Digitized by Google

LIVRE SECOND DE LA PREMIERE PARTIE DU VOYAGE DE M^R. DE THEVENOT AU LEVANT,

Où l'Egypte est exactement décrite avec ses principales Villes & les Curiosités qui y sont.

Enrichi de figures en tailles douces.

A PARIS
Chez CHARLES ANGOT, Libraire Juré, ruë Saint Jaques, au Lyon d'Or.

MDCLXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Chap. I.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

D'ALEXANDRIE.

J'Ai dit dans le livre précedent comme nous arrivâmes aprés une longue navigation en Alexandrie, où on vient de Chio ordinairement en ſept ou huit jours, j'attendis en Alexandrie quelques jours que le tems fût bon pour paſſer avec la Saïque à Roſſette : mais voiant que le vent ne changeoit point, & qu'apparemment la Saïque ne pourroit paſſer à Roſſette d'un mois, je débarquai mes hardes, & reſolus d'y aller par terre : avant que de partir je vis tout ce qu'il y a de beau en Alexandrie, cette ville appellée des Turcs Skenderia, autrefois ſi fameuſe, ſi riche, & ſi belle, eſt à preſent tellement ruïnée, qu'elle n'eſt pas elle même : on n'y voit que des maſures entaſſées les unes ſur les autres, & les amas de pierres & de terre qui y ſont de tous côtés ſont plus hauts que les maiſons. Les François y ſont logés dans un

Alexandrie ou Skenderia.

Chap. I.

fondic, qui est une grande maison comme un han, il y a encore d'autres fondics pour les Anglois, Flamans, Venitiens & autres, & ils ne païent rien pour ce logement, au contraire, les Consuls reçoivent tous les ans de l'argent du Grand Seigneur, pour y faire les reparations necessaires. On ferme tous les soirs ces fondics par dehors, & on en emporte les clefs à l'Aga du Château, qui a soin de les renvoier tous les matins. On les ferme encore, & aussi la porte de la Marine tous les Vendredis durant la priere de Midi, comme au Caire la porte du Château, & ainsi en tous les endroits de l'Empire Turc où il y a des Francs, parce qu'ils disent avoir une prophetie qui les menace que les Francs se doivent rendre maîtres d'eux un Vendredi durant la priere de Midi, il ne reste presque plus rien sur pié de l'ancienne Alexandrie, que les murailles, & quelques bâtimens, la plûpart ruïnés, vers le fondic des François, car les bâtimens qui sont à present vers la marine ne sont point anciens, mais ils ont été bâtis par les Turcs comme il est aisé de voir à la façon, étans toutes maisons basses & mal-faites. Cette ville a trois ports, dont le premier est appellé le port vieux, il est assez grand, mais peu de vaisseaux y entrent, à cause de son entrée difficile; il y a deux Châteaux qui en défendent l'abord, un de chaque côté, & tous

tous deux bien gardés, les deux autres ports sont plus haut, & sont divisés l'un de l'autre par une petite Ile autrefois plus éloignée de terre ferme qu'elle n'est à present, & anciennement appellée le Phare, elle est maintenant jointe à la terre ferme par un pont de pierre de quelques arches, sous lesquelles passe l'eau. Cette Ile s'avance assez loin en Mer, au milieu d'icelle il y a une tour quarrée qui sert pour mettre les poudres du Grand Seigneur : au bout de cette même Ile est un bon Château appellé Farillon, & situé au propre lieu où étoit jadis ce Phare tant renommé, qui fût estimé une des sept merveilles du monde, celui qui est à sa place, est assez beau, & bien garni d'artillerie, avec trois cens Soldats, & un Muteferaca qui y commande, mais il n'y a point d'autre eau que celle du Nil, qu'on y apporte de dehors sur des *chameaux* : le premier des deux ports divisez par le Phare, est celui des galeres, & il n'y entre aussi que des galeres, & l'autre est le grand port, ou le port neuf, dont la bouche est gardée d'un côté du Farillon, & de l'autre côté, a son entrée par un autre petit Château, qui n'est pas si bon que le Farillon, cependant on y tient encore plusieurs soldats, & ces deux Châteaux se secourent facilement l'un l'autre; tous ces deux ports sont fort dangereux, à cause des pierres & écueils

Chap. I.

Farillon, Château.

Chap. I.

qui y sont, & pour y entrer il faut avoir quelqu'un qui soit pratic des passages, le grand port souffre beaucoup du Gregal ou Nord-est, & de la Tramontane ou Nord; le port des galeres est plus sûr, mais il n'a pas grand fond, aussi ne sert-il qu'aux galeres, comme j'ai dit : sur le bord du grand port est le bureau de la Doüane d'Alexandrie, de laquelle dépend celle de Rossette, on la donne en parti à un Turc, qu'on appelle pour cela Multezin ou partisan, il en rend au Grand Seigneur trois cens bourses par an, qui sont deux cens vingt-sept mille deux cens soixante douze piastres vingt-quatre maidins, cependant il n'en a point de peine, car il fait exercer par un Juif, auquel il donne une bourse par an, qui sont vingt-cinq mille maidins : on appelle le Juif qui a cét emploi Maalem, & il tient encore sous lui d'autres Juifs, pour le soulager : le Juif qui a cét emploi est puissant, & il peut bien servir ou nuire à plusieurs par ses intrigues : comme ce sont les Juifs qui tiennent la Doüane, il ne s'y fait rien le Samedi, à cause que c'est leur Sabath, & cependant on ne peut charger ni décharger aucun vaisseau, que la Doüane ne soit ouverte. Il y a encor un autre Bureau de la Doüane, qu'on voit à main droite en allant du fondic des François à la marine, assez près de la porte de la Marine, on l'appelle la vieille Doüane, elle

Multezin ou partisan.

Maalem.

elle est éloignée de la mer de plus de quatre cens pas, quoi qu'autrefois la mer en batoit les murailles : on y tient encore des Janissaires à la porte, pour prendre quelque chose sur toutes les marchandises qui passent, afin de ne perdre point leurs droits. Il y a dans Alexandrie deux petites montagnes, faites de ruïnes assemblées, l'une desquelles se voit fort bien du fondic de France; sur le haut d'icelle est une petite tour quarrée, où il y a toûjours un homme en sentinelle, qui fait banniere aussi-tôt qu'il découvre quelque voile, & on tire quelque droit sur chaque vaisseau qui entre dans le port, pour entretenir cette garde. Alexandrie dépend du Begierbey ou Bacha d'Egypte, qui fait sa residence au Caire; & il y a dans la dite ville d'Alexandrie un Aga qui répresente sa personne, & y commande; il y a *aussi* un grand Cadi ou *Moula*, qui a d'autres Cadis sous soi, il y a encore deux Sous-Bachis, l'un de la ville, & l'autre de la marine : tous les Agas des Châteaux d'Alexandrie dépendent aussi du Bacha d'Egypte, qui y met qui il veut.

Chap. I.

Beglerbey ou Bacha d'Egypte.

Chap. II.

CHAPITRE II.

DES MURAILLES D'ALEXANDRIE, de la colonne de Pompée, & autres antiquitez.

J'ai dit ci-devant comme Alexandrie eſt tellement ruïnée, qu'il eſt arrivé à pluſieurs étrangers de demander où elle étoit lorſqu'ils étoient au milieu : mais parmi ces ruïnes on trouve de ſi beaux reſtes, qu'ils font bien connoître que cette ville a été des plus riches & des plus ſuperbes : une des plus belles choſes qu'on y voie ſont ſes murailles, qui quoi que ruïnées, ſont encore ſi magnifiques, qu'on eſt forcé d'avoüer, qu'elles n'ont jamais eu leurs pareilles, il y en a même une bonne partie en ſon entier, & il faloit qu'elles fuſſent bien bâties, pour avoir tant ſubſiſté ; ces murailles ont leurs fauſſe-braies, & ſont flanquées de grandes Tours quarrées, éloignées d'environ deux cens pas l'une de l'autre, & entre deux il y en a une petite : ces belles murailles ſont bâties de telle ſorte, que deſſous il y a des caſemates magnifiques, qui peuvent ſervir de galeries & de promenade : j'avois toûjours ſouhaité paſſionnément d'entrer dans quelques-unes de ces tours, pour en bien conſiderer la beauté, mais je n'avois encor oſé, crainte d'avanie ; un jour étant

Belles antiquités d'Alexandrie.

Murailles d'Alexandrie.

étant entré avec un autre François dans la vieille Doüane, dont j'ai parlé ci-dessus, & qui n'est qu'une grande place sans bâtiment, y aiant trouvé un Turc qui paroissoit de bonne volonté, nous le priâmes de nous mener dans les tours des anciennes murailles qui sont là proches, ce qu'il nous accorda fort volontiers; nous entrâmes donc dans deux de ces tours, qui sont faites l'une comme l'autre, il y a dans chaque tour en bas une grande sale quarrée, dont la voute est toute soûtenuë de grosses colonnes de pierres Thebaïques: en haut on y voit plusieurs chambres, & tout au haut est une grande plate-forme quarrée de plus de vingt pas; enfin toutes ces tours étoient autant de palais, elles sont capables de tenir chacune deux cens hommes, leur muraille est épaisse de plusieurs piés, par tout il y a des embrasûres, dans chacune de ces tours il y a plusieurs citernes, de sorte qu'il faloit une armée à chaque tour pour la prendre: toute la ville ancienne étoit entourée de ces belles murailles, garnies par tout de semblables tours, qui sont maintenant la plûpart ruïnées, celles où nous entrâmes étoient assez entieres: il y a danger d'aller voir ces tours, car les Turcs y trouvans des Francs, prennent sujet de leur en faire une avanie, disans que ce sont des espions, ou autres choses semblables, & il n'y a que l'argent

Chap. II.

Magnifiques tours des murailles d'Alexandrie.

Chap. II.

qui les en puisse tirer, & ainsi on paie bien sa curiosité : pour moi, lorsque j'y allai, j'étois avec un François qui avoit si grand'peur que nous n'y fussions surpris, qu'il n'avoit aucune satisfaction, quoi qu'il y eût plusieurs années qu'il étoit dans le païs ; ce qui nous assûroit un peu, c'étoit le Turc qui alloit devant nous. Après ces murailles la plus belle des pieces antiques qui ont resisté au tems, est la colonne de Pompée, qui est éloignée de la ville d'environ deux cens pas, elle est sur une petite éminence, ce qui fait qu'elle se voit de fort loin, & elle est posée sur un piedestal quarré, haut de plus de sept ou huit piés, & ledit piedestal est sur une base quarrée, large d'environ vingt piés, & haute de deux ou environ, mais faite de plusieurs grosses pierres, pour le fût de la colonne, il est tout d'une piece de granite si haute, qu'elle n'a pas au monde sa pareille, car elle a dix-huit cannes de haut, & est si grosse, qu'il faut six personnes pour l'embrasser; au haut est un beau chapiteau. Il y a eu des personnes qui ont crû que cette colonne étoit de trois pieces, l'aians oüi dire aux Mores, qui y comptent trois pieces, savoir le piedestal, le fût, & le chapiteau, comme ils m'ont dit eux-mêmes, mais le fût est tout d'une piece, comme on le voit bien clairement : je ne sai pas quelles machines ils avoient en ce tems-là, avec lesquel-

Colonne de Pompée en Alexandrie.

quelles ils puſſent élever une telle piece, & peu s'en faut que je ne croie avec pluſieurs autres qu'elle a été faite d'un certain ciment & pêtrie ſur le lieu même, quoi qu'il ſe trouve aſſez de perſonnes qui nient cela abſolument, diſans que les anciens Egyptiens prenoient ces colonnes, & ces aiguilles, (qui ſe voient en tant d'endroits d'Italie, & ſont de même matiére,) au Sahid, où ils pretendent qu'on en a taillé pluſieurs, & qu'ils les amenoient ſur le Nil; ſi cela eſt, il faloit qu'ils euſſent des barques ou des trains fort extraordinaires, pour conduire un tel poids, & en ſi grand volume: il eſt vrai auſſi que s'ils avoient le ſecret de pêtrir ou fondre les pierres, nous l'avons perdu, & aucun des Anciens n'en à parlé. Ces ſortes de pierres ſont fort belles, car elles ſont griſâtres & marquetées de pluſieurs couleurs & extrêmément dures, leur ſuperficie ſemble couverte toute de petis grains. On dit que Ceſar fit dreſſer cette colonne en memoire de la victoire remportée ſur Pompée: à quelques pas de là eſt le Palais de Ceſar tout ruïné, ſeulement y ſont reſtées quelques colonnes de porphyre en leur entier & ſur leur pié, & la face du Palais y eſt encor aſſez entiere, qui eſt une fort belle choſe: à côté de cette colonne, à ſoixante ou quatre-vingts pas de là, eſt un Hhalis ou canal de Nil, que les anciens Egyptiens firent

Chap. II. Opinion ſur la matiére de la colonne de Pompée.

Palais de Ceſar en Alexandrie.

Hhalis ou canal du Nil.

Chap. II.

rent creuser pour conduire l'eau du Nil en Alexandrie, n'aians point d'autres eau à boire: ce canal qui est environ aussi large que celui qui passe par le Caire, dont nous parlerons ci-après, commençe à environ six lieuës au dessus de Rossette au bord du Nil, & vient de là en Alexandrie, & lorsque le Nil est crû, on lui donne passage par ce Hhalis, en rompant une digue, comme nous dirons à celui du Caire, & cette eau remplit les cîternes, qui sont faites exprès sous la ville, & sont très-magnifiques, & de grande étenduë, car tout le dessous de l'ancienne Alexandrie est creux, étant tout une cîterne, dont les voutes sont soûtenuës de plusieurs belles colonnes de marbre, & sur ces voutes étoient bâties les maisons d'Alexandrie, ce qui a fait dire à plusieurs qu'il y avoit en Alexandrie sous terre une ville aussi grande que dessus, & quelques personnes m'ont assûré qu'on peut encor à present aller dessous toute la ville d'Alexandrie par de belles ruës, dans lesquelles on voit encore des boutiques, mais les Turcs ne permettent pas qu'on y décende. Or l'eau du Nil qui entre ainsi de ce Hhalis, sous la ville, sert pour boire toute l'année, car chaque maison en fait tirer par des pouseragues, qui la versent dans la cîterne particuliere de la maison à mesure qu'ils la tirent. Ces pouseragues sont

Cîternes d'Alexandrie.

Ville soûterraine en Alexandrie.

Ce que c'est que

ſont des roües où il y a une corde en chapelet ſans bout, à l'entour de laquelle ſont atachez pluſieurs pots de terre, qui remontans toûjours pleins d'eau, la verſent dans un canal, qui la conduit où on veut. Mais dans les mois d'Août & Septembre, qui eſt le tems qu'on emplit les cîternes, cette eau nouvelle eſt mal-ſaine, & il y a peu de ceux qui en boivent, qui échappent de quelque maladie; c'eſt pourquoi pluſieurs en gardent de celle de l'année précedente, pour juſqu'en Novembre. Outre cette incommodité, durant les mois de Juillet, Août, Septembre, & Octobre, l'air d'Alexandrie eſt ſi mauvais, que beaucoup de ceux qui couchent en terre durant ce tems, y prennent des fievres quartes, qui durent quelquefois pluſieurs années, aiant connu de telles perſonnes, qui les ont gardées huit ans. Ceux qui couchent dans les vaiſſeaux, quoi qu'ils ſoient dans le port, ne prennent point ce mauvais air. Mais pour retourner au Hhalis, il eſt bordé de jardins, qui ſont remplis de limoniers & d'orangers, il y a auſſi grande quantité d'arbres portans de certains fruits ſemblables à des orangers, mais qui ſont ſi gros, qu'on ne les peut empoigner des deux mains. Ces fruits ne ſont pas bons à manger cruds, mais ils en ôtent la peau, puis les coupent en quartiers, & en aians en-ſuite levé l'aigre, les confiſſent, &

Chap. II. pouſſéragues.

Chap. II.

ces confitures ſont très-excellentes. Pour ce qui eſt des limons, il y en a de deux ſortes, de fort gros qui ne ſont pas bons à manger, & de petis comme des noix, qui ſont les meilleurs, parce qu'ils ne ſont que jus, aians la peau fort mince, on ſe ſert de leur jus ſur les viandes, & on en tire auſſi le jus avec des preſſoirs, dont on emplit pluſieurs muids qu'on envoie à Veniſe & autres lieux. Ce jus ſert auſſi pour faire le ſorbet. Il y a dans ces jardins des caſſiers, des carroubiers, & pluſieurs autres ſemblables arbres, la campagne d'Alexandrie eſt remplie de palmiers & & de capriers. Après avoir vû ces choſes, je rentrai dans la ville par la porte de Roſſette, où il y a pluſieurs belles colonnes de porphyre, & j'allai voir l'Egliſe de Sainte Catherine, tenuë des Grecs; on y voit la pierre ſur laquelle cette Sainte Vierge eût la tête coupée. Cette pierre eſt comme un morceau de Colonne ronde, elle eſt haute de près de deux piés, & percée d'un bout à l'autre d'un trou à mettre le poing; les Grecs diſent que ce fût juſtement ſur ce trou qu'on lui coupa la tête, comme on peut voir par les marques qui ſont dans ledit trou, lequel eſt tout taché de ſang & de graiſſe tout à l'entour par dedans, ainſi que je l'ai vû fort clairement: cette pierre eſt ſur un pillier de marbre haut d'environ quatre piés, que les Grecs ont

Jus de Limons.

Pierre où Sainte Catherine fût decapitée.

ont fait faire exprès pour mettre ladite pierre dessus, en-suite j'allai voir l'Eglise de Saint Marc, tenuë par les coffres, dans laquelle se voit la chaise où montoit ledit Saint pour prêcher, comme aussi un tableau de Saint Michel qu'on dit avoir été fait par Saint Luc. Saint Marc fût le premier Patriarche d'Alexandrie, & il y fût martyrisé l'an 64. son corps fût conservé dans cette Eglise, jusqu'à ce que des Marchans Venitiens le transporterent à Venise. Après cela passans sur le chemin de Rossette dans la ville, on me montra les restes du Palais du pere de Sainte Catherine, qui ne sont presque plus rien: on voit aussi en cét endroit tout du long du chemin quantité de belles colonnes de porphyre: d'un autre côté je vis deux fort belles aiguilles de granite, comme celles qui sont à Rome en plusieurs places, & figurées de hieroglyfes de *même*: il n'y en a qu'une debout sans piedestal, l'autre est enfoncée en terre, & ne s'en voit dehors que le pié, de la longueur d'environ dix piés, elles sont toutes deux chacune d'une piece, & de même grosseur, & peut-être plus grosses que celles de Rome: là proche de ces aiguilles se voient les restes du Palais de Cleopatre qui est tout ruïné. Ils ont là tant de marbre, de porphyre & de granite qu'ils n'en savent que faire, & en garnissent leurs portes, celle de la Ma-

Chap. II.

Tableau de Saint Michel fait par Saint Luc.

Saint Marc premier Patriarche d'Alexandrie.

Palais du pere de Sainte Catherine.

Colonnes de porphyre en Alexandrie.

Aiguilles de granite en Alexandrie.

Palais de Cleopatre.

Chap. II.

rine eſt garnie de quatre belles pierres Thebaïques ou de granite, une de chaque côté, une en haut de travers, & une en bas, & cependant cette porte eſt fort haute & large, auſſi n'ont-ils qu'à ôter la terre qui couvre ces belles pieces, & les tranſporter : il ſe trouve encore parmi les ruïnes de cette ville certaines pierres fort curieuſes, ce ſont toutes petites pierres comme des medailles qui ſont de corniole, agathe, granats, émeraudes & autres ſemblables, elles ſont toutes gravées, qui d'une tête, qui d'une idole, qui d'une bête, & ainſi toutes de differentes choſes, qui ont ſervi autrefois de medailles ou de Tlimans, c'eſt-à-dire, charmes, mais la plûpart de ces gravûres ſont ſi excellentes, qu'aſſûrément on ne ſauroit aujourd'hui ſi bien faire que ſont certaines que j'ai vûës, & dont j'ai quelques-unes, de ſorte qu'il faloit qu'ils euſſeut en ce tems-là d'habiles graveurs, & même je trouve qu'on peut douter s'ils n'avoient point quelque ſecret pour fondre, ou au moins amollir ces pierres, car il y en a de ſi petites, qu'à peine les peut-on manier, & toutefois elles ſont parfaitement bien gravées. Quand il pleut, les Mores vont chercher parmi ces ruïnes, & ne manquent jamais d'en trouver, en-ſuite, ils les viennent vendre aux Francs pour peu de choſe, ſi ce n'eſt depuis quelque tems, qu'ils les tiennent un peu plus che-

Pierres gravées.

Tlimans ou medailles.

cheres à cauſe de la preſſe qu'y apportent les Francs qui y viennent mettre l'enchere l'un ſur l'autre : pour voir toutes ces antiquitez, on monte ſur des petis ânes, qui vont fort vîte, & d'un bon trot, qui ne tracaſſent point, & galloppent même quand on veut, car les Chrêtiens Francs ou non, ne peuvent pas en Egypte aller dans les villes ſur des chevaux, mais à la campagne ils peuvent aller à cheval s'ils veulent. On trouve dans les ruës ces ânes tous prêts, & on n'a qu'à monter deſſus, & on ſe promene toute une après-dinée ſur ces ânes, pour environ ſept ou huit ſous chacun, ſavoir la moitié pour l'âne, & autant pour un More qui va derriere à pié, batant & piquant l'âne de tems en tems, pour le faire aller.

Chap. III.

Bons ânes en Egypte.

Chrêtiens ne peuvent en Egypte aller à cheval dans les villes.

Montures toutes prêtes dans les ruës des villes d'Egypte.

CHAPITRE III.

DE ROSSETTE.

Aiant vû en Alexandrie ce que je croiois y devoir voir, je pris des montures pour aller à Roſſette, & je partis d'Alexandrie le Samedi ſixiéme Janvier au matin avec un Janiſſaire que le Vice-Conſul François me donna pour m'accompagner juſque-là : nous paſſâmes devant Bouker, éloigné d'Alexandrie de 20. milles, mais fort petites, c'eſt un Château qui défend une rade qui eſt là auprès. Nous vînmes coucher à la Maadie d'Alexandrie, juſqu'à la Maadie

Bouker.

Chap. III.

Maadie, ou passage.

il n'y a aucun lieu pour se reposer, étant tout desert de sable. Ce lieu se nomme la Maadie, c'est à dire, passage, parce qu'il y a un lac qu'on passe sur un bac avec une corde atachée d'un côté à l'autre. Il y a trente bons milles d'Alexandrie à la Maadie. Cette eau est fort remplie de poisson, qui rend grand revenu au Grand Seigneur: de l'autre côté de cette eau est un petit Kervanseraï, où on a le couvert pour rien, & si on a porté provisions, on y boit & mange; nous y bûmes & mangeâmes, & couchâmes sur les transpontins que nous avions porté, & le lendemain Dimanche sétiéme Janvier nous en partîmes dès le matin, & arrivâmes sur le midi à Rossette, éloignée d'Alexandrie de soixante milles, mais assûrément elles sont petites; nous vînmes toûjours sur le bord de la mer: on va chez le Vice-Consul François: nous vîmes en passant l'endroit où le Nil se degorge dans la mer, ce passage est fort dangereux pour les barques & les Saïques, & nous y vîmes encor en l'eau tout proche de terre les restes de cette Saïque qui s'étoit brisée là le même jour que le grand galion dans le port d'Alexandrie, comme j'ai dit ci-devant: le danger est lorsqu'il fait un peu de mer, laquelle se rencontrant avec l'eau du Nil qui lui vient à l'encontre, fait tourner le vaisseau, & le jette en terre, où il ne manque

Bouche du Nil à Rossette.

que pas de se rompre & personne ne se peut sauver à la nage, à cause de l'impetuosité des vagues, mais les plus prudens apprêtent le Caïque à tout hazard. Chap. III.

Rossette, anciennement nommée Canopus, est située sur le bord d'une branche du Nil, qui se décharge dans la mer cinq milles au dessous de ladite ville, elle est estimée la plus belle ville d'Egypte après le Caire, tant pour plusieurs belles places qu'elle a, que pour la quantité de beaux hans qu'elle contient, & si on y en bâtit tous les jours de nouveaux; aussi est-elle de grand commerce, & ce qui la rend encore fort agréable, c'est qu'elle est toute entourée de fort beaux Jardins: toutes les maisons de Rossette sont hautes, & bien bâties, il y fait fort bon vivre, comme par toute l'Egypte, où tous les vivres sont à grand marché, & il y a quantité d'oiseaux de chasse, principalement de ceux d'eau, y aiant plusieurs birques, mais elle a cette incommodité, que dans les mois de Juillet & Août ils ne boivent point d'autre eau, que celle qu'ils ont amassée auparavant dans de belles cîternes plombées, & faites exprès, parce que dans ce tems-là la mer se pousse si avant, qu'elle se mêle avec l'eau du Nil qui est devant Rossette, & la rend toute salée: la branche du Nil qui passe devant cette ville, y fait un port Rossette, ville.

Chap. III.

pour les Saïques, mais il n'y peut venir de vaiſſeaux plus gros ; ce port eſt toûjours rempli de pluſieurs Saïques, qui viennent de l'Archipel trafiquer en Egypte. Il y a dans cette ville une Doüane, qui dépend de celle d'Alexandrie. Cette ville eſt fort ſoigneuſement gardée par le Sous-Bachi, contre les deſordres qui pourroient arriver, mais outre cette garde, il y a encore ſoixante hommes, qui courent toutes les nuits deçà & delà, pour ſurprendre les voleurs, qui ſont des Arabes des deſerts ; ces pendarts ſe dépoüillent tout nuds, puis ſe frottent d'huîle, afin qu'on n'ait aucune priſe ſur eux, & s'en viennent ainſi à la ville, où ils volent ce qu'ils peuvent, & lorſqu'ils ſont pourſuivis, ils ſe jettent à la nage dans le fleuve, & paſſent de l'autre côté. Je n'arrêtai pas beaucoup à Roſſette, mais ſachant qu'il part tous les Mardis & Vendredis des barques de Roſſette pour le Caire, j'attendis un de ces jours, afin d'aller en compagnie de pluſieurs barques, pour être en ſûreté des Pirates du Nil, & aiant pris ſeul une petite barque pour moi & mon valet, afin de n'être point incommodé, je partis de Roſſette le Vendredi 19. Janvier ſur le midi : ces barques ſont des caïques ou bâteaux ordinaires, j'y fis faire à la pouppe une couverte de ſtores ou nattes, pour me garder du ſoleil, & de la roſée, qui eſt fort froide ſur le

Adreſſe des voleurs Arabes dans Roſſette.

Nil,

Nil, & fort perçante ; ce jour-là le tems étoit assez mauvais, & toutefois nous ne laissâmes pas d'avancer, & le Mécredi 24. Janvier nous passâmes à l'endroit où le Canal se divise en deux branches, dont l'une va à Rossette, & l'autre à Damiette : nous arrivâmes le même jour de Mécredi 24. Janvier au soir à Boulac, qui est le port du Caire, quoi qu'il en soit éloigné d'une demi-lieuë. Boulac est un bon bourg long & étroit, bâti sur le bord du Nil, il y a plusieurs beaux jardins & maisons de plaisir. Nous païâmes à Boulac une piastre par tête à certains Juifs, étant la coûtume que tous les Francs païent à Boulac une piastre chacun pour la premiere fois qu'ils viennent au Caire. Dans ce voiage de Rossette au Caire je remarquai que toutes les terres qui bordent le Nil sont fort excellentes, & l'on peut dire assûrément que l'Egypte est un paradis *terrestre*, mais qu'il est habité par des Diables, tant parce que les Habitans sont fort basannez, que parce qu'ils sont fort vicieux, mais ils sont principalement grans larrons, & gens à tuer un homme pour un sou, aussi sont-ils fort pauvres, c'est pourquoi quand on va sur le Nil, il faut faire bonne garde contre ces Corsaires : durant nôtre navigation nous allumions la nuit plusieurs mêches, que nous atachions en dehors à l'entour de la barque, & les Arabes voians toutes

Chap. III.

Boulac port du Caire.

Chap. III.

tes ces mêches, croient facilement que ce sont autant d'arquebuses, qu'ils aprehendent fort, n'en aians point du tout l'usage, outre cela nous avions des armes à feu, que nous tirions souvent, tant de nuit que de jour, pour les leur faire entendre : & nonobstant tout cela, il vint une nuit une barque de larrons proche de nos Caïques, mais quelqu'un l'aiant découverte, éveilla les autres, & on leur cria de s'éloigner, là-dessus ils crierent en Turc que nous n'eussions point peur, & qu'ils étoient amis, & vouloient aller de compagnie, mais comme on cria derechef que s'ils ne s'en alloient on tireroit sur eux, ils s'en retournerent : après que nous fûmes arrivez à Boulac, nous prîmes des ânes pour aller au Caire, distant de Boulac de demi-lieuë ; Monseigneur Honoré de Bermond Consul des François me fit la grace de me loger chez lui. Le Consul des François, ainsi que ceux des autres nations fait sa residence au Caire, à cause que le Bacha y demeure, & qu'il y a ainsi plus de commodité de faire les affaires de la nation, il a sous lui deux Vice-Consuls, qu'il met comme bon lui semble, un à Rossette, & un en Alexandrie, & quelquefois un à Damiette, & tous ne dépendent que de lui.

Monseigneur de Bermond.

CHA-

Chap. IV.

CHAPITRE IV.

DU CAIRE.

IL y a tant de choses à voir au Caire, qu'on en pourroit faire un assez gros volume, & comme j'y ai fait un séjour assez considerable, j'en ai vû une bonne partie : c'est pourquoi je les mettrai ici selon l'ordre du tems auquel je les ai vûës : Le Caire ville Capitale, & Metropolitaine d'Egypte, devant que d'être de l'Empire Turc, étoit dans les derniers tems gouvernée par des Sultans ou Rois qui étoient tirez de la compagnie des Mammelucs, ces Mammelucs étoient tous esclaves Circasses, achétez de plusieurs marchans, qui les venoient vendre au Sultan d'Egypte, lequel les faisoit d'abord renoncer à la Religion Chrêtienne, puis il les mettoit entre les mains de maîtres d'exercices, où ils aprenoient à bien bander un arc, en tirer juste, savoir bien donner un coup de lance, s'aider de l'épée & du bouclier, être bien à cheval, car ils étoient tous Cavaliers, & le savoir dextrement manier. Après cela, on les avançoit selon leur merite, & les lâches, poltrons & mal-adroits restoient en arriere, ainsi tous ceux qui étoient braves pouvoient parvenir à être Sultans, car c'étoit par leur élection que se faisoit le Sultan.

Le Caire ville Capitale de l'Egypte.

Mammelucs Rois d'Egypte.

tan.

Chap. IV.

tan, & nul ne pouvoit être Sultan, qui ne fût Mammeluc, & nul n'étoit reçû Mammeluc, qui ne fût de race Chrêtienne, ceux-là en étans exclus, de qui le pere étoit Mahometan ou Juif. Ces gens prirent fin l'an 1517. que Sultan Selim premier conquit toute l'Egypte, & dans la prise du Caire leur Sultan nommé Thomambey, qui fût le dernier des Souldans d'Egypte, lui étant venu entre les mains, il le fit mourir ignominieusement l'an de Nôtre Salut 1517. le 13. du mois d'Avril, le faisant pendre à une des portes du Caire appellée Babzuaïla, & exterminant pour jamais les Mammelucs, qui furent tous massacrez jusqu'au dernier; depuis ce tems-là les Turcs en ont toûjours été les maîtres.

Thomambey, dernier Sultan d'Egypte.

Le Caire mal situé.

Cette ville est mal située, car elle est au pié d'une montagne sur laquelle est le Château, de sorte que cette montagne la couvre, & lui ôte tout l'air, en arrêtant le vent, & c'est cela qui fait la grande chaleur étouffante qu'on y souffre, qui engendre tant de maladies, au lieu que si elle étoit à la place du vieux Caire, premierement on auroit la commodité du fleuve, qui est de grande importance, quand ce ne seroit que pour boire, car il faut porter l'eau par tout le Caire dans des outres sur des chameaux, qui la vont querir à Boulac qui est à plus de demi-lieuë de la ville, & qui est le lieu le plus proche: d'où vient

vient qu'on boit tant de méchantes eaux au Caire, parce que ceux qui la vont querir ſur leurs chameaux, pour faire plus de voiages, la prennent dans des Birques ou mares puantes, qui ſont plus proches que la riviére, & ſi ils la vendent bien cher. Ils auroient encore l'avantage du vent, qui leur viendroit de tous côtez le long du fleuve, de ſorte qu'on ſeroit beaucoup moins incommodé de la chaleur; de plus, le commerce en recevroit grande commodité, en ce qu'on n'auroit pas la peine & le coût de charger les marchandiſes ſur des chameaux, pour les porter de la ville au port, ou du port à la ville: auſſi les Anciens avoient bien pris la ſitüation de Memphis ſur le bord du fleuve de l'autre côté de l'eau, & depuis on a bâti encore le vieux Caire ſur le bord du fleuve en delà l'eau vis-à-vis de Memphis, & les derniers qui devoient corriger les fautes des autres, s'il y en avoit, ont le plus manqué, car je ne trouve point d'autres raiſons pourquoi ils aient pris cette incommode ſitüation, ſinon peut-être pour joindre leur ville au Château, afin d'être ſous ſa protection. Le Caire eſt une fort grande ville remplie de canaille, il eſt en forme de croiſſant, peu large, & c'eſt à tort que pluſieurs ſe ſont perſuadez que le Caire fût plus grand que Paris; j'ai fait une fois avec deux ou trois autres François le tour de la ville

Chap. IV.

Birques ou mares puantes.

Memphis, ville.

Chap. IV.

le & du Château, nous étions ſur des ânes, n'oſans aller à pié, crainte d'être mal-traitez, mais nous allions doucement, accommodans le mieux que nous pouvions le pas de nos ânes à celui des hommes,& nous mîmes deux heures & un quart à faire ce tour, qui eſt d'un peu plus de trois lieuës, mais non pas quatre lieuës:j'ai fait auſſi une fois à pié la longueur du Hhalis,à prendre d'un bout à l'autre, qui eſt juſtement la longueur de la ville du Caire, car c'eſt une ruë qui paſſe par le milieu d'un bout à l'autre; je partis de grand matin avec un Janiſſaire, afin de ne rencontrer perſonne qui empêchât mon deſſein, & n'être point mal-traitté, & étant arrivé au bout devers ſaint Michel, je mis pié à terre, & aiant mis deux montres ſur la même heure, je commençai à cheminer aſſez vîte; quand je fus à l'autre bout dudit Hhalis, je trouvai que nous avions été près de trois quarts d'heure à faire cette longueur, & j'entreprendrois bien de la faire en demi-heure, n'étant point chauſſé à la Turque comme j'étois pour lors, ce qui me retardoit fort, car à tous momens mes Paboutches me ſortoient des piés, & j'avois encore ma veſte qui m'empêchoit fort de cheminer. Je comptai auſſi les pas que je fis en ce chemin, mettant une féve en ma poche à chaque 100. pas, & je trouvai à la fin dans ma poche 51.

Circuit du Caire de combien de lieuës.

fé-

féves, qui sont 5100. de mes pas, à environ deux piés & demi chaque pas; il faut encore dire qu'il y a dans son enceinte plusieurs lieux qui ne sont point habitez, comme sont plusieurs Birques, à l'entour desquelles il y a de belles maisons, mais aussi les lieux habitez sont bien remplis. La plûpart de ceux qui veulent que le Caire soit plus grand que Paris, parlant du Caire y comprennent le vieux Caire & Boulac, mais il n'y a nulle apparence de le faire, ou bien je comprendrois dans Paris tous les Villages d'alentour, car le vieux Caire est separé du neuf par la campagne, & Boulac est une autre Villasse separée du Caire par plusieurs pieces de terre semées entre deux, il y a entr'autres proche du Caire, sur le chemin de Boulac, une fort grande place nommée Lezbike, qui contient plusieurs arpens de terre: lorsque le Hhalis coule, cette place est toute pleine d'eau, & dure ainsi couverte quatre ou cinq mois, après cela on y seme quantité de choses qui y viennent fort bien, la terre en étant très-grasse. Cette spacieuse place est entourée de plusieurs fort beaux Palais de Beys & autres Grans du païs, qui y vont quelquefois passer quelques jours pour se divertir. Pour revenir à mon propos, je pense pouvoir dire assûrément que le Caire n'est pas si grand que Paris: Mais je croirois quasi qu'il y auroit plus de peu-

Chap. IV.

peuple qu'à Paris, car on voit de méchans trous de maiſons remplis de femmes & enfans, qui ne ſortent jamais de là, parce que dans l'Empire Turc, les femmes ne vont ni au marché ni en aucun autre lieu dehors, mais ſeulement au bain, & cependant les ruës ſont toûjours bien garnies de gens, & quand une peſte tuë au Caire deux cens mille ames, on ne s'en apperçoit preſque pas. Pluſieurs perſonnes ont écrit que le Caire n'a point de murailles, & c'eſt peut-être ce qui les a fait confondre le Caire avec Boulac & avec le vieux Caire, mais ils n'y ont pas bien regardé, car le Caire eſt tout entouré de murailles fort belles, & aſſez épaiſſes, elles ſont bâties de belle pierre encore ſi blanche, qu'on diroit qu'elles ſeroient bâties tout de nouveau, ſi on ne connoiſſoit par les grandes crevaſſes qu'il y a en pluſieurs parts, qu'elles ſont fort anciennes. Ces murailles ſont fort bien garnies de beaux creneaux, & à l'intervalle de moins de cent pas il y a de fort belles tours, capables de tenir beaucoup de gens, elles ont été bâties fort hautes, mais elles ſont preſentement toutes couvertes de ruïnes, qui ſont ſi hautes, que j'ai paſſé en des endroits où elles cachent les murailles tout-à-fait, & ſont bien encore plus hautes, & en ces endroits on ne croiroit pas qu'il y eût de muraille, ſi aux lieux où les ruïnes s'abaiſſent on ne voioit la muraille

con-

continuée tout de même que le reste, toutefois il seroit bien aisé d'en tirer toute la terre, & reparer tout ce qui y manque, & on verroit en peu de tems de belles, fortes & hautes murailles, mais les Turcs laissent tout perir, & ne font aucune reparation : ainsi ont-ils laissé tomber en ruïne une bonne & plus belle partie du Château, faute de le reparer proche desdites murailles : en plusieurs endroits on voit de grans cimetieres remplis de Sepulcres ornez de belles pierres, qui font un bel effet à la vûë, & suffiroient pour bâtir une ville. Chacun demeure d'accord qu'il y a dans le Caire vingt-trois mille contrées, & autant de Mosquées : y aiant en chaque contrée au moins une mosquée, & telle y a qui en a davantage. Une contrée est un quartier, & il y en a qui ont plusieurs ruës : chaque contrée est gardée de deux hommes qui sont enchaînez ensemble d'une seule chaîne, afin de ne se point départir, ces gens-là se mettent à ce service volontairement, pour le gain qu'il y a de certains droits, & les gens du Sous-Bachi ont les clefs des cadenats qui ferment leurs chaînes ; il y a donc plus de Mosquées que de contrées, aussi ne me suis-je pû jamais persuader qu'il y eût au Caire vingt-trois mille contrées, il est bien vrai que toutes les ruës du Caire sont fort courtes & étroites, & excepté la ruë du Bazar & le Hhalis, qui n'est

Chap. IV.

Vingt-trois mille contrées au Caire, & autant de Mosquées.

Deux hommes enchaînez gardiens de chaque contrée du Caire.

Chap. IV.

sec qu'environ trois mois de l'année, & encore peu de gens y passent-ils, il n'y a pas une belle ruë au Caire, mais quantité de petites, qui font des tours & détours; ce qui fait bien connoître que toutes les maisons du Caire on été bâties sans aucun dessein de ville, chacun prenant tous les lieux qui leur plaisoient pour bâtir, sans considerer s'ils bouchoient une ruë ou non. Pour les Mosquées, je croi bien qu'il y en a 23. mille, mais de ces vingt-trois mille il y en a une bonne partie qui ne sont que de petis trous ou chapelles, n'aians pas dix pas en quarré : ce n'est pas aussi qu'il n'y ait plusieurs belles grandes Mosquées, bâties fort superbement, & ornées de fort belles façades & portes, & de minarets fort hauts : la plus grande est Dgemielazem. Les maisons du Caire sont à plusieurs étages, bâties en terrasses, comme par toute la Turquie, & on y prend le frais quand le soleil s'est retiré, & même plusieurs personnes y couchent en Eté : elles ne paroissent toutes rien par dehors, mais par dedans vous n'y voiez qu'or & azur, au moins dans celles des gens de condition, & la plûpart des sales sont ouvertes au milieu du plancher d'une ouverture ronde, par laquelle on reçoit beaucoup de frais, qui est une chose bien precieuse en ce païs-la, & ordinairement au dessus de cette ouverture est un petit dôme ou coupe, où

Nombre des Mosquées du Caire.

Dgemielazem la plus grande Mosquée du Caire.

où il y a plusieurs fenêtres à l'entour, pour laisser passer le vent. Chap. V.

CHAPITRE V.

DES PYRAMIDES D'EGYPTE.

L'Egypte a eu autrefois des Rois si puissans, & qui ont entrepris de si grans ouvrages, qu'il ne faut point s'étonner si malgré le tems qui devore tout, il en est resté quelques pieces jusqu'en nos jours, ou plûtôt il faudroit s'étonner qu'il reste si peu de chose de tant de magnificences qui ont autrefois fait renommer l'Egypte par tout le monde: mais il n'y a rien qui ait mieux bravé le tems, que les Pyramides qui se voient près du Caire, elles sont sans doute bien dignes d'être vûës, puis qu'elles ont merité d'être mises au rang des merveilles du monde. Mais il y a quelques choses à observer dans ce petit voiage du Caire aux Pyramides, & il me semble de les avoir ici remarquées assez exactement. Aiant dessein d'aller aux Pyramides, j'arrêtai le soir précedent des ânes & des Mores, pour partir le lendemain de grand matin; on use fort en Egypte de cette sorte de monture, qui est très-commode, allant d'un trot assez doux, & galoppant aussi fort bien; au Caire il y en a loüer aux coins de la plûpart des contrées, qui sont tout bâtez, de

Pyramides d'Egypte.

Chap. V.

ſorte qu'il n'y a qu'à monter deſſus ; les Francs mettent pardeſſus le bât de petis tapis, qu'il font faire exprès, & des étrieux, pour être commodément : ſi on veut, on fait ſuivre le More qui loüe l'âne, lequel chaſſe l'âne, & a ſoin de crier gare, & je trouve qu'il eſt neceſſaire à un Franc d'en mener un, en païant autant pour le More que pour l'âne, mais on n'eſt point obligé de mener de More ſi on ne veut, toutefois en ce voiage ils ſont abſolument neceſſaires, pour néteier l'entrée de la Pyramide, ainſi que je dirai ci-après. J'arrêtai des Mores & des ânes, non ſeulement pour monter deſſus, mais auſſi pour porter nos proviſions, car il faut dîner là, & comme j'avois envie d'aller de là aux Momies, j'en pris pour deux ou trois jours ; on ne trouve en ces endroits-là que ce qu'on y porte, & j'avertis un Janiſſaire de M. le Conſul de ſe tenir prêt pour m'accompagner avec ſon mouſquet: le lendemain aiant pris nos fuſils avec nous, tant pour chaſſer par les chemins, que pour nous défendre contre les Arabes, nous partîmes dès la pointe du jour avec nôtre Janiſſaire, armé de ſon mouſquet & de ſon épée : & prîmes le chemin du vieux Caire, éloigné du Caire d'environ demi-lieuë, où étans arrivez nous paſſâmes l'eau vis-à-vis des pyramides. De l'autre côté de l'eau il y a un village, & il y en a encore quelques-uns de

de là aux pyramides, comme aussi plusieurs birques, où il y a toûjours de la chasse; enfin nous arrivâmes aux pyramides qui sont éloignées du Caire de trois lieuës. Les pyramides, que les Turcs appellent Pharaon Daglary, & les Arabes Dgebel Pharaon, c'est-à-dire, montagnes de Pharaon, sont trois principales, lesquelles se voient toutes trois du Caire, & même de bien loin au delà. Il y en a d'autres, comme celle des Momies, dont je parlerai ci-après, & encore plusieurs qui ne sont pas considerables. De ces trois pyramides l'une est petite à l'égard des deux autres, & fermée: les deux autres sont grandes, & plusieurs doutent, non sans raison, laquelle est la plus grande des deux; toutefois il est certain que la plus grande est celle qui est ouverte, & sur laquelle on monte, & on entre aussi dedans. L'autre est fermée, & par consequent on n'y sauroit entrer, ni monter. On dit qu'autrefois il y avoit auprès de l'entrée de celle qui est ouverte, une grosse pierre taillée exprès pour boucher l'ouverture, lorsque le corps qui y devoit être mis seroit dedans, laquelle eût bouché si juste qu'on n'eût pû reconnoître ou distinguer ni le lieu qui étoit bouché ni la pierre qui le bouchoit, mais qu'un Bacha fît enlever de là cette pierre qui étoit fort grande, afin qu'on n'eût point occasion de fermer cette pyrami-

Chap. V.

Distance du Caire aux pyramides.

Nombre des pyramides.

Chap. V.

Mesure des pyramides prise par le R. P. Elzear de Sanserre Capucin fort juste.

de. J'ai pris les mesures de cette pyramide, lesquelles aiant confronté avec celles du R. P. Elzear Capucin, qu'il a prises tant mathematiquement que mechaniquement, j'ai connu qu'il y avoit apporté autant de justesse qu'il est possible, n'y aiant pas trouvé difference d'un quart de ligne, c'est pourquoi je ne ferai point de difficulté d'user en quelques endroits de ses propres termes. Quand on arrive à cette pyramide il faut se décharger de ses hardes les plus pesantes, & se preparer à monter au haut, durant que vos Mores néteient le passage pour entrer dedans; car le vent y porte toûjours quantité de sable, qui en bouche le passage au fond, & les Mores ôtent ce sable, outre que si on entroit dedans avant que d'être allé au haut, on seroit si las en sortant, qu'on ne pourroit jamais se resoudre à y monter ; de plus, c'est qu'il vaut mieux y monter lorsque le soleil est le moins fort: il fait bon d'avoir quelque guide qui aille devant vous en montant, c'est-à-dire, quelque François qui y ait déjà été, car si vous ne prenez le bon endroit, vous vous trouvez bien-tôt en des lieux où vous ne pouvez plus monter ni décendre, sans danger de vous précipiter: le lieu par où on monte le plus facilement, est l'angle qui regarde entre l'Orient & le Septentrion: cette Pyramide a 208. degrez de grosses pierres, dont l'épaisseur fait la hau-

Côté par où il faut

hauteur du degré de quelques deux piés & demi, l'un portant l'autre, car il y en a qui sont plus épaisses, comme j'en ai mesuré quelques-unes qui ont plus de trois piés : ce nombre de degrez a été remarqué de plusieurs, quoi qu'il y en aie qui en trouvent moins, d'autres plus, & même un homme y retournant une seconde fois, ne trouvera pas le même nombre que la premiere fois, s'il ne commence à monter au même endroit, parce que des coins tirant vers le milieu de la face il y a une petite colline, qui s'est faite des sables que le vent a portez là, laquelle couvre plusieurs degrez, que ne comptent point ceux qui montent par là : outre que la difficulté de monter fait souvent méconter, car il faut mettre les genoux dessus plusieurs degrez, à cause de leur hauteur, & puis il y en a qui comptent des demi-degrez pour des degrez entiers : plusieurs croient que ces degrez n'ont été faits que par le tems, qui a mangé les pierres, mais apparemment il ne les auroit pas mangez si justes, quoi qu'il est certain qu'il y en mange beaucoup, comme on peut voir par les morceaux qui sont en bas tout à l'entour. La hauteur de cette Pyramide est de 520. piés, la largeur est de 682. piés en quarré ; étant environ au milieu de la hauteur de la Pyramide, on trouve à un des angles lequel regarde entre l'Orient & le

Chap. V. monter sur la grande Pyramide.

Hauteur de la premiere Pyramide.

Chap. V.

Chambre quarrée, & la Pyramide par le dehors.

Septentrion, qui eſt le lieu par où je conſeille de monter ; une petite chambre quarrée dans la Pyramide, il n'y a rien à y voir, ſeulement on s'y peut repoſer ſi on eſt las, & je ne deſaprouve pas ce que pluſieurs font, qui portent une petite coucourde pleine de vin, pour ſe rafraîchir quand on eſt arrivé à ce lieu, ou en haut, car on a l'eſtomac bien laſſé ; lorſque vous étes arrivé au haut, vous vous trouvez ſur une belle plate-forme, d'où vous avez une fort belle vûë ; cette plate-forme, qui d'en-bas vous ſemble une pointe, eſt de douze belles grandes pierres, aiant en quarré 16 piés & deux tiers, il y manque quelques pierres, & il faut croire que quelques perſonnes les ont pouſſées d'enhaut, car le tems ne peut avoir fait cela : au reſte il eſt bien vrai, qu'un homme jettant une pierre d'enhaut, elle ne tombera point hors des degrez de la Pyramide, à moins qu'il ne ſoit extraordinairement fort ; car j'en ai fait jetter par un homme bien fort, & tout ce qu'il pouvoit faire, c'étoit de la jetter juſque ſur le douziéme degré, ou un peu plus bas, mais je tiens pour fable qu'on ne puiſſe tirer une flêche dehors la Pyramide, car il eſt certain qu'une flêche tirée d'un bon bras paſſera facilement trois cens 41 piés, qui ſont la largeur de la moitié de la Pyramide : aiant conſideré ces choſes, on redécend par le même

Plate-forme ſur la Pyramide.

Une pierre jettée du haut de la Pyramide tombe deſſus ſes degrez.

me chemin par où on eſt monté, & s'étant un peu repoſé, on vient à la porte de la Pyramide: laquelle eſt au 16 degré en montant, tournée vers le Septentrion, elle n'eſt pas du tout au milieu, aiant de la quarrure d'en-bas 310. piés du côté du Levant, leſquels tirez de 682. reſtent 372. piés du couchant; de ſorte que ce côté-ici ſurpaſſe l'autre de 62. piés. Le Caire eſt au nord à ſon égard: pour venir à cette porte, il faut monter une petite Colline jointe à la Pyramide de ce côté, laquelle, comme j'ai dit ci-deſſus, à été faite ſelon mon opinion, de ce ſable, que le vent a porté là, & qui s'y eſt amaſſé ainſi, ne pouvant paſſer outre, à cauſe de la Pyramide: la pierre qui eſt au deſſus de la porte en travers, eſt fort conſiderable pour avoir onze piés de long, & huit de large: avant que d'y entrer, on y fait tirer par le Janiſſaire deux ou trois coups de mouſquet, pour faire, dit-on, fuïr les ſerpens qui y ſont, mais je n'ai jamais oüi dire qu'on y en ait trouvé: l'entrée eſt quarrée, & toûjours egale, aiant trois piés ſix pouces de haut, & trois piés trois pouces de large: cette allée, ou plûtôt couliſſe, pour être fort inclinée, continuant en la même hauteur & largeur, décend en bas par la pente d'un angle de 60. degrez, de la longueur de 76. piés, cinq pouces, 6. lignes: après cette décente on trouve une autre

Chap. V. Porte de la Pyramide.

Colline jointe à la Pyramide.

Pierre du deſſus de la porte de la Pyramide fort grande.

Allée en la Pyramide.

Chap. V.

tre montée de même largeur, & qui garde la même inclination que la précedente, par laquelle on monte la longueur de quelques 111. piés, & c'eſt en cét endroit qu'eſt la plus grande difficulté de la pyramide, car imaginez-vous que cette décente aboutiſſant à la montée, fait avec elle un dos d'âne, audeſſus duquel eſt une fort groſſe pierre qui eſt la derniere du haut de la couliſſe, qui lui eſt perpendiculaire, entre laquelle & le ſable il ne reſte pas plus d'un bon pié pour paſſer, de ſorte qu'il faut ſe gliſſer le ventre tout-à-fait contre terre, encore vous grattez vous le dos contre ladite pierre, à moins que vous ne ſoiez fort menu; & de plus il ſe trouve que vous avez les piés en haut du côté de la décente, le ventre en bas entre la décente & la montée ſuivante, & la tête haute ſur le commencement de la montée; enfin il faut ſe couler en ce détroit comme les ſerpens, c'eſt pourquoi il y a fort grande peine, & un homme un peu gros y étoufferoit dans le ſable, à moins qu'on ne le retirât vîtement par les piés, car on paſſe la tête la premiere, étant du tout impoſſible d'y paſſer les piés les premiers: toutefois ce paſſage ſeroit aiſé & ſans peine, ſi les Mores vouloient bien néteier le trou, c'eſt-à-dire, en ôter beaucoup de ſable, car j'y retournai une autre fois qu'on nous dit que les gens du Bacha y avoient été trois jours

au-

auparavant, étant curieux de voir ce qui pou- Chap. V.
voit obliger les Francs à y entrer, parce qu'il n'y a que les Francs qui y aillent, & nous trouvâmes le passage si net & si facile, que nous y passâmes sans mettre le ventre, ni même les genoux à terre, & je ne doute point qu'il n'y aie même hauteur en cét endroit qu'à l'entrée de la pyramide, mais le vent y portant beaucoup de sable, il s'amasse en ce lieu, & les Mores qui sont fort faineans de leur naturel, quand ils en ont ôté deux ou trois charges, n'en ôtent plus, si ce n'est à force d'argent, encore faut-il ajoûter quelques menaces de coups de bâton, ce que les Chrêtiens ne sauroient faire, ni ne doivent pas souhaiter que leur Janissaire le fasse, de crainte de quelque avanie. Aiant passé ce détroit, vous prenez chacun une chandéle allumée, & pour cela il ne faut pas oublier d'y en porter plusieurs, & un fusil aussi, parce qu'il y a quantité de chauve-souris, qui éteignent quelquefois vos chandéles, qui peuvent encore manquer par cent autres accidens ; on sent là dedans un air fort étouffé, auquel on s'accoûtume pourtant bien-tôt. Avant que monter la montée interieure on trouve à droite un méchant trou, qui conduit assez loin, il n'a pas apparemment été fait exprez, mais seulement par la ruïne du tems ; son bout est un cu de sac aussi étroit que le com-

Chap. V.

mencement. En-ſuite aiant monté par la montée ſuſdite la longueur de quelques cens onze piés, on trouve comme deux allées, une baſſe qui eſt parallele à l'horiſon, & l'autre haute, qui monte, & eſt inclinée comme les précedentes; à l'entrée de la premiere allée eſt un puits, dont je parlerai ci-aprés. Cette allée baſſe a trois piés trois pouces en quarré, & conduit à une chambre qui n'eſt pas beaucoup éloignée, dont le plancher ou la voute eſt faite en dos d'âne, & proche d'icelui, ou du moins aſſez haut, pluſieurs diſent qu'il y a encor une fenêtre qui conduit dans d'autres lieux, mais que pour y monter il faudroit une échele; pour moi je ſoûtiens que cette fenêtre n'y eſt point, ſauf le reſpect de ceux qui veulent qu'elle y ſoit, & il faut qu'ils aient pris pour une fenêtre une certaine humidité qui eſt environ en cét endroit, car j'y ai été trois fois exprès pour trouver cette fenêtre, j'y portois à toutes les fois une échele de corde que j'avois fait faire avec des crochets pour y monter, & aiant regardé fort attentivement avec pluſieurs flambeaux de tous les côtez, ni moi ni tous ceux qui étoient avec moi ne l'ont jamais pû trouver. De là premiere allée on monte à l'autre par des trous qui ſont dans la muraille, dans leſquels on met les piés, la longueur de ſept ou huit piés. Cette autre allée qui monte en haut, a ſix piés

Deux autres allées en la pyramide.

Fenêtre alleguée par pluſieurs.

piés quatre pouces de large & ſe monte ainſi par la longueur de cent ſoixante-deux piés, aiant de côté & d'autre comme deux petites banquettes de deux piés & demi de hauteur, qui ſervent à s'appuier, & des trous en terre de pas à autre pour arrêter les piés. A la fin de cette allée eſt la ſale, aiant 32. piés de long, dix-neuf de haut, & ſéze de large, le plancher eſt plat, fait de neuf pierres, dont les ſept du milieu ont quatre piés de large chacune, & ſéze de long, les deux autres qui ſont à l'un & l'autre bout ne paroiſſent larges que de deux piés chacune, mais c'eſt que l'autre moitié de chacune eſt appuiée ſur la muraille; elles ſont de même longueur que les autres ſept, traverſans toutes neuf la largeur de la ſale, & aians chacune un bout appuié ſur une muraille, & l'autre ſur la muraille qui eſt de l'autre côté. Il y a au bout de cette ſale un tombeau vuide, qui eſt tout d'une pierre ſeule qui ſonne comme une groſſe cloche, elle a de largeur trois piés un pouce, de haut trois piés quatre pouces, & ſept piés deux pouces de long, elle a plus de 5. pouces d'épais, & eſt fort dure, cette pierre a la façon de Porphyre, & eſt fort belle quand elle eſt polie, c'eſt pourquoi pluſieurs en rompent pour en faire des cachets mais il faut avoir bon bras & bon marteau, pour en avoir un petit morceau. Les murailles de la ſale ſont re-

Chap. V.

Sale dans la pyramide.

Beauté des mu-

Chap. V. railles de la sale de la Pyramide.

revêtuës de pierres de même façon, quoi qu'elles ne semblent pas à quelques-uns si fines, mais c'est la même chose. Chacun tient communement que cette tombe avoit été faite pour ce Pharaon, lequel par la permission de Dieu fût neié dans la mer rouge avec toute son armée, en poursuivant les Juifs qui étoient alors le peuple élû de Dieu. Quant à ce que plusieurs personnes doutent si cette tombe a été mise là avant que la pyramide fût bâtie, il ne faut ce me semble point douter qu'elle n'y ait été posée avant qu'on eût achevé la Pyramide, car encore que l'entrée soit assez large pour cette tombe, cette montée qui succede aussi-tôt après la décente auroit empêché qu'on ne l'y eût pû porter. Pour ce qui est du puits, dont j'ai parlé ci-dessus, & auquel personne n'est jamais décendu, qu'on sache, jusqu'au mois de Septembre de l'année 1652. que le R. P. Elzear Capucin y décendit avec quelques autres personnes: voiant le danger qu'il y avoit d'y décendre, je ne le voulus point faire, quoi que j'eusse porté des cordes exprès, aiant principalement sû par la relation du R. P. Elzear qu'il n'y avoit rien de curieux, mais un Gentil-homme Ecossois avec lequel j'étois se lia avec des cordes, & aiant pris une bougie allumée, nos Mores le devalerent dedans, c'est la seconde fois qu'on y a entré.

Cét

Cét Ecossois en étant ressorti, m'en fit la relation tout-à-fait conforme à celle du R. P. Elzear, & depuis j'y ai fait entrer d'autres personnes, qui m'en ont dit les mêmes choses. Passant donc de la premiere allée, dont nous avons parlé ci-dessus, à main droite qui est comme une porte, on trouve ce puits, lequel va en bas par une ligne perpendiculaire à l'horison, qui biaise néanmoins un peu, & forme quasi la figure d'une broche, ou d'un Lamed Hebreu; ainsi aiant à quelques 67 piés, comptant de haut en bas, une fenêtre quarrée, qui entre dans une petite grotte creusée dans la montagne, qui n'est pas en cét endroit de pierre vive, mais comme de gravier ataché fortement l'un contre l'autre, ladite grotte s'étend en long de l'Orient à l'Occident; de là à quinze piés, & de tout le haut décendant en bas 82. piés, on trouve une coulisse entaillée dans le roc, extrêmement penchante, & approchant quasi de la ligne perpendiculaire, aiant de largeur quelques deux piés & un tiers, & de hauteur deux piés & demi, elle décend en bas 123. piés, après quoi elle est remplie de sable, & de fiente de chauve-souris, dont il y en a tant, que cét Ecossois me dit qu'il avoit apprehendé qu'elles ne le mangeassent, & qu'il étoit obligé de garder sa chandéle avec les deux mains, de peur qu'elles ne l'éteignissent; il

Chap. V.

Fenêtre dans le puits de la pyramide.

Coulisse dans le puits de la pyramide.

il y a auſſi quelques pierres, qu'on a jettées d'enhaut ou qui ſont tombées d'elles mêmes, comme il arriva durant que mon Ecoſſois étoit dedans, & remontoit, mettant un pié contre un côté du rocher, & l'autre contre l'autre, car une pierre tomba, qui l'eût aſſommé, ſi elle fût tombée ſur ſa tête, mais elle tomba ſur la chandéle, qu'elle éteignit, & fit tomber au fond. Ce puits apparemment n'a été fait pour autre choſe, que pour y décendre des corps, qu'on dépoſoit dans des cavernes, qui ſont ſous la pyramide. Après que l'Ecoſſois fût remonté, je fis tenir un homme tout au haut de la ſeconde allée avec une chandéle, & étant décendu tout au bas, proche du détroit, je conſiderai cette chandéle, qui faiſoit un effet aſſez agréable, paroiſſant comme une petite étoile. Enfin étans ſortis de cette pyramide, nous nous apperçûmes d'une faute que nous avions faite, car nôtre Janiſſaire, qui n'y étoit jamais entré, y entra avec nous, & en étant par bonheur ſorti un peu après avec quelques-uns des nôtres; ils aviſerent ſix Arabes à cheval qui s'approchoient de la pyramide, mais les aians couchés en joüe avec ſon mouſquet, & les nôtres avec leurs fuſils, ils s'en retournerent par où ils étoient venus; s'ils fuſſent venus un moment plûtôt, ils euſſent pris toutes nos proviſions, & nous euſſent dépoüillez

Arabes volent ceux qui viſitent les pyramides.

lez tous nuds à mesure que nous fussions sortis. Pour éviter tel danger, il faut laisser le Janissaire & quelqu'un des siens dehors pour faire sentinelle. Aians un peu songé au danger que nous avions couru par nôtre faute, nous considerâmes la seconde pyramide qui est fermée, & ne se peut rien voir d'icelle que la surface exterieure, qui est de quelques 631. piés en quarré. La troisiéme est petite & de peu de consideration. Elle a été selon toutes les apparences autrefois revêtuë de pierres semblables à la tombe de Pharaon, qui sont tombées, comme on les voit en quantité à l'entour de ladite pyramide, y en aiant encore de fort grosses. Pline parlant de ces pyramides, dit que celle qui est ouverte fût faite par 370000. hommes dans l'espace de vingt ans, & qu'il y fût dépensé 1800. talens seulement en raves & oignons, choses qui trouvent beaucoup de creance dans l'esprit de ceux qui ont vû ces admirables pieces, où il y a des pierres si prodigieusement grosses, & si haut élevées, qu'il faloit qu'il y eût des machines fort extraordinaires pour cela, & chacun sait que les anciens Egyptiens étoient mangeurs d'oignons, & même les Juifs les regrettoient tant dans le desert, & encor à present ils tiennent fort de leurs Aieux, car ils aiment fort les raves & les legumes. Veritablement ces pyramides sont des

Chap. V.

Seconde pyramide.

Troisiéme pyramide.

370000. ouvriers emploierent 20. ans à bâtir la premiere pyramide.

1800. Talens dépensez en raves & oignons.

Chap. V.

des merveilles des anciens Rois d'Egypte, lesquels étoient en bâtimens les plus superbes de tous ceux de leur tems, & je croi sans faire tort à personne, qu'il n'y a point de Prince sur la terre qui puisse faire des ouvrages semblables, tant pour la difficulté de mettre tant de grosses pierres l'une sur l'autre, jusqu'à une hauteur prodigieuse, comme pour la longueur du travail. Plusieurs s'étonnent fort d'où on peut tirer ces grosses pierres, & en si grande quantité, veu que tout à l'entour ce n'est que sable, mais ils n'ont pas pris garde que sous ce sable est la roche vive, d'où on tiroit ces pierres, outre qu'il y a plusieurs montagnes circonvoisines où la pierre ne manque pas, quoi que quelques-uns disent qu'on les amenoit du Saïde sur le Nil. Il y a quelques personnes qui croient que ces pyramides étoient autrefois plus élevées dessus la terre qu'à present, mais que le sable en a caché une partie de la base, & il y en a quelque apparence, veu que le côté de la tramontane en est tout couvert jusqu'à la porte, & les trois autres côtez n'en ont point de même, ce qui donne sujet de croire que la tramontane soufflant avec plus de violence qu'aucun autre vent, a plus porté de sable à ce côté, que les autres vents aux autres côtés. Devant chacune des trois pyramides se voient encore des vestiges de certains bâtimens quarrez, qui sem-

Vestiges des bâti-

semblent avoir été autant de Temples, & à la fin du pretendu Temple de la seconde pyramide est un trou, par lequel quelques-uns croient qu'on décendoit de dedans le Temple pour aller dans l'Idole, qui est éloigné de quelques pas de ce trou. Les Arabes appellent cét Idole Abou el haoun, c'est-à-dire, Pere de Colonne, & Pline l'appelle Sphinx, & dit que les gens du païs croient que le Roi Amasis est enterré en dedans : pour à present je sai bien qu'ils ne croient point cela du tout, & même ne connoissent pas Amasis, aussi est-ce une fausse croiance : d'autres disent que ce fût un Roi d'Egypte, qui fit tailler cette figure en memoire d'une certaine Rhodope Corinthienne qu'il aimoit fort : on dit que ce Sphinx rendoit réponse de ce qu'on lui demandoit, dès que le soleil étoit levé, & de là tous ceux qui entrent dans les pyramides, ne manquent pas de dire qu'un Prêtre entroit dans cette Idole par le puits, que nous avons décrit ci-dessus, dans la pyramide: mais pour montrer comme cela n'a aucun fondement, il faut savoir comment cét Idole est fait : cét Idole, qui est à quelques pas de la pyramide ouverte, est un buste taillé sur le même lieu dans le roc vif, dont il n'a jamais été separé, quoi qu'il semble être de cinq pierres ajustées les unes sur les autres, mais y aiant regardé fort attentivement, nous avons

Chap. V. mens près des pyramides.

Abou el haoun, Idole.

Sphinx.

Le Roi Amasis.

Rhodope.

Chap. V.

avons remarqué que ce qui nous paroissoit au commencement les jointures des pierres, ne sont que des veines du roc : ce buste répresente un visage de femme, avec son sein, mais il est d'une prodigieuse hauteur, aiant 26. piés de haut, & depuis son oreille jusqu'à son menton il y a 15. piés, & cependant toutes les proportions y sont fort bien observées; or quelle apparence y a-t-il de croire que tous les jours un homme eût pris la peine de décendre dans ce puits, en hazard de se rompre le cou, & quand il auroit été au fond du puits, il auroit eu la peine de s'en revenir, puis qu'il n'y a point de passage, comme ont remarqué ceux qui y sont entrez, il auroit donc falu tailler dans le roc un passage, qui auroit été de grande dépence, & tout le monde en eût eu connoissance, il y auroit plus d'apparence de croire qu'on y entrât par le trou que j'ai dit être dans le pretendu Temple de la seconde pyramide, ou plûtôt encore par un autre trou qui est à côté de cét Idole, & fort proche; ces deux trous sont fort étroits, & presque tout bouchez de sable, c'est pourquoi nous n'y entrâmes point, ne sachans même si nous n'y trouverions point quelques viperes ou autres bêtes venimeuses; mais quand après avoir percé les rochers, on seroit venu dans cét Idole, par où seroit sortie la voix de ce feint Oracle, puis qu'il n'y a point de trou

Figure de l'Idole ou Sphinx.

Hauteur du Sphinx.

à

ā sa bouche, ni à son nez, ni à ses yeux, ni à ses oreilles? On me dira peut-être que cette voix sortoit par le haut de sa tête, où il y a un trou, & nous tâchâmes d'y jetter des crochets atachez à des cordes que j'avois porté exprès, pour y monter, mais nous ne pûmes en venir à bout, à cause de sa hauteur, seulement y jettant des pierres, elles y restoient, & un Venitien m'a assûré qu'y étant monté avec d'autres par le moien de petis crochets qu'ils y porterent avec une perche, ils trouverent qu'il y a un trou au dessus de sa tête, dans lequel étans entrez, ils virent que ce trou décend toûjours en s'étrecissant jusqu'au sein, où il finit: ce n'est donc pas par là que sortoit la voix de celui qui y entroit par les trous susdits, c'est pourquoi il faut conclure que s'il y entroit quelqu'un, c'étoit de nuit avec une échele, & il se mettoit dans ce trou qui est sur sa tête, par lequel même sortoit sa voix. Chap. VI.

CHAPITRE VI.

DES MOMIES.

APrès avoir consideré les Pyramides & l'Idole, nous allâmes coucher au village des Momies, appellé Sakara, éloigné des pyramides de trois bonnes lieuës: nous parlâmes à un More de ce village, qui est le maî-

Sakara village des Momies.

Chap. VI.

maître des Momies, afin qu'il eût le ſoin de nous faire ouvrir le lendemain un puits de Momie : il nous mena dans une maiſon, où nous ſoupâmes de ce que nous avions apporté, & puis couchâmes dans la cour ſur un lieu un peu relevé ; le matin quand nous penſâmes ſortir, ils nous demanderent de l'argent, pour nous avoir, diſoient-ils, gardé la nuit ; nous eûmes beau leur dire que nous n'avions que faire de leurs gardes, & que nous nous gardions bien nous-mêmes, & il ne nous ſervit de rien de faire les méchans, car ils nous enfermerent là, & il falût donner une piaſtre pour en ſortir ; quiconque veut éviter cette violence, doit coucher dehors à la campagne, mais je ne le tiens point du tout en ſûreté, car ils ſont fort avides d'argent, & ſont capables de tout pour en avoir, & comme ils croient que les Francs en ſont toûjours bien fournis, quand ils tiennent quelqu'un, ils en tirent tout ce qu'ils peuvent, c'eſt pourquoi quand on va là, il faut être bonne compagnie, bien armez, & avoir un bon Janiſſaire bien reſolu, & toutefois il ne faut pas en venir juſqu'à les frapper, car on ſeroit bientôt entouré de ces canailles-là : nous partîmes donc de ce village, dès le grand matin, avec le maître des Momies, pour aller au champ où ſont les puits des Momies, qui eſt peu éloigné de ce village, & je trouve même

Comme on couche à Sakara.

fort

fort à propos qu'on parte dudit village deux heures devant le jour, afin de n'être point incommodé du soleil, car il n'y a point là d'abri: ce champ commence tout proche du lieu où étoit autrefois la superbe ville de Memphis, dont il se voit encore quelques vestiges proche du Nil: dans ce champ se voient plusieurs pyramides, & cela durant plusieurs milles; mais comme elles ne sont pas considerables, je ne parlerai que d'une fort belle, qui est à quatre ou 5. milles du lieu où nous fîmes ouvrir un puits de Momie: aiant donc arrêté avec le maître des Momies, qu'il m'ouvriroit pour huit piastres un puits qui n'eût jamais été ouvert, il falût les païer par avance, autrement ils n'auroient point travaillé: enfin ils se mit après avec deux autres Mores, & durant qu'ils travailloient, nous allâmes voir la pyramide, dont j'ai parlé ci-dessus, laquelle ne cederoit rien en beauté à la premiere, si elle étoit achevée: nous montâmes en haut auparavant que d'entrer dedans, comme nous avions fait à la précedente; elle a 148. degrez de grosses pierres pareilles à l'autre, la plate-forme n'est pas unie, les pierres étans mises sans ordre, ce qui fait connoître aisément qu'elle n'a pas été achevée, & toutefois elle est beaucoup plus vieille que l'autre, selon que le montrent les pierres, qui sont toutes mangées,

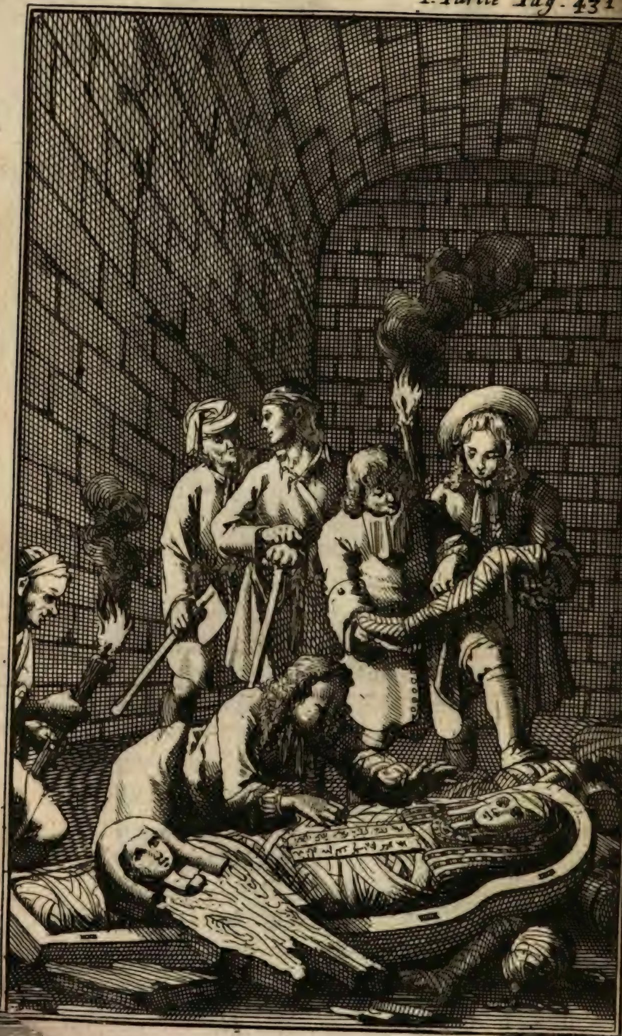
Chap. VI.

Memphis champ des Momies.

Belle pyramide vers le lieu des Momies.

Puits de Momie.

Chap. VI. gées, & se reduisent en sable: elle a 643. piés en quarré, son entrée est jusqu'au quart de sa hauteur, tournée vers le Nord, comme la précedente, aiant du côté d'Orient 316, piés, & par consequent, du côté d'Occident 327. il n'y a qu'une seule allée, qui a de largeur 3. piés & demi, & 4. de haut, & va en décendant, la longueur de 267. piés: aboutissant à une sale, dont la voute est faite en dos d'âne, & tient de longueur 25. piés & demi, & de large onze; au coin de la sale il y a une autre allée parallele à l'horison qui tient en quarré 3. piés de largeur, de longueur 9. piés & demi, & conduit à une autre chambre, qui a de longueur 21. piés, & de largeur onze, la voute est faite en dos d'âne, & est extrêmément haute, aiant du côté d'Occident, où s'étend sa longueur, une fenêtre quarrée à 24. piés & 2 tiers du pavé, par laquelle on entre dans une allée assez large à hauteur d'homme, & parallele à l'horison, aiant de longueur 13. piés & 2. pouces; au bout de cette allée est une grande sale, dont la voute est faite en dos d'âne, sa longueur est de 26. piés 8. pouces: & la largeur de 24. piés un pouce, son fondement est de roche vive, qui avance de tous côtez inégalement, & laisse seulement un peu d'espace uni dans le milieu, qui est entouré de tous côtez dudit rocher, & beaucoup plus bas que n'est pas l'en-



l'entrée de la sale, & le bas de la muraille. Chap. VI.
Après avoir vû cette pyramide, nous retournâmes aux Momies, au lieu où on nous creusoit un puits, mais ils nous tromperent comme ils font beaucoup d'autres, ouvrans un puits qui aura dêjà été ouvert vingt fois, & vous jurent qu'il ne la jamais été, cependant l'avantage qu'il y auroit de décendre dans un qui n'eût jamais été ouvert, c'est qu'on y trouveroit des Idoles, & autres curiositez semblables, mais lorsque ces canailles trouvent quelque chose, ils le gardent, pour le venir vendre à la ville aux Francs, & pour ce n'ouvrent point de puits qui n'aient jamais été ouverts, que lorsqu'ils sont seuls: ces puits sont quarrez, & bâtis d'assez bonne pierre, ils sont remplis de sable, qu'on fait tirer: après qu'ils en eurent tiré le sable, ils nous devalerent dedans avec une corde liée à l'entour de nôtre corps, laquelle ceux qui étoient en haut tenoient, il étoit profond de 2. à 3. piques; étans au fond, nous passâmes par un trou, en mettant le ventre à terre, parce qu'ils n'avoient pas ôté assez de sable, & nous entrâmes dans une petite chambre dont les murs & la voute étoient de pierre, il y avoit trois ou quatre corps, dont il n'y en avoit qu'un entier, les autres étans par pieces, ce qui nous fit bien connoître que ce puits avoit dêjà été ouvert: nous voulûmes donc

Décente dans un puits de Momie.

Chap. VI.

donc faire ouvrir celui qui étoit entier, mais ils ne voulurent point le rompre, que je ne le leur païasse, c'est pourquoi je leur en donnai une piastre, dont ils n'étoient pas contens: mais comme ils virent que je faisois mine de le rompre malgré eux, & sans leur rien donner, ils reçûrent mon argent, & mirent cette Momie en pieces. Ce corps étoit fort grand & large, & étoit dans une caisse de bois bien épais, elle étoit bien fermée de tous côtez, ce bois n'étoit point du tout pourri, & nous trouvâmes que c'étoit du bois de vrai Sycomore, qu'on appelle en Egypte figuier de Pharaon: ce bois ne se pourrit pas si aisément que les autres bois; dessus le bois étoit taillé en bosse le visage de la personne qui étoit dedans: il se trouve aussi de ces coffres qui sont de pierre, avec le visage de la personne qu'elle enferme répresenté en bosse, & tout du long des hieroglyfes, il y a deux de ces pierres dans la maison de M. Fouquet à Saint Mandé, & j'en avois aussi deux, dont l'une fût rompuë en Alexandrie, & j'ai encore l'autre, que j'ai amené bien entiere, elle pese de 700. à huit cens livres; il y a de ces sortes de caisses qui sont faites de plusieurs toiles collées ensemble, qui sont aussi fortes que celles de bois. J'en ai une de cette sorte dans mon cabinet, faite de plus de 40. toiles collées ensemble, lesquelles ne sont

Corps entier de Momie.

Bierre de Momie.

Coffre de pierre.

Caisses faites de toile.

ſont point du tout pourries, elle eſt toute couverte d'Idoles & d'hieroglyfes peintes ſur un plâtre fort delié, dont la premiere toile eſt enduite, mais elle eſt un peu gâtée, le plâtre s'en étant écrouté en quelques endroits. Entre ces figures il y en a un compartiment vers le bas, large de deux pouces, & long d'un pié, étant en face en travers de ladite caiſſe, dans lequel ſe voit peinte la façon dont les anciens Egyptiens embaumoient les corps. Au milieu de ce compartiment il y a une longue table taillée en forme de lion, ſur le dos duquel eſt étendu le corps qui ſe doit embaumer, & auprès eſt un homme tenant un coûteau à la main, dont il ouvre le cadavre, cét homme a un maſque fait en bec d'épervier, ſans doute ſelon la coûtume de leurs embaumeurs, qui ſe ſervoient de cette forme de maſque pour ne pas reſpirer la corruption qui pouvoit ſortir de ces corps morts, comme font encor à preſent les Medecins en Italie, qui durant la peſte, ne ſortent jamais ſans un maſque de cette façon, dans le long nez duquel il y a des parfums; quoi que je ne doute point que ce maſque ne ſoit la tête d'Oſiris, que les Egyptiens répreſentoient avec une tête d'épervier, comme Anubis avec une tête de chien, le Nil avec une tête de lion, &c. Mais pour marque plus aſſûrée que c'eſt un embaumement, on voit ſous la ſuſdite table quatre vaſes ſans anſes, qui ne Chap. VI.

Chap. VI.

peuvent être autre chose que des vaisseaux, où se conservoient les drogues necessaires tant à l'embaumement, comme le baume, la cedria, &c. que pour l'enveloppement & incrustation du corps, comme le bitume & autres : des deux côtez de cette table sont plusieurs personnes debout & assises en diverses postures. Au dedans de cette bierre est répresentée la figure d'une fille toute nuë qui a les bras étendus. Mais pour revenir à mon premier discours, aiant rompu à grans coups de cognées cette bierre de bois, dont j'ai parlé, nous y trouvâmes un corps tout entier, qui étoit disposé de cette sorte. Le visage étoit couvert (comme sont ordinairement tous les autres) d'une façon de casque de toile accommodée avec du plâtre, sur lequel étoit répresenté en or le visage de cette personne, & ôtant ce casque, nous ne trouvâmes aucun reste de son visage, qui est ordinairement reduit en poudre ; je croi que c'est qu'il ne se peut pas si bien gommer que les autres parties du corps (& toutefois j'ai apporté de là à Paris une tête de Momie toute entiere, mais elle est toute couverte de bandélettes de toile si proprement ajustées, qu'elles n'empêchent point qu'on ne voie la figure des yeux, du nez, & de la bouche.) Le reste du corps étoit emmailloté avec de petites bandes de toile fort proprement faites, mais

Visage de Momie.

Tête de Momie.

mais ce bandage étoit avec tant de tours & retours, que je croi qu'il y en avoit plus de 1000 aunes, & assûrément ce bandage est si merveilleux, que je croi qu'on ne pourroit plus à present en faire si bien, comme m'ont avoüé plusieurs Chirurgiens; il y avoit en long dessus l'estomac une bande de toile large de trois bons doigts, & longue d'un bon pié & demi, elle étoit atachée avec les autres bandes, & il y avoit dessus ladite bande plusieurs lettres Hieroglyfiques écrites en or, je pris cét écriteau & le pliai pour le porter en haut plus commodement; j'avois esperé de trouver dans cette bierre des Idoles, sachant qu'ils en enterroient plusieurs avec leurs morts, soit de pierre, cuivre, ou terre verte, comme j'en ai plusieurs, qui ont été trouvées dans ces corps, mais n'y aiant rien trouvé, je crus qu'il y en auroit quelques-uns dans son estomac, car les aiant ouverts & embaumez, ils enfermoient aussi assez souvent des Idoles dans leurs estomacs, c'est pourquoi je le fis rompre, mais nous n'y trouvâmes rien. Je considerai donc ce baume, dont on a perdu l'usage, il est noir, dur, & luisant comme de la poix, & en a même l'odeur, toutefois plus agréable: cela conservoit ces corps en leur entier, & je croi que le sable n'y contribuoit pas peu, car même dans les grans deserts de l'Arabie, on trouve quel-

Chap. VI. Bandage des Momies.

Idoles dans les bierres des corps morts.

Idoles dans les corps morts.

Baume dont on oignoit les corps en Egypte.

Chap. VI.

quefois des chiens & quelquefois aussi des hommes morts tous entiers, qui s'étans endormis, & étans restez en arriere de la caravanne, il vient de grans vents, qui portent avec eux des mers de sable, lequel trouvant encor un corps s'y arrête, & le couvre, après cela un homme n'en peut plus sortir, & ces sables qui sont salez, conservent ces corps, en tirant toute l'humidité, & on les trouve, lorsqu'un autre vent en chasse le sable de dessus. Plusieurs ont crû que ces corps ainsi séchez fussent la vraie Momie, ce qui est faux, & celle dont les marchans apportent en Chrêtienté, & qui sert en Medecine, est la premiere décrite. Proche de cette chambre où j'entrai il y en avoit encore plusieurs autres pleines de corps, mais comme les entrées étoient pleines de sable, je me fis retirer en haut avec la même corde avec laquelle on m'avoit devalé, fort mal satisfait de mes Mores, qui m'avoient ouvert un puits si chetif. Etant en haut, je regardai mon écriteau de toile avec lettres d'or, mais je fus bien fâché de voir que toutes les lettres étoient disparuës, & cela par ma faute, parce que cela étant fort humide, je le pliai en deux, & ainsi tout l'or & la peinture s'atacha d'un côté à l'autre au lieu qu'il le faloit porter tout de son long, & le faire sécher au soleil. Mais j'en ai apporté d'autres plus belles, lesquelles se

Corps conservez dans le sable.

Chambres pleines de corps dans les Momies.

sont

ſont ſeulement un peu gâtées par le chemin : j'ai auſſi apporté quelques mains de Momies, qui ſont encor auſſi entieres qu'elles aient jamais été : j'ai été auſſi aſſez heureux pour trouver à achéter ſur le lieu même quelques Idoles de ces Mores, qui les viennent vendre à la ville aux Francs. Ces Idoles ſont de pluſieurs ſortes, & en pluſieurs poſtures, il y en a de bronze, de pluſieurs ſortes de pierres, & de pluſieurs ſortes de terre auſſi, au moins en ai-je de toutes ces ſortes, leſquelles toutes je ſuis bien aſſûré qu'elles ont été tirées des Momies, & il ne faut point dire qu'ils les contrefont, car outre qu'ils n'ont pas aſſez d'induſtrie pour cela, c'eſt que le vil prix pour lequel ils les donnent ne vaut pas ſeulement la matiére. Voilà tout ce que j'ai pû remarquer des pyramides & des Momies. Par là on voit que les anciens Egyptiens dépenſoient plus pour leur tombeau, qu'ils ne faiſoient en toute leur vie, & une de leurs raiſons étoit que leurs maiſons n'étoient que pour y habiter le peu de tems qu'ils vivoient, & leurs tombeaux les palais où devoient habiter leurs ames pendant pluſieurs ſiecles. Pas loin de ces Momies tirant vers le Nil, ſe voient quelques veſtiges d'une grande ville qui étoit Memphis, dont les habitans enterroient leurs corps hors de la ville, comme ont toûjours fait les Anciens, qui craignoient

Chap. VI.

Idoles des Momies.

Raiſon de la dépence des Egyptiens en leurs tombeaux.

Chap. VII.

gnoient d'engendrer un mauvais air dans les villes, & il n'y a que les Chrêtiens, qui ne s'en mettent point en peine, & qui enterrent par tout leurs morts. Or pour savoir si ces grandes ruïnes sont les vestiges de Memphis, Pline le témoigne, lorsqu'il dit que les pyramides sont entre le Delta d'Egypte & la ville de Memphis du côté d'Afrique. Enfin revenant par le vieux Caire, nous y vîmes tout ce qu'il y a de curieux.

CHAPITRE VII.

DU VIEUX CAIRE.

Vieux Caire.

LE vieux Caire est une Ville ruïnée, où il y a toutefois encore plusieurs maisons, & de belles, il est habité de beaucoup de peuple, & éloigné du nouveau Caire d'environ un quart de lieuë. Nous allâmes premierement à l'Eglise d'Abousargis, c'est-à-dire, Pere Sergius, à cause qu'elle est bâtie en l'honneur de Saint Sergius; il y a dessus cette Eglise une Chapelle basse où l'on tient que nôtre Dame a demeuré assez long-tems avec son très-cher Fils Jesus, ce n'étoit autrefois qu'une simple grotte; il y a dans la muraille de cette grotte un trou peu avancé en façon de fenêtre, où nos Religieux vont quelquefois celebrer la Messe; cette Eglise est tenuë par les Coftes. De là nous allâmes au Monaste-

Eglise d'Abousargis servie par les Coftes.

naſtere Saint George peu éloigné de là, nous entrâmes premierement dans l'Egliſe, où les Grecs diſent qu'on conſerve un bras dudit Saint, mais on ne le voit point, étant dans un lieu fort obſcur, avec deux groſſes grilles de fer au devant, l'une par deſſus l'autre : il y a une lampe qui brûle toûjours devant. On voit auſſi dans cette Egliſe une groſſe colonne, où eſt atachée une chaîne de fer, qu'ils diſent être de Saint George, ils y atachent les fous pour les guerir : ce Monaſtere eſt habité par des Religieuſes Greques, il eſt fort ancien, bien bâti, & fort élevé, même il y a tout au haut un lieu d'où on découvre fort loin : mais il ne faut pas oublier auſſi que ce Monaſtere eſt tellement plein de puces, que d'abord qu'on y a mis un pié, il en eſt tout couvert, & comme elles ſont fort maigres, elles ne tardent guere à monter plus haut. Proche dudit Monaſtere eſt le cimetiere où on enterre les Francs, en païant un ſequin pour chaque mort auſdites Religieuſes. Après cela on voit les greniers de Joſeph, leſquels, à ce qu'ils diſent, il fit bâtir, & emplir de blé, pour n'en pas manquer durant la famine qui devoit arriver peu de tems après : ce ſont des ſales fort vaſtes, on y met encor à preſent le blé : vis-à-vis de ces greniers, ſont les ruïnes d'un vieux Palais, qu'on dit fauſſement avoir été autrefois

Chap. VII.

Egliſe de S. George au vieux Caire.

Greniers de Joſeph.

Chap. VIII.

la demeure des Rois d'Egypte, mais qui plus probablement est la Fustade, il paroît avoir été fort superbe : puis on passe sous un aqueduc qui porte l'eau du Nil au Château, cét aqueduc, est soûtenu par 350. hautes arcades, mais étroites, & elles paroissent d'autant plus étroites, que l'aqueduc est fort élevé, à cause de la situation du Château, qui est en un lieu fort haut. J'ai monté une fois au haut de cét aqueduc, c'est pourquoi je dirai ce que j'y ai vû : il faut monter plus de trente ou quarante de ces degrez longs qui sont fort faciles à monter, pour arriver en haut, où étant, vous voiez 8. Sakis, tournées toutes par des beufs, & l'eau qu'ils tirent, vient rendre dans un grand bassin, d'où elle sort par un petit conduit, & va trouver à six pas de là l'aqueduc, dans lequel elle coule jusqu'au Château.

Aqueduc au vieux Caire.

CHAPITRE VIII.

DE LA MATHAREE.

La Matharée.

LA Matharée est éloignée du nouveau Caire de deux petites lieuës, ce lieu est beau & agréable, & il merite d'être vû, quand ce ne seroit qu'à cause qu'il a été honoré de la presence de Nôtre Sauveur, car on dit que Nôtre Dame y a demeuré quelque tems avec son Fils Jesus. Vous y voiez une petite sale pres-

presque quarrée, qui autrefois étoit une simple grotte, maintenant elle est enclose avec un jardin, dont on a le soin : au commencement de cette sale à main gauche est un bassin qui est à rez de chaussée du pavé, un peu plus long que large; il y vient dedans une eau où l'on dit que la Vierge lavoit son linge, & que cependant elle mettoit Nôtre Seigneur sur une petite fenêtre creusée dans la muraille, sur laquelle nos Religieux disent la Messe quelquefois. L'eau qui vient en ce bassin de cette sale & par tout le jardin, se tire par deux beufs, qui font tourner une Saki dans la cour, par le moien de laquelle ils élevent cette eau: Plusieurs personnes ont dit que cette eau étoit l'eau du Nil, veu qu'il n'en est pas fort éloigné, principalement durant son débordement, & peu d'autres soûtiennent que c'est une source, & moi je suis de cét avis, car si c'étoit l'eau du Nil, ces gens qui demeurent-là le sauroient bien, cependant ils disent que c'est une source : de plus, dans le tems que l'eau du Nil est la plus trouble, celle-ci est très-claire, comme en tout autre tems, & enfin l'étimologie du nom de Matharée, semble vouloir dire que c'est une source, car ce mot de Matharée vient de Matariih, c'est-à-dire, eau fraîche; & pourquoi lui donneroit-on ce nom plûtôt qu'à tous les autres jardins qui ont des Sakis, si on ne vouloit pas

Chap. VIII.

Etimologie de Matharée.

Chap. VIII.

Saki, ou abreuvoir.

pas dire que là il y a une source d'eau fraîche & bonne ? Saki veut dire abreuvoir, & est ce qu'on appelle en Provence pouseragué. Après avoir vû cette sale, on passe dans un grand jardin, enfermé aussi de murailles, où il y a plusieurs arbres, mais entr'autres il y a un gros Sycomore ou figuier de Pharaon fort vieux, qui porte toutefois du fruit tous les ans ; on dit que la Vierge passant par là auprès avec son Fils Jesus, & voiant que des gens la poursuivoient, ce figuier s'ouvrit, & la Vierge y étant entrée dedans, il se referma, puis ces gens étans passez, il se rouvrit, & resta toûjours ainsi ouvert jusqu'à l'année 1656. que le morceau qui s'étoit separé du tronc fût rompu. Ce jardin est assez agréable pour se reposer, & on y dîne ordinairement dans quelque allée couverte d'orangers & de limonniers, dont il y a si grande quantité, & qui font un tel ombrage, que le soleil n'y passe point du tout, mais ils sont si bas, qu'il faut se baisser extrêmément, pour passer en plusieurs de ces allées, au milieu desquelles il y a des canaux faits pour conduire l'eau par tout le jardin, on vous fait passer l'eau par l'allée où vous étes, & vous y faites rafraîchir vôtre vin ; mais il faut porter là ce que vous y voulez manger, car on n'y trouve que des oranges belles & bonnes en quantité, & des petis limons : assez proche de ce jar-

jardin est un grand Obelisque fort beau, pareil à celui d'Alexandrie, qui est debout, & à tous ceux qui sont à Rome & autres lieux; plusieurs croient qu'il y a eu autrefois en ce lieu quelque ville, veu même qu'il paroît encore tout à l'entour quelques ruïnes, outre qu'il n'y a pas d'apparence qu'on eût mis une telle piece au milieu des champs; cét obelisque est en un lieu fort bas, où il y a presque toûjours de l'eau, & principalement durant l'inondation du Nil, tout ce lieu est fort rempli d'eau comme un grand étang. Ce fût en ce lieu que Selim campa son armée, quand il prit le Caire, & on y voit encore même des levées de terre fort hautes, où étoient ses retranchemens. Entre la ville & la Matharée il y a un bâtiment, qu'on dit être l'Arsenal de la mer rouge.

Chap. IX. Obelisque près du jardin de la Maharée.

Camp de Selim assiegeant le Caire.

CHAPITRE IX.

DU CHATEAU DU CAIRE

LE Château du Caire est une des belles piéces qui soient en Egypte; il est situé sur une montagne, non pas au milieu de la ville comme plusieurs ont écrit, mais il est hors de la ville, presque vers un des bouts du croissant que fait la ville, & quasi vis-à-vis du vieux Caire. Il est tout bâti sur le roc, qui lui sert de fondement, & est entouré de mu-

Château du Caire.

Chap. IX.

railles fort hautes & épaiſſes; on monte à ce Château par un eſcalier taillé dans le roc, ſi aiſé à monter, que les chevaux & chameaux y vont facilement tout chargez. Il y a devant ce château une fort grande place, appellée la Romeile, & proche de ladite place eſt la Moſquée appellée Sultan Haſan, à cauſe que du tems des Mammelucs le Sultan Haſan la fit bâtir. Cette Moſquée eſt fort bien bâtie, & d'une prodigieuſe hauteur, elle eſt toute de pierres de taille. Ce fût dans cette Moſquée que s'enfuit Thomambey dernier Roi des Mammelucs, abandonnant le Château à Sultan Selim qui fit tirer pluſieurs coups de canon contre cette Moſquée, & les trous s'en voient encore, principalement dans le dôme qui en eſt tout percé. On voit dans ce Château beaucoup de ſuperbes ruïnes, & pluſieurs belles voutes cachées ſous terre. Enfin les choſes les plus antiques tombent dans les plus grandes ruïnes, & ne ſont point exemptes du pouvoir du tems Il eſt certain que la plus grande & meilleure partie de ce Château eſt ruïnée, & toutefois il y a encore pluſieurs beaux bâtimens: mais ce qui eſt de plus beau & de plus curieux à voir dans ce Château, c'eſt le puits de Joſeph, qui eſt aſſûrément une merveille; il faut avoir permiſſion du Bacha Tchiaoux pour le voir, & le Truchement du Conſul de France la lui

Moſquée de Sultan Haſan au Caire.

Puits de Joſeph.

aiant

aïant demandée pour nous, il lui donna un homme pour nous y mener ; il eſt vrai qu'il nous en coûta cinq ou ſix piaſtres. Ce puits eſt diviſé en deux étages, ou pour mieux dire en deux puits, le premier puits eſt preſque quarré, & a de longueur onze piés, de largeur dix, on y décend par un eſcalier large d'environ ſept ou huit piés, taillé dans le roc tout à l'entour, détachant le puits d'avec la roche, de ſorte qu'on a en décendant à main droite un des côtez du puits, lequel ſert comme de garde-fou pour empêcher de tomber dans le puits, ni même de voir dedans, ſi ce n'eſt par des fenêtres qui ſont d'intervalle à autre : à main gauche on a la muraille qui eſt le roc même, cét eſcalier a été fait fort facile à décendre, pour la commodité des beufs qui vont travailler en bas, de ſorte qu'il ne ſemble preſque pas qu'on décende. On décend donc 220. degrés, trouvant à chaque côté du puits deux fenêtres en quarré d'environ trois piés chacune, à quelques endroits il y a trois fenêtres, mais comme cela eſt fort profond, la lumiere qui vient de ces fenêtres ne ſuffit pas pour éclairer, & c'eſt pourquoi il faut porter quelques flambeaux : au bout de ces 220. degrez on voit à main gauche dans le roc, un grand trou en forme de porte, lequel eſt bouché, ils diſent que ce trou va juſqu'aux pyramides : à main droite, de l'au-

Chap. IX.

Trou dans le puits de Joſeph qui va aux pyramides.

Chap. IX.

Autre trou dans le puits de Joseph, que les Egyptiens disent conduire jusqu'au Suez.

tre côté du puits il y a un autre trou semblable au premier, & bouché de même, lequel ils disent aller jusqu'au Suez à la mer rouge: mais je ne croi ni l'un ni l'autre. Tournant donc à main droite vers ce dernier trou, on se trouve dans une place, qui est le fond du premier étage ou premier puits, cette place répond perpendiculairement à la bouche du puits, lui étant égale en longueur & largeur, pour ce qui est du découvert, car elle va après à main droite sous le rocher au lieu où est le second étage ou second puits, qui est plus étroit, mais plus profond que le premier; au haut de ce dernier puits, dans la partie de cette place susdite qui va sous le rocher, sont des beufs, lesquels par le moien des rouës tirent de ce puits étroit l'eau en abondance, laquelle tombe dans un canal, qui va rendre dans un reservoir lequel est à un des bouts de cette place au fond du premier puits, duquel elle se transporte en même tems en haut avec de petis seaux atachez à une corde, que les beufs qui sont tout en haut font tourner sans cesse par le moien d'autres rouës, puis elle se distribuë par des canaux en plusieurs lieux du château. On peut bien décendre jusqu'au fond de ce dernier étage ou puits étroit, y aiant plusieurs degrez, par lesquels quelques personnes ont décendu, mais il y a trop de fange. Or ce qui est de merveilleux dans ce

puits,

puits, c'eſt qu'il eſt tout taillé dans le roc vif d'une profondeur & largeur prodigieuſe, & que l'eau de ce puits eſt une ſource, n'y aiant point de connoiſſance d'homme qui ſache qu'il y ait autre ſource dans toute l'Egypte, que celle-ci, & celle de la Matharée, dont j'ai parlé ci-deſſus. Pluſieurs & preſque la plûpart de Francs, croient que l'eau du puits de Joſeph n'eſt autre que celle du Nil, qui eſt conduite par ce bel aqueduc qui vient par le vieux Caire depuis le Nil juſque dans le Château : mais nous nous en ſommes informez de pluſieurs du Château, qui nous ont aſſûré que l'eau qui vient de cét aqueduc, ne ſert que pour les chevaux du Bacha (comme en effet elle vient droit à l'appartement du Bacha, vers les écuries,) & qu'abſolument elle n'entre point dans le puits de Joſeph, qui eſt dans le quartier des Janiſſaires; outre cela, cette eau du puits de Joſeph eſt douceâtre, & differente du goût de l'eau du Nil, ainſi comme l'eau de la plûpart des puits. On voit encore dans le château la ſale de Joſeph qui eſt beaucoup ruïnée, il y a trente belles groſſes colonnes de pierre Thebaïque, & on y voit encore beaucoup d'or & d'azur au plancher. Aſſez près de là eſt auſſi la ſale de l'Intendant de Joſeph, laquelle eſt encore plus ruïnée que l'autre, il y eſt reſté dix ou douze colonnes de même façon que cel-

Chap. IX.

Deux ſeules ſources d'eau vive en Egypte.

Sale de Ioſeph.

30 Colonnes de pierre Thebaïque en la ſale de Ioſeph.

Sale de l'Intendant de Ioſeph.

Chap. IX. les de la ſale de Joſeph ; il faut remarquer que tout ce qu'il y a de beau des Anciens en Egypte, eſt attribué à Joſeph, & tout ce qui eſt vilain & infame, à Pharaon. On voit encore dans ce Château une grande ſale ancienne bien bâtie, dont le plancher eſt encore doré en pluſieurs endroits, & peint à la Moſaïque, c'eſt dans cette ſale qu'on travaille en broderie la Veſte qu'on envoie tous les ans à la Meque ; puis il y a pluſieurs terraſſes en haut, d'où on découvre fort aiſément toute la ville du Caire nouveau, & le vieux auſſi, & Boulac, & encore bien loin dans les deſerts. Il y a dans ce Château l'Arcane, qui eſt encore ſur pié, c'eſt la priſon où ils diſent que fût mis Joſeph, & où il expliqua les ſonges de l'Echanſon, du Boulanger & du Roi, mais elle n'eſt conſiderable que par la memoire dudit Joſeph, c'eſt une priſon compoſée de quelques allées noires, puantes, & infectes, & faites comme des cachots, à ce que j'en ai pû voir par dehors, & quelques perſonnes qui y ont été priſonniers, m'ont dit qu'elle eſt encore pis par dedans, & on y mal-traite tellement les priſonniers, qu'elle ne merite pas ſeulement qu'on la regarde, & malheureux ceux qui y ſont enfermez, car d'abord qu'un homme y entre priſonnier, on lui met les ceps aux piés, & on l'atache par le corps à une groſſe chaîne qui tient

L'Arcane, priſon de Joſeph.

tient à la muraille, étant assis le cu à terre: Chap. IX.
en-suite les Gardiens de cette prison lui demandent dix, vingt piastres, plus ou moins, selon qu'ils croient qu'il en a le moien, & s'il ne leur en donne: ils lui jettent des seaux d'eau sous le cu, & quand il a donné à ceux-ci, pour n'être point mal-traité, le lendemain il en entre d'autres en garde, qui lui font le même traitement, s'il ne leur donne comme aux premiers, & enfin cette prison est le comble des miseres. On y met les gens pour peu de chose, comme pour détes, ou pour avoir frappé quelqu'un principalement les Chrêtiens & les Juifs: L'Aga des Janissaires loge dans le Château, & y commande: étant sorti du Château, il faut aller voir l'appartement du Bacha, qui n'est separé du Château que par une muraille qui est entre-deux, je croi que tout cela n'étoit autrefois qu'un Château; mais les Turcs en font distinction, appellans l'appartement du Bacha le Serrail du Bacha, & le reste le Château; il faut voir donc l'appartement ou Serrail du Bacha, qui est fort beau, comme aussi celui de son Kiaya; tous ces lieux ont une fort belle vûë, car de là on découvre facilement tout le Caire, le vieux Caire, Boulac, les deserts, & enfin tout ce qui est à l'entour. Il y a dans l'appartement du Bacha la sale du grand Divan, qui est fort longue, mais le plancher en est

Mauvais traitement des Geoliers de l'Arcane aux prisonniers.

Chap. IX.

un peu bas ; on voit dans cette ſale en haut contre la muraille , dix boucliers de bois, épais chacun d'un doigt, joints tous enſemble, & tous traverſez par un pieu long , d'environ cinq piés , qui a au bout un fer long d'un bon pié , ce fer perce au travers de tous ces boucliers , & paſſe encore plus de quatre doigts au delà. Ce fût , à ce qu'ils diſent, Sultan Murad qui lança ce pieu , dont il perça ces dix boucliers , & les envoia au Caire avec le pieu encore dedans , comme il ſe voit aujourd'hui pour montrer ſa force aux Egyptiens ; cela eſt gardé comme un Miracle, & eſt couvert d'un filet. Veritablement Sultan Murad étoit l'homme le plus fort de ſon tems , & il s'en voit des marques en pluſieurs endroits. Dans cét appartement du Bacha il y a une fort grande cour ou place, appellée Cara Meïdan , au bout de laquelle ſont les écuries du Bacha , où aboutit l'Aqueduc qui vient d'auprès de Boulac , qui conduit l'eau du Nil , laquelle ſert pour les chevaux du Bacha. Ce Château pourroit paſſer pour une grande ville , & je n'en ai pas vû de plus beau dans le monde , tant pour ſa force , comme pour les ſuperbes bâtimens qui ſont dedans , & la belle vûë, & le bon air qu'il y a ; enfin c'eſt un ouvrage digne des Pharaons & des Ptolomées , qui l'ont fait bâtir , & correſpond fort bien à la magnificence des pyrami-

Force de Sultan Murad.

Château très-beau au Caire.

Château du Caire ancien.

mides: ce Château eſt encore très-beau à voir par dehors, mais principalement du côté des quatre portes qu'ils appellent Babel Carafi, & qui donnent toutes quatre entrée dans la Romeile : de ce côté-là on voit les murailles du Château très-hautes & très-fortes, étans bâties ſur le roc, qui eſt hors de terre de la hauteur de deux hommes. Ces murailles ſont fort entieres, & paroiſſent toutes neuves : là auprès on voit de beaux cimetiéres depuis la premiere de ces quatre portes jusqu'à la derniere pas loin du Château. Dedans la ville, eſt la fontaine des Amoureux, c'eſt un grand baſſin, ou plûtôt une grande cuve en ovale, faite tout d'une piece de marbre noir, longue de ſix piés, & haute d'environ trois, & tout à l'entour il y a pluſieurs perſonnages & pluſieurs Hieroglyfes fort bien gravées, les gens du païs content pluſieurs fables de cette fontaine des Amoureux, & même ils diſent qu'anciennement il s'y faiſoit des ſacrifices. Peu loin de là il y a un grand Palais, appellé Kalaat el Kabh, c'eſt-à-dire, château de turpitude, il paroît avoir été autrefois bien bâti, mais à preſent il tombe par pieces, il y a encore pluſieurs belles colonnes. On dit que ce fût en ce Palais que Sultan Selim logea, après s'être rendu maître du Caire. On raconte encore quelques fables fort anciennes de

Chap. IX.

Fontaine des Amoureux.

Kalaat el Kabh, Palais.

Chap. X.

Iardin des Amoureux.

Sesostris, second Roi d'Egypte.

de ce Palais. A quelques pas de là est le jardin des Amoureux ; duquel les Mores racontent la même chose que Diodorus Siculus rapporte de Sesostris second Roi d'Egypte, qui aiant perdu la vûë, & aiant apris de l'Oracle qu'il ne la recouvreroit point, s'il ne se lavoit le visage de l'urine d'une femme qui n'eût connu autre que son mari, il se lava de l'urine de sa femme, puis en éprouva plusieurs autres, sans qu'il recouvrât la vûë, & enfin s'étant lavé de l'urine de la femme d'un jardinier qui étoit le maître de ce jardin, sa vûë se rétablit, ce qui fût cause qu'il épousa cette femme, faisant brûler toutes les autres qui étoient adulteres.

CHAPITRE X.

DES PALAIS, RUES ET BAZars du Caire.

APrès avoir vû tous les lieux que j'ai remarqué ci-dessus, il ne reste plus que de se promener par la ville, pour voir les belles Mosquées, & les beaux Palais, & si on peut par quelque occasion entrer dans les maisons des Beys, qui sont les plus belles, on y verra de beaux appartemens, de grandes sales toutes pavées de marbre, avec des fontaines qui rejalissent fort haut, & les planchers tout garnis d'or & d'azur. On y verra aussi de beaux

beaux grans jardins. Pour les faces des logis, il n'y en a pas une de belle, & comme j'ai dêjà dit, les plus belles maisons ne paroissent en dehors que de boue, & de crachat. Toutes leurs serrures & clefs sont de bois, & il n'y en a point de fer, non pas même celles des portes de la ville, toutes lesquelles il est fort aisé d'ouvrir sans en avoir la clef. Ces clefs sont de morceaux de bois, où il y a de petis bouts de fil d'archal qui levent d'autres petis bouts de fil d'archal qui sont dans la serrure, & entrent dans de certains petis trous, hors desquels ceux de la clef les aians poussez, la porte est ouverte. Mais sans avoir de clef, on n'a qu'à mettre un peu de pâte molle au bout de son doigt, & cela fera le même effet. Il y a au Caire de fort belles ruës, celle du Bazar ou marché est fort longue & large, le Bazar s'y tient le Lundi & le Jeudi. On trouve toûjours le long de cette ruë une foule de monde si prodigieuse, mais principalement les jours de marché, qu'on n'y sauroit presque passer. Dans cette ruë se vendent toutes sortes de choses : tout au bout de cette grande ruë est une autre fort courte, mais assez large, dans laquelle des deux côtez sont des boutiques remplies de marchandises precieuses, cela s'appelle Han Kalil, c'est-à-dire, petit Han : puis au bout de cette courte ruë est un grand Han, dans lequel

Chap. X.

Serrures & clefs de bois au Caire.

Bazar ou marché.

Han Kalil ou petit Han.

Chap. X.

Vente des esclaves au marché.

quel il y a une fort grande place, & les bâtimens en sont fort hauts. Là se vendent les esclaves blancs, tant de femmes & filles, qu'hommes & garçons : un peu plus loin est un autre Han, où sont les esclaves noirs de l'un & l'autre sexe en grand nombre : près du Han Kalil est une petite ruë, où se voient aux jours de marché, c'est-à-dire, le Lundi & le Jeudi, rangez contre la muraille les esclaves, pour être vendus à ceux qui en veulent, & chacun les peut regarder, toucher, & manier comme des chevaux, pour voir s'ils n'ont point de defauts; assez proche du Han Kalil est l'Hôpital & Mosquée des fous, ils sont enchaînez avec de grosses chaînes de fer, & on les mene ainsi à la Mosquée à l'heure de la priere : cette Mosquée est une des plus spacieuses de la ville, selon que j'ai pû voir, passant devant quelques portes d'icelle : cét Hôpital s'appelle Morestan, il est aussi pour tous les pauvres malades, qui y sont bien reçûs, nourris, & pensez. Il me semble que c'est encor une chose assez curieuse de voir travailler les tapis, car il se fait au Caire de fort beaux tapis, & en quantité, qu'on envoie à Constantinople & en Chrêtienté, & on les appelle tapis de Turquie : il y a quantité de gens qui y travaillent, parmi lesquels sont plusieurs petis garçons, mais qui font tous leur ouvrage avec tant d'adresse & de vîtesse, qu'il

Hôpital & Mosquée des fous.

Morestan.

Tapis de Turquie se font au Caire.

qu'il ne ſe peut pas croire; il ont devant eux leur mêtier, & tiennent de la main gauche pluſieurs bouts de pelotons de laine de diverſes couleurs, qu'ils apliquent chacune en leur lieu: de leur main droite ils tiennent un coûteau, avec quoi ils coupent la laine à chaque point qu'ils y touchent avec le coûteau. Le maître vient à eux de tems en tems avec un patron, ſur lequel regardant, il leur dicte comme s'il liſoit dans un livre, & plus vîte encore qu'il ne ſe peut lire, diſant, il faut tant de points d'une telle couleur, & tant d'une telle autre, & autres choſes ſemblables, & eux ne ſont pas moins prompts à travailler, que lui à dicter.

CHAPITRE XI.

DES FOURNEAUX A FAIRE éclorre des poulets.

TOut ce que j'ai rapporté juſqu'ici, ſont choſes qui ſe peuvent voir tous les jours, & quiconque voiage en ce païs-là, peut les voir à ſon aiſe & commodité, quant bon lui ſemble: mais il y a encore pluſieurs autres choſes curieuſes qui ſont caſuelles & journalieres, & d'autres qui arrivent tous les ans en tel tems ou en telle ſaiſon. Je mettrai ici tout ce que j'ai vû, tant des unes que des autres, ſelon l'ordre du tems qu'elles arrivent,

&

Chap. XI.

& que je les ai vûës. La premiere de ces choses extraordinaires que j'ai vû au Caire, c'est la façon de faire éclorre les poulets par artifice; il semble d'abord que ce soit une fable de dire que l'on fait éclorre des poulets, sans faire couver les œufs par des poules, & encore plus de dire qu'on vend ces poulets au boisseau; cependant l'un & l'autre est veritable, & pour faire cela, ils mettent des œufs dans des fours, qu'ils chauffent d'une chaleur si temperée, & qui imite si bien celle de la nature, que les poulets s'y forment, & en éclosent. Ces fours sont en un lieu bas, & quasi sous terre, ils sont faits de terre, ronds par dedans, & l'atre desdits fours est tout couvert d'étoupes & de bourre, pour mettre les œufs dessus. Il y a douze de ces fours en tout, six de chaque côté en deux rangs ou étages, y aiant de chaque côté deux étages, & trois fours à chaque étage. Ces deux côtez sont separez d'une ruë ou chemin par où passent ceux qui y travaillent (qui sont tous Coftes) comme aussi ceux qui vont pour les voir. Ils commencent à chauffer ces fours presqu'à la moitié du mois de Février, & continuent cela environ quatre mois. Ils les chauffent d'une chaleur fort temperée avec seulement de la cendre chaude de fiente de beufs, chameaux, & semblables, laquelle ils mettent à l'entrée de chaque four, & la changent

Fours à faire éclorre des poulets, comment faits.

Comment on chauffe lesdits fours.

gent chaque jour, y en mettant de nouvelle, & toute chaude. Ils font cela durant dix jours, au bout desquels ils mettent les œufs sur les étoupes qui sont dedans les fours, les rengeans en rond. Ils en mettent jusqu'a huit mile dans chaque four. Au bout de douze jours que ces œufs ont été là, les poulets éclosent, & en sortent; de sorte que le tems durant lequel ils chauffent ces fours, avec le tems que restent les œufs dedans, sont en tout 22. jours: mais c'est une chose assez plaisante, de voir ces poulets les uns d'un côté qui commencent à montrer la tête, , les autres qui s'éforcent de sortir le reste du corps, & les autres qui d'autre côté sortent tout-à-fait, & se mettent aussi-tôt à courir sur les œufs, car si peu qu'on reste là, on en voit sortir quantité. Après qu'ils sont éclos, on les recueille tous, & on les mesure dans des boisseaux sans fond, qu'on emplit jusqu'au haut, puis on leve le boisseau, & ils les vendent ainsi par boisseaux à ceux qui en veulent; puis ils en partagent le profit entr'eux & le maître des fours. Dans les quatre mois ausquels ils travaillent à cela, ils mettent plus de trois cens mile œufs à éclorre de cette façon, mais ils ne réüssissent pas tous; les plus fins dans le goût trouvent que ces poulets ne sont pas si bons que ceux qui sont couvez d'une poule, mais il y a peu de difference, ou plûtôt il n'y

Chap. XII. a que celle que l'imagination y veut trouver, & toûjours est-ce beaucoup d'imiter la nature de si près. Plusieurs croient que cela ne se peut faire qu'en Egypte, à cause de la chaleur du climat, mais le Grand Duc de Florence aiant fait venir chez lui un de ces gens-là, il en fît éclorre aussi-bien qu'en Egypte, & on m'a dit qu'on l'avoit fait en Pologne, & assûrément je croi que cela ce peut faire par tout, pourvû que ce soit en quelque lieu sous terre, où il n'entre point d'air, mais la plus grande difficulté est d'y donner une chaleur temperée dans le degré qui est necessaire, car trop ou trop peu ne fait rien.

CHAPITRE XII.

DU CIMETIERE OU RESSUSCITENT les Morts.

C'Est une chose étrange de voir combien de superstitions regnent parmi les peuples, & il n'y a point de païs qui s'en puisse dire exempt, seulement les uns en ont plus, & les autres moins, mais ce qui est de plus étonnant, c'est qu'on ne veut pas être détrompé, & s'il se trouve quelqu'un qui découvre l'erreur on le fait passer pour un méchant homme. Les Egyptiens sont assûrément autant superstitieux qu'aucuns autres peuples que j'aie connus, ainsi que je dirai ci-après, &

& je me contenterai pour le present d'en rapporter un exemple. Proche du vieux Caire sur le bord de la riviére il y a un grand cimetiere, où sont enterrez quantité de corps morts; tous les habitans du Caire tant Coftes ou Grecs, que Turcs ou Mores, tiennent pour assûré que le Mécredi, Jeudi & Vendredi Saint, au compte de ceux qui suivent le vieux Calendrier, les morts y ressuscitent, non pas que les morts se promenent par le cimetiere, mais que leurs os sortent de terre pendant ces trois jours, lesquels étans passez, ils rentrent en terre. J'allai à ce cimetiere le jour du Vendredi Saint des Grecs & autres Chrêtiens qui suivent le vieux Calendrier, pour voir quel fondement ils avoient de leur sotte croiance, & je fus étonné d'y trouver autant de monde qu'à une foire, car il n'y a au Caire si grand ni si petit, qui n'y aille, les Turcs y vont en procession avec toutes leurs bannieres, parce qu'ils y ont un Scheik enterré, dont les os, à ce qu'ils disent, sortent tous les ans comme les autres, ils y vont faire des prieres avec grande devotion. Quand je fus arrivé là, je vis quelques têtes & quelques os deça & delà, & chacun me disoit que tout cela venoit de sortir de terre; & ils sont si fermes dans cette croiance, qu'il est impossible de la leur ôter; car je parlai à des gens qui sembloient devoir avoir plus d'esprit que les au-

Chap. XII.

Imaginaire resurrection des morts en Egypte.

Chap. XIII. autres, lesquels m'assûrerent que cela étoit vrai, & que se mettant en un endroit où la terre soit bien unie, durant qu'on regarde d'un côté, il sort des os d'un autre côté à deux pas de vous. Moi qui eusse les voulu voir sortir devant moi, ne doutant point que ceux qu'on y voit, n'y aient été semez en cachette par quelques Santons; j'en voulois railler avec ces gens-là, mais voiant qu'ils étoient dans cette erreur aussi-bien que les autres, je n'osai continuer ce que j'en croiois, de peur de me faire mal-traiter. Cependant il me semble que cette folie se peut mettre au même rang que le puits qui est au Monastere des Religieuses Coftes dans la contrée des Grecs, où l'on dit que la sainte Vierge paroît un certain jour de l'année; comme aussi l'Eglise dite Gemiane, c'est-à-dire, les deux Eglises, qui est à trois journées du Caire, & où les Coftes s'imaginent voir paroître des Saints dans le dôme, & pour cela ils y ont une grande veneration.

Apparition de la Vierge chez les Religieuses Coftes. Gemiane Eglise. Apparition des Saints chez les Coftes.

CHAPITRE XIII.

DE LA CAVALCADE DU HAZNA, ou Tresor du Grand Seigneur.

LE Lundi 11. Juin le Hazna ou Tresor du Grand Seigneur décendit du château. Ce Hazna est de six cent mile sequins Venitiens,

Revenu du Grand

tiens, qui font 150000. piastres, que le Bacha d'Egypte envoie tous les ans au Grand Seigneur, le faisant conduire jusqu'à Constantinople par un Sangiac Bey bien accompagné. Ce Hazna décendit du château, & passa par le Caire sur les huit heures du matin avec grande pompe, & belle Cavalcade. Premierement passérent plusieurs gens de tous les Sangiacs tous bien montez: puis venoient le Saraf Bachi & le Saraf du Bacha, avec chacun un Caftan, qu'ils avoient reçû du Bacha; & en-suite huit Ecrivains du Divan, & d'autres Officiers du Divan, qui avoient tous chacun un Caftan, que le Bacha leur avoit donné; ceux-ci étoient suivis de tous les Tchiaoux avec leurs grans tulbans, après lesquels venoit le reste des gens des Sangiacs, & derriere trente mulets chargez du tresor, entourez de plusieurs Janissaires à pié: un peu après venoient plus de 2000. Janissaires à pié deux à deux avec leurs mousquets sur l'épaule: & leurs sabres à leur côté; après eux venoit le Sangiac Bey qui devoit accompagner le tresor jusqu'à Constantinople; il avoit un bonnet de Tchiaoux, & étoit revêtu d'un Caftan que lui avoit donné le Bacha, il est étoit suivi de plusieurs gens à cheval portans des drapeaux, & entr'autres un, lequel étoit composé de plusieurs grans floccons de laine atachez au bout

Chap. XIII. Seigneur en Egypte.

Cavalcade lorsqu'on fait sortir le Hazna du G. S. pour le transporter à Constantinople.

d'un bâton, puis venoient plusieurs gens, sa plûpart Mores, joüans les uns de la flûte, les autres de tambours, d'autres de timbales, quantité de trompettes : cela finissoit par toute la famille du Sangiac Bey qui faisoit le voiage, laquelle consistoit en plusieurs jeunes gens bien-faits. Cette cavalcade étoit de plus de 200. chevaux, mais sa principale beauté consistoit en l'ordre avec lequel ils marchoient, car ils alloient deux à deux, sans faire aucun bruit, & sans se presser, de sorte qu'on les pouvoit compter facilement, ils étoient tous montez sur de fort beaux chevaux, tous armez qui de flêches, qui d'arquebuses, piques, & autres armes pareilles. Ils sortirent par le babnasre, c'est-à-dire, porte de victoire, & s'en allerent camper à une lieuë de là sous des tentes, où ils resterent environ quinze jours, puis prirent le chemin de Constantinople.

CHAPITRE XIV.

DU CARNAVAL DES TURCS.

L'An mil six cens cinquante-sept, le Mardi au soir 12. Juin se fit le Carnaval des Turcs, ou la ceremonie du commencement du Remesan, laquelle quoi que ce ne soit qu'une bagatelle, merite pourtant d'être vûë une fois. Cette cavalcade s'appelle Laylet el Kou-

Laylet el Kouvat

Kouvat, c'est-à-dire, la nuit de puissance, parce que les Mahometans croient que ce fût cette nuit que l'Alcoran décendit du Ciel. Aussi-tôt qu'il est nuit, on allume des lampes par les ruës, & principalement dans celle du Bazar, par laquelle passe la fête : c'est une ruë fort longue, & large, & fort droite, vous y voiez quantité de cordes tenduës deçà & delà, où sont atachez des cercles de fer, ausquels pendent quantité de lampes; & il y a aussi des corbeilles qui y sont penduës, & sont remplies de lampes; d'environ dix pas en 10. pas on trouve de ces cercles, & il n'y en a point où il n'y aie plus de 30. lampes; tout cela étant l'un après l'autre en droite ligne, fait une belle vûë, & grande clarté : outre cela il y a plusieurs autres grandes figures de toutes sortes, remplies de lampes; tous les minarets ou tours des Mosquées en sont aussi garnis. On voit un nombre prodigieux de peuple dans les ruës, sur les boutiques, bref de tous côtez : mais les Francs qui veulent voir cette réjoüissance doivent prendre une chambre dans la ruë du Bazar, seulement pour le tems de la cavalcade, afin de voir à leur aise; & n'être point en hazard d'être mal-traitez. Sur le commencement de la nuit, les Santons, le Tchiaoux, & tous ceux qui sont de la cavalcade, se vont rendre chez le Cadilesquer,

Chap. XIV.

Cavalcade du Carnaval

Nuit que l'Alcoran décendit du Ciel.

Chap. XIV.

qui leur dit s'ils doivent commencer ce ſoir le Remeſan. Etans donc aſſûrez qu'on a vû la Lune, & que par conſequent le Remeſan commence ce ſoir, ils commencent leur fête de cette ſorte; à une ou deux heures environ de nuit, on voit une quantité de Santons à pié armez de maſſuës, avec chacun un flambeau à la main, accompagnez de pluſieurs gens portans des falots, ils vont danſans, chantans, crians, heurlans, & au milieu d'eux eſt ſur une mule un Scheik el Arſat, c'eſt-à-dire, Scheik ou Prince des Cornus, c'eſt un Scheik de grande reputation parmi eux; lorſqu'il paſſe, le peuple fait de grandes acclamations. Après lui, viennent pluſieurs gens montez ſur des chameaux, joüans des tambours, des timbales, & autres ſortes d'inſtrumens, qui font grand bruit, puis ſuivent quelques gens habillez en maſcarades, les uns à pié, accompagnez de gens qui portent des falots, & d'autres qui portent au bout de longs bâtons des grans cercles de fer remplis de lances à feu, leſquelles après avoir éclairé long-tems ſautent de tous côtez parmi le monde; & pendant ce tems-là on lâche une bonne quantité de fuſées volantes. Après cela, viennent les gens des Beys tous à cheval avec leurs arquebuſes, puis les Tchiaoux auſſi à cheval, en-ſuite viennent pluſieurs Janiſſaires avec leurs mouſquets & cime-

Scheik el Arſat ou Prince des Cornus.

cimeterres, puis le Sou-Bachi, le Muhtesib, le Lieutenant Civil, & plusieurs autres pareils Officiers publics bien accompagnez de Janissaires & porte-falots : cela finit par une quantité de Santons, qui vont chantans certaines chansons d'allegresse pour la venuë du Remesan ; toute cette fête n'est composée que d'une quantité de coquins amassez ensemble, mais elle est pourtant assez plaisante. Après que tout est passé, il y a encore quelque divertissement à voir rompre la plûpart des lampes à coups de pierres & de bâtons. Après cela, les boutiques restent ouvertes toute la nuit, ainsi que durant tout le Remesan, mais principalement les cahvez, qui sont remplis de lampes, en aiant vû quelques-uns où il y avoit 2000. lampes, & toute sorte de gens, Chrêtiens & autres, peuvent aller toute la nuit en pareille sûreté qu'en plein jour. J'ai parlé du Ramadan assez amplement à Constantinople.

CHAPITRE XV.

DE LA SORTIE D'UN BACHA Maasoul ou Mansoul.

L'An mil six cent cinquante-sept, le trentiéme Juin le Bacha fût fait Maasoul ou Mansoul, c'est-à-dire, démis de son gouvernement, ce qui se fait en deux façons, l'une

Chap. XV.

quand les Beys du païs le font Maaſoul & qu'ils en demandent un autre au Grand Seigneur, faiſans cependant entr'eux un Caimacan ou Lieutenant qui exerce en ſa place, comme il fût fait de celui qui préceda ce dernier qui fût fait Maaſoul de mon tems; l'autre façon c'eſt quand il vient de Conſtantinople un Olak ou Courrier de la part du Grand Seigneur, qui ſe tient hors de la ville & demande qu'on tienne le Divan, ce qui ſe fait le jour ſuivant, & tous les Beys s'y trouvans alors: l'Olak entre au Divan & preſente les lettres au Bacha, puis renverſe un coin du tapis où eſt le Bacha, & cela veut dire qu'il eſt Manſoul. Ce Bacha fût fait Manſoul de cette derniere façon. Auſſi-tôt les Beys du païs, qui ordinairement ont reçû leurs lettres devant le Divan mettent le Bacha en ſûreté, & un de ces Beys lequel eſt déclaré Caimacan par les lettres du Grand Seigneur, prend en main tout le ſoin du gouvernement, juſqu'à l'arrivée du nouveau Bacha. Cependant les Beys font rendre compte au Bacha Manſoul de tout l'argent qu'il a manié, & lui ôtent ce qui lui en reſte. Cela dure pluſieurs jours, durant leſquels ſes ſerviteurs plient bagage, & prennent dans l'appartement du Bacha tout ce qu'ils y peuvent attraper, qui n'eſt point à leur maître, comme des tapis, & autres choſes ſemblables. Après

Ce que font les Beys du Caire quand un Bacha eſt Manſoul.

que

que le Bacha a rendu ses comptes au Beys, il sort du Caire, pour aller à Constantinople rendre compte de son administration, & c'est alors que tous ses ennemis se declarent, & cherchent toutes les occasions de lui nuire, mettans en avant toutes les injustices qu'il a faites pendant son gouvernement. Quelquefois on le fait mourir en chemin par ordre du Grand Seigneur, & quelquefois aussi on le fait grand Vizir à son arrivée à Constantinople, ainsi beaucoup de ces Bachas ne vont pas jusqu'à Constantinople, mais se rébellent, & courent par l'Anatolie avec plusieurs gens ramassez, tirans des contributions des villes & villages, & ils font cela principalement quand ils craignent de paroître devant le Grand Seigneur. Ce Bacha ici aiant rendu ses comptes sortit du Caire le 26. Juillet au matin, & il y eût cavalcade en cét ordre. Premierement passerent tous les gens des Beys à cheval deux à deux, & après que la famille d'un Bey étoit passée il y avoit un peu d'intervalle, puis il en venoit une autre, & ainsi jusqu'à ce qu'ils fussent tous passez; au bout de chaque famille de Bey, qui étoit d'environ 100. Cavaliers plus au moins selon les facultez dudit Bey, on menoit en main un cheval bien enharnaché, aiant un bouclier ataché dessus la selle, il y a des Beys qui en font mener ainsi deux ou trois. Après

Chap. XV.

Cavalcade à la sortie du Bacha Mansoul.

Chap. XV.

ces gens du Bey venoit une partie des gens du Bacha, tous bien armés, comme gens faisans voiage, desquels environ les trente premiers portoient les bannieres du Bacha, & étoient suivis de plusieurs gens du Château, à cheval, après lesquels venoient les Tchiaoux, puis le Sou-Bachi, puis tous les Beys, deux à deux, avec chacun deux Pages à pié, devant soi; après cette Cavalerie marchoient les Azapes deux à deux bien armez, la plûpart couverts de peaux de tigre, puis les Janissaires qu'on appelle Janissaires du Mehkiéme, ou de la Justice, suivis des Janissaires du Divan, & de tous les Officiers du Divan. Après eux venoient les Peiks ou laquais du Bacha à pié avec leurs bonnets d'argent doré: puis ses Pages, aussi à pié, & enfin le Bacha, monté sur un beau cheval avec une belle housse toute brodée d'or; il étoit coifté d'un bonnet de Tchiaoux, mais sans aigrette. Après lui venoient tous ses Officiers & serviteurs, avec plusieurs trompettes, tambours, timbales, & autres telles sortes d'instrumens. Tous ces gens sortirent dehors la ville, où le Bacha campa sous des tentes avec tous ses gens, & y resta quelques jours, puis partit pour Constantinople, menant avec lui deux ou trois cens hommes. Durant qu'il étoit campé proche la ville, Monsieur de Bermond Consul des François l'alla visiter dans

sa

sa tente, parce que c'étoit son ami, & nous l'y accompagnâmes. Cette tente étoit fort belle, & on l'estimoit environ dix mille écus, elle étoit fort spacieuse, & toute entourée de murailles de toile cirée: au milieu étoit son pavillon de toile verte cirée, doublé en dedans de tapisseries à fleurs, toutes de pieces de rapport; dans cette enceinte, derriere & à côté de son pavillon étoient plusieurs chambres & offices pour ses femmes: il y avoit à l'entour de l'enceinte de sa tente à la portée du pistolet plus de 200. tentes disposées en telle maniére, que les entrées de toutes étoient tournées vers la tente du Bacha, comme il se fait toûjours, afin qu'ils aient toûjours l'œil sur le logement de leur maître, & soient toûjours prêts de le secourir si on l'attaque: toutes ces tentes faisoient une belle vûë dans cette campagne, & principalement celle du Bacha, qui avoit au haut du pavillon plusieurs grosses pommes dorées, qui paroissoient merveilleusement, lorsque le soleil donnoit dessus.

Chap. XVI. Campement du Bacha Mansoul du Caire.

CHAPITRE XVI.

DE LA DECENTE DE LA VESTE de Mahomet du Château, & de la sortie de l'Emir Adge.

LEs Francs appellent Veste de Mahomet tous les presens que le Grand Seigneur en-

Veste de Mahomet.

Chap. XVI.

envoie tous les ans à la Meque, on les travaille dans le château du Caire, car le Caire envoie les ornemens pour la Meque, & de l'argent pour Medine, & Damas envoie des ornemens pour Medine. Lorſque le tems auquel la Caravanne doit partir pour la Meque, eſt arrivé, on porte ces preſens du château par la ville à la maiſon de l'Emir Adge en grande pompe. On appelle Emir Adge le Chef de la Caravanne des pélerins de la Meque. Or comme je ne voulois rien laiſſer paſſer que je ne viſſe, j'allai voir cette Cavalcade, qui ſe fît l'an 1657. le Samedi 21. Juillet, en cét ordre. Toutes les familles des Beys paſſerent, puis les Tchiaoux, puis les Azapes, puis les Janiſſaires, puis les Beys, deſquels celui qui étoit l'Emir Adge, avoit un Caftan, qu'il avoit reçû du Bacha, comme auſſi pluſieurs autres Officiers qui y doivent être. Après eux venoient les Janiſſaires du Divan, qui étoient ſuivis de gens portans quatre pieces de velours cramoiſi fort longues, toutes brodées de groſſes lettres Arabes d'or, longues, larges & épaiſſes comme le doigt : d'autres portans une fort grande portiere d'étoffe de velours brodée de même: & puis d'un chameau bien enharnaché, portant un grand pavillon ou tabernacle de ſatin cramoiſi tout brodé d'or, & principalement en certains endroits où il y avoit de grandes

Emir Adge.

Cavalcade de la décente de la Veſte de Mahomet.

&

& grosses lettres Arabes en broderie d'or, & qui étoit fait en pointe de clocher, & avoit une pomme dorée à la pointe, & quatre de même à l'entour: puis d'un autre petit pavillon quarré de beaucoup moindre prix, porté par un homme: on vit en-suite huit pieces de serge, & un homme qui portoit sa charge de cordes. Tout cela étoit pour orner le Kiaabe ou Mosquée de la Meque: plusieurs processions avec les bannieres, & tous les Santons, avec plusieurs tambours & timbales accompagnoient tout cela, mais c'étoit une presse horrible pour toucher à toutes ces pieces qu'on envoioit de present, chacun tâchoit de s'en approcher, & ceux qui avoient ce bonheur, y touchoient du bout des doigts avec grande devotion, jusqu'aux cordes voüées à ce saint lieu, avec autant de devotion & de respect qu'aux autres pieces, & ceux qui n'en pouvoient approcher à cause de la presse, montoient sur quelque pierre, & roulans leur tulban, le jettoient contre ces reliques, en retenans toutefois un bout, & ils étoient contens, pourvû qu'ils y fissent toucher quelque chose qu'ils pussent ensuite baiser: Ils portent à ces choses le même respect que nous portons à nos Reliques, (sans toutefois faire comparaison de ces folies à des choses veritablement saintes), & ce seulement à cause qu'elles doivent être presen-

Chapi. XVI.

Respect des Mahometans pour les presens qu'on envoie à la Meque.

Chap. XVI.

ſentées au Kiaabe, & orner ce lieu qu'ils eſtiment ſaint. On porta tout cela du château à la maiſon de l'Emir Adge. Deux jours après, ſavoir le Lundi 23. Juillet, l'Emir Adge ſortit de la ville, pour aller camper dehors & ſe préparer pour le voiage de la Meque; c'étoit à peu près la même choſe qu'aux autres cavalcades pour l'ordre des familles des Beys, des Tchiaoux, & autres: mais il y avoit cela de plus, qu'après les familles des Beys, ſuivoient ſix petites pieces de campagne, tirées chacune par deux chevaux; l'Emir Adge mene toûjours ces ſix canons avec lui dans tout le voiage. Il y avoit encore quantité de petis enfans montez, qui ſur un chameau, qui ſur un cheval, tous revêtus de Caftans de preſent, les uns étoient fils des Cuiſiniers de l'Emir Adge, les autres fils des Palferniers, & ainſi des autres. Le premier de ces petis garçons étoit le fils du Maréchal qui va pour ferrer les chevaux, mulets, & ânes de la Caravanne, & pour marque de cela, il étoit ſur un chameau couvert d'un petit pavillon bien joli, & avoit devant ſoi ſur le dos du chameau une enclume, & tenoit un gros marteau, dont il frappoit de tems en tems ſur l'enclume. Puis il paſſa beaucoup de chameaux, chargez de pluſieurs proviſions pour l'Emir Adge: après venoient les Beys, puis l'Emir Adge. Un quart d'heu-

Six pieces de campagne pour le voiage de la Meque.

d'heure après vinrent tous les Santons ou fous en plus grand nombre que je n'avois encore vû auparavant en aucun lieu, les uns dansans, les autres faisans mile jeux & grimaces, & étans vêtus de diverses façons, environ comme nos mascarades durant le carnaval: puis enfin vint le bien-heureux chameau, qui portoit le pavillon, dont j'ai parlé ci-dessus; les autres hardes étoient sous ce pavillon, chacun se pressoit horriblement pour baiser, ou au moins toucher ledit pavillon. Ce chameau avoit un beau harnois d'or & de soie, & étoit suivi d'un autre, fort bien enharnaché aussi, mais il n'étoit point chargé; il alloit à ce voiage, pour porter ce pavillon lorsque l'autre seroit las: on entretient quatre chameaux, pour servir à cét office, dont deux servent chaque année, durant que les deux autres se reposent. C'est une chose merveilleuse, de voir combien de monde court tous les ans de tous les côtez pour faire ce voiage, car il y va cinq Caravannes, savoir celle du Caire, qui est composée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Constantinople & autres lieux à l'entour; celle de Damas qui emmene tous ceux de Syrie qui veulent y aller: celle des Magrebins, ou Ponentaux, qui comprend tous ceux de Barbarie, Fez, & Maroc, lesquels s'assemblent au Caire: celle de Perse & celle des Indes ou du Mogol. Mais ceux

Chap. XVI.

4. Chameaux entretenus pour le service de Mahomet.

Cinq Caravannes font le voiage de la Meque.

Caravanne du Caire.

Caravanne de Damas.

Caravanne des Magrebins.

Caravanne de Perse.

Caravanne du Mogol.

Chap. XVI.

ceux qui viennent de Fez & de Maroc, ont à mon avis le plus de peine, car ils viennent toûjours par terre, passans de grans deserts, où ils sont long-tems, aussi emploient-ils un an en leur voiage, & il en meurt plus de la moitié par les chemins. Cette Caravanne du Caire étoit fort grosse, car il y avoit quatre Beys, un Janissaire Agasi, un Bostangi Bachi, & plusieurs autres puissans Seigneurs, qui faisoient le Voiage, lesquels tous menoient chacun grande quantité de chameaux. Pour l'Emir Adge, il fait ce voiage tous les ans, comme Chef qu'il est de la caravanne il mene ordinairement 1500. chameaux à lui, pour porter ses hardes, & aussi pour en vendre ou loüer à ceux qui en manquent, car il en meurt beaucoup par les chemins; il a cinq cens chameaux seulement pour porter de l'eau pour sa famille, & on les charge d'eau nouvelle toutes les fois qu'on en trouve. Cette Caravanne étoit composée, disoit-on, de plus de 100000. personnes, & de plus de 100000. bêtes, tant chameaux, que chevaux, mulets & ânes, & effectivement celà paroissoit beaucoup, mais nous sûmes depuis de l'Ecuier du Bey du Suez que cette Caravanne étoit seulement de huit mille chameaux, & que quand elle est de 15000. chameaux, c'est beaucoup.

L'Emir Adge mene au voiage de la Meque 1500. chameaux à lui.

Nombre des hommes, & des bêtes de la Caravanne du Caire pour la Meque.

CHA-

Chap. XVII.

CHAPITRE XVII.

DU DEPART DE LA CARAvanne de la Meque de la Birque, & de son voiage jusqu'à la Meque.

LE même jour que l'Emir Adge partit de la ville du Caire, il campa sous des tentes, mais tout proche de la ville, & peu de jours après il campa à la Birque, qui est un grand étang éloigné d'environ douze miles du Caire, sur le chemin du Suez, proche de laquelle on campe : ce lieu est le rendez-vous de toute la Caravanne : l'Emir Adge en partit avec toute la Caravanne le Mécredi huitiéme Août, étant la coûtume que la Caravanne du Caire parte cinquante-sept jours après le commencement du Remesan, afin d'arriver là justement au tems qu'il faut. Il fait fort beau les voir campez la nuit, à cause du nombre infini de lampes qui sont aux Tentes & Pavillons; le jour suivant neuviéme Août la Caravanne des Magrebins partit aussi de la Birque, c'est le rendez-vous où tous ceux de Barbarie qui veulent faire le voiage s'assembent, faisans une Caravanne à part, qui ne dépend point de l'Emir Adge du Caire, car ils ont leur Chef à part : Cette Caravanne ne part jamais qu'un jour après celle du Caire : elles vont or-

La Birque, étang.

Départ de la Caravanne.

Caravannes ne vont que de nuit.

Chap. XVII.

ordinairement de nuit, & se reposent le jour, comme aussi toutes les autres Caravannes qui vont aux autres lieux, & cela afin d'éviter la chaleur, qui est presque insupportable ; & lorsque la Lune n'éclaire pas, il y a des hommes qui portent des falots devant la Caravanne : dans toutes les Caravannes les chameaux sont atachez queuë à queuë, de sorte qu'on n'a qu'à les laisser aller, sans avoir la peine de les mener. Voici la relation de combien il y a de gîtes du Caire à la Meque, & combien de jours on demeure, & combien il y a d'heures de chemin, & à quels gîtes il y a de l'eau douce ou amere, pour ceux qui veulent faire ce voiage : J'ai eu ce petit Itineraire d'un Prince de Tunis, qui fît ce voiage durant que j'étois au Caire. Du Caire jusqu'à la Birque on compte quatre heures, il y a de l'eau douce. De la Birque jusqu'à Misana, c'est-à-dire, cîterne, dix heures, il n'y a point d'eau. De Misana jusqu'à Kalaat Aadgeroud, qui veut dire, Château de Sablonnieres, douze heures & demi, il y de l'eau amere. Du Château d'Aadgeroud jusqu'à Navatir sept heures & demi, il n'y a point d'eau. De Navatir jusqu'à Rastagara dix heures, il n'y a point d'eau, & le chemin est mauvais. De Rastagara jusqu'à Kalaat el Nahhal, c'est-à-dire, Château des Palmes,

Itineraire du Caire à la Meque. Misana ou cîterne. Kalaat Aadgeroud ou Château de Sablonnieres. Navatir. Rastagara. Kalaat el Nahhal ou Château des Palmes.

mes, quinze heures, on y demeure un jour, il y a de l'eau douce. Du Château de Nahhal jusqu'à Abiar Alaïna quatorze heures, il n'y a que de l'eau amere. De Abiar Alaïna jusqu'à Sath el Akaba, c'est-à-dire, planure de colline, quinze heures, il n'y a point d'eau. De Sath el Akaba jusqu'à Kalaat el Akaba, c'est-à-dire, Château de colline, (c'est le bord de la mer rouge) il y a séze heures, on y demeure deux jours & demi, le chemin est très-mauvais, il y a de l'eau douce. Du Château el Akaba jusqu'à Dar el Hhamar six heures & demie, il n'y a point d'eau. Dar el Hhamar veut dire dos d'âne, & c'est comme en Italie la montagne où est une hôtellerie appellée Scarga l'Asino. De Dar el Hhamar jusqu'à Scharafe Benigateie quatorze heures, il n'y a point d'eau. De Scharafe Benigateie jusqu'à Magare Chovaib, c'est-à-dire, grotte de Jetro, quatorze heures, il y a de l'eau douce. C'est là le païs des Madianites. De Magare Chovaib jusqu'à Eyoun el Kaseb quatorze heures & demie, l'eau y est douce. C'est en cét endroit que les filles de Jetro voulans abreuver leur bêtail, & les bergers les en voulans empécher, Moïse les protegea, & défendit contre ceux qui les vouloient empêcher de prendre l'eau. De Eyoun el Kaseb jusqu'à Kalaat el Moilah, (c'est le bord de la mer), il y a

Chap. XVII.

Abiar Alaïna.

Sath el Akaba ou planure de colline.

Kalaat el Akaba ou Château de colline.

Dar el Hhamar.

Scharafe Benigateie.

Magare Chovaib ou grotte de Jetro.

Païs des Madianites.

Eyoun el Kaseb.

Kalaat el Moilah.

Chap. XVII.

y a quinze heures, on y demeure deux jours & demi, il y a de l'eau douce. De Kalaat el Moilah jusqu'à Castel, onze heures, il y a de l'eau amere. De Castel jusqu'à Kalaat Ezlem, quinze heures & demi, il y a de l'eau amere. De Kalaat Ezlem jusqu'à Istanbel antir quatorze heures, il y a de l'eau douce. D'Istanbel antir jusqu'à Kalaat el Voudge, c'est-à-dire, Château de la Face, tréze heures & demi, il y a de l'eau douce. De Kalaat el Voudge jusqu'à Ekre séze heures, il n'y a que de l'eau amere. De Ekre jusqu'à Hank Krue, c'est-à-dire, Golfe, douze heures & demi, il n'y a point d'eau. De Hank Krue, en allant à Hhawre, on entre dans le territoire de la Meque, jusqu'à Hhawre tréze heures, il n'y a que de l'eau amere. De Hhawre jusqu'à Nabte quinze heures, il y a de l'eau douce, c'est de là que viennent les Arabes Nabatheens, *Eurus ad auroram Nabathaque regna recessit.* De Nabte jusqu'à Hazire tréze heures & demi, il n'y a point d'eau: d'Hazire jusqu'à Yanbouh, c'est-à-dire, Fontaine, quatorze heures & demie, on y demeure deux jours & demi, il y a de l'eau douce. De Yanbouh jusqu'à Soucaïfe tréze heures, il n'y a point d'eau. De Soucaïfe jusqu'à Bedr Hunein, c'est-à-dire, Lune de Hunein, huit heures, il y a de l'eau douce. Hunein étoit un homme qui faisoit voir la Lune dans son puits

Castel. Kalaat Ezlem. Istanbel antir. Kalaat el Voudge. Ekre. Hank Krue, ou Golfe. Hhawre. Nabte. Arabes Nabatheens. Hazire. Yanbouh ou Fontaine. Soucaïfe. Bedr Hunein.

puits. De Bedr Hunein jusqu'à Sibil el Mouhsin, c'est-à-dire, chemin de bien-fait, 14. heures, il y a de l'eau douce: De Sibil el Mouhsin jusqu'à Rabii, dix-sept heures, il y a de l'eau douce. Rabii est un lieu sacré, c'est-à-dire, où il ne faut point entrer, sans être bien préparé & purgé de tout peché, d'où vient qu'il y a deux lieux qu'on appelle Haramein. les lieux sacrez, savoir la Meque & Medine, c'est-à-dire, que ce sont deux lieux Saints, où on se doit bien garder de mettre le pié, qu'on ne soit lavé de tout peché. De Rabii jusqu'à Kawdire quinze heures, il n'y a point d'eau: de Kawdire jusqu'à Bir el Fan quatorze heures, il y a de l'eau douce. De Bir el Fan jusqu'à Vadi Fatima 14. heures, il y a de l'eau douce. De Vadi Fatima jusqu'à la Meque six heures.

Chap. XVIII. Sibil el Mouhsin. Rabii. Haramein. Kawdire. Bir el Fan. Vadi Fatima. La Meque.

CHAPITRE XVIII.

DE LA MEQUE.

LEs Musulmans ont une telle veneration pour la Meque, non seulement pource que Mahomet y est né, mais encore principalement pour le Temple dit Kiaabe, c'est-à-dire, maison quarrée, qu'ils croient que tous ceux qui ne sont pas Mahometans, ne sont pas dignes d'y venir, c'est pourquoi ils ne leur permettent point d'en approcher même de quelques journées, & si un Chrêtien ou autre non

Kiaabe, ou maison quarrée.

Chap. XVIII.

non Mahometan étoit ſurpris ſur cette terre Sainte, il ſeroit brûlé ſans remiſſion. Je n'ai donc point fait ce voiage, mais comme dans les entretiens que j'ai eu quelquefois avec des gens qui l'avoient fait, j'en ai apris quelque choſe, j'ai crû pouvoir dire ce que j'en ſai, veu même que perſonne ne nous en a encore donné de relation veritable, que je ſache. La Meque eſt une ville ancienne ſituée dans les montagnes, bâtie toute de pierres & de mortier, au milieu de cette ville eſt le Kiaabe, qui eſt une maiſon quarrée, & entourée d'une muraille qui en empêche l'abord, y aiant quelque eſpace entre la maiſon & la muraille, elle eſt couverte d'un dôme. Il y a dedans un puits d'eau paſſablement bonne, au moins à l'égard des autres eaux de la Meque, qui ſont ſi ameres, qu'on n'en ſauroit preſque boire. Il y a auſſi dans cette maiſon à main droite en entrant proche la porte une pierre noire groſſe comme la tête, qu'ils diſent être décenduë du Ciel, & qu'elle étoit autrefois blanche, mais que par les pechez des hommes elle eſt devenuë noire comme on la voit à preſent. Celui qui la peut baiſer le premier au même tems qu'on ſe dit l'un à l'autre le Selam, après avoir fini la priere du Kouſchlouk le jour du Vendredi qui ſe rencontre durant les trois jours qu'on ſejourne là, il eſt tenu pour Saint, & chacun tâche de lui bai-

Deſcription de la Meque.

Pierre noire décenduë du Ciel.

Grand bonheur à celui qui baiſe le premier cette pierre à un certain jour.

baiser les piés, de forte que le plus souvent il meurt sur le champ, à cause de la grande foule qui l'étouffe. On n'entre dans ce lieu sacré que quatre fois l'an, entr'autres au Ramadan, pour la laver d'eau rose; si quelque personne de qualité y veut entrer, on l'y fait entrer moiennant une centaine de sequins. On entoure cette maison des étoffes que le Grand Seigneur & autres Princes de la Loi Musulmanne, y envoient de present, & on l'en couvre tout-à-fait par dehors, & on en ôte les vieilles, qui sont pour le Grand Seigneur, lorsque le petit Baïram ou Pâque d'immolation arrive le Vendredi, & il en donne aux Mosquées neuves des morceaux, qui leur servent de Dedicace; mais les années que ce petit Baïram n'arrive point le Vendredi, le Sultan Scherif, qui commande là, en ôte l'or, & en coupe l'étoffe en petis morceaux, qu'il vend pour Reliques au prix de plusieurs sequins. Ce Sultan Scherif commande à la Meque, & est assez puissant, & riche, tirant l'argent des pélerins par mille inventions, toutes pretextées de devotion. Ses prédecesseurs faisoient autrefois païer de grosses sommes d'argent aux pélerins, mais une certaine année la femme d'un Sultan d'Egypte étant allée à la Meque, le Sultan lui fit païer une grosse somme, disant qu'il ne connoissoit autre Roi que lui; cette Dame étant

Chap. XVIII.

Reliques des étoffes de la Meque.

Sultan Scherif.

Chap. XIX.

de retour, ne voulut entrer dans la ville du Caire, mandant à son mari qu'il n'étoit point Roi s'il ne la vangeoit. Aussi-tôt le Sultan d'Egypte partit avec une puissante armée, attaqua, défit, & vainquit le Sultan de la Meque, & l'obligea lui & tous les Scherifs de la Meque ses parens, de n'aller jamais à cheval, que nud-piés, ce qu'ils observent encor aujourd'hui. Lorsque les pélerins arrivent à la Meque, il s'y tient grande foire, où on apporte toute sorte de marchandises des Indes, qui se vendent dans des grottes creusées de la montagne.

Pourquoi les Scherifs de la Meque vont à Cheval nud-piés.

CHAPITRE XIX.

DES CEREMONIES QUE DOIVENT faire les Pélerins de la Meque durant leur voiage.

DE tous ceux qui vont en pélerinage à la Meque, il y en a plusieurs qui y vont par devotion, d'autres pour trafiquer, & achéter des marchandises, & d'autres pour éviter le supplice qu'ils ont merité pour quelque grand crime, car ce voiage absout de tout, & quelque criminel que soit un homme, s'il peut se sauver, & faire ce voiage, on ne le recherche plus après, mais on le tient pour honnête homme. Or quoi que tous ceux qui y vont aient bien de differentes intentions, toutefois ils y vont

A quoi sert le voiage de la Meque.

tous

tous avec une grande devotion, ou feinte ou veritable, car le long des chemins ils ne font que chanter des versets de l'Alcoran, & faire des charitez, chacun selon son pouvoir. Deux jours devant que d'arriver à la Meque, chacun se dépouïlle tout nud à un lieu nommé Rabak, & on ne met sur son corps qu'une serviette qui couvre les parties honteuses, & une au cou; ils disent qu'ils se mettent ainsi par respect, & portent même des sandales, pour ne pas fouler une terre si sainte, & se tiennent ainsi huit jours, durant lesquels il ne leur est pas permis de se raser, de rien vendre ni achéter, de rien tuer, non pas même poux ni puce, de quereller ses valets, ni dire une méchante parole, & si on contrevient à quelqu'une de ces choses, on est obligé sur sa conscience de donner quelques aumônes aux pauvres, comme de tuer après les huit jours un mouton, & le donner aux pauvres. Ceux qui sont incommodez & malades, ne se dépouïllent point, mais au lieu de cela ils font l'aumône: étant arrivez à la Meque, ils y restent trois jours, durant lesquels ils visitent leurs saints lieux, mais à un de ces trois jours il faut que chacun d'eux fasse sept fois un chemin assez long, qui va à l'entour du Kiaabe, disant certaines prieres: mais cette façon de prier est fort plaisante, car Dom Philippe Prince de Tunis, dont je parlerai ci-après, me

Chap. XIX.

Nudité de 8. jours au voiage de la Meque.

Grande continence de 8. jours.

Arrivée à la Meque.

Chap. XIX.

me racontoit qu'étant à la Meque, il se trouva malade, de sorte qu'il ne pût pas faire grande devotion, mais qu'il ne pouvoit se tenir de rire, quand il voioit faire ces prieres aux autres, & principalement à un sien frere qui étoit allé avec lui. Il y a un Imam qui va devant, pour enseigner comme il faut faire, & chacun a les yeux fichez sur lui pour l'imiter en toutes choses. Ils vont d'abord doucement marmotans leurs prieres, puis à de certains intervalles ils courent & sautillent, remüans les épaules deçà & delà d'une façon ridicule, puis recommencent à aller doucement, & continuent ainsi reciproquement. Après qu'ils ont séjourné trois jours à la Meque, ils vont à Minnet, où ils arrivent la veille du petit Baïram, & le jour du petit Baïram ou Pâque d'immolation, ils immolent tous des moutons, chacun selon ses facultez, & ils en distribuent une bonne partie aux pauvres, & ce jour-là ils se rasent, s'habillent, & se remettent comme ils étoient huit jours auparavant: puis ils vont au mont Arafat, qui est éloigné de là, à ce que je pense, d'une petite journée, mais en chemin il faut que chacun fasse provision de quarante-deux pierres, car on n'en trouve point là. Ils restent encore là trois jours, & le premier ils vont au pié de cette montagne, après avoir fait leur priere, & jettent contre ladite montagne

Minnet.

Mont Arafat où Abraham alla pour sacrifier son fils.

Jettement

gne 7. pierres : le 2. jour ils en jettent 14. & le 3. ils en jettent vingt & une, & ils disent qu'ils jettent ces pierres à la tête du Diable qui tenta Abraham en cét endroit, lorsqu'il alloit sacrifier son fils Ismahel, car ils veulent que ce soit sur cette montagne qu'il mena son fils pour le sacrifier, & veulent que ce soit Ismahel qu'il ait voulu sacrifier, & non pas Isaac. Ils content encore de plaisantes fables de cette montagne, où ils disent qu'Adam & Eve se chercherent durant deux cens vingt ans, après qu'ils eurent été chassez du Paradis Terrestre, l'un montant la montagne durant que l'autre en décendoit par un autre côté, & qu'au bout de 220. ans ils se trouverent au haut de cette montagne. Après toutes ces ceremonies, le Sultan Scherif, qui est venu avec eux à cette montagne, dit de certaines prieres, puis leur donne la benediction, & chacun répond amen, après quoi tout est fait. De là on va à Médine où est le Sepulcre de Mahomet, mais la grande devotion est au Kiaabe. Cependant plusieurs croient en Chrêtienté qu'ils n'entreprennent ce voiage, que pour voir le tombeau de Mahomet, en quoi ils se trompent; car même plusieurs n'y vont pas. Je ne sai encore d'où est venuë cette fable, qui s'est si bien insinuée dans les esprits, que le tombeau de Mahomet est dans une chambre dont les murailles

Chap. XIX. de pierres.

Lieu où le Diable tenta Abraham.

Lieu où Adam & Eve se rencontrerent après s'être cherchez 220. ans.

Voiage à Medine.

Tombeau de Mahomet.

Chap. XIX.

ſont toutes couvertes d'aimant, & que ce cercueil, qui eſt de fer, reſte en l'air par la vertu de l'aimant, qui l'attire de tous les côtez : car non ſeulement cela n'eſt pas, mais encor il ne fût jamais, & lorſque j'en ai parlé à des Turcs, je les ai fait rire, & ils ſe ſont bien moquez de moi, ſeulement ce cercueil eſt tout entouré de gros treillis de fer, & ils content une folie ſur ce ſujet. Ils diſent qu'une fois il y eût deux Chrêtiens qui reſolurent d'enlever ce corps, & que pour cela ils s'habillerent en Dervichs, & ſe rendirent ſi aſſidus à la priere, que chacun les regardoit comme de grans Saints : mais un jour le bruit s'étant épandu par la ville qu'on vouloit enlever le corps de Mahomet, ſans qu'on ſût d'où venoit cette nouvelle, le Gouverneur fît inviter à dîner tous les Dervichs chez lui, pour conſulter avec eux ſur cette affaire : quand ils furent aſſemblez, on s'apperçût que les deux Chrêtiens n'y étoient point, & on les fit chercher, & les aiant trouvez, on les amena devant le Gouverneur : & d'abord qu'ils y furent, ils reſterent ſi confus, qu'ils avoüerent leur crime, diſans qu'ils avoient creuſé deſſous la Moſquée vis-à-vis de ce corps, & qu'ils avoient deſſein de rompre le plancher en cét endroit, & faire tomber ce corps, pour l'emporter : c'eſt pourquoi, pour éviter doreſnavant un tel danger, on le

fît

fit entourer d'un gros treillis de fer, tant dessous que dessus, & par les côtez. Chap. XX.

CHAPITRE XX.

DE L'AGA QU'ON ENVOIE *au devant de la Caravanne, du retour de la Caravane, & du gain de l'Emir Adge.*

Retour de la caravanne & de l'Aga qui va à sa rencontre.

Rafraîchissement de la caravanne.

ENviron un mois & demi aprés que la caravane du Caire est partie, dans le tems qu'on sait qu'elle est arrivée à la Meque, prête à s'en revenir il part du Caire un Aga pour accompagner les rafraîchissemens que les gens du païs envoient à leurs parens & amis qui sont dans la caravanne : chacun envoiant selon l'étenduë de ses facultés & de son amitié, & tout cela est bien seellé, & rendu fidellement à qui il appartient. Cét Aga conduit plusieurs chameaux pour cela, & il gagne quelque chose à la couduite de cette caravanne, il rencontre la caravane à moitié chemin. Elle revint cette année le Mardi 13. Novembre & campa à la Birque, où la caravanne des Magrebins étoit arrivée le jour précedent. Il y en a plusieurs qui reviennent le même jour au Caire. Leurs amis les vont recevoir jusqu'à la Birque, & quand ils se rencontrent, ils se baisent & rebaisent plus de cinq ou six fois, & tous ceux qui les connois-

Chap. XX.

ſent, les ſaluent, & les baiſent de la même façon, auſſi ne voit-on durant quelques jours autre choſe par la ville, que gens qui ſe baiſent, ou gens qui pleurent leurs parens morts dans ce voiage, tant hommes que femmes & enfans, faiſans des cris & geſtes épouventables, car ils en demandent des nouvelles aux premiers de la caravanne qu'ils rencontrent.

Tems qu'emploie la caravanne du Caire à aller à la Meque & revenir.

Ces pélerins mettent à ce voiage depuis le Caire environ 45. jours à aller, & autant à revenir, & ſont là quelques jours, mais ils font de petites journées, étant impoſſible qu'un ſi grand corps aille vîte, car il faut arrêter ſouvent, ſoit pour charger des chameaux dont la charge tombe, ſoit pour décharger ceux qui tombent & meurent, ſoit pour enterrer les perſonnes qui meurent, & mille autres accidens ſemblables, & quand un chameau arrête, il faut que tous les autres attendent. Ils cheminent, comme j'ai dit, ordinairement de nuit avec des falots, pour éviter la chaleur. Dans ce voiage ils trouvent peu d'eau, & encore eſt-elle très-mauvaiſe : pour des rafraîchiſſemens, on n'y en trouve point, & on ne mange que ce qu'on a porté : mais ce qui eſt de plus fâcheux en ce voiage, ce ſont certains vents chauds qui ôtent la reſpiration, & font mourir en peu de tems beaucoup de monde. Le Prince de Tunis m'a dit que pour un jour

il

il étoit mort plusieurs centaines de personnes de ce vent, & que lui-même avoit eu grand' peur d'être du nombre; enfin il en mourut en ce voiage six milles, tant de la fatigue, que de la soif, & de ces vents chauds. On voit en ces voiages des personnes qui sont sur des chameaux & chantans des versets de l'Alcoran, & en chantant tout d'un coup tombent morts. Ceux qui en reviennent en vie, sont si changez, & si maigres qu'à peine sont-ils reconnoissables, & cependant il y a tous les ans grand monde qui vient de toutes parts faire ce voiage, & il n'y a point d'année, qu'il n'y ait des femmes & des petis enfans qui le fassent. On appelle ceux qui ont fait ce voiage Adgi, c'est-à-dire, pélerins, s'entendant pourtant seulement du pélerinage du Kiaabe, & ils sont fort respectez toute leur vie de chacun, & on a grande croiance en eux. L'Emir Adge gagne beaucoup à ce voiage, car les biens de tous ceux qui y meurent sont pour lui, outre mille autres gains qu'il fait en plusieurs façons, & on tient qu'il gagne à chaque voiage plus 100000. piastres, mais cette année-là il en gagna plus 300000. car il mourut beaucoup de monde. Ce qui est de plus beau dans sa Charge, c'est que durant tout ce voiage il est maître absolu de la campagne, & il fait faire justice comme il lui plait.

Chap. XX.

Nombre des morts au voiage de la Meque.

Adgi ou pélerins.

Gain de l'Emir Adge.

Chap. XXI.

M'étant tombé entre les mains une description de la Meque assez exacte, autre que celle que je viens de faire, & considerant que peu ou point de Voiageurs nous en ont parlé assûrément, j'ai crû qu'il n'étoit point mal à propos de l'ajoûter à la premiere, & d'en faire encor un Chapitre particulier.

CHAPITRE XXI.

DE LA MEQUE, ET DE *Medine*.

La Meque.

LA Meque est distante du Caire de trente-sept journées, & tout ce chemin se fait par le desert, elle est éloignée de la mer Rouge d'une journée, son port s'appelle Giddé, qui est une petite ville en laquelle il y deux châteaux, aux deux côtez du port, à savoir un de chaque côét, & où les Turcs disent qu'Eve est enterrée : ils y montrent la sepulture, longue environ de trente-huit ou quarante pas d'un homme qui chemine, & n'a point d'autre ornement qu'une pierre à l'un des bouts, & autant à l'autre.

Giddé port de la Meque.

La Meque est grande environ comme Marseille, au milieu de laquelle est Kiaabe ou Beytullah, c'est-à-dire, maison de Dieu, que les Turcs disent avoir été premierement bâtie par le Patriarche Abraham : cette maison a environ quinze pas de longueur & onze ou dou-

Kiaabe ou Beytullah.

douze de largeur, & environ cinq brasses de hauteur : le suëil de la porte est élevé de terre environ d'autant qu'un homme peut atteindre avec la main, le dedans de cette maison étant comblé jusqu'au dit suëil ; la hauteur de la porte est environ d'une brasse & demie, & la largeur d'une brasse, & est auprès du coin à main gauche lorsque l'on est tourné devers la maison. Cette porte est d'argent massif, & s'ouvre en deux, l'on y monte avec une échelle soûtenuë de quatre rouës, dont les deux sont atachées au bas de l'échelle, & les deux autres à deux piés de bois, où l'échelle est appuiée par le milieu, par le moien de ces rouës on approche ladite échelle à la muraille, lorsque l'on veut entrer dans ledit Beytullah. Chap. XXI.

Cette maison est couverte en terrasse, soûtenuë de trois colonnes de figure octogonne, lesquelles sont de bois d'aloës de la grosseur d'un homme, environ de trois brasses & demie, elles sont chacune d'une piece, & sont toutefois en ligne droite le long de ladite maison qui est tapissée d'étoffe de soïe rouge & blanche, où sont écrites par ci par là ces paroles, *La Illah, Illallah, Mouhammed Resoul Allah.*

La Pierre noire de la Meque.

Au même coin où est la porte, mais à l'autre face est appliquée à la muraille la pierre noire, qu'ils appellent, Hadgiar Asuad, qu'ils

Chap. XXI.

qu'ils ont en veneration, à cause qu'ils disent qu'Abraham étoit monté dessus lorsqu'il bâtissoit cette maison, & qu'elle lui servoit d'échaffaut, afin qu'il ne fit point de trous à la muraille, se haussant & baissant comme il vouloit, aiant été apportée pour cét effet par l'Ange Gabriel.

Autour de cette maison il y a une cour, que les Turcs appellent Haram, laquelle est entourée de murailles, avec trois rangs de colonnes, & de voûtes au dedans de la dite cour. En ce lieu se mettent pour faire l'oraison les quatre sectes qui sont dans le Mahometisme, à savoir, Hanifi, Chafij, Maliki & Hambeli, chacune dans l'une des quatre parties de la cour, toûjours le visage devers ledit Beytullah ou maison de Dieu.

4. Sectes de Mahometans.

Cette maison est ceinte de deux ceintures d'or, dont l'une est vers le bas de la maison, & l'autre vers le haut. De l'un des côtez de la terrasse, qui couvre ledit Beytullah, il sort une goutiere d'or massif de la longueur d'une brasse, qui avance au dehors, pour jetter loin les eaux des pluies qui tombent de la terrasse dans cette goutiere.

Goutiere d'or massif.

Ladite maison est couverte par le dehors d'une tapisserie détoffe de soïe noire, qui est comme une espece de Damas, & toutes les années l'on en envoie du Caire une neuve aux dépens du Grand Seigneur.

Maison couverte de tapisserie.

A

A dix journées de la Meque sur le chemin de Damas, est la ville de Medine, éloignée de la mer Rouge de trois journées, son port s'appelle Jambo, qui est une petite ville de même façon & grandeur que Giddé. Chap. XXI. Medine, ville. Jambo, port de Medine.

Medine est grande comme la moitié de la Meque, mais elle a un faux-bourg qui est aussi grand que la ville. Environ vers le milieu de ladite ville il y a une Mosquée, dans un coin de laquelle est le Sepulcre de Mahomet couvert de la même façon que celui des Empereurs Turcs à Constantinople. Ce sepulcre est dans une tourette, ou bâtiment rond, couvert d'un dôme que les Turcs appellent Turbé. Ce bâtiment est tout ouvert depuis le milieu jusqu'au dôme, & tout à l'entour il y a une petite galerie, dont la muraille de dehors est percée de plusieurs fenêtres qui ont des grilles d'argent; & celle de dedans qui est celle de la tourette, est parée d'un grand nombre de pierres precieuses, à l'endroit où répond la tête du sepulcre. Il y a aussi des richesses d'une valeur inestimable, envoiées là par les Rois Mahometans, depuis tant de siecles, qui sont atachées dans cette galerie, tout autour de ladite tourette; entr'autres il y a au susdit lieu où répond la tête du sepulcre un grand diamant long comme la moitié du doigt index, & large de deux doigts, au dessus duquel se voit le diamant que Sul- Sepulcre de Mahomet. Turbê ou dome où est le sepulcre de Mahomet. Richesses en pierreries autour du sepulcre de Mahomet.

Chap. XXI.

Sultan Osman fils de Sultan Ahmed y envoia, & qui est pareil à celui que portent au doigt les Empereurs Othomans. Ces deux diamans n'étoient autrefois qu'un, que ledit Sultan Osman fit scier par le milieu. Plus bas il y a une demi-lune d'or, où sont enchassés des diamans d'un très grand prix.

Les Pélerins ne voient point le sepulcre de Mahomet, d'autant que cette tourette ou bâtiment où il est enfermé n'a point de fenêtres, étant seulement ouvert par le haut, comme il a été dit ci-dessus, mais ceux qui resident quelque tems à Médine, le voient aians le loisir d'entrer dans la tourette ou Turbé, lorsqu'il n'y a point de confusion d'étrangers, c'est-à-dire, trois ou quatre mois après le départ des susdits Pélerins, qui ne voient que ladite galerie, & les richesses qui sont dedans, par les fenêtres & grilles d'argent, dont nous avons parlé. Ceux donc qui entrent dans ledit Turbé, voient que le sepulcre n'est point suspendu en l'air, comme plusieurs ont écrit faussement ; & qui plus est, ne l'a jamais été, mais il est à plate terre, relevé & couvert comme celui des Empereurs & Bachas Turcs.

Tout autour dudit Turbé, il y a une tapisserie d'étoffe de soïe rouge & blanche, comme de Damas, qui couvre toute la muraille par dehors, excepté à l'endroit où sont les gros

dia-

diamans, dont il a été fait mention, car là elle est retroussée de deux côtez, pour ne pas couvrir lesdits diamans. Tout autour de cette tapisserie sont écrites en lettres d'or, les paroles susdites. *La Illah Illallah, Mouhammed Resoul Allah.* Cette couverture ou tapisserie, est renouvellée de sept en sept ans par les Empereurs Othomans; si ce n'est qu'il y ait un Empereur nouveau, devant que les sept ans soient accomplis; car en ce cas ledit Empereur la renouvelle aussi-tôt qu'il est élû à l'Empire. Chap. XXI.

La porte par où l'on entre par ladite galerie est d'argent aussi-bien que celle par où l'on entre de la galerie dans le Turbé.

Après que les Pélerins sont arrivez à la Meque au nombre de plus de deux cens mille au tems accoûtumé; qui est un peu devant le petit Baïram, lorsque le jour de la surveille dudit Baïram est échû, ils s'en vont coucher en un lieu nommé Myné, à demi-lieuë de la Meque; & le jour suivant, qui est la veille du Baïram, ils se vont rendre à demi-lieuë de là, en un autre lieu nommé Arafa, qui est une grande plaine, au milieu de laquelle est une roche ou tertre élevé, au sommet duquel il y a un Member, ou lieu pour prêcher, dans lequel se met un Scheik, qui prêche à tout ce peuple assemblé dans la plaine autour dudit tertre.

Myné, village.

Arafa, grande plaine.

Member, ou lieu pour prêcher.

Les

Chap. XXI.

Les Mahometans tiennent qu'aprés qu'Adam & Eve eurent peché, Dieu par punition les separa l'un d'avec l'autre, les faiſant aller vagabonds par le monde, & qu'aprés pluſieurs années, ils ſe rencontrerent au ſommet de ce tertre, l'un venant du Levant & l'autre du Couchant; là ils s'arrêterent, & aprés avoir été quelque peu en ſuſpens, devant que de ſe bien reconnoître, ſe ramenant en la memoire les choſes autrefois paſſées entr' eux, ils ſe reconnurent, diſans, Arof, Arof, qui ſignifie en langue Arabeſque, je ſai, je ſai, & de là eſt demeuré à ce lieu le nom d'Arafa, en memoire dequoi les Turcs croient que Dieu fit ſoudre des deux côtez de ce tertre les deux fontaines qui ſe voient à preſent, dont les ruiſſeaux courent l'un vers l'Orient & l'autre vers l'Occident.

Retour d'Adam & d'Eve.

Les Pélerins donc étans tous aſſemblez en cette plaine, environ une demi-heure ou un quart-d'heure avant le ſoleil couchant, ils font une grande priere, levans les mains au Ciel, & implorans la miſericorde Divine, pour la remiſſion de leurs pechez, qu'ils eſperent obtenir, comme ils croient que Dieu pardonna à nos premiers parens, au même lieu & à la même heure; cette priere étant achevée; les pélerins partans à la hâte, & ſans regarder derriere eux par les chemins, s'en retournent coucher au ſuſdit lieu de Myné,

né, qui est un village au milieu d'une autre plaine, où il y a une roche, sur laquelle ils tiennent qu'Abraham fit son sacrifice. L'on voit en cette roche une caverne, où les Mahometans disent que leur Prophete faisoit oraison, & même ils montrent dans la partie superieure de cette caverne, une enfonçûre qui répresente la forme du haut de la tête d'un homme, qu'ils assûrent y avoir été faite, lorsque Mahomet s'étant prosterné en ce lieu, pour faire oraison, en se relevant il toucha de la tête contre le haut de la caverne qui étoit un peu basse, & que la pierre s'amolit comme si elle eût été de cire; la figure de la tête en étant demeurée depuis ce tems-là. Ils ont bâti en ce lieu une Mosquée, dont une partie est édifiée sur cette roche, & contient dans son enclos la susdite Caverne, ce qui fait que ce lieu leur est en grande veneration, outre la devotion qu'ils y ont à cause du sacrifice d'Abraham, en memoire duquel le jour du petit Baïram étant venu, les Pélerins sacrifient dans la plaine plus de quatre cens mille moutons, & y demeurent jusques environ vers le midi du troisiéme jour du dit Baïram, qu'un chacun commence à déloger pour s'en retourner à la Meque.

Chap. XXI.

Lieu du Sacrifice d'Abraham.

Sacrifice des Mahometans.

La nuit d'après que les Pélerins se sont retirez, il tombe une pluïe avec telle impetuosité qu'il semble que ce soit un deluge, &

Miracle après le 3. jour du petit Baïram.

dont

Chap. XXI. dont il se fait un torrent qui lave tout le sang des sacrifices, & emporte tous les os qui étoient demeurez dans la plaine, soit que cela se fasse naturellement ou par la ruse de l'ennemi du genre humain, qui excite cette pluïe, pour confirmer ces infideles dans leurs erreurs, leur persuadant que Dieu envoie cette pluïe, pour leur témoigner par un tel signe que leur sacrifice est agréable à sa Divine Majesté. Dieu le permettant par un secret de sa Providence eternelle, que nous devons plûtôt adorer en toute humilité, que l'éplucher trop curieusement. Quoi qu'il en soit, cela est d'autant plus remarquable, que le sacrifice aiant été fait le matin du premier jour du Baïram, cette pluïe ne tombe que la nuit d'aprés le troisiéme jour, outre que ledit Baïram recule tous les ans de dix jours, faisant tout le tour de nôtre année solaire dans l'espace d'environ trente-cinq ans, néanmoins la pluïe vient toûjours la nuit d'aprés le troisiéme jour, comme il a été dit.

Les Pélerins étans de retour à la Méque se separent en plusieurs caravannes, à cause de la diversité des païs d'où ils viennent, & où ils doivent retourner. La caravanne qui s'étoit assemblée à Damas, passe à son retour par Medine, & visite le Sepulcre de Mahomet, d'autant qu'il est sur son chemin; des au-

autres, ceux qui ont devotion d'y aller y vont, Chap. XXII.
mais une grande partie s'en retourne chacun à ſon païs, ſans ſe vouloir détourner de leur chemin pour aller audit ſepulcre n'y étans point obligez par leur loi, comme ils le ſont à viſiter les lieux nommez ci-deſſus; tellement que ceux-là ſe trompent lourdement, qui ont écrit que le pélerinage des Turcs ſe fait pour le ſepulcre de Mahomet, qui les y a obligez : car ce faux Prophete dit à ſes ſectateurs, étant proche de la mort, que ſi quelqu'un retournant de la Meque, avoit la curioſité de venir voir ſon ſepulcre, qu'il diſe un Fatha pour ſon ame, qui eſt une oraiſon tirée de l'Alcoran, reſſemblant en quelque façon à nôtre Pater noſter, & qu'il s'en aille.

Voiage de la Meque ne le fait point pour viſiter le ſepulcre de Mahomet.

CHAPITRE XXII.

DU TAILLEMENT DU *Hhalis.*

COmme l'abondance ou ſterilité d'Egypte dépend de l'acroiſſement du Nil, ſelon qu'il ſe deborde plus ou moins : les Egyptiens font de grandes réjoüiſſances lorſqu'il eſt bien crû, & le taillement du Hhalis eſt une de leurs plus grandes fêtes, c'eſt pourquoi j'en dirai ici quelque choſe. Le fleuve du Nil, commence ordinairement à croître dans le mois de Mai, & on commence le vingt-huitiéme Juin, veil-

Chap. XXII.

Crieurs de l'acroissement du Nil.

Parti des Crieurs de l'acroissement du Nil.

Serrail du Bacha dans une Ile vis-à-vis du vieux Caire.

Colonne où on mesure l'acroissement du Nil.

veille de Saint Pierre, à crier par les ruës de combien le fleuve est crû. Il y a dans toutes les entrées de ces Crieurs qui ont leur Chef, à qui ils païent quelque chose pour cela, car c'est un parti, & il y a un Tchiaoux qui prend ce parti du Bacha, moiennant quelque argent qu'il donne par an au Bacha, & le Chef de ces Crieurs le prend du Tchiaoux, & de ce Chef le prennent ces Crieurs, l'un pour une contrée, l'autre pour une autre. Il y a vis-à-vis du vieux Caire une petite Ile, où est une maison du Bacha, l'eau entre en cette maison, en un endroit où il y a une colonne divisée en pics & autres mesures au dessous; le pic est de 24. doigts. On va voir tous les jours à cette colonne, pour savoir de combien le fleuve est crû, & on le fait savoir à ces Crieurs, qui l'annoncent ensuite chacun dans la contrée qu'il a pris en parti, allans par toutes les maisons de la dite contrée, & on leur donne de tems en tems quelques maidins. Quand le fleuve est assez crû, on taille le Hhalis. Ce Hhalis est une ruë basse qui traverse tout le Caire, aboutissant d'un côté au Nil vers le vieux Caire; & de l'autre à la campagne du côté de Saint Michel. Lorsque le fleuve augmente, on fait au bout de cette ruë qui est proche du Nil une grande levée de terre, pour retenir l'eau, de peur qu'elle n'entre en ce Hhalis, & lorsqu'el-

Hhalis, ruë basse qui traverse tout le Caire.

qu'elle est assez crûë, on coupe cette levée de terre, & on donne passage à l'eau par ce Hhalis au travers de la ville. Quand le Bacha est au Caire, il se fait grande ceremonie, avec plusieurs beaux feux d'artifice: L'année 1657. il ne se fit aucune ceremonie, non plus que l'année précedente, parce qu'il n'y avoit point alors de Bacha, mais l'année suivante je vis cette fête avec toutes ses réjoüissances, ainsi que je dirai ci-après dans son rang. Cependant je rapporterai ici comme je le vis l'an 1657. Le Jeudi neuviéme Août le Sou-Bachi accompagné de ses Satellites, & de deux hommes montez sur des chameaux, & frappans sur de timbales, s'en alla au bout du Hhalis vers le Nil, où étant arrivé, il décendit de cheval, & donna le premier coup à la digue avec un marteau, pour la rompre, puis il remonta à cheval, & pendant que plusieurs Mores qui étoient là rompirent toute la digue, il s'en vint par le Hhalis près d'une heure devant que l'eau y passât; il s'arrêta devant les maisons des Consuls Francs, qui ont des portes de derriere & des fenêtres sur le Hhalis, & reçût un droit de quelques piastres qui lui est dû ce jour-là par les Consuls Francs, puis il passa son chemin. En-suite vint une trouppe de canailles les uns chantans, les autres se batans avec des bâtons comme avec

Chap. XXII.

Taillement du Hhalis fait par le Sou-Bachi.

des

Chap. XXII.

des estramaçons Quelque tems après vint l'eau, ce qui nous fût prononcé par un grand tintamarre de coquins Mores, tant hommes que petis garçons qui étoient dedans & y cheminoient avançans à mesure qu'elle avançoit, les uns y nageoient, les autres s'y renversoient l'un l'autre, & faisoient mille autres folies semblables. Ce Hhalis s'emplit jusqu'à la hauteur de 15. piés, & durant tout le tems qu'il coula, il passa à tous momens des barques pleines de gaillards qui se divertissoient, chantans le long du chemin, & aians souvent des instrumens de musique avec eux. Comme le Nil cesse de croître au commencement d'Octobre, le Hhalis cesse de couler vers la fin du même mois, c'est pourquoi dans ledit mois d'Octobre qu'on fait crier parmi toutes les ruës des défences à tous les Sakas ou porteurs d'eau de plus prendre de l'eau dans le Hhalis, même devant qu'elle ait tout-à-fait cessé de couler, parce que quand elle coule doucement toutes les ordures s'y arrêtent trop. Mais quand elle ne coule plus du tout, c'est une puanteur horrible, tant à cause de la corruption de cette eau croupie, comme aussi de toutes les ordures & vilainies de ceux qui ont des fenêtres dessus, outre quantité de charognes qu'on y jette, enfin c'est une telle infection, que non seulement tout l'argent des maisons qui sont proches du Hha-

Défence aux Sakas ou porteurs d'eau de prendre de l'eau du Hhalis quand il ne coule plus.

Grande puanteur & infection

Hhalis en noircit, mais même les tableaux & peintures s'en gâtent toutes, comme je l'ai vû en plusieurs qui recouvroient pourtant leur premiere beauté quand le Hhalis étoit sec, Quand j'arrivai au Caire le Hhalis étoit ainsi plein d'eau croupie, & comme on me dit que c'étoit le Hhalis, dont j'avois déjà oüi parler, j'eus la curiosité d'y regarder par une fenêtre; il étoit encore matin, & toute cette eau étoit prise de telle sorte, qu'il sembloit que la surface fût toute porphyre, paroissant du verd, du bleu, du rouge, & de toutes couleurs: lorsque le soleil eût un peu donné dessus, & que ce glacis se fût dissous, il ne fût pas difficile de me détromper, l'odeur qui se sent de très-loin, me fit bien-tôt connoître ce que c'étoit, & son infection horrible m'a souvent fait étonner, que cela ne leur donne pas la peste tous les ans. Si le Sou-Bachi vouloit, on n'auroit point cette incommodité, car on pourroit vuider cette eau, mais il la laisse ainsi croupir, pour la vendre après à des jardiniers, qui s'en servent à arroser leurs jardins. Lors donc qu'ils veulent sécher le Hhalis, ils y font en plusieurs endroits des chaussées, au delà desquelles ils jettent l'eau d'en deça, puis ils l'ôtent encore de là, & la vendent. Après qu'on a levé beaucoup d'eau, le fond se séche bien vîte, & quand il est bien sec, ce qui arrive au mois de Mai, (au moins l'an

Chap. XXII. du Hhalis lorsqu'il ne coule plus.

Le Sou-Bachi laisse croupir l'eau du Hhalis pour en profiter.

Comment on séche le Hhalis.

Chap. XXIII.

l'an 1657. il acheva de se sécher environ à la moitié du mois de Mai,) on y fait travailler avec des pioches, pour égaler les lieux où la terre s'est amassée; de sorte que cette ruë étant toute pleine d'inégalitez d'un côté & d'autre, ils la rendent unie d'un bout à l'autre, en chargeant la terre qu'ils ôtent sur des ânes, qui la portent dehors à la campagne. S'ils ne faisoient cela, en trois ou quatre ans le Hhalis s'empliroit tellement de la quantité de terre que la nouvelle eau du Nil apporte, que toutes les maisons se couvriroient d'eau.

Le Nil apporte beaucoup de terre dans de Hhalis.

CHAPITRE XXIII.

DE L'ARRIVEE ET DE L'ENtrée du Bacha au Caire.

LE Jeudi 27. Septembre, le Bacha que le Grand Seigneur envoioit au Caire à la place du Mansoul, arriva devant la ville, aiant été trois mois en chemin depuis Constantinople jusqu'au Caire, aussi s'arrêta-t-il quelques jours à Damas & aux autres bonnes villes, car on ne compte de Constantinople jusqu'au Caire qu'environ 500. lieuës par terre: un jour devant qu'il arrive proche la ville, le Caymacam en sort avec plusieurs autres personnes de qualité, & s'en va à quelques miles de la ville sur le chemin du Bacha camper & loger sous une tente, & le lendemain

il attend le Bacha à la porte de sa tente, & lorsqu'il vient à passer devant ladite tente, le Caymacam le saluë, en-suite le Bacha vient proche de la ville, au lieu où sont ses tentes; il y en trouve une que ceux du Caire lui ont fait préparer, laquelle est fort superbe, car elle a de fort longues murailles de toile cirée de 5. ou 6. bons piés de haut, vertes & rouges, & au dedans il y a environ douze pavillons, tous pour le service du Bacha, l'un pour donner audience, l'autre pour dormir, l'autre pour la cuisine, & ainsi des autres: au milieu de tous ceux-là est celui qui sert de sale, il est grand, de toile verte, rouge & autres couleurs, & au dessus il y a quantité de pommes dorées, tous ces pavillons sont de toiles cirées de plusieurs couleurs, & revêtus au dedans de belles tapisseries de pieces rapportées. Devant la porte des murailles il y a deux grans arbres, où sont atachées plus de 200. lampes qu'on allume la nuit, il y en a de même devant les tentes des principaux Officiers, comme à la caravanne de la Meque: or c'est dans la sale de la tente du Bacha qu'on prépare le festin, & c'est un Bey qui en a le soin, car les Beys choisissent un d'entr'eux, auquel on donne cinq bourses pour ce festin, & il a soin de faire tout apprêter. Lorsque le Bacha arrive à la tente qui lui est préparée, le Bey qui a soin du festin, lui vient au de-

Chap. XXIII.

Tente préparée pour le Bacha.

Préparation du festin au Bacha du Caire, dont un Bey a le soin.

Combien

Chap. XXIII.

devant à la porte des murailles de la tente, & là on tuë un beuf & un mouton pour sacrifice, puis le Bacha entre dans la sale, où il trouve le dîner apprêté à terre le long de la sale, selon leur mode; il y a environ 2000. plats rangez, un étant mis dessus deux autres, (ces plats ont des piés comme nos sou-coupes, mais hauts, de près de demi-pié) il y en a ainsi sept ou huit rangs de hauteur. Tous ces mets sont des plats de ris, des boüillons, & autres semblables, verts, rouges, jaunes, & de plusieurs autres couleurs; il y a aussi de bonnes pieces de rôti, mais sans aucune sausse, ils font pourtant de certains ragoûts avec des pignons, amandes, & autres choses semblables, on n'y recherche point la delicatesse ni la rareté des viandes, mais seulement la quantité, & qu'elles ne soient point gâtées. Le dîner est apprêté de même sorte dans les tentes du Kiaya ou Lieutenant du Bacha, & de ses autres Officiers. Après que les premiers ont mangé, ils se levent, & font place aux autres, qui dînent aussi, puis font place encor à d'autres, tant qu'il y en a, & ainsi il y a à dîner pour plusieurs, sans dessservir & ressservir la table. Après que le Bacha a mangé, il se retire dans un autre pavillon, où il est visité de tous les Beys & autres gens de consideration, chacun à leur tour. Le Bacha resta là deux jours, & le troisiéme,

coûte ce festin. A l'arrivée du Bacha on tuë un beuf & un mouton. Festin de l'entré du Bacha du Caire, comment ordonné Dequoi composé.

Festin pour plusieurs personnes à un service.

me, qui fût le Samedi 29. Septembre, il fit son entrée de cette sorte : premierement passerent les gens des Beys à cheval, l'épée au côté, & l'arquebuse en main, la crosse sur le genou, ils faisoient près de 500. cavaliers, & parmi eux il y avoit plusieurs des gens du Bacha : puis venoient les Espahis, divisez en trois bannieres, verte, jaune, & rouge. La verte, appellée la compagnie des Charquese, ou Circasses venoit la premiere, chaque cavalier aiant un guidon vert au haut de sa pique, ils étoient près de 400. A la fin de cette compagnie marchoit leur Aga, aiant aussi en sa main une pique avec guidon vert comme les autres, puis les timbales & fifres de cette compagnie. Après venoit la jaune, dont tous les Soldats avoient chacun un guidon jaune, ils étoient environ quatre cens vingt, & à la fin étoit leur Aga, puis leurs timbales & fifres. La derniere étoit la compagnie rouge, chacun y portoit son guidon rouge, ils étoient près de cinq cens hommes, leur Aga étoit à la fin, puis les timbales & fifres, mais en plus grand nombre que les deux précedentes, aussi cette compagnie est-elle plus honorable que les deux autres, & la jaune plus que la verte. Après ces Espahis venoit une compagnie de Cavaliers Tartares gens du Bacha, ils étoient plus de cent tous vêtus à la Tartare, la pique à la main, avec

Chap. XXIII.

Entrée du Bacha au Caire.

Compagnie verte.

Compagnie jaune.

Compagnie rouge.

Compagnie des Tartares.

Chap. XXIII

le guidon mêlé de blanc, jaune & rouge. Après ces gens ſuivoient les Muteferacas, puis les Tchiaoux avec leurs gros bonnets de ceremonies, ils pouvoient être environ trois cens: en-ſuite venoient tous les Beys, avec chacun leurs deux pages à pié devant eux; après eux venoient ſept Cavaliers, menans chacun un cheval du Bacha en main: ces chevaux étoient couverts de belles houſſes toutes brodées d'or & d'argent, puis ſuivoit le Sou-Bachi, aiant à ſa main gauche le grand Ecuier du Bacha. Toute cette cavalerie étoit d'environ deux mile cinq ou ſix cens hommes: les Azapes les ſuivoient la plûpart couverts de peaux de tigres toutes entieres, avec le mouſquet ſur l'épaule, ils étoient plus de 300. & ſuivis des Janiſſaires, à la tête deſquels marchoient deux Janiſſaires, portans ſur l'épaule l'un une groſſe maſſuë de bois, & l'autre une grande cognée de bois, comme c'eſt la coûtume quand ils marchent en pompe, tous ces Janiſſaires étoient près de 1000. hommes. Après eux marchoient les 40. Janiſſaires du Mehkieme ou de la Juſtice, avec leurs coiffures de ceremonies, (Mehkieme veut dire un lieu où on rend juſtice à tous venans) puis ſéze Peiks ou laquais du Bacha, tous deux à deux, avec leurs bonnets d'argent doré à la tête, & des panaches deſſus, puis enfin venoit le Bacha, monté

Mehkieme lieu où on rend juſtice à tons venans.

té ſur un beau cheval, avec une houſſe toute brodée d'or. Il avoit un bonnet de Tchiaoux, avec deux aigrettes noires toutes droites deſſus, & une belle veſte de ſatin blanc, doublée d'un fort beau ſamour. Il étoit ſuivi de ſon Selihhtar & de ſon Tchoadar, chacun avec leurs bonnets à manches pendantes derriere, puis venoient quantité de trompettes, flûtes, tambours, timbales, & autres pareils inſtrumens, & tous ſes domeſtiques, tout cela à cheval. Ce Bacha avoit amené avec lui 1700. hommes, dont il y en avoit pluſieurs couverts de mailles juſqu'au bout des doigts ; & 2300. bêtes, tant chevaux, que chameaux & mulets. Ils étoient fort aiſez à diſtinguer des autres, étans tous fort maltraitez du chemin. Lorſqu'il entra dans ſon appartement, qui étoit préparé depuis pluſieurs jours, on tua deux beufs. Chap. XXIV.

CHAPITRE XXIV.

VOIAGE DU CAIRE AU SUEZ.

Etant au Caire, je pris deſſein d'aller voir la mer Rouge, & comme je ſûs qu'il partoit une Caravanne pour le Suez, j'allai voir Haly Bey, le Bey du Suez, qui étoit pour lors au Caire, je lui preſentai une boîte de cinq ou ſix livres de confitures faites par un François, & comme je lui eus dit mon deſſein, il me Voiage du Caire au Suez.

Chap. XXIV.

Provisions pour aller du Caire au Suez.

promit sa protection. En-suite j'allai trouver son Ecuier, & aiant retenu des mulets pour moi & ma compagnie, je fis provision de pain, vin & viande, & autres choses necessaires pour jusqu'au Suez, où on m'assûra que je trouverois de tout, & principalement de l'eau, n'oubliant pas aussi chacun un matelas & une couverture, avec chacun son capot; il faloit encore porter une petite tente, mais nous n'en portâmes point, parce que l'Ecuier du Bey nous donna le couvert sous la sienne jusqu'au Suez. Aians fait toutes nos provisions, nous les chargeâmes sur un chameau, après quoi je partis du Caire le Jeudi dix-sétiéme Janvier de l'année 1658. avec un Capucin & un Provençal qui savoit bien l'Arabe, & un valet More accoûtumé à servir les François, & qui savoit parler petit Franc, laissant au Caire le mien pour quelque indisposition. Nous allâmes du Caire à la Birque, qui en est à quatre lieuës; nous y campâmes, & y attendîmes le reste de la Caravanne, qui étoit de deux mille chameaux chargez de bois pour faire un vaisseau pour le Grand Seigneur; Novali Bey avoit eu ordre de le faire faire, & il étoit parti un peu devant. Le Bey du Suez alloit avec cette Caravanne en une litiere portée par deux chameaux, il faisoit ce voiage à cause qu'une de ses galeres étoit arrivée, & c'est aussi pour cela que ce Capucin y alloit,

ſoit, afin d'en confeſſer les eſclaves. Cette Birque eſt fort grande, & a toûjours de l'eau, il y a des gens qui en païent tant tous les ans au Grand Seigneur pour en pouvoir prendre les canars & les poiſſons. Le Vendredi le reſte de la Caravanne vint tout le jour, & le Samedi au matin un homme cria tout haut qu'on ſe tint prêt pour partir à midi, car c'eſt la coûtume dans les Caravannes un peu groſſes, d'avertir du départ quelques heures auparavant, mais vers le midi il fit une ſi grande tempête, (car il y a des tempêtes dans les deſerts ſabloneux auſſi-bien que ſur la mer,) que nous ne pûmes partir de tout ce jour. Il faiſoit un vent ſi furieux, que je croiois qu'il emporteroit toutes les tentes, & il portoit tant de ſable, que peu s'en falût qu'il ne nous enſevelit, car comme on ne pouvoit demeurer dehors, ſans avoir auſſi-tôt les yeux & la bouche pleins de ſable, nous étions couchez ſous la tente, où le vent nous porta plus d'un pié de ſable tout à l'entour de nous. Nous avions deux pâtez qui n'avoient point encore été ouverts, & étoient envelopez dans des ſerviettes au fond d'un mannequin, bien couvert d'une ſerviete couſuë par deſſus : quand cette tempête, qui ne dura que trois ou quatre heure, fût ceſſée, nous ouvrîmes nos patez, mais nous les trouvâmes ſi pleins de ſable, que perſonne n'en pût manger, & nous les jettâ-

Chap. XXIV.

Tempête dans les deſerts.

Chap. XXIV.

mes, tant ce sable est subtil & penetrant. C'est en ces occasions, qu'on sait ce que vaut une tente. Le lendemain 20. Janvier nous partîmes à onze heures du matin, & à trois heures après midi nous nous reposâmes, pour boire le cahvé, puis demi-heure après les timbales sonnans, nous cheminâmes jusqu'à une heure après minuit du Lundi; car d'ordinaire il y a dans les Caravannes un homme monté sur un chameau, qui bat de tems en tems sur deux timbales, qui sont aux côtez du chameau devant lui; les caisses de ces timbales sont d'airain, & cela sert tant pour réjoüir les chameaux, qui se plaisent fort à tel bruit, & à entendre chanter, que pour se faire entendre de ceux qui seroient restez derriere. Le Lundi nous partîmes après midi, & sur les cinq heures nous étans un peu reposez, demi-heure après nous cheminâmes jusqu'à quatre heures après minuit du Mardi, faisans toûjours une bonne lieuë par heure: à demi-heure de chemin au delà du lieu où nous avions reposé, nous vîmes un assez beau sepulcre à la Turque, où est enterré le Kiaya d'une Caravanne qui venant au Suez, fût attaquée par plusieurs Arabes; ce Kiaya après s'être long-tems batu contre ces Arabes, pour la défence de la Caravanne, comme sa charge l'y obligeoit (car le Kiaya de la Caravanne est le Lieutenant du Gouverneur de

Subtilité du sable.

Marche de Caravanne.

Suez,

Suez, & est obligé d'accompagner toutes les Caravannes qui vont & viennent du Caire au Suez) ce Kiaya, dis-je, après un long combat, reçût un coup de pique dans le ventre, dont il mourut sur l'heure, & fût enterré au lieu même. Depuis ce tems on tire au Suez 5000. piastres des vaisseaux de la mer Rouge pour païer 100. soldats, dont 50. doivent rester en un château proche du Suez, pour garder la campagne, & les autres 5000. avec le Kiaya accompagnent les Caravannes. Une heure de chemin au delà de ce sepulcre, nous trouvâmes une grande cîterne en long, bâtie de belles pierres de taille, elle s'emplit d'eau de la pluïe. Plus loin, & une bonne heure devant qu'arriver au Suez, se trouve un beau puits, mais l'eau n'en est pas bonne. Nous arrivâmes le Mardi 22. Janvier à quatre heures après minuit au Suez.

Chap. XXV.

Arrivée au Suez.

CHAPITRE XXV.

VOIAGE DU SUEZ AU TOR.

APrès que je fus arrivé au Suez, il me prit envie d'aller au mont Sinaï, appellé en Arabe Dgebel Mousa qui est dans l'Arabie pierreuse, & pour cela nous parlâmes à un Scheik Arabe, qui avoit commandement sur plus de dix mille Arabes; nous le menâmes devant Haly-Bey, le Bey du Suez, lequel nous recommanda à lui, disant qu'il

Mont Sinaï ou Dgebel Mousa Montagne de Moïse.

Chap. XXV.

vouloit que nous fussions traitez comme sa tête propre; ce Scheik lui répondit de nous & donna deux Scheiks Arabes pour nous conduire, outre cela ce même Bey fit écrire en nôtre presence une lettre au Gouverneur du Tor, par laquelle il nous recommandoit fort à lui, & nous donna cette lettre. Ces Scheiks Arabes nous fournirent les chameaux, & nous leur païâmes 12. aslanies pour chaque chameau, pour aller & revenir; ils nous en firent prendre six, savoir un pour chacun de nous, même pour nôtre valet More, & deux pour eux, & pour porter nos provisions: outre cela nous leur donnâmes séze piastres pour quelques caffares qu'il faut païer aux Arabes par le chemin. (Caffarre veut dire ce qui se païe pour se rachéter de quelque chose, comme ce qu'on païe aux Arabes en qualité de caffarre, est afin de n'en être point volé.) De plus nous étions obligez de les nourrir de sorte qu'ils n'avoient point d'autre soin que de nous mener & nourrir leurs chameaux. Nous fîmes provision pour leur nourriture de trois sétiers de farine, de beurre, de miel, & de douze livres de cahvé, & du tabac commun, & pour nous nous prîmes tout ce que nous pûmes, car on ne trouve rien pour la nourriture dans tout ce voiage. Nous fîmes donc faire pour nous du pain & du biscuit d'une par-

Ordre au Scheik de répondre du voiageur.

Caffarre.

Provision pour deux Scheiks.

partie de nôtre farine, & ne trouvans point de vin au Suez, parce que le Juif qui avoit accoûtumé d'y en vendre étoit allé à Damiette en querir, nous prîmes de l'eau de vie faite de dattes de la viande toute cuite, & enfin de tout ce que nous pûmes, pour jusqu'au Tor, où les esclaves du Suez nous assûrerent que nous trouverions de toutes choses, n'oublians pas sur tout 6. outres, que nous emplîmes d'eau ; nous ne portâmes point de tentes, parce que les esclaves nous dirent que si nous allions en si grande pompe, les Arabes nous pourroient attaquer, croians prendre beaucoup, mais nous eûmes grand tort, car nous n'avions rien à craindre de la façon que nous étions recommandez, & étans avec des Scheiks Arabes qui avoient commandement parmi eux. Tous nos preparatifs étans donc faits, nous montâmes chacun sur son chameau comme on va sur les chevaux, & partîmes du Suez le Vendredi vingt-cinquiéme Janvier sur les quatre heures aprés midi, & allâmes sur le bord de la mer Rouge jusqu'au bout de ladite mer, où nous passâmes à pié sec de l'autre côté ; nous vîmes là un ours à 100. pas de nous, mais dés qu'il nous apperçût, il passa l'eau, & s'enfuït de l'autre côté, de sorte que nous le perdîmes bien-tôt de vûë, nous en trouvâmes depuis plusieurs autres dans ce voiage. Nous cheminâmes jusqu'à huit heures

Chap. XXV.

Voiage au Tor.

Chap. XXV.

res du soir, puis nous nous reposâmes en un lieu où il y avoit un peu de genêts, car ils ne nous faisoient point reposer qu'en des lieux où il y eût dequoi brûler, tant pour se chauffer, que pour faire cuire le cahvé & leur mafrouca. C'étoit là la premiere fois que je montois sur un chameau : aussi m'en trouvai-je bien las, car leurs bâts sont si larges qu'ils incommodent fort les jambes, qu'il faut beaucoup ouvrir : j'en sentis la fatigue environ 2. jours; puis je m'y accoûtumai. Les chameaux sont à present si connus, qu'il me semble superflu d'en faire la description. Seulement je dirai qu'il y en a de deux especes, savoir ceux qu'on appelle chameaux, & ceux qu'on appelle dromadaires, au moins il me semble qu'on les peut ranger sous même genre, car toute la difference qui est entr'eux, c'est que les chameaux ont une bosse de chair sur le dos, sont gros & grans, ont grand pas, mais rude, & toûjours de même, & font environ dix bonnes lieuës par jour chargez de leur charge, qui sera de six, sept, jusqu'à huit cens livres : les dromadaires ont sur le dos deux bosses de chair, qui font comme une selle naturelle, ils sont plus petis, plus grêles, & plus legers que les chameaux, & ne servent gueres qu'à porter des hommes; ils ont un bon trot assez doux, & font facilement quarante lieuës par jour, il n'y a seulement qu'à

Chameaux, sont de deux especes.

Dromadaires.

se

ſe bien tenir ; auſſi y a-t-il des gens qui ſe font lier deſſus de peur de tomber, du reſte ils ſont ſemblables aux chameaux, ils ont comme eux les oreilles & la queuë courte, le pié fourchu, & mol comme une éponge le cou long, leur peau eſt auſſi ſemblable à celle des chameaux, l'un & l'autre s'agenoüillent pour être chargez ou déchargez, puis ſe relevent quand on veut ; leur nourriture eſt ſemblable, & l'un & l'autre ſouffrent facilement la ſoif, reſtans en un beſoin cinq jours ſans boire, toutefois plus les chameaux que les dromadaires. Mais pour revenir à nôtre voiage, nous partîmes de nôtre premier gîte le Samedi vingt-ſixiéme Janvier ſur les cinq heures du matin, & durant tout ce voiage, tous les matins nous ſentions beaucoup de froid juſqu'à ce que le ſoleil fût levé. Nous trouvâmes peu de tems après pluſieurs eaux qu'ils appellent *Ain el Mouſe*, c'eſt-à-dire, fontaines de Moïſe, nous y remplîmes nos outres, comme nous faiſions à toutes les eaux que nous trouvions. Nous nous repoſâmes ſur les dix heures & demie, & après avoir mangé nous partîmes ſur les onze heures, & cheminâmes juſqu'à ſix heures du ſoir, aians toûjours la mer Rouge à main droite, environ à demi-lieuë de nous. Nous allions d'un tel pas, que c'étoit tout ce que pouvoit faire un bon pieton de nous ſuivre.

Chap. XXV.

Ain el Mouſe, fontaines de Moïſe.

Chap. XXV.

Le Dimanche vingt-ſétiéme Janvier nous partîmes vers les cinq heures du matin, & nous n'avions pas fait 500. pas, quand paſſant le long d'un buiſſon, nous entendîmes une voix qui appelloit; nous y allâmes, & trouvâmes que c'étoit un Arabe languiſſant qui nous dit qu'il n'avoit rien mangé depuis cinq jours, après lui avoir donné à boire & à manger, & encore du pain pour deux jours, nous continuâmes nôtre chemin. Nous n'apprehendions pas de trouver en nôtre route des Arabes, car lorſque nous en trouvions, ils nous ſalüoient courtoiſement, & nous en étions quites pour leur donner un pain ou du tabac, ſelon qu'ils le demandoient, mais civilement, avec cela ils s'en alloient, car ils n'oſoient nous faire de mal, nous voians en la garde de ces deux Scheiks, qui leur diſoient qu'ils avoient répondu de nous: lorſque nous nous repoſions pour manger, il en venoit ſouvent quelques-uns, qui après nous avoir ſalüé, ſe mettoient avec nos Arabes à manger, & lorſqu'il n'en venoit point, un de nos Arabes crioit tant haut qu'il pouvoit, que s'il y avoit quelqu'un qui voulut manger, il vint en toute ſûreté, & en criant ſe tournoit de tous côtez, & ceux qui entendoient cela, ne manquoient pas d'y venir avec leur demi-pique, & mettans leurs armes à terre, ils mangeoient enſemble la mafrouca, dont je parlerai ci-

Arabe qui n'avoit mangé depuis cinq jours.

Rencontre d'Arabes au deſert.

aprés:

après : mais il n'étoit gueres besoin de crier le soir, car d'abord qu'ils voioient le feu que nous faisions, ils venoient aussi-tôt voir ce que c'étoit. Après avoir donné à manger à ce pauvre malheureux Arabe qui mouroit de faim, & continué nôtre voiage toûjours par beau chemin, sur les dix heures du matin, nous entrâmes dans des montagnes par des chemins fort pierreux, perdans la mer de vûë : nous vîmes dans ces montagnes beaucoup de gazelles & rien autre, quoi qu'il y ait dans ces deserts quantité de bêtes sauvages; comme loups, ours, sangliers, renards, liévres, chacales, & autruches, tout cela est fort commun ici, & chacun sait que les chacales sont engendrées d'un loup & d'une renarde, ou d'un renard & d'une louve. Pour les autruches, elles ne vivent aussi que dans les deserts, où il s'en trouve de grosseur prodigieuse. Chacun sait comme sont faites les Autruches, qui ont le cou & la tête & la bosse sur le dos comme les chameaux, avec lesquels elles ont beaucoup de choses communes, aussi les Turcs les ont nommé devé cousch, c'est-à-dire, oiseau chameau, elles vont par la campagne, toûjours en nombre pair, comme deux à deux, ou quatre à quatre. Leurs œufs sont fort gros, comme de gros limons. Elles engendrent toûjours un mâle & une femelle : Elles courent plus vîte

Chap. XXV.

Gazelle, animal qui tient du chevreüil & du dain.

Chacales.

Autruches.

Devē cousch.

te

Chap. XXV.

te qu'un cheval, mais aussi se lassent-elles plûtôt, & en courant elles jettent avec les piés les pierres qu'elles rencontrent à ceux qui les poursuivent avec tant de force, que si elles attrapoient un homme, elles lui feroient bien du mal. J'en ai vû une donner une fois un coup de pié si rude à un gros chien, qu'elle le jetta les quatre pattes en l'air. Quand on veut prendre quelque autruche, on envoie après elle un Arabe à cheval, qui la suit assez doucement & elle fuit de même, se lassant toûjours un peu. Au bout de deux ou trois heures il court plus fort, puis lorsqu'il voit à peu près qu'elle est lasse, il la court au grand galop, & l'aiant atttapée, la tuë, alors ils lui font un trou à la gorge, puis lient sa gorge très-fort au dessous du trou, en après ils la prennent à trois ou quatre, & la secoüent & remuent d'un côté & d'autre durant quelque tems, justement comme on rinseroit un outre pleine d'eau pour la laver, lorsqu'ils connoissent qu'ils l'ont assez remuée, ils délient la gorge, & alors il sort par ce trou une quantité de mantegue ou façon de beurre, telle qu'ils disent qu'il y en aura quelquefois plus de vingt livres, car toute la chair de cét animal par ce remuëment se dissout toute en mantegue, ne restant que la peau & les os. Cela m'auroit semblé un conte fait à plaisir, si plusieurs Barberins ne me l'avoient assûré.

Comme se prend une Autruche.

Mantegue ou beurre d'Autruche.

Ils

Ils disent que cette mantegue est un manger très-delicieux, mais qui donne bien fort le cours de ventre. Nous cheminâmes dans ces montagnes jusqu'à midi, que nous nous reposâmes en un lieu où il y a quantité d'arbres assez beaux. Là auprès est un lieu où se ramasse beaucoup d'eau de pluïe qui tombe des montagnes, cette eau est fort bonne. Ce fût en cét endroit que le peuple d'Israël sortit de la mer Rouge, l'aiant passée à sec, à la confusion de Pharaon, & de tous les siens qui les poursuivoient, comme on peut voir dans le livre de l'Exode, où ce lieu est appellé Sur, chap. 15. il s'appelle maintenant Corondel. Pas loin de là sont dans une grotte des eaux chaudes, que les Arabes appellent Hamam el Pharaon, c'est-à-dire, bain de Pharaon. Ils en content mille fables, entr'autres que si on y met quatre œufs, on n'en retire que trois, & qu'autant qu'on en met, on en retire toûjours un de moins, que le diable retient pour soi; nous ne vîmes point ce lieu, car nos Arabes ne nous y voulurent pas mener, à cause qu'il se faloit un peu détourner. Ils disent aussi que vis-à-vis de Corondel il fait toûjours tempête dans la mer, environ au lieu où Pharaon & les siens furent submergez. Nous partîmes de là à une heure après midi, & cheminâmes jusqu'à sept heures, puis nous nous reposâmes en un lieu où il y a aussi

Chap. XXV.

Exod. chap. 5.

Corondel.

Hamam el Pharaon, grotte.

Chap. XXV.

aussi beaucoup d'arbres. Le lendemain Lundi 28, Janvier nous en partîmes à quatre heures du matin, & après avoir passé plusieurs montagnes, nous reprîmes le beau chemin près de la mer, mais il y a un endroit où il faut passer tout sur le bord, par des rochers blancs & unis, où les chameaux ont beaucoup de peine à se tenir, principalement à cause qu'ils sont moüillez de l'eau de la mer, mais cela ne dure pas beaucoup: nous nous reposâmes à midi, & demi-heure après nous partîmes, & vers le soir rentrâmes dans les montagnes, où nous cheminâmes jusqu'à six heures que nous nous reposâmes dans le creux d'un rocher, où nous passâmes la nuit; nous ne trouvâmes point à ce gîte de bois tout à l'entour, pas seulement pour faire cuire du cahvé. Le Mardi 29. Janvier nous partîmes à cinq heures du matin, & entrâmes dans une plaine, où nous cheminâmes jusqu'à midi, puis nous étans un peu reposez, nous partîmes à une heure après midi, continuans nôtre route par la même plaine jusqu'à six heures du soir, que nous nous reposâmes. Le lendemain Mécredi 30. Janvier nous partîmes à 4. heures du matin, & arrivâmes au Tor quatre heures après, savoir sur les huit heures: environ une heure devant que d'arriver au Tor, nous trouvâmes quantité de palmiers, & un puits d'eau, mais très-mauvaise.

CHA-

CHAPITRE XXVI. Chap. XXVI.

DU TOR, ET DE NOTRE ARrivée au mont Sinaï.

LE Tor n'est pas grand' chose, néanmoins le port en est bon pour les vaisseaux & les galeres. Ce port est gardé d'un petit Château quarré qui est sur le bord de la mer, avec une tour à chaque coin, & deux petis canons devant la porte en dehors : il y a un Aga qui commande dans ce Château, où il ne loge que des Turcs : auprès de ce Château il y a un Convent de Grecs dedié à S.[te] Catherine, & à l'apparition de Dieu dans le Buisson ardent à Moïse, & cinq ou six pauvres maisons de Grecs. Nous presentâmes à l'Aga la lettre du Bey du Suez, mais parce que nous n'avions point de present à lui faire, il ne tint pas grand compte de nous. Nous logeâmes dans le Convent, qui est assez beau, & spacieux, nous y fûmes fort bien reçûs, & traitez au mieux qu'il fût possible, & y mangeâmes de fort bon poisson de la mer Rouge; il y avoit pour lors 30. Religieux. Nous cherchâmes là des provisions, mais nous n'en pûmes avoir en aucune sorte, seulement les Religieux aians pitié de nous, nous donnerent des olives, des dattes, des oignons, & une jarre d'eau de vie, que nous mé-

Le Tor, ville.

Chap. XXVI.

ménageâmes tant que nous pûmes : nous restâmes là un jour, parce que les Religieux nous dirent que nous avions besoin encore de deux sétiers de farine, & nous aians acheté le blé, puis fait moudre, ils en mirent la moitié en pain, pour donner aux Arabes, tant par le chemin, qu'à la montagne, mais ils firent cela d'une maniére fort obligeante. Pendant que nous fûmes là, nous achétâmes de ces pauvres Grecs plusieurs champignons de pierre, qui se tirent en cét endroit dans la mer Rouge; comme aussi des petis arbrisseaux de pierre, ou branches de rocher, qu'ils appellent corail blanc, & plusieurs grosses coquilles, le tout pris dans la mer Rouge, tout cela est fort beau pour des rochers. Mais ils ne me purent rien donner d'un certain poisson qu'ils appellent homme marin, j'en ai pourtant depuis recouvré une main: ce poisson se prend dans la mer Rouge à l'entour de petites Iles qui sont tout proche du Tor. Ce poisson est grand & fort, & n'a d'extraordinaire que deux mains, qui sont effectivement comme celles d'un homme, à la reserve que les doigts sont joints avec une peau comme une patte d'oie, mais la peau de ce poisson ressemble à celle du chamois. Quand ils voient ce poisson, ils lui dardent plusieurs crampons atachez à des cordes dans le dos, comme aux balaines, & enfin le tüent

Homme marin, poisson.

de

de cette ſorte : ils ſe ſervent de ſa peau pour faire des boucliers , qui ſont à l'épreuve du mouſquet. Après leur avoir tout païé , & fait aux Religieux un preſent de quelques piaſtres , pour la bonne reception qu'ils nous avoient faite , nous nous préparâmes à partir , mais nous païâmes auparavant un droit de vingt-huit Maidins par tête , ſavoir quatre pour le Tor , & vingt-quatre pour la montagne , le tout pour les Arabes. Nous partîmes du Tor le Jeudi trente & uniéme Janvier ſur les onze heures du matin avec un Religieux qu'on nous donna pour nous montrer les principaux lieux de la montagne , nous lui païâmes ſon chameau pour aller & revenir. Il nous parloit en Turc & en Arabe , car ce Religieux ne ſavoit point du tout de Franc. Nous vîmes en paſſant le jardin des Religieux du Tor , qui en eſt peu diſtant ; ce jardin eſt le lieu appellé (dans la Sainte Ecriture) Elim , où lorſque les Iſraëlites y paſſerent , il n'y avoit que 70. palmiers & douze fontaines ameres , leſquelles Moïſe rendit douces , en y jettant un morceau de bois : ces fontaines ſont encor en leur être , étans proches l'une de l'autre , & la plûpart dans l'enclos du jardin ; les autres en ſont aſſez proches , elles ſont toutes chaudes , & ſont retournées en leur premiere amertume , car j'en goûtai d'une , où on ſe baigne , & même les Arabes l'appellent

Chap. XXVI.

Elim.

Chap. XXVI.

Hamam Mousa, fontaine.

lent Hamam Mousa, c'est-à-dire, bain de Moïse, elle est dans une petite caverne obscure. Dans ce jardin il n'y a que des palmiers en quantité, dont les Religieux retirent quelque revenu, mais les vieux 70. palmiers n'y sont plus. Après avoir vû ces choses, nous remplîmes nos outres de l'eau d'un puits qui est là proche, & qui appartient aux Religieux, je la trouvai bien puante, ils nous dirent qu'aians coûtume de le néteier tous les ans, ils ne l'avoient par néteié la derniere année, qu'au reste c'étoit la meilleure eau d'alentour. Ils avoient autrefois proche de ce puits une Eglise, que les Turcs abbatirent, & de ses pierres en bâtirent le susdit Château, appellé le Tor. Nous cheminâmes par la plaine jusqu'à six heures du soir, que nous nous reposâmes. Cette plaine est appellée dans la sainte Ecriture le desert de Sin, où les Israëlites regrettans les oignons d'Egypte, Dieu leur envoia la manne. Nous vîmes dans cette plaine plusieurs arbres d'Acacia, dont on tire de la gomme, que les Arabes appellent aussi akakia : il faut remarquer que les arbres d'Acacia qui sont si frequens presentement en France, nous sont venus de l'Amerique, & que l'on n'en tire point cette gomme, & que ce que l'on appelle Acacia dans les boutiques, est le suc épaissi de pruniers sauvages & nous vient d'Allemagne;

Desert de Sin.

Acacia arbre.

Ces

Ces arbres ne ſont ni plus hauts ni plus gros que nos ſaules ordinaires, mais ils ont les feuilles fort déliées, & ont des épines. Les Arabes en amaſſent la gomme en Automne, ſans poindre les arbres, car elle coule d'elle même, puis ils la viennent vendre à la ville. Le lendemain Vendredi premier Fevrier nous partîmes à cinq heures du matin, & entrâmes dans de hautes montagnes, & nous reposâmes près d'un ruiſſeau, & partans ſur les onze heures, nous cheminâmes juſque vers les quatre heures & demie, que nous trouvâmes un peu de plaine, où rencontrans quelques cabanes d'Arabes, les nôtres ne voulurent paſſer outre pour ce jour, & firent grand feſtin du lait que nous leur achétâmes dans ces cabanes. Nous y trouvâmes quantité de femmes & petis enfans, la plûpart à la mammelle. Nous partîmes de là le Samedi 2. Fevrier à deux heures après minuit, & cheminâmes à pié dans d'autres montagnes où le chemin étoit fort difficile; ſur les huit heures du matin nous trouvâmes des petites maiſons aſſez bien bâties, où logent maintenant des Arabes. Ce lieu eſt appellé en la Sainte Ecriture Raphidim. Plus loin nous vîmes pluſieurs jardins appartenans aux Religieux, bien enclos de murailles, & remplis de toutes ſortes d'arbres fruitiers fort bien cultivez, & même de vignes. Puis nous trouvâmes la pier-

Chap. XXVI.

Cabanes d'Arabes.

Raphidim.

Chap. XXVI. La pierre de contradiction que Moïse frappa de sa verge.

pierre dont Moïse fit sortir de l'eau, la frappant deux fois avec sa verge; ce n'est qu'une pierre d'une démesurée grandeur & grosseur, qui sort de terre, on voit des deux côtez de cette pierre plusieurs trous par où couloit l'eau, comme on connoît facilement par les vestiges de l'eau, qui y a beaucoup creusé, mais à present il n'en sort plus d'eau. Cette pierre est appellée en la sainte Ecriture pierre de contradiction. Sur les dix heures du matin nous arrivâmes à un Monastére de Grecs: dedié en l'honneur des quarante Martyrs, De ce Monastére jusqu'au grand Monastére, où repose le corps de sainte Catherine, il y a près de deux heures de chemin. Ce Monastére des quarante Martyrs est assez joli, il y a une belle Eglise & un beau grand jardin, où sont des pommiers, poiriers, noiers, orangers, citronniers, oliviers, & de tous autres fruits qui se voient en ces païs-ci, & même si peu qu'on mange de bon fruit au Caire, vient du mont Sinaï; outre cela, il y a de belles vignes & de fort bonne eau. Il demeure toûjours un Religieux Grec dans ce Monastére, celui que nous y trouvâmes, nous dit qu'il y étoit depuis 20. ans, c'est lui qui a soin de faire cultiver tous leurs jardins par certains Arabes qui les servent volontiers. Nous nous reposâmes dans ce Monastére, qui est au pié de la montagne de sainte Catherine.

CHA-

Chap. XXVII.

CHAPITRE XXVII.

DE LA MONTAGNE DE Sainte Catherine.

Mont de Sainte Catherine.

APrès nous être aſſez repoſez dans le Monaſtére des quarante Martyrs, nous en ſortîmes à une heure après midi, & montâmes ladite montagne de Sainte Catherine, qui eſt devant, menans avec nous un petit garçon Arabe, qui portoit un petit ſeau de cuir boüilli plein d'eau, pour nous donner à boire quand nous avions ſoif. Nous fûmes près de trois heures à monter cette montagne, il eſt vrai que nous nous repoſâmes pluſieurs fois, beuvans autant de fois de l'eau, outre qu'il ſe trouve par le chemin pluſieurs pierres trenchantes, & qu'il faut grimper en pluſieurs endroits ſur d'autres fort hautes & fort gliſſantes, ce qui empêche bien d'aller vîte. En montant cette montagne, on trouve quantité de pierres où ſont répreſentez naturellement des arbres, & les rompant, on en trouve encor au dedans, & il y a de ces pierres qui ſont d'une prodigieuſe groſſeur. Au milieu de la montagne on trouve une belle ſource d'eau claire, avec un grand baſſin dans le roc, cette ſource fût découverte par une caille, lorſque les Religieux aians décendu le corps de Sainte

Chap. XXVII. Catherine jusque là, mouroient de chaud & de soif, cette fontaine commença alors à sourdre; nous trouvâmes cette eau si glacée dans son bassin, que nous n'en pûmes rompre la glace à grans coups de bâton; nous vîmes encor en plusieurs autres endroits de la montagne quantité de nége; enfin nous arrivâmes au haut de cette montagne, où sous un petit dôme qui est sur sa cime on voit le lieu où le corps de Sainte Catherine fût porté par les Anges, incontinent après qu'on lui eût coupé la tête en Alexandrie; ce Saint corps demeura là trois cens soixante ans, jusqu'à ce qu'un bon Religieux aiant sû la nuit par revelation que ce corps étoit là-haut, il s'y en alla le matin avec tous les Religieux, qui l'apporterent en procession jusqu'au Monastére, où ils mirent son corps dans une belle chasse d'argent, qui y est encore. Dessous ce dôme où reposoit ce corps, est une grande piece de roc élevée un peu de terre, c'est où l'on dit qu'il fût placé par les Anges, on l'y voit encore marqué, comme aiant été posé sur le dos, car c'est la forme des reins qui y paroît; les Grecs tiennent que cette gravûre a été faite par miracle, mais il y a quelque apparence que cela a été fait de main d'homme: ce sont eux qui ont fait à l'entour de ce roc un petit dôme en forme de petite cha-

chapelle quarrée : après avoir adressé en ce lieu nôtre priere à la Sainte, nous décendîmes avec beaucoup de peine, & fûmes deux bonnes heures à venir jusqu'au bas, enfin nous arrivâmes au susdit Monastére des 40. Martyrs à six heures du soir bien las. Chap. XXVIII.

CHAPITRE XXVIII.

DE LA MONTAGNE DE Moïse.

NOus partîmes du logis le Dimanche 3. Février sur les sept heures du matin, pour aller voir la montagne de Moïse qui n'est pas si haute que la précedente, ni si difficile à monter : mais il y a beaucoup de nége, aussi-bien qu'en l'autre, & plusieurs bonnes cîternes en plusieurs endroits de la montagne; proche du sommet il y a une belle & bonne cîterne. Nous arrivâmes au haut sur les neuf heures, après nous être reposez plusieurs fois. Au haut de cette montagne il y a deux Eglises, l'une pour les Grecs, & l'autre pour les Latins ; de celle des Grecs on entre dans celle des Latins qui est dédiée à l'Ascension de nôtre Seigneur : nous y entendîmes la Messe, qu'y celebra le Capucin qui étoit avec nous : près de là il y a une petite Mosquée, à côté de laquelle est un trou ou petite caverne où Moïse jeûna quarante jours : à côté de l'E- Montagne de Moïse.

Chap. XXVIII

l'Eglise des Latins est une petite grotte où Moïse se cacha, lorsqu'aiant demandé à Dieu de voir sa face, Dieu lui dit qu'il ne pouvoit voir sa face en ce monde, mais qu'il se cachât sous ce roc, & qu'après qu'il seroit passé, il le verroit par derriere : son dos & ses bras sont fort bien marquez dans le roc, sous lequel il se cacha. Ce fût sur le sommet de cette montagne que Moïse reçût de Dieu les dix Commandemens écrits sur les deux Tables. Du sommet de cette montagne on voit fort aisément dans le Convent, qui est au pié, & comme au dessous de ceux qui sont au haut de ladite montagne, on y voit une belle grande Eglise couverte de plomb, où ils disent qu'est le corps de sainte Catherine en pieces. Devant la porte de ladite Eglise dans l'enceinte du Monastére est une belle Mosquée. En redécendant nous vîmes une grosse pierre dans le chemin, c'est, à ce que disent les Grecs, le lieu jusqu'où le Prophete Elie vint, s'en étant fui du Mont Carmel, à cause de la persecution de Jezabel Reine de Syrie; étant arrivé au lieu où est cette pierre, un Ange se presenta à lui, & frappant d'un bâton sur cette grosse pierre la fit tomber dans le chemin, & défendit à Elie de passer outre, lui disant que puis que Moïse n'avoit point été dans la terre Sainte, il n'iroit point au haut de cette montagne. Un peu plus

plus bas se voit un pié de chameau si bien gravé dans le roc, qu'il ne l'est pas mieux dans le sable par où passe un chameau, les Mores & Arabes disent que c'est la figure du pié du chameau de Mahomet, lequel passant là sur son chameau, le pié s'y imprima, ils le baisent fort devotieusement ; il est à croire que les Grecs ont fait cela pour captiver leur amitié, afin qu'ils portent reverence à ces lieux. Après cela nous vîmes en plusieurs endroits de la montagne de petites chapelles, qui ont chacune sa maison tout proche avec son jardin plein d'arbres fruitiers, il y habitoit autrefois plusieurs Hermites en telle quantité, qu'on dit que dans la montagne de Moïse il y avoit anciennement plus de 14000. Hermites ; depuis les Grecs ont tenu à tous ces hermitages des Religieux qui y celebroient l'Office divin, mais maintenant il n'y en a plus, parce que les Arabes les tourmentoient trop. Nous dînâmes sur cette montagne, avec du pain, de l'oignon, & des dattes que nous avions porté, & puis nous allâmes voir les hermitages, & premierement nous trouvâmes trois de ces chapelles, tout ensemble, où l'on entre de l'une à l'autre : derriere l'Autel de la troisiéme qui est dédiée en l'honneur du Prophete Elie, il y a dans un trou le roc où Elie habita durant tout le tems qu'il séjourna dans cette montagne, Chap. XXVIII.

Chap. XXVIII

à cause de la persecution de Jesabel : puis un autre endroit où sont encore trois chapelles dédiées, l'une en l'honneur de la Vierge, une en l'honneur de sainte Anne, & l'autre en l'honneur de saint Jean, puis une chapelle dédiée à S. Pantaleon, puis une autre dédiée à la sainte Vierge, une autre à David, une autre en l'honneur du baptême de nôtre Seigneur Jesus-Christ, une autre à saint Antoine Hermite, un autre lieu où sont trois petites cellules, où les Grecs disent que les deux fils aînés d'un Empereur Grec s'allerent enfermer, chacun dans la sienne, en faisant murer les portes, & y laissans seulement à chacune une fenêtre, qui se voit encore, par laquelle ils recevoient à boire & à manger d'un valet qui demeuroit dans la troisiéme cellule, qui n'étoit point fermée, & ils moururent chacun dans sa cellule. Toutes ces Chapelles sont semeés & dispersées par la montagne, de sorte qu'il y a bien du chemin à faire pour les voir toutes, elles ont proche d'icelles chacune leur petite maison & jardin, & de bonne eau. De là nous décendîmes au grand Monastére, qui est au pié de ladite montagne, par des degrez qui prenoient autrefois depuis ledit Monastére jusqu'au haut de cette montagne, & si étoient en nombre de 14000. degrez, maintenant il y en a une partie de rompus, ceux qui restent sont bien

faits,

faits, & faciles à monter & décendre. On peut juger de la hauteur de la montagne de sainte Catherine, par celle-ci, qui assûrément n'est que les deux tiers, & cependant a 14000. degrez. Décendans par ce chemin, nous trouvâmes deux beaux portiques de pierre, par où nous passâmes, & où les Grecs disent que ceux qui faisoient le pélerinage païoient autrefois un petit droit. Après cela nous vînmes au pié du grand Monastére, lequel est fort bien bâti de pierre de taille, avec de hautes murailles bien escarpées, du côté d'Orient il y a une fenêtre par laquelle ceux de dedans tirent les pélerins dans le Monastére, avec une corbeille qu'ils décendent au bout d'une corde passée par une poulie, qu'on voit au haut de la fenêtre, & les pélerins se mettent dedans l'un après l'autre, & on les tire ainsi un à un, c'est par là aussi qu'ils décendent à manger aux Arabes avec une corde. Nous n'entrâmes point dans ce Monastére, parce qu'il étoit fermé. Pour entendre ceci, il faut savoir l'histoire de ce Monastére.

Chap. XXVIII
Hauteur de la montagne de Moïse.

Chap. XXIX.

CHAPITRE XXIX.

DU MONASTERE DE SAINTE Catherine.

Monastére de Sainte Catherine.

IL y a 1000. ans que les Grecs possedent ce Monastére, qui leur fût donné par un Empereur Grec, nommé Giustinien, & depuis, comme ils y demeuroient, un jour Mahomet, qui, à ce que disent les Grecs, étoit leur chamelier, leur aiant mené quelques provisions sur les chameaux, comme il étoit las, il s'endormit devant la porte du Monastére; pendant qu'il dormoit, il vint un aigle, qui voltigea long-tems au dessus de sa tête, ce que voiant le portier dudit Monastére, il courut tout émerveillé le dire à l'Abbé, lequel y vint aussi-tôt, & vit la même chose, sur quoi aiant fait quelque reflexion, quand Mahomet fût éveillé, il lui demanda, si étant puissant & grand Seigneur il leur feroit du bien? Mahomet lui répondit que cela n'étoit pas, ni ne feroit pas; mais l'autre insistant toûjours sur cette supposition, Mahomet lui dit qu'il ne devoit point douter qu'il ne leur fit beaucoup de bien, s'il en avoit le pouvoir, puis que c'étoient eux qui le nourrissoient; l'Abbé voulut en tirer de lui une promesse par écrit, mais Mahomet ne sachant pas écrire, l'Abbé fit apporter-

Aigle sur la tête de Mahomet.

Mahomet ne savoit écrire.

porter un ancrier, & Mahomet aiant teint d'ancre sa main, l'appliqua sur une feüille de papier blanc, où sa main resta imprimée de cette sorte, & leur donna cela pour assûrance de ce qu'il disoit : quelque tems après étant parvenu à cette grandeur qui lui étoit presagée par cét Aigle, il se souvint de sa parole, & leur conserva leur Monastére avec tout le terroir, à condition toutefois qu'ils nourriroient tous les Arabes d'alentour : c'est pourquoi lorsqu'il y a des Religieux dans le Monastére, ils sont obligez de donner un demi-picotin de blé à chaque Arabe qui se presente, & ces Arabes le moulent avec un petit moulinet qu'ils portent toûjours avec eux, & il en viendra quelquefois en un jour cent cinquante, deux cens, jusqu'à quatre cens, & il faut donner à tous ; de sorte que cela monte quelquefois à plus de deux muids de blé, & il y en a quelques-uns à qui ils donnent encore trois ou quatre piastres par an, aux uns plus, aux autres moins. Or il y avoit pour lors environ deux ans, que faisans venir quelques provisions, les Arabes les leur volerent, ce qui fit que les Grecs abandonnerent le Convent, dont la porte est murée, & les murailles si hautes, qu'on ne les sauroit escallader, & il faudroit assûrément du canon pour prendre ce lieu, s'il y avoit des gens dedans qui

Chap. XXIX.

Chap. XXX. le défendissent. Lorsque j'y allai il n'y avoit personne depuis deux ans dans ce Convent, parce qu'ils vouloient punir ces Arabes, en les privant de la nourriture qu'ils leur donnoient tous les jours, jusqu'à ce qu'ils se missent à la raison, & c'est pour cela que nous avions trouvé tant de Religieux au Monastére du Tor, où ils s'étoient presque tous retirez, car il n'y en reste pas tant quand celui du Mont Sinaï est ouvert. Ces Religieux avoient en Candie beaucoup de rentes, qu'ils ont perdu par l'invasion que les Turcs ont fait dans cette Ile : ils ont un Evêque, qu'on appelle l'Evêque du Mont Sinaï, duquel dépendent tous ces Convens & Chapelles, & même le Convent du Tor, & cét Evêque ne dépend point du Patriarche, il étoit pour lors au Caire. Nous nous contentâmes donc de ce que nous en avions vû du haut de la montagne.

CHAPITRE XXX.

DU MONT OREB, DU LIEU *ou fût fondu le Veau d'or, &c.*

Le mont Oreb. APrès avoir fait le tour de ce Monastére, nous nous en retournâmes, & vîmes assez proche de là le mont Oreb, sur lequel Moïse faisoit paître ses troupeaux, quand il

il vit le buiſſon ardent : & aſſez près de là ſont les montagnes ſur leſquelles Aaron prioit pour le peuple, elles ſont toutes petites ; à cinq pas du Monaſtére eſt un beau jardin, dans l'enclos duquel eſt une belle Chapelle dédiée à la ſainte Vierge. En nous retournant de là au Monaſtére des quarante Martyrs, nous vîmes à environ un demi-quart de lieuë du jardin ſuſdit, la pierre ou plûtôt le lieu où fût fondu le Veau d'or, c'eſt dans le roc même, où on voit une groſſe tête de veau gravée fort au naturel, & ce fût là dedans, à ce que diſent les Grecs, que furent verſées les richeſſes & ornemens des Iſraëlites, dont ils firent la tête du Veau d'or, qu'ils adorerent durant que Moïſe étoit à la montagne avec Dieu : mais il y a plus d'apparence de croire que les Grecs ont gravé cette tête de Veau dans le roc en cét endroit, pour marquer le lieu où il fût fondu, ou celui où il fût mis ſur une colonne. Aſſez près de là ſe voit une grande & groſſe pierre, avec quelque écriture deſſus, mais elle eſt ſi effacée, qu'il ne s'en peut rien lire. Les Grecs diſent que cette pierre étoit le ſigne du lieu où Jeremie cacha les vaſes d'or & d'argent, & autres precieux meubles du Temple de Salomon, lorſque les Iſraëlites furent conduits captifs à Babylone, & qu'on ne ſait comment elle a été apportée là, mais qu'il y a un Auteur

Chap. XXX.

Lieu où fût fondu le Veau d'or.

Chap. XXXI. Le Pere Kirker.

fort ancien qui en parle comme étant au mont Sinaï. Le Pere Kirker l'explique dans son Prodrome Coptique, où il forge l'explication de ces caracteres, qui sont inconnus à tout le monde, excepté à lui, comme des Hieroglyfes, desquels il a eu sans doute l'explication par revelation. Je rapporte toutes ces choses selon la tradition des gens du païs, laquelle n'étant pas autorisée de passages de l'Ecriture Sainte, ou des anciens Historiens, je laisse au Lecteur la liberté d'en croire ce qu'il trouvera à propos. Aiant vû toutes ces choses, nous retournâmes au Monastére des quarante Martyrs, où nous arrivâmes à six heures du soir, bien las de monter & décendre. Nous eûmes bonne fortune de ce qu'il ne se faisoit point de vent, lorsque nous montâmes ces montagnes, car soit froid, soit chaud, il nous auroit tué.

CHAPITRE XXXI.

DE NOTRE RETOUR au Suez.

Retour du mont Sinaï au Suez.

NOus faisions si mauvaise chere au mont Sinaï, que nous ne songions qu'à retourner au plûtôt au Suez, où nous esperions de nous refaire, c'est pourquoi le Lundi quatriéme Février, après avoir donné quelque ar-

argent de present au Religieux, qui demeure au Monastére des quarante Martyrs, nous partîmes dudit Monastére à huit heures du matin, pour visiter ce qui restoit encor à voir, ne voulans point malgré nôtre lassitude laisser rien que nous ne vissions; nous allâmes premierement à l'Eglise des 12. Apôtres, puis après avoir cheminé environ une heure & monté environ demi-heure, nous décendîmes en un lieu fort bas, où il y a une petite habitation, avec plusieurs jardins pleins d'arbres fruitiers, & une grosse source d'eau fort belle & fort bonne; il y a une petite Eglise dédiée à saint Cosme & saint Damian; puis après avoir un peu remonté, nous décendîmes par le propre lieu où la terre s'ouvrit, & engloutit Coré, Dathan, & Abiram, à cause qu'ils s'étoient mutinez contre Moïse: nous vînmes sur les onze heures à un lieu plus bas, où nos chameaux nous attendoient, & après avoir dîné, & donné quelques piastres au Religieux qui nous avoit tout montré, pour sa peine, nous partîmes à midi, & prîmes le chemin par où nous étions venus jusqu'à quatre heures du soir, que nous le quitâmes, & tournâmes à droite, laissans tout-à-fait la mer Rouge à gauche assez loin de nous, & cheminâmes par un fort beau chemin, qui est le chemin le plus droit, le plus court & le plus

Chap. XXXI.

Lieu où furent englou-tis Co-ré, Da-than, & Abiram.

Chap. XXXI.

beau du mont Sinaï au Suez : mais en allant nous avions pris le chemin qui passe par le Tor, tant pour voir le Tor, comme pour y prendre un Religieux, qui nous conduisit en nos visites : nous nous reposâmes sur les cinq heures & demie du soir dans une grande plaine. Le lendemain Mardi 5. Février nous partîmes à quatre heures du matin, continuans toûjours le beau chemin, nous nous reposâmes sur les 10. heures du matin, en un lieu où il y avoit de l'eau. Nous en partîmes sur les onze heures, & nous reposâmes sur les cinq heures & demie du soir, & le lendemain Mécredi 6. Février nous partîmes à cinq heures du matin, & sur les huit heures nous trouvâmes à 200. ou 300. pas hors du chemin des puits de bonne eau, où nous nous en fournîmes. Nous nous reposâmes sur une heure & demie après midi, & repartîmes à deux heures, puis à six heures du soir nous nous reposâmes. Le lendemain Jeudi sétiéme Février nous partîmes sur les cinq heures du matin, sur les six heures nous rentrâmes dans le chemin par où nous étions venus, & trouvâmes une caravanne d'environ deux cens chameaux des Arabes chargez de charbon, qui alloient au Caire ; quand ils ont recüeilli leurs gommes ils les portent ainsi à la ville par caravanne. Nous nous reposâmes à Corondel sur les dix heures du matin, & en par-

partîmes à 11. heures, nous cheminâmes jusqu'à sept heures, que nous nous reposâmes dans un petit bois, d'où nous partîmes le lendemain Vendredi huitiéme Février à quatre heures du matin, & nous reposâmes à onze heures; nous partîmes de là à midi, & nous reposâmes sur les six heures du soir au lieu où nous avions fait nôtre premier gîte en partant du Suez. Nous en partîmes le soir même sur les sept heures, & arrivâmes au Suez le Vendredi huitiéme Février à onze heures du soir & nous couchâmes proche la porte jusqu'au jour qu'on l'ouvrit, essuïant beaucoup de froid, car nous n'avions point là de bois; depuis le mont Sinaï en revenant jusqu'au Suez, nous eûmes très-beau chemin, sans monter ni décendre. Durant tout ce voiage nous fûmes toûjours fort gais, & je prenois grand plaisir à entendre ces Arabes, qui nous contoient leur vie, les mettans de tems en tems en humeur par des interrogations que je leur faisois. Je mettrai ici ce que j'en ai apris. Chap. XXXI.

CHA-

Chap. XXXII.

CHAPITRE XXXII.

DES ARABES.

Arabes sont de la race d'Ismaël.

LEs Arabes sont de la race d'Ismaël & de ses douze enfans, lesquels ont été les Patriarches des Tribus Arabiques, comme les douze enfans de Jacob Chefs des douze Tribus Juifves. Ces Arabes sont divisez en ceux qui habitent les villes & ceux qui habitent le desert; ceux-ci sont les Arabes que les Anciens appelloient *Stenitæ* & aujourd'hui sont nommez Bedovins, & c'est particulierement d'eux dont j'entens parler. Ils ont cette bonne qualité qu'ils volent fort volontiers les caravannes quand ils peuvent, & ne font point d'autre mal, quand on ne se défend point, que de dépoüiller tout nud, mais quand ils attrappent des Turcs, il ne leur font pas toûjours si bon quartier, principalement quand on a fait mourir on mal-traité nouvellement quelqu'un des leurs dans les villes. Ces peuples, qui sont en grand nombre vivent dans les deserts, où quoi qu'ils menent une vie fort miserable, ils s'estiment très-heureux; il vont vêtus d'une grande chemise bleuë cousuë de tous côtez jusqu'en bas, puis ont une grande piece de serge blanche dont ils se font plusieurs tours à l'entour du

du corps, & ſous les aiſelles, & pardeſſus les épaules; il y en a auſſi qui ont des caleçons, & quelque façon de veſte fourrée, ou bien pluſieurs peaux de mouton couſuës enſemble, dont ils mettent la laine contre leur chemiſe pour l'échauffer & la retournent de l'autre côté pour ſe rafraîchir; pluſieurs ont auſſi de certaines paboutches qui ſont preſque comme nos ſouliers. Leurs femmes vont auſſi miſerablement vêtuës, & ont le viſage couvert d'un linge percé au droit des yeux, & portent à leurs oreilles de gros anneaux de laiton. Ces gens ont la plûpart des troupeaux de chameaux, moutons, & chévres, qu'ils menent paître deçà & delà, & lorſqu'ils trouvent de l'herbe, ils plantent là leurs méchantes tentes faites de poil de chévre, & leurs femmes & enfans ſe mettent deſſous, & quand il n'y a plus d'herbe là, ils plient bagage, & chargeans tout ſur leurs chameaux, maiſon, hardes, femmes, & enfans, ils vont chercher autre part du pâturage. Ils vivent de lait de chameau, ou de chévre, & de chair de chameau, & boivent de l'eau, ils mangent auſſi des galettes ou foüaſſes, entr'autres ils ont la mafrouca, qui leur eſt un grand regale, auſſi ne la mangent-ils pas ſi ſouvent, je la leur ai vû faire pluſieurs fois dans nôtre voiage du Mont Sinaï, où ils la faiſoient tous les jours, matin &

Chap. XXXII.

Mafrouca.

Chap. XXXII.

& ſoir, à mes dépens, car je ne leur épargnois rien. Ils détrempent de la farine avec de l'eau dans une jatte de bois qu'ils portent toûjours avec eux, & en font une pâte, qu'ils pêtriſſent bien, puis ils l'étendent ſur le ſable, la faiſant fort mince en rond du diametre d'un bon pié & demi, après cela ils la mettent ſur le ſable, ſur lequel étoit le feu qu'on avoit fait, & la couvrent de cendres chaudes, puis de braiſe, & quand elle eſt cuite d'un côté, ils la retournent de l'autre : étant bien cuite, ils la rompent toute en petis morceaux, & avec un peu d'eau la repêtriſſent, y mêlans du beurre, & quelquefois auſſi du miel, ils en font une groſſe pâte, dont ils prennent de gros morceaux, & les preſſans entre leurs doigts, mangent cela avec delice, il ſemble de ces morceaux de pâte qu'on donne aux oies pour les engraiſſer. Leurs deſerts ſont diviſez en tribus, & les tribus en familles, qui occupent differens quartiers. Chaque tribu a un Scheik el Kebir, ou grand Scheik, & chaque famille a ſon Scheik ou Capitaine, le Scheik el Kebir commande à tous les autres Scheiks, & ces Scheiks rendent juſtice aux Arabes & ont puiſſance de vie & de mort ſur eux, & ſont ponctuellement obeïs en ce qu'ils ordonnent; ils châtient même de peine d'argent ceux qui ont manqué; ces charges de

Scheik el Kebir. Scheiks des Arabes.

de Scheiks vont de pere en fils, & lorſque le Scheik d'une famille meurt ſans enfans, ceux de la famille s'aſſemblent, & après avoir dit toutes les vertus de ceux qu'ils connoiſſent dignes de cette charge, ils éliſent le plus vertueux, & envoient prier le Scheik el Kebir d'approuver leur élection : il en eſt de même de l'élection du Scheik el Kebir, ſinon qu'elle ſe fait par l'aſſemblée de toute la Tribu. Les Bachas donnent ordinairement quelque paie au Scheik el Kebir des tribus qui ſont répanduës par leur gouvernement, étans bien-aiſes de n'avoir rien à démêler avec ces gens là, & les caravannes lui ordonnent encore tous les ans une ſomme d'argent pour aller en ſûreté, & aux autres Scheiks tant de vivres, tant d'argent, tant de veſtes, & de toile, pour des chemiſes. Ces gens vivent ſous leurs tentes plus heureux que des Rois. Sultan Murad les voulut autrefois loger dans des villes francs de tout droit, mais ils ne voulurent point y entendre. Ils ont toûjours des eſpions de tous côtez, pour ſavoir ſi on ne machine rien contr'eux, & être toûjours prêts à ſe défendre, où à s'enfuïr plus loin, & aſſûrément on ne peut pas leur faire grand mal dans ces deſerts, car comme il n'y a point de chemins marquez, on s'y perdroit bientôt, outre qu'il faudroit porter avec ſoi des vivres pour tout le tems qu'on ſeroit là, Chap. XXXII.

car

Chap. XXXII.

car on n'y en trouve abſolument rien, & même on mourroit bien-tôt de ſoif, car quoi qu'il y ait pluſieurs puits de tous côtez, il n'y a que les Arabes qui ſavent les lieux où ils ſont. Les armes des Arabes ſont des lances ou demi-piques, des épées ou ſabres, & de grans poignards, ils n'uſent point d'armes à feu, & les craignent fort, & il eſt défendu par tout de leur en vendre, auſſi ne s'en ſavent-ils nullement ſervir, car je ſai un marchand François, lequel aiant une fois rencontré des Arabes, ils le dépoüillerent, le laiſſans tout nud, & devant que de le quiter, l'obligerent de tirer en l'air ſon fuſil & ſes piſtolets, après quoi ils le quiterent, lui laiſſans leſdites armes à feu. Ils portent auſſi des boucliers de peau d'homme marin. Ils ont de beau chevaux qui ſont petis, mais infatigables, & ils courent ſi vîte qu'ils ſemblent voler, & dès qu'ils en ſont décendus ils les laiſſent là ſans les atacher, & ces chevaux ne bougent de la place où on les laiſſe; auſſi, quand ils ſont pour leur uſage, ils les nourriſſent de lait de chameau, beurre, chair de chameau cuite au ſoleil, & de froment, toutes ces choſes les fortifient; ceux qui ſont un peu à leur aiſe, ont ordinairement un chameau qu'ils gardent pour leur ſauver la vie en un danger; ils le nourriſſent dès qu'il eſt né, de lait de chameau, beurre, chair de chameau

Chevaux des Arabes.

Nourriture des chevaux des Arabes.

meau cuite au ſoleil, & de froment, & ne le nourriſſent jamais autrement; ainſi il devient fort, & va extrêmement vîte, auſſi-bien que leurs chevaux. Les Arabes de diverſes Tribus ſe font ordinairement la guerre, & le Scheik el Kebir va à la guerre avec eux. Quand entr'eux quelqu'un tuë un autre, ſi les parens l'attrappent, ils le menent devant le Scheik el Kebir, qui le condamne à la mort, ou à païer tant aux parens du mort ſelon qu'ils ſouhaitent, mais ordinairement ceux de la famille ſe vangent de la mort de leur parent, & ils ſont ſi obſtinez dans leur vengeance, qu'ils la garderont juſqu'à cent ans, la mere montrant à ſes enfans de tems en tems la chemiſe de leur pere teinte de ſang. Quand quelqu'un des leurs meurt, ils l'enterrent au lieu où il meurt, mettans quelques pierres pardeſſus la terre. Ils me conterent encore pluſieurs choſes de leur coûtume, comme entr'autres, ſi un Arabe épouſe une fille, il fait égorger un chameau ou deux, ſelon ſes facultez, pour faire feſtin, & donne tant à la fille; ſi quelque tems après quelque parent proche de la fille qui étoit abſent lorſque le mariage s'eſt fait, vient, ſi ce mariage ne lui plaît pas, il païe au marié l'argent qu'il a donné à ſa parente, le chameau qu'il a tué, & rompt le mariage, encore que la fille ſoit dépucelée. Quoi que ces

Chap. XXXII.

Chap. XXXII. ces gens ſoient Muſulmans, ils ne font pourtant point d'autres prieres que de dire quelquefois Biſmillah, c'eſt-à-dire, au nom de Dieu. Au reſte ils ſont fort adroits à voler, & un des Scheiks qui vinrent avec moi au mont Sinai, me diſoit que s'il vouloit, il pouvoit aller tüer la nuit le Bey du Suez dans ſon lit; malgré toutes ſes gardes, & quoi que toutes les portes fuſſent fermées; & un peu devant que j'arrivaſſe au Caire, il y eût trois Arabes qui diſputans entr'eux ſavoir qui étoit le plus ſubtil, l'un ſe vanta de pouvoir dérober tout ce qui étoit dans la cuiſine du Bacha; l'autre trouvant que c'étoit peu de choſe, dit qu'il vouloit dérober le ſeau ou cachet du Bacha, & le troiſiéme dit qu'il vouloit plus faire qu'eux deux, & qu'il vouloit tuer le Bacha dans ſon lit, le premier fit tant qu'il ſe fourra dans la cuiſine, dont il emporta tout la nuit, ſans y laiſſer ſeulement un chauderon: le ſecond ſe mêlant un jour qu'on ſêlloit parmi ceux qui entroient où le Bacha ſêlloit, ſe mit aſſez près du Bacha, & le Bacha aiant ſêllé quelque choſe, voulant donner le Seau à tenir à quelqu'un, ce drôle tendit la main, & l'aiant reçû, diſparut peu de tems aprês; le troiſiéme fit tant qu'il ſe gliſſa dans l'appartement du Bacha, & la nuit étant entré dans la chambre il vint à ſon lit, & aiant tiré ſon cangiar, leva le bras pour le frapper,

mais

mais un jeune garçon, qui étoit aussi dans ce lit, & qui vit la lueur du cangiar, s'écria si fort que le Bacha s'éveillant en sursaut, évita le coup : aussi-tôt il vint des gens, qui prirent ce pendart, lequel fût empalé le jour suivant. Chap. XXXIII.

CHAPITRE XXXIII.

DU SUEZ, ET DE LA MER ROUGE.

Etans arrivez au Suez, nous allâmes remercier le Bey du Suez, & comme il n'y avoit point de caravanne prête à partir, nous eûmes tout le tems de considerer le Suez & la mer Rouge : cette mer que plusieurs croient être appellée ainsi, parce que son eau est rouge, d'autres plus raisonnablement à cause que son sable est rouge, n'est point plus rouge qu'une autre, ni pour son eau, ni pour son sable; seulement j'y remarquai en allant au Mont Sinaï des montagnes toutes rouges sur le bord de ladite mer, mais je croi que la cause pourquoi on l'appelle rouge, vient des traducteurs du Grec en Latin. qui aians trouvé en Grec mer Erythrée, ont pris ce mot Erythrée pour rouge, ne considerans pas que c'est le nom d'un Roi ancien nommé Erythra, qui a donné nom à toute cette mer, & ce nom s'étend bien au delà Erythra, Roi qui a don-

Chap. XXXIII

delà du Golphe Arabique, comprenant toute la mer qui eſt depuis la côte orientale d'Afrique, juſqu'aux Indes. Voiez Arian dans ſa navigation de la mer Erithréene. Cette mer eſt appellée dans l'Ecriture Sainte יַם סוּף *yam ſouf*, c'eſt-à-dire, mer des Joncs, à cauſe des joncs qui empliſſent les bords de ſon rivage ; & les Arabes l'appellent Buhr el Calzem, comme qui diroit mer de Clyſma, à cauſe de la ville nommée Clyſma, qui étoit autrefois bâtie ſur la pointe la plus ſeptentrionale de cette mer, qui eſt un golfe de la mer Oceane, lequel à meſure qu'il s'avance vers le Nort, s'étrecit beaucoup, & dans les cinq journées que j'ai côtoié ſon bord allant au mont Sinaï, je ne lui ai pas remarqué plus de huit ou neuf milles de largeur. Cette mer a flux & reflux comme la mer Oceane. Il y a deux galeres qui appartient à Hali Bey qui trafiquent deſſus ; pluſieurs Vaiſſeaux y trafiquent auſſi, appartenans la plûpart à des Beys d'Egypte, mais il s'en perd tous les ans quelqu'un, à cauſe qu'elle eſt étroite & pleine d'écueils, les vaiſſeaux n'aians pas de mer à courir. Cette mer étoit de grand trafic avant la découverte du chemin des Indes Orientales par le Cap de bonne Eſperance, par où les Portuguais, Hollandois & autres vont aujourd'hui dans ces Indes, & nous en apportent toutes les drogues,

né nom à la mer Erythrée.

Buhr el Calzem.

Clyſma, ville.

gues, épiceries, pierreries, perles, & mille autres denrées, qui pour la plûpart ne venoient auparavant que par Alep, ou par la mer Rouge, & se déchargeoient au port de Cossir, duquel elles étoient transportées en la Ville de Chana, située sur le Nil, d'où elles décendoient au Caire, & de là en Alexandrie. Strabon a remarqué ce chemin & cette route, en écrivant que Coptos ville de la Thebaïde, dont les ruïnes se voient encor aujourd'hui entre Cossir & Chana, étoit un lieu de trafic commun aux Arabes & aux Indiens. Ils se pêche dans cette mer de fort bonnes huîtres, petites comme celles d'Angleterre, & plusieurs beaux coquillages, comme aussi plusieurs poissons extravagans, & entr'autres ce poisson qu'ils appellent homme marin, dont j'ai parlé ci-dessus, & le chagrin, qui est un poisson fait comme le chien marin & long d'environ sept ou huit piés, au moins celui qu'on m'a envoié du Caire est ainsi. Cette mer est fameuse par le passage des Israëlites. Sur le bord & au commencement de la dite mer est le Suez, que quelques-uns veulent avoir été anciennement Arsinoë, du nom d'Arsinoë sœur de Ptolomée Philadelphe qui bâtit cette ville, & lui donna le nom de sa sœur: c'est une petite ville d'environ 200 maisons. Elle a un joli port, mais il a si peu de fond, que les vaisseaux n'y sauroient entrer, &

Chap. XXXIII.

Cossir, port.

Chana, ville.

Coptos où située.

Chagrin, poisson.

Suez ville.

Arsinoë, sœur de Ptolomée Philadelphe.

Chap. XXXIII

& même les galeres n'y peuvent venir, qu'elles n'aient déchargé à moitié ; cependant elles se tiennent à la rade avec les vaisseaux, y étans en sûreté. Ces galeres sont fort petites, elles n'ont point de canon, mais seulement un pierrier pour salüer dans les ports où elles arrivent. Tout proche du port il y a une barraque fermée avec un gros treillis de bois, où sont neuf couleuvrines, toutes plus longues les unes que les autres, la plus grande est d'une prodigieuse longueur, & je la tiens plus longue, & de beaucoup plus de calibre, que les deux qui sont à Malte sur la barraque & au Château saint Erme ; elles sont faites à la Turque sans aucune façon. Il y a encore tréze fort gros canons, sur l'un desquels est une fleur de lis; toutefois il est facile à connoître que cela a été fait en Turquie, peut-être par quelque renié François, car il est tout-à-fait à la Turque, & sans aucune façon, comme aussi tous les autres. Toute cette artillerie n'est point montée, Sultan Murad les envoia de Constantinople, dans le dessein qu'il avoit d'entreprendre une expedition aux Indes, en équipant une armée navale sur cette mer. Tout proche de la porte du Suez se voit une place un peu éminente, où étoit autrefois un château qui y fût bâti par les François, il y a même encore sur cette éminence un gros canon ; les esclaves nous di-

dirent que les gens du païs tiennent qu'il y a là auprès quelque tresor qui est gardé par les Lutins; pour moi, la nuit que nous arrivâmes du mont Sinaï, je couchai au pié de cette éminence, en attendant l'ouverture de la porte, & les Lutins n'interrompirent aucunement mon sommeil. Il y a encore dans cette ville une Eglise de Grecs assez mal entretenuë. Il y a quelques maisons assez bien bâties au Suez, & une place assez raisonnable. Au reste cette ville est fort peuplée, lorsqu'il y a quelque vaisseau arrivé, ou que les galeres sont dans le port, mais hors de cela elle est fort deserte; aussi n'a-t-elle pas seulement de bonne eau douce à deux lieuës à l'entour. Chap. XXXIV.

CHAPITRE XXXIV.

De mon Retour du Suez au Caire.

APrès avoir vû à loisir le Suez, je me préparai pour partir avec une caravanne de deux cens chameaux que l'Emir Adge avoit fourni pour porter du Suez au Caire le cahvé qui étoit venu sur les galeres, & sur douze vaisseaux, qui étoient à la rade; il y en avoit trente mille charges, chaque charge pesante de trois à quatre cens livres, chaque chameau portoit deux de ces charges. Je pris un chameau pour moi, n'y aiant point de mulets, & nous partîmes du Suez le Jeudi Retour du Suez au Caire.

Chap. XXXIV. quatorziéme Février sur les huit heures du matin; cette caravanne étoit accompagnée de plusieurs Arabes de divers lieux pour l'escorter. Nous laissâmes au Suez plusieurs milliers de chameaux; & en rencontrâmes dehors plusieurs grandes troupes appartenans aux Arabes & autres, qui venoient loüer leurs chameaux pour porter le cahvé. Je sentis bien-tôt la difference qu'il y avoit des chameaux des Arabes à ceux de la ville, car m'étant facilement accoûtumé à aller sur les chameaux Arabes, je ne pûs aller une demi-journée sur celui qu'on m'avoit donné au Suez pour me porter jusqu'au Caire; de sorte que je loüai un petit âne d'un homme de la caravanne, & allai dessus jusqu'au Caire. En effet les chameaux des Arabes sont bien plus doux que les autres. A midi nous passâmes près d'un Château nommé Adgeroud que nous n'avions point vû en allant, à cause que nous passâmes par là de nuit; il y demeure seulement trois personnes, qui boivent de l'eau salée. Nous nous reposâmes à deux heures après midi, & partîmes à six heures, cheminans jusqu'à trois heures après minuit du Vendredi quinziéme Février, que nous nous reposâmes, puis repartîmes à midi, & cheminans jusqu'à trois heures après midi, puis nous étans reposez, nous partîmes à sept heures du

du soir & cheminâmes jusqu'au lendemain Samedi séziéme Février, que nous arrivâmes au Caire sur les huit heures. Cette caravanne du Caire au Suez, & du Suez au Caire, va ordinairement fort vîte, parce qu'elle ne peut pas rester long-tems en chemin, autrement les provisions leur manqueroient, car ils n'en ont que ce qu'ils portent, tant pour les hommes que pour les chameaux, c'est pourquoi ils ne restent jamais plus de deux ou trois jours au Suez, & s'ils y demeuroient davantage, ils affameroient cette ville, où il n'y a que ce qu'on y porte d'alentour, lorsque les galeres ou quelques vaisseaux sont arrivez, aussi ces chameliers sont toûjours si las qu'à peine se peuvent-ils remuer, ils n'ont pas même le tems de dormir, & de tems en tems ils courent un peu devant la caravanne, & l'aians devancée se laissent tomber à terre, où ils dorment aussi-tôt & ont le loisir de faire quelque petit somme durant que la caravanne passe & quand elle est presque passée, on les éveille. En ce voiage du Suez au Caire, nous eûmes durant plus d'un jour un vent si chaud qu'il faloit lui tourner le dos, pour prendre haleine, & aussitôt qu'on ouvroit la bouche, on l'avoit pleine de sable; l'eau en étoit tellement échauffée, qu'il sembloit qu'elle sortoit de dessus le feu: & plusieurs pauvres gens de la

Chap. XXXIV.

Vent chaud dangereux.

Chap. XXXIV.

caravanne nous en venoient demander une tasse pour l'amour de Dieu : pour nous, nous n'en pouvions boire, à cause qu'elle étoit trop chaude ; les chameaux furent tant travaillez de ce vent, qu'ils ne pouvoient seulement manger, il ne dura pas six heures dans sa force, & s'il eût duré davantage, la moitié de la caravanne en feroit morte. Ce sont de ces vents qui incommoderent si fort l'année précedente la caravanne de la Meque, dont il mouroit des 2000. hommes en une nuit. Je pris garde en ce voiage, que quand les chameaux ont les piés écorchez, les chameliers prennent des os de chameaux morts (dont tous les chemins sont pleins depuis le Caire jusqu'au Suez, & quoi que les chemins ne soient point marquez, en suivant seulement ceux où on trouveroit de ces os, on iroit droit au Suez sans se détourner). Ils prennent ces os, & de la moîle qu'ils trouvent dedans, ils en frottent la plaie du chameau. Ceux qui font le voiage du Mont Sinaï se doivent pourvoir au Caire de tout ce qui leur est necessaire, sans s'attendre au Suez ni au Tor, un chameau porte tout. Pour nous, faute de cét avis, nous pâtimes fort, aussi quand nous fûmes de retour au Caire, nous nous trouvâmes tous pris d'un rûme sur l'estomac, qui nous pensa étouffer, à cause des eaux froides & gelées que nous avions bû dans

Grande mortalité par le vent.

dans ces montagnes, & même peu s'en falût que nôtre valet More n'en mourut. Chap. XXXV.

CHAPITRE XXXV.

VOIAGE DU CAIRE A GAZA.

ETant revenu du voiage du Mont Sinaï, je resolus de faire le voiage de Jerusalem, & comme ce qui nous rend ces lieux plus recommandables, c'est la Naissance, la Vie & la Mort de nôtre Seigneur Jesus-Christ. J'attendis le Carême, afin de m'y trouver au tems que l'Eglise celebre la memoire de cette douloureuse Passion; & comme il y a une caravanne qui part tous les ans du Caire durant le Carême pour aller en Jerusalem, je fis marché avec le maître de la caravanne, qui étoit Chrêtien du païs, & il falût païer dix-huit piastres pour chaque coune, étans francs par ce marché de toutes caffares jusqu'en Jerusalem. Ces counes sont des paniers comme des berceaux qu'on charge sur les chameaux, dont un en porte deux, savoir un de chaque côté, mais ces paniers ont un dos, un dessus, & des côtez comme ces grandes chaises de malades, il se met un homme dans chacune de ces counes, & on met par dessus une couverture qui couvre toutes les deux de la pluïe & du soleil, laissant comme une fe-

Voiage du Caire à Gaza.

Counes espece de paniers faits en forme de berceaux.

Chap. XXXV.

nêtre ſur le devant du chameau, & une ſur le derriere. Il nous falût quatre counes, car il y avoit un Capucin, un Provençal, & moi, & mon valet, mais le Capucin ne païe que ſéze piaſtres, les Religieux ne paï-âns pas tant que les Seculiers. Nous eûmes nos proviſions de biſcuit, que nous fîmes faire, & de pain à la Françoiſe, de vin dans des cannavettes, de ris, lentilles, & autres viandes de Carême, portans une tente, une marmite, & enfin tout ce qui étoit neceſſaire, ſans oublier chandéle & chandélier, & ſeaux de cuir boüilli pour prendre de l'eau. Tout cela ſe charge ſur un chameau pardeſſus le marché. Après cela nous partîmes du Caire le Samedi vingt-troiſiéme Mars à une heure après midi, chacun ſur un âne, nous arrivâmes ſur les quatre heures après midi à la Hhanque, qui eſt une petite ville où les caravannes de Jeruſalem font leur premier gîte. Nous y couchâmes, toute la caravanne s'y rendit le lendemain, elle étoit composée de cent vingt chameaux, & de pluſieurs chevaux, mulets & ânes. Nous partîmes de la Hhanque le Lundi 25. Mars au matin, & repoſâmes hors de la ville juſqu'à midi, puis nous nous mîmes en chemin, & vînmes coucher à huit heures du ſoir à Bulbeys, nous éprouvâmes donc ces paniers, pour moi, j'y étois fort à mon aiſe, car

Religieux païe moins qu'un Seculier.

Hhanque, petite ville.

Bulbeys, bourg.

car j'avois ſous moi un matelas en trois dou- Chap. XXXV.
bles, & un bon oreiller, & j'étois couché tout de mon long, paſſant mes piés tantôt vers le cou, tantôt vers le derriere du chameau, quoi que les chameliers criaſſent fort que je ruïnois leur chameau, car ils euſſent voulu que je me fuſſe tenu aſſis à la Turque, comme faiſoient tous les autres. Le lendemain Mardi 26. Mars nous partîmes de Bulbeys à une heure aprés midi, & vînmes coucher à Corede, où nous arrivâmes à huit heures du ſoir, & nous en partîmes le lendemain Mécredi 27. Mars à midi, & arrivâmes à huit heures du ſoir à Salahia, à l'entour de Salahia, bourg.
tous ces lieux il y a de beaux bois de Tama- Tamarins, fruit.
rins qui ſont fort agréables; mais quoi que tous ces lieux-là fuſſent de bons bourgs & villages, nous couchions dehors ſous nos tentes, faiſans un petit camp, & durant la nuit il y avoit les gardes de la caravanne qui étoient aux avenuës avec des mouſquets, & ne laiſſoient ſortir ni entrer perſonne dans la caravanne, qui eſt un fort bon ordre pour n'être point volez, ils ſont païez exprès pour cela. Le lendemain Jeudi vingt-huitiéme Mars nous partîmes à midi de Salahia, & ſur les dix heures du ſoir nous paſſâmes ſur un beau pont ſous lequel paſſe l'eau de la mer Mediterranée qui reſte en la campagne, lorſque ladite mer émûë ſe déborde, c'eſt ce

 qu'en

Chap. XXXV.

qu'on nous en dit, mais il y a apparence que c'est le Lac Sirbonite. Nous passâmes outre, & cheminâmes jusqu'à cinq heures du matin du Vendredi 20. Mars, que nous campâmes en un lieu nommé Elbir devedar, à cause d'un puits d'eau salée & fangeuse qui en est proche, car bir en Arabe signifie puits, on y abreuva les montures, c'est en ces lieux que ceux qui n'ont point fait provision de bonne eau quand on en trouve, savent ce qu'elle vaut. Nous partîmes de ce lieu le même jour Vendredi vingt-neuviéme Mars après midi, & entre trois ou quatre heures nous trouvâmes sur le chemin, un puits nommé Bir, semblable au précedent, nous continuâmes nôtre chemin jusqu'à 9. heures du soir, que nous arrivâmes à Catié, où nous restâmes le jour suivant trentiéme Mars qui étoit Samedi, à cause des Juifs qui ne voiagent pas le Samedi, & comme il y en avoit plusieurs dans la caravanne, ils eurent assez de credit auprès du maître de la caravanne pour cela. Catié est un village où il y a un puits d'eau qui n'est pas salée, mais qui pourtant est desagréable à boire pour être fort douceâtre, mais à 2. mille de Catié il y a un puits d'eau, qui aiant reposé quelques heures, est bonne : nous mangeâmes à Catié des poissons tout frais, longs comme la moitié du bras, & larges & épais comme des carpes, & de non moins bon goût ils ne

Lac Sirbonite.

Bir ou puits.

Catié, village.

ne nous coûtoient pas un maidin, ou sept liards la piece. Le Samedi après midi le Cachef de Catié fit prendre de nos chameaux, pour aller querir du bois au bord de la mer, qui en est fort peu éloignée, & ils n'en revinrent que le lendemain Dimanche à onze heures du matin, ce qui fût cause que nous ne pûmes partir de Catié que le jour suivant. Le Cachef de Catié m'envoia querir pour me faire voir des livres: je vis plusieurs livres Latins & François de Medecine & de Chirurgie, qui avoient été à un Chirurgien Flamand qui mourut là quelques mois auparavant, en venant au Caire avec la caravanne, ainsi qu'écrivit en-suite ce Cachef au Consul des François au Caire: il me dit qu'il en avoit une caisse: il me montra aussi des saints Sepulcres, & autres sanctuaires semblables de ce même Flamand, & m'en donna quelques-uns; en-suite m'aiant fait donner le cahvé, il me demanda en quoi il me pouvoit servir: moi l'aiant remercié de tant de courtoisies, je m'en allai à ma tente, où je fis une boîte de raisins secs, amandes, & autres choses semblables, qui sont là un grand regale, & je les lui presentai. Nous partîmes de Catié le Lundi premier Avril à neuf heures du matin, & il y eût quatre Turcs qui vinrent avec nous jusqu'à Riche, aians chacun leur mousquet & leur sabre, pour nous escorter,

Chap. XXXV. Cachef.

Chap. XXXV.

parce que nous craignions d'être attaquez des Arabes. Sur les deux heures aprés midi nous trouvâmes un fossé peu profond & peu large, mais fort long, & tout rempli d'un sel fort blanc, on nous assûra que ce sel n'étoit fait d'autre chose que d'eau de pluïe, le sable de cét endroit aiant telle vertu, sans doute pour être fort salé; il y en a de même en Alexandrie. Nous arrivâmes à Birlab sur les six heures du soir, c'est un desert sans aucune habitation, où il y trois puits salez. Nous en partîmes le lendemain Mardi 2. Avril sur les dix heures du matin, sur le midi nous trouvâmes un puits de bonne eau douce fait nouvellement par un Sangiac d'Egypte pour tous les passans: nous arrivâmes sur les six heures du soir à un lieu nommé Bir Acat, qui est aussi dans le desert, n'y aiant non plus aucune habitation, ni même de l'eau pour abreuver les montures. Ces chemins sont remplis de sables mouvans. Nous couchâmes là, & en partîmes le Mécredi troisiéme Avril vers les six heures du matin, & à environ une heure aprés midi nous trouvâmes un puits nommé Sibil el Bir Acat, nouvellement bâti par un Aga qui passa par là un peu auparavant pour aller à Constantinople. (Sibil est un lieu où il y a de l'eau pour chacun pour l'amour de Dieu.) Ce puits est couvert d'un dôme soûtenu

Sel d'eau de pluïe.

Birlab, desert.

Bir Acat.

tenu de quatre murailles de pierres de taille en quarré, on entre dessous ce dôme par 2. portes opposées l'une à l'autre, aiant premierement monté quatre ou 5. degrez. La cîterne est toute couverte de pierres de taille, restans seulement deux trous ronds, chacun de la grandeur d'un seau, par lesquels on puise l'eau qui en est fort proche, une corde d'une demi-toise étant sufisante pour cela. Cét Aga laissa un fond, moiennant lequel il y a des Arabes qui y conduisent tous les jours tant de chameaux chargez d'eau douce, qu'ils prennent proche de la mer. Après nous y être pourvûs d'eau, nous rentrâmes dans les sables mouvans jusqu'à Riche, où nous arrivâmes sur les quatre heures du soir. Un quart-d'heure devant que d'y arriver, nous fûmes assaillis d'une tempête, qui dura plus de trente heures. Riche est un village peu éloigné de la mer, il y a un Château bien bâti de petites pierres de roc, comme toutes les maisons, le Cachef de Riche est dépendant du Cachef de Catié, & celui de Zaka aussi : ils ont à Riche tant de belles colonnes anciennes de marbre, que leurs cahvez & leurs puits en sont bâtis, & les cimetieres en sont pleins. Nous partîmes de Riche le Jeudi quatriéme Avril à environ une heure après midi, aians avec nous 8. Turcs, qui nous escorterent jusqu'à Cauniones, pour la crain-

Chap. XXXV.

Riche village.

Chap. XXXV.

crainte des Arabes. Une heure après être partis de Riche, nous trouvâmes une Sibil d'eau salée. Nous continuâmes nôtre chemin toûjours avec grand vent, pluïe, éclairs & tonnerres, & dans les sables mouvans : nous arrivâmes vers minuit à Zaka, qui est dans le desert sans aucune habitation, seulement il y a trois puits d'eau assez mauvaise, & toutefois les Corsaires y viennent souvent prendre de l'eau. Le Vendredi cinquiéme Avril le vent étant cessé après beaucoup de pluïe, nous partîmes de Zaka sur les neuf heures du matin, & allâmes par un beau chemin ; un peu après midi nous trouvâmes trois belles colonnes de marbre, deux droites & une couchée à terre, & un peu après un grand puits de bonne eau où il y a des Saki, nous commençâmes là à voir une assez belle campagne, & même quelques grains ensemencez; quelque tems après nous trouvâmes une Sibil d'eau amere, qui est tout proche de Cauniones, où nous arrivâmes sur les trois heures après midi : ils ont encore là tant de colonnes de beau marbre, que leur cahvé en est tout soûtenu. On commence là à voir quantité d'arbres &c. & quantité de bonnes prairies, aussi ont-ils quantité de bêtail très-gras, & même les habitans, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, sont extraordinairement gras. Il y a un fort beau Château, dans lequel

Zaka.

Caunio-nes.

est

eſt une grande place, les Turcs logent dans ce Château, où il y a une Saki de fort bonne eau, & les Mores & Felas logent dans les maiſons de dehors. Ce Château eſt commandé par un Muteferaca, qui y demeure avec quelques ſoldats en aſſez petit nombre, cét Aga dépend immediatement du Caire, d'où il tire ſa paie, & les ſoldats ſont paiez du Cachef de Catié. Ici finit l'Egypte, & Cauniones en eſt. Nous partîmes de Cauniones le Samedi ſixiéme Avril devant cinq heures du matin, eſcortez de ſept ou huit Turcs dudit lieu, qui vinrent avec nous juſqu'à Gaza pour crainte des Arabes. Sur les ſix heures nous trouvâmes une Sibil d'eau amere, & ſur les ſept heures une autre meilleure, un peu après nous découvrîmes la ville de Gaza, ſur les huit heures & demie nous trouvâmes un pont, ſous lequel paſſe l'eau des prez, qui ſont fort ſpacieux, comme auſſi pluſieurs arbres fruitiers de toutes ſortes; ils ont quantité de beau bêtail; au bout de ce pont il y a un puits de bonne eau, environ une heure après nous trouvâmes deux Sibils peu éloignées l'une de l'autre, nous arrivâmes vers les dix heures & demie à Gaza, & campâmes proche du Château dans un petit cimetiére entouré de murailles.

CHA-

Chap. XXXVI.

CHAPITRE XXXVI.

DES VILLES DE GAZA ET DE RAma, & de nôtre arrivée en Jerusalem.

Gaza, ville.

LA ville de Gaza est éloignée de la mer d'environ deux milles. Cette ville étoit autrefois fort illustre, comme on peut voir par ses ruïnes, car tout y est plein de colonnes de marbre de tous côtez, & même j'y ai vû des cimetieres dont tous les sepulcres étoient entierement de marbre, entr'autres il y en a un clos de murailles, qui appartient à quelque famille particuliere de Turcs, lequel est rempli de beaux sepulcres, faits de grandes pieces, de fort beau marbre, qui sont des restes & témoignages de l'ancienne splendeur de cette ville : c'étoit une des cinq Satrapies des Philistins, à qui Samson fit tant de mal, & même il emporta un jour sur ses épaules les portes de cette ville, & les laissa sur une petite montagne éloignée d'un mille de cette ville ; proche de la ville est le Château, qui est tout rond avec quatre tours, savoir une à chaque coin, le tout en bon ordre, il est de peu de circuit, il y a deux portes de fer. Tout contre ledit Château est le Serrail des femmes du Bacha & au dessus joignant ledit Serrail, un peu de ma-

Satrapies des Philistins.

masure, qui est d'une matiere si bien liée, Chap. XXXVI.
qu'on n'en sauroit rompre avec le marteau ; c'est le reste du Château des Romains. La ville est fort petite, il y a un bezestein en assez bon ordre, il y a une Eglise des Grecs assez grande, dont l'Arcade du milieu est soûtenuë par 2. gros piliers de marbre avec leurs corniches d'ordre Corinthien, ils disent que nôtre Dame y fût trois jours, lorsqu'elle s'enfuït en Egypte, il y a encor une Eglise d'Armeniens. On voit à Gaza, proche du Château, derriere le cimetiere où nous étions campez, le lieu où étoit le Palais des Philistins, que Samson fit crouler, écrasant avec lui tous ceux qui étoient dedans. Ce n'est plus qu'un monceau de terre : il y a hors la ville plusieurs belles Mosquées, toutes bien revêtuës de marbre en dehors, je croi que toutes ces places étoient de la ville Ancienne. Depuis le Caire jusquelà nous n'avions point trouvé de vin, mais nous en trouvâmes à Gaza d'assez bon, dont nous renouvellâmes nôtre provision, il y avoit aussi de l'eau de vie assez bonne au besoin. Nous arrêtâmes à Gaza le Dimanche 7. Avril, pour attendre les Juifs, qui étoient restez à Cauniones, pour y celebrer le jour du Sabat. Le Lundi huitiéme Avril pensans partir, nous fûmes arrêtez par le Bacha, qui aiant eu avis que le maître de la caravanne

Chap. XXXVI.

avoit quelque argent pour des Juifs de Jerusalem qui étoient debiteurs dudit Bacha, vouloit se païer sur cét argent; cela étant accommodé, nous partîmes de Gaza le Mardi neuviéme Avril à six heures du matin, escortez de quelques Turcs; sur les neuf heures nous passâmes sur un pont d'une arche seulement, mais fort haute & large, il y a une Sibil jointe au commencement de ce pont, & un peu plus loin après ce pont, il y en a une autre; sur les dix heures & demie nous trouvâmes une autre Sibil, & sur les onze heures nous trouvâmes deux grans chemins, dont nous laissâmes celui de main gauche, qui passe à 100. pas de là par un village nommé Megdel, & prîmes celui de la main droite, au commencement duquel nous trouvâmes une Sibil, & à midi une autre, outre cela il y a quantité de Birques par les chemins.

Megdel, village.

Nous arrivâmes à trois heures après midi à Hhansedoud, aians toûjours cheminé depuis Gaza jusqu'au dit Hhansedoud dans une fort belle plaine enrichie de blés, & ornée de quantité d'arbres, & d'une infinité de fleurs, qui rendent une odeur merveilleuse. Cette plaine est toute tapissée de tulippes & d'anemônes qui passeroient en France pour belles, quand c'est la saison, mais quand nous y passâmes, elles étoient toutes passées. Hhansedoud est un méchant village, où il

Hhansedoud, village.

Plaine de tulippes & d'anemônes

y a un Han pour les caravannes, qui eſt bien bâti de petites pierres de taille, & les portes en ſont revêtuës de fer, mais nous n'y entrâmes point, parce que nous ne voulions pas reſter là long-tems, aians deſſein de recompenſer la journée du Lundi que nous avions perdu à Gaza, c'eſt pourquoi nous allâmes camper à quelque 200. pas au delà du village ſur une petite éminence, d'où nous partîmes le même jour Mardi neuviéme Avril à neuf heures du ſoir, & à une heure après minuit nous paſſâmes par un village nommé Yebna, à la ſortie duquel nous paſſâmes ſur un pont fort large; ſur les trois heures & demie nous trouvâmes un beau grand puits, & tout contre ce puits une Sibil, & un peu plus loin une autre; nous arrivâmes le Mécredi dixiéme Avril vers les quatre heures après minuit à Rama, appellée en Arabe Ramla, nous n'y entrâmes point, parce que nous n'y voulions point coucher, c'eſt pourquoi nous allâmes camper dans une petite plaine vis-à-vis de la ville, après quoi nous allâmes à la ville voir les Marchans François qui y demeurent. Rama eſt une ville de la dépendance du Bacha de Gaza, il y a la maiſon de Nicodeme, où demeure quelques Marchans François, & le Chapellain; il y a auſſi dans ladite maiſon une Egliſe bien jolie; c'eſt dans cette maiſon que logent les Pélerins Francs

Chap. XXXVI.

Rama, ou Ramla, ville.

Maiſon de Nicodeme.

Chap. XXXVI.

Francs qui passent par Rama. La porte de cette maison n'a pas trois piés de haut, celles de toutes les autres dans la ville sont toutes basses, afin que les Arabes ne puissent entrer à cheval dans leurs maisons. Il y a encore dans ladite ville l'Eglise des 40. Martyrs, à laquelle il y a un clocher quarré bien haut, qui au tems passé étoit encor une fois aussi haut, il y avoit autrefois un beau & grand Convent superbement bâti, le Cloître y est encore fort entier, à ce que nous en pûmes voir en passant devant la porte, car on nous dit que l'entrée en étoit défenduë aux Chrêtiens. Il y a encor une Eglise dédiée en l'honneur de Saint George. Nous partîmes de Rama le Jeudi 11. Avril à 6. heures du matin, & un peu après nous entrâmes dans des chemins pierreux, qui furent toûjours en empirant jusqu'à la couchée : sur les neuf heures nous vîmes à nôtre droite le village du bon Larron, appellé en Arabe Bethlakii, après quoi on païa le caffarre, & on prit escorte pour jusqu'en Jerusalem ; devant que d'arriver au susdit village, on trouve deux chemins, dont l'un, qui est le bon, passe par le village, & est à main droite, l'autre est à main gauche, & ce fût celui que nous prîmes, pour éviter un Caffarre, aussi nous entrâmes dans les montagnes par de très-mauvais chemins, & enfin nous campâmes au milieu des montagnes

ſur les deux heures & demie après midi, en un lieu où il y a tout contre une maſure, qui étoit autrefois un Convent de Religieux de Saint François, il y a encore quelques voutes ſur pié, & beaucoup d'autres ſous terre, ces voutes ſervent à preſent à mettre les vaches des Arabes. Tout auprès il y a une ſource de fort bonne eau ſortant du rocher, qui peut-être étoit autrefois enfermée dans ledit Convent. Nous partîmes de ce lieu le Vendredi 12. Avril ſur les 5. heures du matin, & ſur les 7. heures nous quitâmes les montagnes, qui durent environ 6. ou 7. milles, mais ſont toutes couvertes de bois fort épais, & de quantité de fleurs & pâturages. Après cela nous cheminâmes dans des plaines aſſez bonnes, quoi qu'il y ait quantité de pierres par les chemins: ſur les 8. heures nous vîmes à main droite un village nommé en Arabe Dgib, qui étoit autrefois la ville de Samuel, il eſt ſur une éminence, & il y a une Moſquée couverte d'un dôme, on dit que Samuel y eſt enterré, & les Juifs le viſitent par devotion: ſur les neuf heures & demie nous découvrîmes un peu à main droite le commencement de la ſainte Cité de Jeruſalem, appellée des Turcs Coudſcherif, & aians cheminé environ un quart-d'heure, nous la vîmes devant nous tout à plein, & y arrivâmes après dix heures du matin, mais nous au-

Chap. XXXVI.

Dgib ville de Samuel.

Coudſcherif ou Jeruſalem.

Chap. XXXVI.

autres Francs attendîmes à la porte de la ville, que les Religieux nous envoiassent querir. Aprés que nous eûmes attendu environ une heure à la porte qu'on appelle la porte de Damas, nous fûmes introduits dans la ville par le Truchement du Convent, qui vint avec un Turc du Bacha, lequel visita nos hardes, car si un Franc avoit entré dans Jerusalem devant que les Religieux en eussent obtenu permission du Bacha, on lui feroit une avanie. On nous mena au Convent saint Sauveur, où demeurent les Religieux, & aprés que nous eûmes dîné, on nous mena reposer à un bon appartement. Ce Convent est assez commode pour les Religieux & pour les Pélerins. Sur les trois heures aprés midi un Religieux nous vint laver les piés avec de l'eau chaude, & sur les quatre heures nous fûmes conduits à l'Eglise, où aprés Complies le Reverend Pere Commissaire (car il n'y avoit pas alors de Gardien) accompagné de tous les Religieux, & de tous les Pélerins qui étoient dans le Convent, nous faisant asseoir dans un beau fauteüil de velours cramoisi, nous lava à tous quatre l'un aprés l'autre les piés dans de l'eau remplie de roses, puis les baisa, & en-suite tous ses Religieux, chantans cependant plusieurs Hymnes & Cantiques. Aprés cette ceremonie, on nous donna à chacun un Cierge blanc, qu'on nous dit de

Reception des Pélerins à Jerusalem.

bien

bien garder, parce qu'il y a de grandes Indulgences dessus, puis nous fîmes la Procession autour du cloître, chantans le *Te Deum laudamus*, pour remercier Dieu de la grace qu'il nous avoit faite de nous conduire sains & saufs en ce Saint lieu; on nous fît faire les Stations à trois Autels, savoir au Maître Autel, dédié au saint Esprit, à l'Autel de la Cene de Nôtre Seigneur, & à l'Autel de l'Apparition de Nôtre Seigneur après sa Resurrection à l'Apôtre Saint Thomas, chantans à chacun de ces Autels les Hymnes propres pour ces lieux. Chap. XXXVII.

CHAPITRE XXXVII.

PREMIERE VISITE DE LA VOIE DOULOUREUSE & autres lieux Saints.

JE ne m'étendrai pas fort à decrire les lieux Saints, parce que je n'en pourrois dire que ce qu'en ont écrit tant d'autres personnes qui les ont visitez & principalement Monsieur d'Opdan, qui a mis depuis peu au jour un livre, où tous les lieux Saints sont fort bien décrits, & aussi amplement qu'ils se puissent, c'est pourquoi je n'en parlerai qu'en voiageur, les marquant seulement dans l'ordre que je les ai vûs. Le jour de nôtre arrivée nous ne sortîmes point du tout

du

Chap. XXXVII

du Convent, mais le lendemain tréziéme Avril, qui étoit le Samedi de devant le Dimanche des Rameaux, nous partîmes du Convent ſur les huit heures du matin avec le Pere qui a ſoin des Pélerins pour commencer à viſiter les Saints lieux, & premierement nous paſſâmes près de la porte Judiciaire, par où nôtre Seigneur ſortit chargé de ſa Croix, pour aller au Mont de Calvaire, & elle eſt appellée Judiciaire, parce que les condamnez à la mort ſortoient par cette porte hors la ville pour aller au ſupplice, maintenant elle eſt dans la ville. Aians cheminé quelques pas nous vîmes à main droite la maiſon de la Veronique, qui voiant venir nôtre Seigneur chargé de ſa Croix aiant le viſage tout couvert de ſueur, & de crachats, ſortit de ſa maiſon, & aiant fendu la preſſe, ôta ſon voile blanc de ſa tête, puis en eſſuia le viſage de nôtre Seigneur, lequel pour témoigner ſa reconnoiſſance de cette charité, lui laiſſa l'image de ſa ſainte face empreinte ſur ſon voile, qui ſe montre à Rome dans ſaint Pierre quatre fois l'année. Il y a quatre degrez à monter pour entrer en cette maiſon. Après cela ſe voit à main droite la maiſon du mauvais Riche, puis à main gauche le lieu où nôtre Seigneur dit aux femmes de Jeruſalem qui pleuroient, *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos & ſuper filios veſtros*, c'eſt-à-dire, ne pleurez

La porte Judiciaire en Jeruſalem.

Maiſon de la Veronique.

Maiſon du mauvais Riche.

rez pas ſur moi, mais ſur vous & ſur vos enfans. Un peu après eſt le lieu où Simon le Cyrenéen aida à nôtre Seigneur à porter ſa Croix après qu'il fût tombé ſous ce peſant fardeau ; en-ſuite on trouve à main droite le lieu de la pâmoiſon de la Vierge, qui s'évanoüit voiant nôtre Seigneur chargé de ſa Croix & ſi mal-traité. Continuans nôtre chemin, à cent pas plus outre nous paſſâmes ſous l'arcade ſur laquelle Pilate expoſa nôtre Seigneur, diſant, *Ecce Homo*, c'eſt une grande arcade qui prend d'un côté de la ruë à l'autre. Cette Arcade a deux fenêtres qui regardent ſur la ruë, leſquelles ne ſont ſeparées que par une petite colonne de Marbre. Il y a écrit ſous ces fenêtres ces paroles, *Tolle*, *Tolle*, *Crucifige eum*, ce fût en ce lieu que Pilate étant à une de ces fenêtres, & montrant au peuple qui reſtoit dans la ruë, nôtre Seigneur qui étoit tout déchiré de coups de foüet & couronné d'épines, leur diſant, *Ecce Homo*, ils répondirent, *Tolle*, *Tolle*, *Crucifige eum.* Aians paſſé cette Arcade, on voit au bout d'une ruë qui eſt à main gauche le Palais d'Herode, où nôtre Seigneur fût revêtu d'une robbe blanche par forme de moquerie, & renvoié de là à Pilate, avec lequel Herode d'ennemi qu'il étoit ſe fit grand ami. Laiſſant cette ruë à main gauche, après quelques pas on

Chap. XXXVII

Arcade de l'Ecce Homo.

Chap XXXVII Palais de Pilate. on trouve à main droite le Palais de Pilate, habité presentement du Bacha ; on voit à Rome près saint Jean de Latran l'escalier de ce Palais, que Sainte Helene y fit porter, il est appellé maintenant *Scala Sancta*, à cause que nôtre Seigneur le monta, lorsqu'il fût mené devant Pilate, & décendit ensuite par ce même escalier, pour aller devant Herode; puis étant renvoié à Pilate, il le remonta derechef, & le décendit en-suite, pour aller au supplice. A la place de cét escalier on en a mis un autre de onze degrez, qui suffisent à cause que la ruë a été depuis ce tems-là rehaussée de ruïnes. Aiant monté ces onze degrez, on se trouve dans une cour, & tournant à main gauche, on entre dans la cuisine du Bacha, qui est le lieu où Pilate se lava les mains; dans cette cuisine il y a une fenêtre qui regarde sur la cour ou place qui est devant le Temple de Salomon. De cette fenêtre nous vîmes la face dudit Temple de Salomon, qui est à un des bouts de la cour, on y voit plusieurs arcades, qui font un beau portique, soûtenu de plusieurs belles colonnes, devant la porte dudit Temple. Dans cette cuisine est un petit trou, qui sert à present à mettre du charbon, on tient que ce fût le cachot où nôtre Seigneur fût mis. On passoit autrefois de ce Palais à l'arcade de l'*Ecce Homo* dont nous

Scala Sancta.

avons

avons parlé ci-deſſus. Etans ſortis de ce Palais, nous paſſâmes de l'autre côté de la ruë : dans une chapelle dite le lieu de la flagellation, à cauſe que ce fût là que nôtre Seigneur fût foüetté, les Turcs s'en ſervent à preſent pour écurie. En ce lieu finit (ſelon le chemin que nous tenions) ou plûtôt commence la voie douloureuſe qui va depuis la maiſon de Pilate juſqu'au Mont de Calvaire, qui eſt environ un mille de chemin. Après cela, pour éviter le chaud, nous allâmes voir les lieux les plus éloignez devant que le ſoleil fût plus haut. Nous ſortîmes donc, par la porte ſaint Etienne, anciennement appellée Porta Gregis, hors de laquelle, nous vîmes le rocher où la Sainte Vierge laiſſa tomber ſa ceinture à ſaint Thomas, lorſqu'il la vit élever au Ciel en corps & en ame, puis nous montâmes la montagne des Olives, au milieu de laquelle eſt le lieu où nôtre Seigneur pleura ſur Jeruſalem, prévoiant ſa ruïne future : veritablement de ce lieu on la voit fort bien, & on en peut auſſi conſiderer tout à l'aiſe les beautez exterieures du Temple de Salomon, comme auſſi l'Egliſe de la Preſentation de Nôtre-Dame, qui eſt joignant ledit Temple de Salomon, & eſt ſuperbement bâtie; ce fût en ce lieu que la Vierge fût preſentée par ſes pere & mere aux bonnes veuves qui de-

Chap. XXXVII

Lieu de la flagellation.

Porta Gregis.

Mont des Olives.

Chap. XXXVII

meuroient proche le Temple, & enseignoient les jeunes filles, pour y être élevées, & aprendre les bonnes mœurs : les Turcs ont reduit cette Eglise en Mosquée, & ne permettent point aux Chrêtiens d'y entrer.

Lieu de l'Ascension.

Au haut de la montagne est le lieu de l'Ascension, qui est une chapelle à huit faces, qui a un petit dôme couvert de plomb, & soûtenu par huit colonnes de marbre blanc, c'est en cette Chapelle que se voit encore la forme du pié gauche de nôtre Seigneur empreinte dans la roche, l'autre y étoit marqué aussi, mais les Turcs ont coupé une partie du roc, sur laquelle est marqué l'autre pié, & l'ont portée dans le Temple de Salomon, où ils la conservent fort honorablement, aussi-bien que celle-ci, & même ils ont dans cette Chapelle une petite Mosquée, & ils permettent aux Chrêtiens de venir baiser ce saint vestige, moiennant quelques Maidins. Ce fût en ce lieu qu'un Gentilhomme enflammé de l'amour de Dieu, & desirant de suivre Iesus-Christ, dont il avoit déjà suivi tous les pas jusque-là, rendit l'ame à nôtre Seigneur : Un peu au dessous de ce lieu nous vîmes la grotte où sainte Pelagie fameuse Courtisane d'Antioche fit penitence ; puis redécendans, nous passâmes par le lieu où nôtre Seigneur fit l'Oraison que nous appellons Dominicale, & un peu plus bas à droite le lieu où

Sainte Pelagie, fameuse Courtisane.

où il prêcha le Jugement universel, il y a une colonne pour marque. Après nous vînmes à une grotte ou Eglise dans laquelle il y a douze Arcades, ce fût en ce lieu que les Apôtres composerent le Symbole qui porte leur nom, puis à la sepulture des Prophetes; où sont plusieurs grottes taillées dans le roc, puis nous vîmes deux sepulcres quarrez, chaque quarré taillé tout d'une piece dans le roc, l'un est d'Absalom fils de David, & celui-là est entouré de plusieurs colonnes taillées dans le roc même, & est couvert d'une pyramide: l'autre est de Josaphat, qui a donné le nom à la Vallée, d'autres disent du Roi Manassé. Celle d'Absalom est aisée à connoître par la quantité de pierres qui s'y trouvent toûjours, parce que personne n'y passe auprès, soit Chrêtien, Turc, ou More, homme, femme, ou enfant, qui n'y jette une pierre, comme detestans la memoire de ce Prince, à cause de sa rebellion contre son pere. En-suite nous vîmes la grotte où Saint Jaques le mineur se cacha quand on prit nôtre Seigneur, & il y demeura sans boire ni manger jusqu'au jour de la Resurrection. Etans sortis de là nous vîmes le sepulcre du Prophete Zacharie fils de Barachie, qui fût occis entre le Temple & l'Autel par le commandement du Roi Ioas, il est taillé sur le ro-

Chap. XXXVII.

Grotte où le Symbole fût composé.

Sepulcre d'Absalom.

Sepulcre de Josaphat.

Sepulcre de Zacharie.

Chap XXXVII

Torrent de Cedron.

rocher en pointe de diamant avec plusieurs colonnes à l'entour. De là nous vînmes au lieu où passe le torrent de Cedron qui est souvent sec & sans eau, comme il étoit pour lors, & nous y vîmes un pont d'une seule arcade de pierre tout voisin, sous lequel passe ce torrent, quand il y a de l'eau, sur lequel pont nôtre Seigneur tomba, lorsqu'après avoir été pris au Jardin des Olives, les Juifs l'amenerent à la ville, le traitans si rudement, que passant sur ce pont, on le fit tomber du haut en bas, & on y voit dans la pierre ses piés & ses coudes imprimez. Aians bien consideré ces saints vestiges, & passé ce torrent à pié

Vallée de Iosaphat.

sec, nous vînmes à la vallée de Josaphat, qui est longue d'environ une lieuë, mais elle n'est pas fort large, elle sert comme de fossé à la ville de Jerusalem. Les Juifs donnent tous les jours un sequin, pour avoir la permission d'y faire enterrer leurs morts sans compter ce qu'ils païent pour chaque place, afin d'être plûtôt dépechés au jour du Jugement, à cause qu'on croit qu'il se fera en ce lieu.

Iardin des Olives.

Nous y vîmes le Jardin des Olives, & étans entrez dedans, nous vîmes au même lieu où N. Seigneur aiant été baisé de Judas, fût pris par les Juifs, c'est un petit lieu fort étroit, enclos d'une méchante muraille. Après nous vînmes au lieu où dormoient les trois Apôtres saint Pierre, saint Jaques

&

& ſaint Jean l'Evangeliſte durant l'Oraiſon de nôtre Seigneur, c'eſt pourquoi il leur dit *non poteſtis vigilare una hora mecum*, puis au Jardin de Gethſemané où nôtre Seigneur laiſſa les huit Apôtres lorſqu'il alla prier au Jardin des Olives, n'en menant que trois avec lui, ſavoir ſaint Pierre, ſaint Jaques & ſaint Jean l'Evangeliſte. Maintenant le Jardin de Gethſemané eſt tout un avec celui des Olives. La grotte où nôtre Seigneur ſua ſang & eau, diſant au Pere Eternel, *Pater, ſi poſſibile eſt, tranſeat à me Calix iſte, &c.* dont l'Ange le vint conſoler, eſt peinte depuis le tems de Sainte Heleine, & reçoit jour par un ouverture qui eſt au milieu de ſa voute, laquelle eſt ſoûtenuë par quatre piliers. Proche de là eſt le Sepulcre de la Vierge Marie; qui eſt une Egliſe preſque ſous terre, dont on ne voit que la face. Elle eſt bâtie au commencement de la Vallée de Joſaphat, aſſez proche de la porte ſaint Etienne. Premierement on décend par ſix degrez dans un parvis, lequel étant traverſé, on décend par cinquante & un degrés très-beaux & larges, au haut deſquels à main droite eſt une porte murée. Au milieu de cét eſcalier à main droite ſe voit une Chappelle où ſont les ſepultures de ſaint Joachin & de ſainte Anne: de l'autre côté ſavoir à main gauche, eſt une petite Chappelle où ſont les ſepulcres de ſaint Jo-

Chap. XXXVII

Jardin de Gethſemané.

Sepulcre de la Vierge.

Sepulcre de ſaint Joachin

Chap. XXXVII & de sainte Anne.

Sepulcre de saint Joseph & de saint Simeon.

Joseph époux de la Vierge & de saint Simeon. Vers le bas de l'escalier à main gauche est un lieu, lequel on ne sait pourquoi il a été orné, car on n'y voit rien, sinon que son pavé est tout à la mosaïque, & semble fait tout nouvellement; à la fin de ces degrez à main droite est un Autel des Armeniens, & à main gauche est une belle cîterne, & derriere est un Autel des Abyssins. Après cela on se trouve dans l'Eglise, dans laquelle tournant à main droite, on vient à la sepulture de la Vierge qui est presque au milieu de l'Eglise dans un petite Chapelle quarrée, de quatre pas de long, où l'on entre par deux petites portes. La longueur du lieu sur lequel fût mis son corps est de neuf pans, la largeur de quatre, & la hauteur d'autant. Il est couvert d'une pierre de marbre grisâtre qui a des veines, & est cassée en quelques endroits. Cette Chapelle est aux Religieux Latins, & personne autre que les Latins n'y peut dire la Messe; on l'y dit tous les Samedis. Derriere ce saint lieu est une Chapelle qui appartient aux Grecs. A main droite du sepulcre de la Vierge est une mosquée des Turcs, & à gauche une Chapelle des Jacobites. Cette Eglise est assez obscure, ne recevant de la lumiere que par la porte, & par une fenêtre qui est au dessus de l'Autel de la Chapelle des Grecs. Il y a dans cette Eglise vingt & une lampes. Proche

Sepulture de la Vierge.

che de cette Eglise est le lieu où la Vierge prioit Dieu de donner à saint Etienne qu'elle voioit lapider, assez de constance pour souffrir ce Martyre, puis le lieu où saint Etienne fût lapidé. Etans rentrez aprés cela dans la ville par la porte saint Etienne, nous vîmes assez proche de ladite porte la Piscine probatique, tout auprés de laquelle est le Temple de Salomon. Puis nous vînmes à la maison de sainte Anne Mere de la Vierge: sainte Heleine avoit fait bâtir sur cette maison une Eglise qui étoit servie par des Religieuses, mais depuis les Turcs en ont fait une Mosquée, & toutefois les Chrêtiens y entrent pour quelques maidins qu'ils donnent au Santon qui la garde. On y voit encore un beau Cloître, par lequel on décend dans la maison de Sainte Anne, qui est sous l'Eglise: il y a deux chambres, en l'une desquelles est un Autel au lieu où la Sainte Vierge nâquit. Nous revînmes en-suite au Convent à onze heures du matin.

Chap. XXXVII.

Lieu où Saint Etienne fût lapidé.

Piscine probatique.

Temple de Salomon.

Maison de Sainte Anne.

Chap. XXXVIII.

CHAPITRE XXXVIII.

DE NOTRE PREMIERE ENTRE'E *à l'Eglise du Saint Sepulcre.*

Après que nous eûmes dîné au Convent, nous nous disposâmes à aller à l'Eglise du Saint Sepulcre, & le soir du même jour nous entrâmes dans ladite Eglise, moiennant vingt-quatre piastres chacun, car tous les Francs sont taxez à cela pour la premiere fois qu'ils y entrent, mais les Religieux n'en païent que douze; aussi après qu'on y a entré une fois, on y peut entrer toutes les fois qu'elle s'ouvre, en donnant un maidin aux Turcs qui gardent la porte. Devant qu'entrer en cette Eglise, on passe par une grande place qui est devant, toute pavée de belles & grandes pierres; Les Juifs n'osent passer par là. Puis on voit le clocher, qui est au coin de la face de l'Eglise à main gauche, lequel est fort beau, il est quarré, & a de tous côtez trois étages de fenêtres, deux à deux, separées & soûtenuës par deux colonnes de marbre. Il y avoit autrefois dix-huit cloches en ce clocher. Après cela on vient à la porte de l'Eglise qui est magnifique: au dessus d'icelle sont plusieurs figures en bas relief, répresentans plusieurs Histoires Saintes. Cette porte est toûjours fer-

Taxe pour l'entrée du saint Sepulcre.

Beau Clocher du S. Sepulcre.

Porte de l'Eglise du S. Sepulcre.

fermée, & séllée du seau du Bacha, si- Chap. XXXVIII.
non lorsqu'il faut faire entrer quelque Pélerin ou Religieux, alors les Turcs l'ouvrent, & la referment aussi-tôt. Il y a trois trous à cette porte; savoir, deux assez petits pour donner commodité à ceux qui sont dedans de parler à ceux qui sont dehors, & un autre plus grand, pour porter les vivres à ceux qui demeurent dedans, mais il est traversé d'un barreau de fer, pour empêcher qu'on ne puisse passer par là. Tout contre cette porte il y en a une autre, mais elle est murée. Entre ces deux portes il y a comme un banc de maçonnerie, sur lequel s'asseient les Turcs qui gardent la porte. Aussi-tôt que nous fûmes entrez dans l'Eglise du saint Sepulcre, nous allâmes à la Chapelle de l'Apparition, ainsi dite, à cause qu'on dit que nôtre Seigneur s'apparût en ce lieu premierement à la sainte Vierge sa mere, aussi-tôt après sa glorieuse Resurrection, là les Religieux se mirent en état de faire la procession avec les Pélerins, on donna aux Religieux chacun un cierge & un livre contenant les prieres propres pour chaque station. Nous commençâmes nôtre procession devant la Colonne de la Flagellation, & après y avoir chanté les prieres propres à cette station, nous allâmes deux à deux à la prison de nôtre Seigneur, où on chanta les prieres propres

Chapelle de l'Apparition.

Colonne de la Flagellation.

Prison de nôtre Seigneur.

Chap. XXXVIII

à ce lieu, puis à la Chapelle de la divi-
ſion des vêtemens; en-ſuite nous décendî-
mes à la Chapelle de ſainte Heleine, & de
là, ſans nous y arrêter, à celle de l'Inven-
tion de la Croix; après y avoir chanté les
prieres, nous remontâmes à la Chapelle
de ſainte Heleine, où aians fait la ſtation
nous remontâmes dans l'Egliſe, & allâ-
mes à la Chapelle de l'Impropere, puis
montâmes au Mont Calvaire, ou aians
fait nôtre ſtation, nous redécendîmes
de ce ſaint lieu, & allâmes à la pierre de
l'Onction, puis au ſaint Sepulcre, & nous
tournâmes trois fois à l'entour, puis y en-
trâmes, & après y avoir chanté comme en
toutes les autres ſtations les prieres faites
pour ce lieu, nous retournâmes à la Chapelle
de l'Apparition, où nous fîmes la derniere
ſtation devant le ſaint Sacrement, & là finit
nôtre proceſſion par les Litanies de la Vier-
ge. Après cela chacun eût la liberté d'aller
faire ſes devotions où il voulut, & d'aller
viſiter tous les coins & recoins de cette Egli-
ſe, dont je ferai ci-après une petite deſcrip-
tion. Le lendemain Dimanche quatorziéme
Avril jour des palmes, nous reçûmes cha-
cun une palme benîte ſur le ſaint Sepulcre,
des mains du R. P. Commiſſaire, qui chan-
ta en-ſuite la Meſſe ſur un Autel dreſſé exprez
devant le ſaint Sepulcre, il y avoit un pere
Re-

Mont Calvaire.

Pierre de l'Onction.

Religieux qui joüoit de petites orgues qu'on avoit apporté exprez, à quoi prenoient grand plaisir tous les Turcs & Chrêtiens Orientaux qui s'étonnoient fort qu'en remuant les doigts on pût faire une si douce harmonie. A la fin de la Messe nous reçûmes tous la communion du Reverend Pere Commissaire, puis nous allâmes dîner au Convent saint Sauveur.

CHAPITRE XXXIX.

DE L'EGLISE DU SAINT Sepulcre.

AVant que de sortir de ces saints lieux, il faut que j'en dise quelque chose, ainsi que je l'ai promis. Cette Eglise est fort spacieuse, sa nef est ronde & ne reçoit du jour que par le haut du dôme, qui est comme celui de la Rotonde à Rome. Ce dôme est couvert par dehors de plomb, par dedans il est revêtu de bois de cedre, que sainte Heleine y emploia lorsqu'elle fît bâtir cette Eglise, à cause qu'il ne se corrompt point. L'ouverture du dôme est fermée par un fil d'archal, qui empêche que les oiseaux ne viennent dans l'Eglise. Au milieu de cette nef, & justement au dessous de l'ouverture du dôme est le saint Sepulcre, mais premierement que d'entrer dans ce lieu si saint, on passe par un lieu

Chap. XXXIX.

relevé d'un demi-pié du pavé de l'Eglise, y aiant de chaque côté un relais de marbre blanc d'environ deux piés & demi de hauteur où s'asseient les Religieux assistans, quand on celebre la Messe au saint Sepulcre, où il n'y a que les Latins qui y puissent celebrer. De là on passe par la Chapelle de l'Ange, ainsi dite à cause que ce fût en ce lieu que l'Ange annonça aux trois Maries que nôtre Seigneur étoit ressuscité, elle a environ quatorze palmes de long, & six de large, & environ neuf piés de haut. Cette Chapelle n'a pas été taillée dans le roc comme celle du saint Sepulcre, mais a été bâtie par ornement, & jointe à celle du saint Sepulcre. Il y a dans cette Chappelle un petit autel, & trois petites fenêtres, pour éclairer ce lieu. Devant la porte de cette chapelle y a une lampe, & dans ladite chapelle dix-sept lampes. Dans cette même chapelle tout devant & à un pié & demi de la porte du saint Sepulcre, il y a une pierre quarrée taillée dans le roc; & relevée de terre environ un pié, elle servoit d'appui à la pierre qui fermoit le Sepulcre, & c'est sur cette pierre que l'Ange étoit assis quand les trois Maries vinrent chercher le corps de nôtre Seigneur. Après cela on entre dans la Chapelle du saint Sepulcre, dont la porte a trois piés de haut, & deux de large; on y entre les piés nuds, cette

cette Chapelle eſt ſi petite, qu'il n'y peut tenir que trois hommes à genoux, & quatre y ſont fort preſſez. A main droite en entrant eſt le lieu ſur lequel fût mis le corps de nôtre Seigneur, & non pas dedans, comme pluſieurs croient, car en ce tems-là les Sepulcres étoient de petites grottes taillées dans le roc, dans leſquelles il y avoit une table du même roc, ſur laquelle on étendoit le corps, puis on fermoit l'entrée de la grotte avec une groſſe pierre, qui étoit ſoûtenuë d'en petit relais taillé dans le roc en dehors. Cette table eſt relevée du pavé d'environ deux piés & demi, occupant la moitié de la largeur & toute la longueur de ladite chapelle, on l'a fait revêtir de marbre blanc, à cauſe que tous les Chrêtiens qui y alloient tâchoient toûjours d'en avoir quelque petite piece. Elle ſert d'Autel aux Prêtres Latins qui y celebrent la Meſſe, aucun autre n'aiant la permiſſion d'y celebrer. Ce lieu inſpire une très-grande devotion aux plus indevots, comme je l'ai éprouvé en moi-même. Cette chapelle eſt taillée dans le roc, & à ſa voute il y a trois trous, par où s'évapore la fumée des lampes qui y brûlent, n'y aiant point en ce lieu d'autre ouverture, que ces trous & la porte, de ſorte qu'il y fait un grand chaud. Il y a dans cette chappelle du ſaint Sepulcre quarante-quatre lampes toutes envoiées par des Empe-

Chap. XXXIX.

reurs

Chap. XXXIX.

reurs & Rois de France & d'Eſpagne. Tout ce lieu eſt revêtu de marbre blanc, tant dehors que dedans, & entouré par dehors de dix belles colonnes de marbre blanc, & il y a ſi lampes à l'entour. Il eſt couvert d'une plate-forme, au milieu de laquelle juſtement au deſſus des trous par où s'évapore la fumée des lampes, eſt un petit dôme haut d'environ ſix piés, couvert de plomb, ce petit dôme eſt ſoûtenu de douze petites colonnes de couleur de porphyre, poſées deux à deux ſur la plate-forme, & faiſans ainſi ſix arcades, ſous chacune deſquelles ſont ſuſpenduës trois lampes. Quand il pleut l'eau tombe par l'ouverture du dôme de l'Egliſe ſur ce petit dôme, & s'en va aprés ſe perdre par un canal dans un trou. Les Coftes ont bâti joignant le derriere du ſaint Sepulcre une petite Chapelle, qui en ôte un peu de la beauté. Devant la porte du ſaint Sepulcre, en égale diſtance de ladite porte du ſaint Sepulcre & de celle du chœur: eſt une lampe d'argent d'une telle grandeur, que deux hommes auroient peine à l'embraſſer, on la leve & décend avec un moulinet. En huit endroits d'icelle les armes d'Eſpagne ſont gravées, & au bas tout à l'entour ſont écrites ces paroles *Philippus III. Rex Hiſpaniarum me donavit.* Les Turcs ont déjà eu pluſieurs fois envie de prendre cette lampe, pour

Belle lampe devant le ſaint Sepulcre.

pour

pour l'envoier à la Meque. Tout devant ladite porte du ſaint Sepulcre eſt le chœur de cette Egliſe, lequel eſt aux Grecs, il eſt entouré de gros piliers, & fermé de murailles; il eſt couvert d'un dôme de pierre de taille tout fermé, dont le toit en dehors eſt de ciment. Ce chœur a trois portes, ſavoir une vis-à-vis de l'entrée du ſaint Sepulcre, & une de chaque côté vers le Maître Autel. Il y a dans ce chœur pluſieurs lampes, & un fort beau chandélier de cuivre en forme de couronne, qu'un Duc de Moſcovie envoia pour le ſaint Sepulcre, mais comme on ne l'y pût mettre, on le donna aux Grecs, qui le pendirent avec des chaînes de fer dans le chœur vers la porte, on y peut mettre ſoixante-quatre cierges, & quantité de lampes. Deſſous ce chandélier eſt une pierre de marbre dans le pavé, où il y a un petit trou, & les Chrêtiens Orientaux diſent que c'eſt le milieu du monde, à cauſe qu'il eſt dit dans la ſainte Ecriture, *In medio terræ Deus operatus eſt ſalutem mundi. Pſal.* 73. Devant la porte de ce chœur eſt un Autel qui ne ſert à autre choſe, ſinon à la retraite du Patriarche lorſqu'il s'enfuit & monte deſſus, après avoir allumé ſes cierges du feu Saint, pour n'être pas accablé de la foule. La nef eſt ronde, comme j'ai déjà dit, & eſt ſoûtenuë tout à l'entour par pluſieurs colonnes & pi-

Chap. XXXIX.

Chœur de l'Egliſe du ſaint Sepulcre.

Le milieu du monde au ſaint Sepulcre.

Nef de l'Egliſe du ſaint Sepulcre.

Chap. XXXIX.

piliers, qui font comme une galerie basse. Tout autour de l'Eglise, derriere ces piliers & colonnes, les Chrêtiens Orientaux ont pratiqué leur logement. Ces mêmes piliers & colonnes portent un second étage en forme de galerie, laquelle regne tout autour de l'Eglise: Sur cette galerie il y a encore plusieurs colonnes, qui soûtiennent le reste de l'Eglise, & font à cette galerie comme plusieurs fenêtres, au dessus desquelles sont plusieurs peintures à la Mosaïque, répresentans les Prophetes & Apôtres, & Sainte Heleine, & Constantin. Toute cette galerie appartenoit aux Religieux Latins, mais les Armeniens ont tant fait, qu'ils en ont eu une bonne partie, qu'ils ont separée par des cloisons, de sorte qu'on ne peut plus aller tout autour.

Chapelle de l'Apparition.

Il y a en bas plusieurs Chapelles autour de l'Eglise, & premierement celle de l'Apparition, où les Religieux Latins font ordinairement le Service. Elle est ainsi appellée, à cause qu'on tient que N. Seigneur apparut en ce lieu à sa sainte Mere aussi-tôt après sa Resurrection; cette Chapelle est grande, pavée de marbre, jaspe & porphyre, & toûjours bien ornée de tapisseries, & accommodée de chaires & de pupîtres pour faire honorablement le Service, & on y voit souvent exposées plusieurs belles chapes & chasubles, & autres ornemens tout en brode-

broderie de perles en quantité,& d'or & d'argent donnez par les Rois de France & d'Espagne. Il y a dans cette Chapelle trois Autels, savoir deux aux côtez & un au milieu, au dessus duquel est une grande fenêtre, qui éclaire la Chapelle. L'Autel qui est au milieu, est dédié en l'honneur de la Vierge Marie : l'Autel qui est à main gauche, est dédié en l'honneur de la Sainte Croix, qui fût éprouvée en ce lieu par Sainte Heleine sur un corps mort, lequel ressuscita à l'attouchement de la Croix de nôtre Seigneur, les deux autres aiant été auparavant mises sur lui sans rien faire. Dans ce même lieu a été gardé long-tems un morceau de cette sainte Croix, jusqu'à ce que les Armeniens l'ont dérobé. L'Autel qui est à main droite, est dédié en l'honneur de la colonne de la Fagellation, à cause que derriere cét Autel on garde dans une fenêtre faite dans la muraille, & fermée d'une grille de fer, une bonne piece de la colonne où nôtre Seigneur fût attaché & flagellé au logis de Pilate; on la voit facilement, mais on n'y peut toucher, elle est haute de deux à trois piés. Derriere ladite Chappelle de l'apparition est le logement des Religieux, par où on monte dans la galerie d'en haut, dans laquelle on a fait de petites chambres pour les Pélerins; il y a toûjours là quelques Religieux logez, & enfermez

Chap. XXXIX.

Chapelle de la Colonne de la Flagellation.

Chap. XXXIX.

mez pour quelque tems, tant pour avoir soin des lampes, que pour faire l'Office, & au bout d'un mois ou deux, on y en met d'autres, & ceux-ci en sortent ne pouvans pas vivre long-tems en ce lieu, où il n'y a point d'air, sans tomber malades. Sortant de la Chapelle de l'Apparition, & aiant décendu trois degrez, pour entrer en l'Eglise, on trouve devant la porte de ladite Chapelle de l'apparition, deux pierres rondes de marbre à quelques pas l'une de l'autre, enchassées dans le pavé, l'une desquelles marque le lieu où étoit nôtre Seignéur lorsqu'il s'apparut à la Magdelaine, & s'appelle la pierre de *noli me tangere*, au dessus de laquelle est entretenuë une grosse lampe d'argent; l'autre marque le lieu où étoit la Magdelaine, qui voulut s'avancer pour embrasser son Sauveur, mais nôtre Seigneur la repoussant lui dit *noli me tangere*, & audessus de cette pierre sont deux lampes d'argent. Puis on trouve à main gauche une petite Chapelle prise dans la muraille, dédiée en l'honneur de sainte Magdelaine, à cause que tout proche ce lieu N. Seigneur s'apparut à elle en forme de jardinier, comme je viens de dire, mais comme il n'y a en cette Chapelle aucun mystere, on la laisse sans lampe, & même sans croix. Elle appartient aux Nestoriens, ou Jacobites, & est fermée d'un balustre de bois. Après cela on trouve une

Pierre de noli me tangere.

Chapelle de la Magdelaine.

une petite cour, où ſont les neceſſaires, puis la Chapelle de la priſon de nôtre Seigneur, qui eſt un lieu fort petit & obſcur, où on dit que fût mis nôtre Seigneur pendant qu'on creuſoit ſur le Mont Calvaire le trou pour planter la Croix, on décend trois degrez pour y entrer. La voute de cette Chapelle eſt ſoûtenuë de deux piliers, ce lieu appartient aux Grecs, qui y entretiennent une lampe. Auprès de cette Chapelle il y a un Autel ſoûtenu de deux colonnes de pierre, & devant cét Autel ſont dans le pavé deux trous, où on dit que les piés de nôtre Seigneur furent mis comme aux ceps, les Chrêtiens Orientaux paſſent volontiers entre la muraille & les colonnes, quoi que le paſſage ſoit fort étroit, parce qu'il n'y a que les bâtards qui n'y peuvent paſſer, & j'ai vû même des femmes groſſes y paſſer avec grande peine, en hazard de tuer leur enfant il y a deux lampes devant cét Autel; après cela on voit une autre Chapelle obſcure, dans laquelle on dit que le titre de Croix de nôtre Seigneur a été long-tems conſervé, & eſt maintenant à Rome dans l'Egliſe de Sainte Croix *in Atrio Selleriano*, cette Chapelle eſt aux Abyſſins; puis on vient à la Chapelle de la diviſion des vêtemens, qui eſt derriere le milieu du Chœur, ainſi dite, à cauſe que ce fût en ce lieu que les ſoldats jouërent au ſort

Chap. XXXIX.

Chapelle de la priſon de nôtre Seigneur

Lieu du titre de la Sainte Croix.

Chapelle de la diviſion des vêtemens.

Chap. XXXIX. à qui auroit les habits de nôtre Seigneur, qu'ils diviſerent entr'eux. Cette Chapelle appartient aux Armeniens ; un peu plus avant, on trouve une porte, par où l'on paſſe, pour décendre par un eſcalier fort large, de trente degrez de pierre, ſur leſquels il y a quatre lampes, & cinq au bas dudit eſcalier ; après quoi, on ſe trouve dans la Chapelle de Sainte Heleine, laquelle laiſſant à main gauche, on décend encor onze degrez, taillez dans le roc du Mont de Calvaire, & on vient dans la Chapelle de l'Invention de la Croix ; ce lieu eſt aſſez petit, & taillé dans le roc, ce fût là qu'on trouva la Croix de nôtre Seigneur, les clous la couronne d'épines, l'écriteau de la Croix, & le fer de la lance ; ce lieu étoit autrefois une foſſe, au pié du Mont de Calvaire, appellée du Prophete Jeremie, *Vallis Cadaverum. Jer,31.* où on jettoit ceux qu'on avoit fait mourir, & les inſtrumens de leur ſupplice auſſi : il eſt aux Latins & aux Grecs, car il y a deux Autels, dont celui du Crucifix, qui eſt à gauche, & eſt le vrai lieu où fût trouvé la Croix de nôtre Seigneur, appartient aux Religieux Latins, & il y a douze lampes devant ; l'autre, qui eſt à la droite, appartient aux Grecs, & il y a tréze lampes : En ce lieu ſe voit facilement la fente du rocher, qui ſe fit lorſque nôtre Seigneur rendit l'Ame. Aiant remonté les

Chapelle de l'Invention de la Croix.

Vallis Cadaverum.

La fente du rocher en la Paſſion.

ſes onze degrez taillez dans le roc, on voit la Chapelle de Sainte Heleine, laquelle eſt grande; elle a un dôme ſoûtenu par quatre groſſes colonnes de marbre blanc, leſquelles les Chrêtiens du païs, diſent pleurer la mort de nôtre Seigneur, à cauſe que l'humidité du lieu fait qu'elles ſont toûjours moüillées; il y a dans cette chapelle deux Autels, dont l'un eſt fort grand, & tout de marbre, & il y a dix-huit lampes devant; l'autre eſt à gauche, & il y a huit lampes devant: il y a encore dans cette chapelle, à main droite, proche le grand Autel, une chaire de marbre, faite à l'antique, & gravée, dans laquelle étoit aſſiſe cette ſainte Imperatrice, pendant qu'on cherchoit en bas la Croix de nôtre Seigneur; cette chapelle appartient aux Armeniens. Après avoir remonté les trente degrez, on va à main gauche, & on rencontre la chapelle de l'Impropere, fermée de barreaux de menuiſerie; dans cette chapelle, il y a un Autel ſoûtenu de deux colonnes. & ſous cét Autel eſt ladite colonne d'Impropere, haute d'environ de deux piés, elle eſt de marbre gris, & on la voit au travers d'une grille de fer qui l'enferme: on l'appelle la colonne d'Impropere, à cauſe, qu'après que les ſoldats eurent fuſtigé nôtre Seigneur, ils le firent aſſeoir dans le Pretoire de Pilate, ſur cette colonne, puis le couron-

Chap. XXXIX. Chapelle de Sainte Heleine.

Chapelle de l'Impropere.

Chap. XXXIX.

ronnerent d'épines, & le bafoüerent, lui disans, *Ave Rex Judæorum*; cette chapelle est aux Abyssins, & il y a cinq lampes. Après avoir passé cette chapelle, on vient à un degré étroit, dont les premiers degrez sont de bois, & les autres taillez dans le roc, & sont en tout dix-neuf: après quoi dechaussant les souliers, on vient sur le Mont Calvaire, sur lequel il y a deux chapelles, divisées par un pilier qui soûtient la voute, & les separe, de façon qu'on ne laisse d'aller de l'une à l'autre; ces deux chapelles sont pavées de marbre, la premiere des deux qu'on voit à main gauche en entrant, est celle où fût plantée la Croix de nôtre Seigneur, il y a un bel entablement de marbre blanc en forme d'Autel, qui est long d'environ dix piés, large de sept, & relevé de deux du reste du pavé, au milieu duquel est le trou où fût plantée la Croix de nôtre Seigneur, ce trou est rond, & a un bon demi-pié de diametre, & deux piés de profondeur, & l'orifice de ce trou est enrichi d'une platine d'argent, sur les bords de laquelle sont relevez en bosse les mysteres de la Passion de nôtre Seigneur, les Chrêtiens mettent leur bras dans ce trou, & y font toucher des chapelets, à main droite du Sauveur, à environ cinq piés de lui, étoit la Croix du bon Larron, & à la gauche de N. Seigneur, à six piés loin, celle

Lieu où fût plantée la Croix de nôtre Seigneur

celle du mauvais Larron, ces trois Croix n'étoient pas en droite ligne, mais en triangle, celle de nôtre Seigneur étant plus enfoncée; de ſorte qu'il pouvoit facilement voir les deux Larrons. Au lieu de ces deux Croix, il y a preſentement deux petis piliers de marbre, ſur leſquels il y a des Croix: Entre le trou où fût plantée la Croix de nôtre Seigneur, & la Croix du mauvais Larron, ſe voit la crevaſſe du rocher qui ſe fendit, elle eſt large d'un pié, elle eſt couverte de fil d'archal; cette chapelle eſt aux Grecs, & il y a quarante-huit lampes, & deux chandéliers de chacun douze cierges: près la Croix du bon Larron, on voit une porte par où les Grecs vont au chœur, qui leur appartient, & en leur logement: l'autre chapelle s'appelle la Chapelle du Crucifiement, à cauſe que ce fût en ce lieu que nôtre Seigneur fût couché ſur la Croix, & qu'on lui perça les piés & les mains, qu'on cloüa ſur ladite Croix, puis on le porta juſqu'au lieu où on avoit fait le trou pour planter la Croix, qui en eſt éloigné de quelque ſix pas; cette chapelle eſt toute couverte de Moſaïque, & au milieu de ladite chapelle, ſur le pavé, eſt un lieu marqué de marbre de pluſieurs couleurs; ce fût en ce lieu même où nôtre Seigneur fût crucifié, & où il répandit beaucoup de ſon ſang, lorſqu'on lui perça les piés & les

Chap. XXXIX.

Chapelle du Crucifiement.

Chap. XXXIX.

les mains ; Cette chapelle est aux Religieux Latins, & il y a deux Autels, devant lesquels sont séze lampes, & un chandélier de douze cierges : tout auprès est une chapelle où on dit qu'étoient la Sainte Vierge, & Saint Jean, durant qu'on crucifioit nôtre Seigneur, & il y avoit autrefois une porte pour y passer ; mais à present il n'y a plus qu'une fenêtre grillée, & on y entre par dehors l'Eglise du saint Sepulcre : décendant par où on est monté, on vient à la chapelle de Nôtre-Dame de Pitié, qui est sous le Mont Calvaire : où sont les sepultures de Godefroi de Boüillon, & de Baldoüin son frere, Rois de Jerusalem, celle de Godefroi de Boüillon, est à côté droit en entrant en ladite chapelle, elle est en dos d'âne, soûtenuë de quatre piliers de pierre, & porte cette Epitaphe, gravée sur le marbre, en lettres Gothiques, *Hic jacet inclytus Dux Godefridus de Buglion, qui totam istam terram acquisivit cultui Christiano, cujus anima regnet cum Christo. Amen.* Et celle de Baldoüin est à main gauche, de même façon, mais toute de marbre blanc, soûtenuë aussi de quatre petis piliers de pierre, avec cette Epitaphe, *Rex Baldewinus Judas alter Machabæus, spes patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus utriusque, quem formidabant, cui dona tributa ferebant Cedar & Ægyptus, Dan ac homicida Damascus, proh dolor !*

Chapelle de Nôtre-Dame de Pitié.

Sepultures de Godefroi de Boüillon, & de Baldoüin.

Epitaphe de Godefroi de Boüillon.

Epitaphe de Baudoüin.

dolor ! in modico clauditur hoc tumulo. Dans cette même chapelle, à main droite, vers le fond est un grand tombeau de beau porphyre, haut d'environ trois piés, que l'on dit être celui du grand Prêtre Melchisedech : Derriere l'Autel de cette chapelle, se voit la fente du rocher au dessous du lieu où la Croix de nôtre Seigneur fût plantée, & on dit que le crane d'Adam se trouva en ce lieu, d'où le Mont Calvaire prit le nom de Golgotha, c'est-à-dire crane, que nous expliquons par ce mot de Calvaire : il y a toûjours une lampe allumée, entretenuë par les Georgiens, à qui est cette chapelle : on dit que cette chapelle est le lieu où la Vierge prit entre ses bras nôtre Seigneur, lorsqu'on l'eût décendu de la Croix ; & c'est pour cela qu'elle est appellée la chapelle de Nôtre-Dame de Pitié : sortant de cette chapelle, on voit à main gauche, devant la porte de l'Eglise, le long de la muraille, quatre belles sepultures de marbre blanc, où sont enterrez les enfans de Baudoüin, sur l'une desquelles on lit cette Epitaphe en marbre bien façonné, *Septimus in tumulo puer isto Rex tumulatus est Baldewinus Regum de Sanguine natus quem tulit è mundo sors primæ conditionis, & Paradisiacæ loca possideat regionis*, mais on a de la peine à lire cette fin, parce que les Grecs ont pris autrefois plaisir de gâter ces tombes,

Chap. XXXIX.

Tombeau de Melchisedech.

Sepulture des enfans de Baudoüin.

Chap. XXXIX. pour abolir la memoire de ces Rois Francs ; mais à present on les en empêche bien : Là

La pierre d'Onction. auprès est la pierre d'Onction, sur laquelle Joseph d'Arimathie oignit le corps de nôtre Seigneur après l'avoir décendu de la Croix, elle a près de sept piés de long, & deux de large, on a revêtu cette pierre toute de marbre gris, à cause que les Pélerins en rompoient toûjours quelque piece ; elle est ornée tout à l'entour de petites pierres rapportées de marbre blanc & roux : & afin qu'on ne marche pas par dessus, car elle n'est relevée de terre que d'environ un pié, on l'a enfermée d'une grille de fer, dont les bouts sont plombez dans le pavé de l'Eglise, & il y a deux chandéliers de cuivre qui y sont aussi plombez, un à chaque bout, ausquels les Religieux Latins entretiennent deux cierges allumez, Il y a toûjours 8. lampes allumées au dessus de cette pierre, lesquelles sont entretenuës par toutes les huit nations qui sont dans le saint Sepulcre, savoir les Latins, les Grecs, les Abyssins, les Coftes, les Armeniens, les Nestoriens, & les Jacobites : cette pierre est aux Latins. Après cela continuans le tour de l'Eglise, on trouve un escalier devant lequel est une pierre ronde de marbre blanc enchassée dans le pavé à fleur de terre, on dit que c'est le propre lieu où étoit la sainte Vierge, quand on oignit le corps de nôtre Seig-

Seigneur : aiant monté cét escalier par trente-sept degrez on entre dans l'Eglise des Armeniens, dans laquelle il y a 59. lampes & deux chandéliers de 16. chandéles chacun, & dans le chœur il y a 70. lampes, & 2. chandéliers de six chandéles chacun : il y a encor à côté du chœur une Chapelle où sont quarante trois lampes & un chandélier de huit chandéles. Aprés être décendu de là, on trouve la chapelle des Abyssins, puis celle des Syriens ou Jacobites, qui a son entrée derriere le saint Sepulcre, il y a dans cette Eglise trente & une lampes, au fond de cette Eglise est une grotte où sont les 2. sepulcres de Nicodeme & de Joseph d'Arimathie, taillés dans le roc en profondeur, y aiant une lampe devant chacun: ce bon Joseph d'Arimathie aiant mis le corps de nôtre Seigneur dans le Sepulcre qu'il s'étoit préparé, se fit faire cét autre, s'estimant indigne d'être mis dans celui où le corps de nôtre Seigneur avoit été mis. Ensuite on trouve une porte, par où aiant monté quelques degrez on va au logement des Grecs: puis on vient à la chapelle de l'Apparition, de sorte que voilà tout le tour de l'Eglise. Toute cette Eglise étoit autrefois aux Latins, mais les autres Chrêtiens en ont obtenu leur part à force d'argent ; il fait beau voir cette Eglise durant les grandes Fêtes, car alors elle est garnie d'un nombre infini de lampes allu-

Chap. XXXIX.

Sepulcres de Nicodéme & de Joseph d'Arimathie.

Chap. XXXIX. mées, l'une rouge, l'autre verte, à cause de l'eau qui est dedans, à qui on donne telle couleur qu'on veut, & cela principalement lorsque les Grecs & autres Chrêtiens suivans le vieux Calandrier ont leur Pâque en même tems que nous, comme il arriva cette année : mais on en a aussi beaucoup d'incommodité, car il se trouve près de quatre mille Chrêtiens, qui viennent de toutes parts, & entrent tous dans le saint Sepulcre, moiennant un maidin, de sorte qu'on ne peut alors bien faire ses devotions, tant à cause du bruit, que parce qu'il y a toûjours plein de monde aux lieux saints: car quoi que chaque nation en ait à soi, chacun a la liberté d'aller faire ses devotions à tous les lieux où il veut. On les voit qui se roulent par terre sur les lieux saints tant hommes que femmes, sans avoir égard à la modestie: d'autres portent avec eux des pieces de toile entieres qu'ils mesurent sur le saint Sepulcre, & sur la pierre de l'Onction, & les coupent par morceaux de la longueur de ces sanctuaires, & ces toiles leur servent pour se faire ensevelir dedans, tout cela par devotion : & si pour faire vos devotions à vôtre aise, vous prenez la nuit, ou le grand matin, il vous faut passer pardessus plusieurs, tant hommes, que femmes & enfans, couchez & veautrez deçà & delà pêle mêle dans l'Eglise; de plus tous ces gens-là ont leurs enfans

qui

qui font leurs ordures dans l'Eglise au lieu où ils se trouvent, car quoi qu'il y ait une cour avec des necessaires, c'est fort peu de chose pour tant de monde, de sorte que tout cela vous incommode & distrait beaucoup : quand ces Chrêtiens veulent sonner leur Office, ils ont de grandes pieces de bois longues de plus d'une toise, un peu courbes, larges de quatre doigts, & épaisses de deux, qui sont suspenduës avec une corde par le milieu, ils frappent sur ce bois avec deux morceaux de fer, & cela rend un son assez semblable à nos cloches, & fait un horrible tintamarre, principalement quand plusieurs sonnent en même tems : il y en a d'autres qui ont de certains tambours, & autres instrumens, de sorte que cela fait une musique enragée.

Chap. XL.

Façon de sonner l'Office au S. Sepulcre.

CHAPITRE XL.

DES SEPULTURES DES ROIS De Jerusalem & de la grotte de Jeremie.

LE jour de Pâque Fleurie après le dîner, nous sortîmes de la ville par la porte de Damas, pour voir les sepultures des Anciens Rois de Jerusalem, qui est une chose merveilleuse. On entre premierement dans une grande cour taillée & applanie dans le rocher qui lui sert de muraille, & à main gauche est une galerie taillée aussi dans le roc

Chap. XL. avec plusieurs colonnes, le tout fort orné de plusieurs gravûres sur la pierre : à un des bouts de cette galerie il y a une petite ouverture par où l'on passe le ventre à terre, pour entrer dans une grande chambre quarrée, taillée, aussi dans le roc, dans lesquelles il y a d'autres chambres, & plusieurs beaux tombeaux taillez dans le roc. Ce lieu est fort superbe & magnifique, mais plusieurs ont crû que les portes qui sont fort épaisses, & de la même pierre, avoient été taillées avec leurs gonds & pivots sur le lieu même où elles sont, & détachées par un long travail de la masse du roc, ce qui est très-faux, comme il est très-facile de reconnoître à ceux qui prendront la peine de gratter un peu en bas, & détourner la poussiere, car ils verront la jointure des pierres qui y ont été mises, après que les portes ont été posées avec leurs pivots dans les trous. Etans sortis de ce beau Palais de morts, nous allâmes à la grotte où le Prophete Jeremie composa ses Lamentations, qui est proche du susdit lieu des sepultures. C'est une grande grotte fort claire, creusée dans le rocher, au milieu de laquelle est un pilier du rocher même qui soûtient le plancher.

CHA-

CHAPITRE XLI.

DU FLEUVE DU JORDAIN, de la mer Morte & de la montagne de la Quarantaine.

LE Lundi quinziéme Avril, qui étoit le Lundi Saint des Grecs & le nôtre, nous nous diſpoſâmes à aller au fleuve du Jordain; c'eſt pourquoi les Religieux aians fait les proviſions neceſſaires pour ce voiage, nous allâmes monter à cheval devant la porte de l'Egliſe du Sepulcre de la Vierge, d'où nous partîmes à huit heures du matin, pour aller à ce fleuve, ou les Chrêtiens ne vont qu'au Lundi Saint des Grecs, parce que le Bacha donne eſcorte de 400. ou 500. hommes, à cauſe des Arabes, & à moins qu'il n'y ait beaucoup de Chrêtiens, ils ne peuvent pas faire une ſomme aſſez conſiderable pour cela; car les Grecs & autres Chrêtiens ſujets du Grand Seigneur païent pour ce voiage trois piaſtres & demie par tête, & les Francs cinq piaſtres. Or l'année que j'y allai, les Grecs avoient Pâque en même jour que nous, & ils étoient, tant Grecs qu'Armeniens, & autres Chrêtiens ſujets du Grand Seigneur, plus de 4000. Le Bacha nous donna pour nous eſcorter 300. hommes de cheval, & 200. de pié, ſous

Chap. XLI.

Fontaine des Apôtres. Bethanie.

la conduite du Musellem. Sur les 9. heures nous trouvâmes la fontaine des Apôtres, puis un peu après Bethanie, nous cheminâmes toûjours dans des montagnes, & par des chemins fort pierreux depuis Jerusalem jusqu'à la plaine de Jerico, où nous arrivâmes sur les deux heures après midi, & y campâmes. Nous n'eûmes le soin de porter ni tentes ni vivres, ni autres choses par tous ces voiages, car les Religieux prenoient la peine & le soin de nous pourvoir de montures, vivres & tentes, & de nous faire tout voir sans nous faire païer autre chose que nos montures. A environ un quart de lieuë de là est la ville de Jerico, qui autrefois étoit une fameuse ville, mais à present il ne s'y voit que 30. ou quarante maisons bâties de brique, & habitées par les Arabes. Ces maisons étoient toutes desertes quand nous y allâmes, parce que les Arabes s'en étoient fuïs, à cause des Turcs qui venoient avec nous. Assez proche de ces maisons nous vîmes celle de Zachée, éloignée du camp d'environ un quart de lieuë, comme j'ai déjà dit, puis nous revînmes au camp. Il se trouve dans la plaine de Jerico des roses de Jerico, ainsi qu'on les appelle, mais elles n'ont point les vertus que plusieurs leur attribuent, car elles ne s'épanoüissent point si on ne les met dans l'eau, & alors elles s'épanoüissent en tout

Jerico, ville.

Maison de Zachée.

Roses de Jerico.

tems & à toute heure, contre l'opinion de ceux qui disent qu'elles ne s'épanoüissent que la nuit de Noël, & d'autres à toutes les fêtes de N. Dame, & plusieurs autres fables semblables. J'en ai encore trouvé dans les deserts du Mont Sinaï. Le lendemain Mardi 16. Avril nous partîmes sur les 3. heures du matin, & cheminans toûjours par la plaine, nous arrivâmes sur les cinq heures & demie du matin au fleuve du Jordain, qui est assez profond, & peut être large comme la moitié de la Seine, il est fort rapide, & son eau est fort trouble, parce qu'elle passe par des terres grasses, mais on dit qu'elle ne se corrompt point, j'en avois pris plein une bouteille pour l'éprouver, mais les Corsaires que je rencontrai la jettérent en mer. Ce fleuve tire sa source de deux fontaines devers le mont Liban, appellées Jor & Dan, qui jointes ensemble en font le nom. Son cours est du Levant au midi, il passe par la mer Tiberiade, laquelle aiant traversé, il va se perdre dans ce vilain & puant Lac Asphalite appellé la mer morte. Il est fort poissonneux, & est environné de tous côtez de petis bois fort épais & agréables parmi lesquels se retirent des millions de rossignols, qui gazoüillans tous ensemble, donnent un très-grand plaisir. Nos Religieux y dressérent vîtement un Autel, sur lequel ils dirent deux Messes, à la premiere desquelles

Chap. XLI.

Fleuve du Jordain.

Cours du Jordain.

Lac Asphalite.

Devotions au Jordain.

Chap. XLI.

les je communiai, mais il y a grande incommodité, de ce qu'ils faloit que quelqu'autre que celui qui celebroit tint le calice, le voile, &c. de peur que le vent, qui étoit grand, ne les emportât, & qu'un autre cachât les cierges, de peur qu'ils ne s'éteignissent: pendant ce tems, tous les Grecs, Armeniens, Coftes, &c. faisoient aussi leurs devotions, la plûpart se mettans tous nuds dans l'eau, principalement les hommes, & les femmes avec leurs chemises; Ils se faisoient verser de l'eau du Jordain sur la tête, en memoire du baptême de Nôtre Seigneur, & lavoient des linges dans cette eau, dont ils emportoient dans des jarres & bouteilles, aussi-bien que de la terre & bourbe du bord du fleuve qu'ils amassoient, sans oublier des bâtons qu'ils rompoient dans les bois, au bord du même fleuve, & le tout en qualité de Reliques. Ce fleuve est illustre par plusieurs miracles, comme d'avoir arrêté son cours, pour laisser passer les enfans d'Israël: le Prophete Elisée le passa à pié sec, sur le manteau de son maître, &c. J'eusse bien voulu que nous eussions été en-suite à la mer Morte, mais les Turcs ne le voulurent pas; c'est pourquoi je rapporterai ici ce que j'en ai apris des gens qui y ont été. Ce fût en cette mer que les cinq villes de Sodome, Gomorre, &c. furent abymées. L'eau de cet-

La mer Morte.

cette mer eſt fort claire, mais extrêmement ſalée, & en quelques endroits ſe trouve du ſel luiſant comme du cryſtal. Cette eau ſoûtient tous ceux qui ſe baignent dedans, quoi qu'ils ne remuent ni piés ni mains, comme il a été éprouvé par pluſieurs : mais je ne croi point abſolument ce que diſent quelques-uns, qu'elle ne ſoûtient que les choſes vives, & laiſſe aller à fond les mortes, & même que ſi on y plonge une chandéle allumée, elle reſtera deſſus, & ſi on l'éteint, elle ira à fond. Il ne ſe trouve en cette mer aucun poiſſon, à cauſe de ſa trop grande ſalûre, qui ſemble du feu, quand on en met dans ſa bouche ; & même les poiſſons du Jordain étans décendus juſque là, s'en retournent à mont, & ceux qui y ſont emportez par la rapidité de l'eau, y meurent auſſitôt. Cette mer a cent milles de longueur, & vingt-cinq de largeur. Trois lieuës aux environs la terre ne ſe cultive point, elle eſt blanche, & mêlée avec du ſel & de la cendre : On dit qu'il y a ſur le bord de cette eau des pommiers portans des fruits fort beaux ; mais qui dedans ſont pleins de cendres. Enfin il faut croire que la malediction de Dieu eſt grande en ce lieu, qui autrefois étoit un ſi beau païs. On tire de ce Lac beaucoup ce bitume, dont on charge pluſieurs chameaux tous les jours. Ne pouvans

Chap. XL.

Etendue de la mer Morte.

Chap. XLI. Retour du Jordain.

donc aller voir cette mer, nous partîmes du fleuve du Jordain sur les sept heures du matin, pour retourner sur nos pas, & sur les neuf heures le Musellem, qui comme j'ai déjà dit, étoit Chef de l'escorte, s'arrêta au milieu de la plaine de Jerico, sous une tente qu'on lui avoit tenduë exprès, alors il fit passer devant lui tous les Religieux Francs, qu'on compta, puis nous autres pélerins seculiers nous passâmes, & le Musellem en fit écrire huit, quoi que nous ne fussions que six; & quoi que le truchement dit que nous n'étions que six, & offrit de nous faire encore passer, il n'en pût rien faire diminuer, ce qui fût vingt piastres d'avanie pour les Religieux, car chaque Franc seculier païe dix piastres, mais les Francs païent à la ville, parce que le Convent en répond. Après avoir passé, nous allâmes camper au même lieu que le jour précedent, & nous étans un peu rafraîchis, nous allâmes à la montagne de la Quarantaine, peu éloignée de là, pendant que le Musellem faisoit passer tous les autres Chrêtiens, qui païerent contant chacun quatre bokeles & vingt maidins, quoi que les années précedentes ils ne païassent que trois bokeles; & leurs Religieux mêmes qui ne païoient ordinairement qu'une bokele & demie, en païerent chacun trois. Nous partîmes du camp sur

Le Musellem compte les pélerins.

Avanies aux pélerins Francs.

ſur les dix heures du matin, pour aller à ladite montagne de la Quarantaine, éloignée de la ville de Jerico d'une lieuë, elle eſt ainſi dite, à cauſe que Nôtre Seigneur au ſortir du Jordain y alla paſſer quarante jours & quarante nuits ſans boire n'y manger: elle n'eſt pas tant difficile à monter, que quelques-uns ont voulu dire, ſinon en quelques endroits, qui ſont tout-à-fait perilleux, car il faut s'agripper des piés & des mains à la roche, qui eſt liſſée comme du marbre, & quand nous y paſſâmes il pleuvoit, ce qui la rendit encore plus gliſſante, mais on s'aide les uns les autres. Nous vînmes au lieu où nôtre Seigneur jeûna quarante jours, c'eſt une grotte, dans laquelle il y a un Autel, ſurquoi un de nos Religieux dit la Meſſe, autrefois les Grecs tenoient ce lieu, il y a même encore quelques peintures à la Greque. Il y en eût quelques-uns de nôtre compagnie, qui monterent tout au haut de la montagne, au lieu ou le diable porta N. Seigneur, & le voulant tenter, lui montra tous les Roiaumes de la terre, lui diſant, *Hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraveris me*, mais je me trouvai ſi tracaſſé & ſi las, que je n'y voulus point monter. Il y a des paſſages ſi perilleux, que le danger y eſt très-grand, n'aians pas deux piés de large, avec un grand précipice à côté. Il y a tout au haut encore quelques reſ-

Chap. XLI.

Montagne de la quarantaine.

Grotte où Nôtre Seigneur jeûna.

Lieu de la montagne où Nôtre Seigneur fût tenté par le diable.

Chap. XLI.

reſtes d'un ancien Convent qui y étoit autrefois. Après avoir vû cette montagne, nous rédécendîmes, puis nous en retournant nous vîmes la fontaine du Prophete Eliſée, dont l'eau étant autrefois amere, ce Prophete l'adoucit, en jettant du ſel dedans, de ſorte qu'à preſent elle eſt excellente. Elle eſt à un quart-d'heure de chemin du pié de la montagne tirant vers le camp, où nous arrivâmes ſur les 2. heures après midi. Après que nous fûmes revenus de là, il y eût des Grecs qui voulurent auſſi y aller, & après avoir paſſé devant le Muſellem, & païé leurs quatre boquelles & vingt maidins, ils s'en allerent ſans rien dire, à la montagne de la Quarantaine, au nombre de 97. mais comme ils n'ont pas permiſſion d'y aller comme les Francs qui l'ont, à leur retour le Muſellem les fit tous lier avec des cordes, & leur demanda trois boquelles & demie pour chacun, mais le Procureur des Religieux Francs accommoda cette affaire à quelque choſe de moins. Nous partîmes de là le lendemain Mécredi 17. Avril ſur les quatre heures du matin, & venans toûjours par la pluïe, nous arrivâmes ſur les onze heures du même matin en Jeruſalem. Veritablement on a grande raiſon de dire que ceux qui veulent viſiter les lieux Saints doivent s'armer de patience, car on reçoit des Turcs bien des mortifications de toutes les ſor-

Fontaine du Prophete Eliſée.

Incommodité de la viſite des Saints lieux.

ſortes en tous ces endroits, outre la grande fatigue qu'il y a, car on viſite à pié tous les lieux Saints qui ſont autour de Jeruſalem, & on va aux autres plus éloignez ſur des montures qui ſont ordinairement fort mauvaiſes, & il y a beaucoup à meriter pour ceux qui prennent tout pour l'amour de Dieu. Mais quand même on ne voudroit pas avoir du merite, il faut toûjours prendre patience par force, car celui qui voudroit faire le brave, ſeroit ſujet à cent avanies qu'on lui feroit tous les jours, outre pluſieurs mal-heurs qui lui arriveroient. Chap. XLII.

CHAPITRE XLII.

DE NOTRE SECONDE ENTREE EN l'Egliſe du Saint Sepulcre.

LE même jour que nous revînmes du Jordain, qui fût le Mécredi Saint dix-ſétiéme Avril, après avoir dîné au Convent ſaint Sauveur, nous entrâmes pour la ſeconde fois en l'Egliſe du ſaint Sepulcre; pour les Grecs ils n'y entrerent que le 17. Avril après midi, qui étoit le Vendredi Saint, de ſorte que nous eûmes deux jours à faire nos devotions aſſez en repos. Le Jeudi Saint dix-huitiéme Avril nous communiâmes le matin de la main du R. P. Commiſſaire, & l'aprèsdinée nous allâmes en proceſ-

Chap XLII.

ceſſion au ſaint Sepulcre, à la porte duquel le R. P. Commiſſaire fit le lavement des piés à douze, tant Religieux que Pélerins, dont nous fûmes du nombre, car quand il y a aſſez de Pélerins, on ne prend point de Religieux, mais quand il y en a moins de douze, on remplit le nombre de Religieux, auſſi quand il y a plus de douze Pélerins, on les fait tirer au ſort à qui en ſera, comme il arriva l'année devant que j'y allaſſe, qu'ils ſe trouverent vingt & un, dont neuf furent exclus par le ſort; nous nous aſſimes donc tous douze ſur les deux relais de marbre, qui ſont auprès de la Chapelle de l'Ange, & le R. P. Commiſſaire nous lava à tous les piés, & les baiſa, nous donnant en-ſuite à chacun une Croix remplie de Sanctuaires. Tous les Chrêtiens Orientaux qui étoient dans l'Egliſe, (car il en étoit entré quelques-uns avec nous) ſe preſſerent fort à voir cette ceremonie, & pleuroient la plûpart, jettans de grans cris, de ce qu'ils voioient ce bon Vieillard à genoux nous laver les piés. Le Vendredi Saint dix-neuviéme Avril, après l'Office du ſoir fini, nous allâmes en proceſſion par tous les Sanctuaires de la grande Egliſe, là où tous les myſteres de la Paſſion furent répreſentez comme au naturel. Il y avoit dans cette proceſſion deux Religieux, qui portoient l'un un vaſe d'A-

Lavement des piés.

Proceſſion du Vendredi Saint.

ro-

romate, & l'autre une bouteille d'huîle odoriferante, tous les Religieux avoient chacun un cierge allumé, & le R. P. Commissaire portoit un Crucifix, nous autres Pélerins allions deux à deux, avec chacun nôtre cierge allumé & le Pere des Pélerins après nous, pour nous dire en chaque lieu ce que c'étoit, & quelles prieres il faloit dire: & certes il nous servoit bien d'avoir des Janissaires qui nous faisoient faire place à grans coups de bâton, aians grand soin que les Pélerins ne fussent aucunement pressez, car il y avoit une si horrible presse de Chrêtiens, à voir nôtre procession, qu'ils s'étouffoient l'un l'autre; aussi les Religieux Francs font là toutes leurs ceremonies avec grand ordre & grande devotion, & telle, que non seulement tous les Chrêtiens, mais aussi plusieurs Turcs qui y étoient presens l'admiroient avec grand respect, au lieu que les autres Chrêtiens font les leurs sans aucun ordre, & faisans un grand bruit, aussi leurs Janissaires qui sont pour leur faire faire place frappent à coups de bâton sur eux mêmes, n'aians point de veneration pour leurs ceremonies comme pour les nôtres. Premierement nous nous arrêtâmes à la chapelle de la colonne de la flagellation, où après avoir chanté les prieres qui sont pour ce lieu dans les livrets qu'on nous avoit donnez, un Italien prê-

Chap. XLII.

Ceremonies des Francs.

prêcha ſur le ſujet : puis nous allâmes à la priſon de nôtre Seigneur, où après avoir chanté les prieres pour ce lieu, un François nous fit un beau ſermon : de là nous allâmes à la Chapelle de la diviſion des habits, où après les prieres, il y eût un ſermon Italien, puis à la chapelle de l'Impropere, où après les prieres, on fit un ſermon François : étans montez au Calvaire, nous vînmes au lieu où N. Seigneur fût cloüé ſur la Croix, là après avoir chanté les prieres qui ſont pour ce lieu, on fit un ſermon Allemand, de là nous paſſâmes au lieu où la Croix fût plantée, & aiant mis le Crucifix dans le même trou où fût miſe cette ſainte Croix à laquelle nôtre Seigneur fût Crucifié, puis chanté les prieres de ce lieu, on fit un ſermon en Grec qui donna beaucoup de tendreſſe aux Grecs, qui y furent fort attentifs, & auſquels il tira à la plûpart les larmes des yeux, puis on détacha le Crucifix de deſſus la Croix, & on le mit dans un linge : en-ſuite étans rédécendus, nous allâmes à la pierre de l'onction, ſur laquelle on mit le Crucifix dans le linceul, & après avoir chanté les prieres, on fit un ſermon Latin, après quoi le R. P. Commiſſaire oignit le Crucifix d'huîle & d'aromate, puis l'enveloppa d'un linceul, & de là nous nous acheminâmes vers le ſaint Sepulcre : mais à peine nous fûmes-nous levez d'alentour de la pierre de l'onction,

que

que tous les autres Chrêtiens qui ſuivoient la proceſſion, ſe jetterent en grande foule ſur ladite pierre, y frottans des linges, pour avoir ce qui avoit pû couler d'huîle & d'aromate ſur ladite pierre, comme une grande Relique, la baiſans tous en grande devotion. Etans arrivez au ſaint Sepulcre, on mit le Crucifix deſſus le ſaint Sepulcre, après quoi on chanta les prieres pour le lieu, puis on fit un fort beau ſermon en Eſpagnol. Le Samedi Saint 20. Avril le Reverend Pere Commiſſaire fît l'Office devant le ſaint Sepulcre, & on n'y ſervit des ornemens donnez par le feu Roi Louïs XIII. qui ſont tout converts de broderie très-riche, il y en a un ſervice complet. Il y avoit une fort grande preſſe de Turcs & de Chrêtiens à conſiderer de petites Orgues qu'on avoit apportées là, dont un Religieux joüoit, ce qu'ils admiroient fort. Chap. XLIII.

CHAPITRE XLIII.

DU FEU SAINT DES GRECS ET AUtres Chrêtiens Schiſmatiques.

APrès que nôtre Office fût fini, nous nous préparâmes à avoir le plaiſir du feu ſaint des Grecs, Armeniens, & Coſtes, dont les Prêtres font croire à leur peuple que le Samedi Saint le feu leur décend du Ciel dans

Chap. XLIII. dans le ſaint Sepulcre, & pour cela font païer quelque argent à chacun de leurs pélerins, qui ſont toûjours en grand nombre. Cette ſolemnité ſemble plûtôt une Comedie, ou une farce, qu'une ceremonie d'Egliſe, & cela ſeroit plus propre pour une place publique que pour un lieu ſaint comme le ſaint Sepulcre, auſſi les Turcs y retiennent leurs places de bonne heure, & viennent en quantité pour en avoir le plaiſir. Pour nous nous prîmes nos places dans nos galeries. Après donc que nous eûmes fini nôtre ſervice qui fût environ ſur les huit heures du matin, ils éteignirent toutes leurs lampes, & celles du ſaint Sepulcre, puis ils commencerent leur folie; courans à l'entour du ſaint Sepulcre, comme des inſenſez, crians, hurlans, & faiſans un bruit de diables, ſans avoir aucun reſpect pour le lieu où ils étoient: toutes les fois qu'ils paſſoient devant le ſaint Sepulcre, ils crioient, *Eleyſon*, c'étoit un plaiſir de les voir courir les uns après les autres, ſe donner des coups de pié au cu, & des coups de cordes ſur les épaules, ils ſe mettoient pluſieurs enſemble, & portoient pluſieurs hommes ſur leurs bras, & allans autour du ſaint Sepulcre, les laiſſoient tomber, en-ſuite dequoi ils élevoient des riſées horribles, & ceux qui étoient tombez, couroient après les autres, pour s'en venger; en-

enfin il sembloit qu'ils fussent tout-à-fait fous, Chap. XLIII.
& ce n'étoient point seulement les petis garçons, mais aussi tous les hommes, tant jeunes que vieux. Et de tems en tems ils levoient les yeux au Ciel, & tendoient leurs mains pleines de bougies en haut, crians tous ensemble, *Eleyson*, comme s'ils étoient ennuiez du retardement du feu saint, & qu'ils l'eussent voulu obtenir par force de Dieu. Cela continua jusque sur les trois heures du soir, que deux Archevêques & deux Evêques des Grecs s'étans vêtus & coiffez patriarchalement, car le Patriarche n'étoit pas alors en Jerusalem) sortirent de leur Chœur avec tout leur Clergé, & commencerent la procession à l'entour du saint Sepulcre: les Armeniens s'y rendirent aussi & suivirent cette procession, y aians quatre Armeniens mîtrez à la Franque, avec tout leur Clergé: puis un Evêque Cofte, avec son Clergé & son peuple, allans tous distinctement, & pourtant se suivans immediatement: après qu'ils eurent fait trois jours de processiõ à l'entour du saint Sepulcre, un Prêtre Grec sortit de la Chapelle de l'Ange, & avertit celui qui tenoit la place du Patriarche, que le feu saint étoit décendu du Ciel, alors il entra dans le saint Sepulcre, aiant en chacune de ses mains un gros paquet de bougies, il y fût suivi par celui qui répresentoit le Patriarche Armenien,

Chap. XLIII.

nien, & de l'Evêque Cofte; la porte de la Chapelle de l'Ange étant cependant gardée par plusieurs Janissaires Turcs, après qu'ils y eurent un peu été, nous vîmes sortir l'Archevêque Grec en une plaisante posture, il alloit la tête baissée, aiant à chaque poing un paquet de bougies toutes allumées; à peine parut-il, que tout le monde se jettoit l'un sur l'autre, pour allumer ses bougies à celles de l'Archevêque, celui-là étant le meilleur feu, qui est le premier allumé cependant les Janissaires n'avoient pas les bras croisez, ils faisoient voler les Calpacs & bonnets des Grecs d'un bout de l'Eglise à l'autre, & frappoient à tour de bras avec leurs bâtons de tous côtez pour faire place au pauvre Archevêque, qui faisoit aussi de son côté tout son possible pour se sauver: l'Archevêque s'en débarassa, & monta vîtement sur un Autel de pierre qui est devant la porte du chœur, vis-à-vis de l'entrée du saint Sepulcre, où il fût aussi-tôt entouré de peuple: ceux aussi qui avoient allumé leurs bougies tâchans de se sauver, étoient de même accablez des autres; enfin la confusion y étoit horrible, les coups de poing même n'y étoient point épargnez: après que l'Archevêque Grec fût sorti, l'Armenien sortit aussi, & se sauva vers l'Eglise des Armeniens, & celui des Coftes vers celle des Coftes; cependant

dant

dant les Turcs gardoient la porte du ſaint Sepulcre, & n'y laiſſoient entrer que ceux qui leur donnoient pluſieurs maidins, pour pouvoir allumer leurs bougies aux lampes du ſaint Sepulcre où a été premierement le feu ſaint : chacun ſe preſſa tellement, pour attrapper de ce feu Saint, qu'en peu de tems toutes leurs chandéles furent allumées, & on vit en un moment plus de 2000. paquets de chandéles flamboiantes dans l'Egliſe : ce fût alors que tous ces gens crians comme des poſſedez, recommencerent leurs folies plus qu'auparavant, & auſſi-tôt un homme aiant un tambour ſur ſon dos, ſe mit à courir de toute ſa force à l'entour du ſaint Sepulcre, & un autre courant de même frappoit deſſus avec deux bâtons, & quand il étoit las, un autre prenoit auſſi-tôt la place toutefois petit à petit le bruit diminua, & nous nous amuſâmes à conſiderer par toutes les parts de l'Egliſe tant en haut qu'en bas, des hommes & des femmes, qui aians auprès d'eux des pieces de toile aſſez pour tenir boutique, les déplioient, & de pan en pan, y faiſoient une Croix avec les paquets de bougies allumées ; cette toile ſert pour les enſevelir, & ils la gardent pour cela comme une Relique. Aſſûrément dans cette ſolemnité il ſemble qu'on ſoit dans un enfer, & que ce ſoient tout autant de diables déchainez, & toutefois il

Chap. XLIII.

Chap XLIII.

il y à bien à rire pour les plus ſerieux : après cela, ils font leur Office, puis vont manger, car ils ne mangēt point ni ne boivent ce jour-là devant que d'avoir le feu Saint. Or de ſavoir comment ils font ce feu Saint, cela ne ſe peut, car ils empêchent bien qu'on n'approche du ſaint Sepulcre pour les épier, mais je croi facilement qu'un homme enfermé ſecrettement dans le ſaint Sepulcre bat le fuſil, & en allume les lampes. Les Turcs ont bien reconnu leur fourberie, & les en ont voulu châti er, mais le Patriarche leur a remontré qu'il ne pouvoit pas leur païer tant d'argent qu'il faiſoit, ſi on lui ôtoit le profit du feu Saint, c'eſt pourquoi on les laiſſé faire. Le lendemain 21. Avril, qui étoit le jour de Pâque, le R. P. Commiſſaire dit la Meſſe haute devant la porte du ſaint Sepulcre, ſur un Autel dreſſé exprès, un Pere joüant des orgues, à quoi les Turcs étoient fort attentifs, nous parfumans cependant de la fumée du tabac qu'ils prenoient, & même il y en eût un qui alluma ſa pipe à un des cierges de l'Autel pendant qu'on y celebroit la Meſſe. Nous communiâmes tous à cette Meſſe de la main du R. P. Commiſſaire. Ce jour-là on ſe ſervit des ornemens donnez par le Roi d'Eſpagne, qui ſont fort riches en broderie ; mais comme ce Service n'eſt pas complet, on prit ce qui lui manquoit de celui qu'a

don-

donné le Roi de France. Le R. P. Commissaire apprehendoit fort que les Grecs ne troublassent nôtre Service, parce qu'ils avoient resolu de faire le leur devant le nôtre, mais tout alla fort bien, & nous fimes nôtre Service les premiers, quoi qu'ils fissent mine de vouloir sortir du Chœur pour commencer leur Procession dans le tems que nous commençames; toutefois ils n'oserent, & peut-être s'en feroient-ils trouvez mal, car nous avions des Janissaires qui les en eussent empêchez. Ils attendirent donc que nôtre Service fût fini, pour commencer le leur. Pour nous, après que nôtre Messe fût dite, nous sortîmes de l'Eglise du saint Sepulcre, & allâmes dîner au Convent saint Sauveur où nous trouvâmes chacun sur nos assiettes deux chapelets & deux Croix, qui avoient touché aux lieux saints: le Convent regala de cela les Pélerins & les Religieux aussi. Chap. XLIV.

CHAPITRE XLIV.

DES LIEUX QUI SONT A VOIR dans le chemin de Jerusalem à Bethlehem.

LE Lundi vingt-deuxiéme Avril nous mîmes en deliberation si nous irions en Emaüs, comme le jour sembloit le requerir, mais il ne fût pas trouvé à propos que nous y allassions, parce que c'étoit nôtre chemin en retournant; de sorte que pour ne

Chap. XLIV. ne point faire ce chemin deux fois, nous n'y allâmes point, n'aians point de tems à perdre : mais après le dîner nous partîmes à une heure après midi du Convent, pour aller en Bethlehem, & sortans par la porte de Bethlehem, & laissans à gauche le Mont Sion, dont je parlerai ci-après, & de tout ce qui y est à voir, nous passâmes premierement au lieu où étoit une terebinte, sous lequel ceux du païs disent qu'un jour la Vierge allant de Bethlehem à Jerusalem, se reposa, pour éviter la grande chaleur du Soleil, & qu'alors l'arbre se courba sur elle, pour lui donner plus d'ombre. Il y a quelques années que des Bergers Arabes y mirent le feu : ce que les Religieux aians apris, y coururent vîtement, & prirent tout ce qui en restoit, dont on fait encore quelques chapelets & petites Croix. Laissans ce lieu à main gauche, & continuans nôtre chemin, nous vîmes à main droite, hors du chemin la maison de saint Simeon le Juste, qui fit le Cantique, *Nunc dimittis*, &c. Après cela nous trouvâmes à main droite la citerne où les trois Mages retrouverent l'Etoile qui leur étoit apparuë en Orient, & qu'ils avoient perduë en entrant en Jerusalem. Un peu au delà à main droite est la maison du Prophete Habacuc, dans laquelle l'Ange le prit par les cheveux, & le porta en Babylo-

Terebinte de la Vierge.

Maison de S. Simeon.

Maison du Prophete Habacuc.

lone, pour donner à manger à Daniel, qui étoit en ladite ville de Babylone dans la fosse aux Lions. Dan. 14. A main gauche se voit un Monastere de Grecs dédié en l'honneur du Prophete Elie, qui nâquit en ce lieu, & devant ce Monastere on voit une pierre où la figure de son corps est empreinte, on dit que cette pierre étoit son lit, & une fontaine appellée la fontaine d'Elie. Un peu après est le lieu où nâquit le Prophete Amos. Après cela on trouve à main droite le champ des Pois de pierre, où les gens du Païs disent que la Vierge venant de Bethlehem en Jerusalem, trouva un homme qui semoit des pois, auquel demandant qu'est-ce qu'il semoit, il répondit que c'étoient des pierres, & par permission divine les pois furent changez en des pierres, retenans seulement la semblance des pois, il s'en trouve encor aujourd'hui. En-suite on voit à main droite hors du chemin, la tour ou maison du Patriarche Jacob, puis la Sepulture de la belle Rachel, faite en la voute du rocher qu'on dit être si dur, que le fer n'y peut faire aucun mal, elle est sous un petit dôme ouvert de tous côtez, & soûtenu de quatre piliers quarrez. Ce sepulcre est ceint d'un petit mur de trois piés de haut, y aiant seulement une petite entrée où on monte par quatre degrez. Tout cela est encore si entier, qu'il semble nou-

Chap. XLIV.

Lieu de la naissance d'Elie.

Lieu de la naissance du Prophete Amos.

Maison de Jacob. Sepulture de Rachel.

Chap. XLV.

nouvellement : C'étoit autrefois une Eglise, mais maintenant les Turcs l'ont pris, & en ont fait une Mosquée. Continuans nôtre chemin, nous trouvâmes à main gauche à vingt pas hors du chemin la cîterne de David, faite à trois bouches, dont il est fait mention au second Livre des Rois Chapitre 23. Un peu aprés nous arrivâmes à Bethlehem à deux heures & demie aprés midi.

Citerne de David.

CHAPITRE XLV.

DE BETHLEHEM.

Bethlehem.

Bethlehem étoit autrefois une ville de la Tribu de Juda, où Joseph vint avec la Vierge Marie, pour se faire enrôler, comme étans de la Tribu de Juda, selon l'Edit de Cesar Auguste, Empereur des Romains, qui avoit ordonné que chacun donnât son nom & sa qualité dans sa Ville, pour savoir combien il commandoit de personnes: maintenant, c'est un village assez grand, & dont les habitans gagnent leur vie à faire des chapelets, Croix, &c. Il y a un beau Convent, où demeurent les Religieux Latins, il est composé d'une grande cour, par laquelle on entre en une seconde, où il y a trois cîternes, à main droite de laquelle est un lieu vouté, dont la voute est soûtenuë de six colonnes de granite; c'étoit en ce lieu

Convent de Bethlehem.

que

que S. Jerôme lisoit & enseignoit les Saintes Ecritures, maintenant il sert d'Ecurie aux Turcs. Dès cette seconde cour on passe par une petite porte haute seulement de trois piés & large de deux, dans une troisiéme petite cour, qui sert de portique à l'Eglise; cette porte étoit fort grande, mais on l'a murée, & on n'y a laissé que ce guichet, afin d'empêcher que les Arabes n'entrent avec leurs chevaux dans l'Eglise, & même la porte, qui est de bois, est fort épaisse, avec une bonne barre derriere, pour tenir bon contre les Arabes; après cela, on entre par une autre porte dans l'Eglise, qui est fort grande, nous en parlerons ci-après; tournant à main gauche, on passe dans un cloître par une petite porte fort épaisse, & toute couverte de fer du côté du cloître, avec un gros verrou, & une bonne barre, pour resister aux Arabes, Ce cloître est le commencement du logement des Religieux Latins, l'Eglise est dédiée en l'honneur de Sainte Catherine: après y avoir fait nos prieres, & entendu chanter le *Te Deum*, le R. P. Gardien de Bethlehem nous donna à chacun un cierge blanc, tel que celui qu'on nous avoit donné en l'Eglise de S. Sauveur, le jour de nôtre arrivée en Jerusalem, & nous allâmes en procession visiter les Saints lieux qui sont dans le Convent; nous décendîmes

Chap. XLV. Lieu de S. Jerome.

Eglise de sainte Catherine en Bethlehem.

Chap. XLV.

Lieu de la repre-ſentation de la naiſſance de nôtre Seigneur

dix-huit degrez, & vînmes au lieu où eſt répreſentée la naiſſance de nôtre Seigneur; car depuis que les Grecs, comme nous dirons ci-aprés, eurent ôté les Saints lieux à nos Religieux, ils ont fait faire une Chapelle vis-à-vis du vrai lieu de la naiſſance de nôtre Seigneur, & une autre vis-à-vis de la Creche, n'y aiant que la muraille entre-deux, & les Papes ont accordé pour ces deux Chapelles, mêmes Indulgences que pour les veritables. En-ſuite nous allâmes à l'Autel de S. Joſeph, puis au Sepulcre des Innocens, ainſi dit, à cauſe que pluſieurs Innocens que les meres avoient cachez avec elles dans cette grotte, y furent égorgez, & enterrez: puis à l'Oratoire de S. Jerôme, où il traduiſit la Bible d'Hebreu en Latin, & à ſon Sepulcre, qui eſt dans une Chapelle où il y a deux Autels; ſavoir un ſur ſon tombeau, qui eſt à main droite en entrant, & un autre ſur le tombeau de ſainte Paule & de ſa fille Euſtochium, où eſt un Epitaphe fait par S. Jerôme, en ces termes: *Obiit hic Paula ex nobiliſſimis Romanorum Corneliis & Gracchis orta, cum 20. annos vixiſſet in cœnobiis à ſe inſtitutis, cui tale epitaphium poſuit Hieronymus*; & cét autre encore, *Scipio quem genuit Paulæ fudere parentes, Gracchorum ſoboles: Agamemnonis inclyta proles, Hoc jacet in tumulo, Paulam dixere priores. Euſtochii*

Sepulcre des Innocens.

Oratoire de S. Jerôme.

Epitaphe de ſainte Paule.

chii genitrix, Romani prima Senatus, paupe-riem Christi & Bethleemiti rura sequuta. Nous fîmes une station au tombeau de saint Jerôme, puis une autre à celui desdites Saintes. Après cela nous allâmes au tombeau de S. Eusebe, Disciple de S. Jerôme, chantans à chacune de ces stations les priéres faites pour ces lieux. Toutes ces stations susdites sont dans des grottes sous terre, où on ne voit autre lumiere que celle qu'on y porte. Puis nous remontâmes dans l'Eglise, où la Procession finit. L'Eglise de Sainte Catherine, étoit autrefois un Monastere, ils disent que c'est dans cette Eglise que nôtre Seigneur épousa sainte Catherine, qui étoit venuë visiter ces Saints lieux, & il y a mêmes Indulgences qu'au Mont Sinaï. Il y a dans cette Eglise une fort bonne citerne proche la porte à main gauche en entrant: cette Eglise est fort jolie, elle a été bâtie par sainte Paule, & tout le Convent aussi. Aprés la Procession nous allâmes à la grande Eglise que les Grecs tiennent depuis peu, l'aiant ôtée à nos Religieux à force d'argent, qu'ils ont donné aux Turcs. Cette Eglise que sainte Heleine fit bâtir, est très-belle & spacieuse, elle est couverte en dos d'âne de fort belle charpenterie de bois de Cedre, & par dehors de plomb, & est fort éclairée de plusieurs grandes fenêtres qui sont audessus de la charpente.

Chap. XLV.

Tombeau de S. Jerôme.

Chap. XLV.

La nef est soûtenuë de chaque côté par deux rangs de grandes & grosses colonnes de marbre toutes d'une piece, y en aiant onze à chaque rang ; de sorte que cela fait cinq nefs, separées l'une de l'autre par ces quatre rangs de colonnes, à chacune desquelles est dépeint un saint personnage, & au dessus de ces colonnes toute la muraille est peinte de fort belle mosaïque de verre sur un fond de fort bel or. Cette Eglise étoit autrefois toute revêtuë de pierres de beau marbre, comme il se connoit facilement par les crampons de fer fichez par tout dans la muraille, qui les tenoient atachées, mais les Turcs ont enlevé tous ces ornemens pour leurs Mosquées. En entrant dans cette Eglise on voit à main droite derriere les troisiéme & quatriéme colonnes le Baptistaire des Grecs ; qui est fort beau. Le chœur est encore fort grand, & tout fermé d'un mur, les Armeniens en ont un tiers, qui leur fût donné par les Latins durant qu'ils possedoient cette Eglise ; & ils l'ont séparée du reste par une cloison. En entrant dans ce chœur on voit à chaque côté une forme de Chapelle, & presqu'au fond dudit chœur est le maître Autel qui fait une Croix avec ces deux Chapelles ; à celle qui est à main droite est un Autel où est la pierre sur laquelle nôtre Seigneur fût circoncis ; à main gauche dans l'autre Chapelle, qui est aux Arme-

meniens, eſt un Autel qu'on dit être le lieu où les Rois décendirent de cheval lorſqu'ils vinrent adorer nôtre Seigneur. A côté du maître Autel à main droite eſt un eſcalier par où on monte dans une tour qui eſt à côté du chœur en dehors, c'étoit autrefois le clocher de l'Egliſe, & maintenant elle ſert de logement aux Grecs. Il y a auſſi dans ce chœur pluſieurs colonnes, de même que celles de la nef, & qui ſont avec celle de la nef cinquante colonnes. Dans ledit chœur proche du maître Autel ſont deux petis eſcaliers de marbre: un de chaque côté, aians tréze degrez chacun, deſquels en aiant décendu ſix, on trouve une belle porte de bronze bien travaillée & percée à jour par en haut, & paſſant par cette porte, on vient au bas des degrez, qui aboutiſſent dans une petite Egliſe dont la longueur finit entre ces deux eſcaliers: environ ſous le maître Autel du chœur, à ce bout ici entre leſdits deux eſcaliers, il y a un Autel ſous lequel eſt le lieu où nâquit nôtre Seigneur, ce lieu eſt revêtu de beau marbre, au milieu duquel eſt un cercle d'argent avec des raions comme un ſoleil où ſont ces paroles à l'entour, *Hîc de Virgine Maria Jeſus Chriſtus natus eſt*. A environ demi-pié de ce cercle d'argent on voit empreinte dans une pierre de marbre naturellement en couleur rouge Chap. XLV.

Chap. XLV.

Figure de la Vierge & de son Fils naturellement empreintes sur du marbre.

la figure d'une Vierge à genoux & un petit enfant couché devant elle qu'on prend pour la Vierge & son fils Jesus, & on y a mis une petite plaque d'argent en couronne sur la tête de la figure de la Vierge, & une sur celle de Jesus. Il brûle vingt-neuf lampes devant cette Chapelle. Puis on décend par trois degrez de marbre, dans une petite Chapelle où étoit la Creche de bois dans laquelle la Vierge coucha nôtre Seigneur aussitôt qu'elle l'eût mis au monde, cette creche est maintenant à Rome dans sainte Marie Majore, & en sa même place sainte Heleine en fit mettre une autre de tables de marbre blanc, sur l'une desquelles enchassée contre la muraille, à côté droit, se voit empreinte naturellement la figure d'un vieillard aiant un capuchon & une grande barbe, couché sur le dos, & on veut que ce soit la figure de saint Jerôme, que Dieu a voulu être marquée sur cette pierre, à cause du grand amour qu'il avoit pour ce lieu. Il y a dix lampes qui brûlent devant cette Chapelle; à deux pas de laquelle & tout vis-à-vis est l'Autel de l'Adoration des trois Rois, où est marqué par une petite pierre le lieu ou la Vierge s'assit avec son cher Fils entre ses bras, lorsqu'elle vit entrer ces trois Mages, qui aians posé leurs presens sur un petit banc de pierre qui est au pié de l'Autel du côté de l'Epître,

Lieu de la Creche de nôtre Seigneur.

Lieu de l'Adoration des trois Rois.

pître, adorerent Iesus, puis lui offrirent leurs presens. En cét endroit la voute est fort basse, & est soûtenuë de trois colonnes de Porphyre. Il y a devant cét Autel trois lampes. A l'autre bout de ce lieu étoit autrefois une porte par où on décendoit de la Chapelle de sainte Catherine en cette grotte, avant que les Religieux Latins l'eussent perduë, mais à present elle est murée, & tout auprès de cette porte est un trou, dans lequel les Chrêtiens Orientaux disent que l'étoile s'âbîma aprés avoir conduit les Mages jusqu'en ce saint lieu. Cette grotte est toute revêtuë de marbre, tant ses murailles que son pavé, & le plancher ou la voute est ornée de mosaïque toute noircie de la fumée des lampes. Elle ne reçoit du jour que par les deux portes qui sont sur les escaliers, lesquelles en fournissent fort peu. Or ce lieu est en fort grande veneration, même parmi les Turcs, qui y viennent souvent faire leurs prieres: mais ce qui est incommode, c'est que tous les Turcs qui passent par Bethlehem logent dans la grande Eglise avec toute leur famille, n'y aiant point de logement prope en Bethlehem, ce qui fait grand mal au cœur aux Chrêtiens, qui voient ainsi leur Eglise servir d'hôtellerie aux infidelles: mais principalement cela est fâcheux pour nos Religieux Latins, qu'ils obligent de leur fournir tout ce qui leur est necessaire, tant pour manger que pour coucher.

Chap. XLV.

Eglise de Bethlehem sert de logement aux Turcs qui passent par là.

Chap. XLVI.

CHAPITRE XLVI.

DE LA MANIERE DE MARQUER ce qu'on veut ſur les bras.

Pélerins de Jeruſalem marquez aux bras.

NOus emploiâmes tout le Mardi 29. Avril à nous faire marquer les bras, comme font ordinairement tous les Pélerins, ce ſont des Chrêtiens de Bethlehem ſuivant le rit Latin qui font cela. Ils ont pluſieurs moules de bois, deſquels vous choiſiſſez ceux qui vous plaiſent le plus, alors ils les empliſſent de poudre de charbon, puis vous les appliquent, de ſorte qu'ils y laiſſent la marque de ce qui eſt gravé; après cela ils vous tiennent de la main gauche le bras dont la peau eſt bien tenduë, & dans la droite ils ont une petite canne où ſont deux aiguilles, qu'ils trempent de tems en tems dans de l'ancre mêlée avec du fiel de beuf, & vous en piquent ſuivant les lignes marquées par le moule de bois: cela fait ſans doute mal, & ordinairement il en vient une petite fiévre qui dure fort peu, & les bras en reſtent enflez trois fois plus qu'à l'ordinaire durant deux ou trois jours: après qu'ils ont piqué tout du long de toutes ces lignes, ils lavent le bras, & regardent s'il y a quelque faute, lors ils recommencent, & quelquefois ils y retour-

nent

nent jusqu'à trois fois. Quand ils ont fait, ils vous enveloppent le bras bien serré, & il se fait une croûte qui tombe deux ou trois jours après, & les marques restent bleuës, & ne s'effacent jamais, parce que le sang se mêlant avec cette teinture d'ancre & de fiel de beuf, se marque encor en dedans sous la peau.

Chap. XLVII.

CHAPITRE XLVII.

DE CE QUI EST A VOIR A l'entour de Bethlehem, & de la Grotte de la Vierge dans Bethlehem.

LE Mécredi vingt-quatriéme Avril nous partîmes de Bethlehem à cinq heures du matin, pour voir les lieux Saints qui sont à l'entour: & premierement nous vîmes à nôtre droite sur une petite colline Boticella, qui est un bourg où il ne demeure que des Grecs, & les Turcs n'y peuvent demeurer, car ils disent que si un Turc y veut demeurer, il meurt devant que d'y avoir passé huit jours; puis à une lieuë de Bethlehem se voit l'Eglise de saint George, où est un grand anneau de fer ataché à une chaîne, dans lequel les gens du païs, tant Mores que Chrêtiens, passent lorsqu'ils ont quelque infirmité, & à ce qu'ils disent, ils en sont tout aussi-tôt gueris. Nous n'y allâ-

Boticella, bourg.

Anneau qui guerit les malades.

Chap. XLVII.

allâmes point, parce que le jour de devant les Grecs y aians été, il s'y trouva quelques Turcs, qui leur firent païer à chacun quelques maidins, quoi que ce ne fût point la coûtume d'y rien païer, & nôtre truchement ne voulut point que nous y allassions, pour ne les point accoûtumer à un nouveau droit. Nous laissâmes S. George à main droite, & nous vînmes voir la fontaine appellée dans la sainte Ecriture *Fons Signatus*, qui est dans un trou sous terre, où aians décendu avec un peu de peine, avec de la chandéle allumée, nous vîmes à main droite trois sources l'une au côté de l'autre, dont l'eau est conduite par un aqueduc qui commence tout contre lesdites sources jusqu'en Jerusalem : là proche est un joli Château bâti depuis cinquante ou soixante ans, pour prendre les caffares des Caravannes de Hebron ; plus loin se voient les trois piscines de Salomon ; ce sont trois fort grans reservoirs taillez dans le roc au bout l'un de l'autre, le second étant un peu plus bas que le premier, & le troisiéme plus bas que le second, lesquels se communiquent ainsi l'eau l'un à l'autre, quand ils sont pleins : c'est proche de ce lieu que demeuroient ses concubines. Continuans nôtre chemin nous vîmes dans un profond vallon le jardin du même Salomon, appellé *Hortus conclusus*, parce qu'il

Fons Signatus.

Les trois piscines de Salomon.

Hortus conclusus.

qu'il eſt fermé de deux côtez par deux hautes montagnes qui lui ſervent de murailles : puis retournans vers Bethlehem, nous paſſâmes le mont Anguedy, où eſt la caverne dans laquelle David coupa de la robe de Saül : & à demi-lieuë de là nous vîmes un Château ſur une haute colline, appellée Bethulie, que les François ont tenu quarante ans, après avoir perdu la ville de Jeruſalem ; puis nous vînmes au puits où la Vierge voulant boire, lorſqu'elle fuioit la perſecution d'Herode, & les gens du païs ne voulans lui tirer de l'eau elle crût ſi fort qu'elle vint jusqu'à l'embouchûre d'icelui ; en-ſuite nous nous acheminâmes vers le lieu où étoient les Paſteurs, quand l'Ange leur porta cette joieuſe nouvelle, diſans, *Anuntio vobis gaudium magnum*, & *Gloria in excelſis Deo*, que nous y chantâmes en grande devotion dans une Egliſe ſoûterraine toute ruïnée, que Sainte Heleine a fait bâtir en ce lieu. Tous les habitans d'alentour ſont encore à preſent Paſteurs, parce que cette contrée eſt un païs fort fertile. Nous revînmes à Bethlehem ſur les dix heures du matin, & le ſoir nous entrâmes dans la grotte où on dit que la Vierge ſe cacha avec l'Enfant Jeſus en fuïant la tyrannie d'Herode, lorſqu'il faiſoit mourir les Innocens. Nous y portâmes de la chandéle, car on n'y

Chap. XLVII.

Mont Anguedy.

Chap. XLVIII

n'y voit goutte, si on n'y porte de la lumiere. Cette grotte est ronde & taillée dans le roc, & dans icelle il y a un Autel où les Religieux Latins celebrent quelquefois la Messe. On dit que la Vierge étant en ce lieu, & y aiant épanché de son lait, la pierre en devint blanche, comme elle est encore, & par permission divine, qu'elle a cette vertu, que de faire venir du lait aux femmes, & même les Turcs & Arabes en font prendre en poudre dans de l'eau à leurs femelles qui ont perdu leur lait & cela le leur fait revenir. A soixante pas de là est la maisõ où étoit S. Joseph, quand l'Ange lui dit de fuïr en Egypte avec la Vierge & l'Enfant Jesus.

Pierre devenuë blanche par le lait de la Vierge.

CHAPITRE XLVIII.

DES MONTAGNES DE JUDEE *& du Convent de Sainte Croix.*

LE Jeudi vingt-cinquiéme Avril nous partîmes de Bethlehem sur les sept heures du matin pour aller aux montagnes de Judée, & passâmes la Vallée de Sennacherib, ainsi dite, à cause que l'armée de Sennacherib y fût toute taillée en pieces une nuit par un Ange. Puis aians un peu monté, nous passâmes tout contre Boticella, que nous laissâmes à gauche, & vînmes à la fontaine où Saint Philippe baptisa l'Eunuque de Can-

Montagnes de Judée. Vallée de Sennacherib.

Candace Reine d'Ethiopie; le ruisseau qui coule de cette fontaine, est appellé dans la Sainte Ecriture *Torrens Botri*, Num. 13. c'est-à-dire, torrent de raisin, à cause qu'il va passer près la vigne de Sorec: laissans à main gauche cette fontaine, nous passâmes près ladite vigne de Sorec, c'est-à-dire, Vigne choisie, où les Deputez de Moïse qui allerent reconnoître la terre de Promission, prirent la grande grappe de raisin; puis par le village de Battir; de là nous vînmes par de fort mauvais chemins au desert de S. Jean Baptiste, & après avoir bien monté, nous trouvâmes un bâtiment fort vieux, qui est ruïné, & étoit autrefois un Monastere: au dessous de ces ruïnes, est une caverne, où demeuroit ce Saint, dans laquelle est le lit sur lequel il reposoit, qui est le roc même, taillé en forme de lit. Cette grotte est sur le penchant d'une montagne, au bas de laquelle est une vallée ou précipice, fort pierreux, puis une autre montagne qui borne la vûë, de sorte qu'elle est toute entourée de montagnes. A côté de cette caverne coule une fontaine, dont l'eau est très-bonne; ce fût auprès de cette fontaine que nous dînâmes. Etans partis de là nous vînmes à la maison de Sainte Elizabeth, où on voit les ruïnes d'une belle Eglise que Sainte Heleine avoit fait bâtir; C'est le lieu où la Vierge visita Sain-

Chap. XLVIII.

Torrens Botri.

Vigne de Sorec.

Battir, village.

Desert de Saint Jean Baptiste.

Lit de Saint Jean Baptiste.

Maison de Sainte Elisabeth

Chap XLVIII.

Sainte Elisabeth, & fit le *Magnificat*, nous l'y chantâmes: puis décendans environ cinq cens pas nous trouvâmes à main droite la fontaine de Saint Jean, où sainte Elizabeth lavoit les drapeaux de ce Saint étant enfant: continuans nôtre chemin, nous vînmes à un village où est la maison de Saint Zacharie pere de saint Jean Baptiste, dont on avoit fait une Eglise où il y a au fond un Autel, à côté duquel à main gauche en entrant est la chambre où ledit S. Jean nâquit, & où son pere au moment de la nativité de ce fils bien-heureux dès sa naissance, recouvra la parole, & fit le *Benedictus*, que nous y chantâmes; à l'autre côté de l'Autel, savoir du côté de l'Epître, il y a un petit trou où on dit que Sainte Elizabeth tint long-tems saint Jean caché, pour éviter la fureur d'Herode. Les Arabes logent souvent leur bêtail dans cette Eglise. Après être sortis de là, nous passâmes par le village de saint Jean, habité par des Arabes; Tout ce chemin de la montagne de Judée est très-mauvais. Nous vînmes en-suite à un Convent des Grecs appellé Sainte Croix, qui est bien bâti avec de fortes murailles; nous entrâmes dans l'Eglise qui est fort belle, bien éclairée, & toute remplie de peintures des Saints à la Mosaïque, & pavée aussi à la Mosaïque. Elle est couverte d'un dôme. Sous le grand Au-

Maison de S. Zacharie.

Village de Saint Jean.

Convent de Sainte Croix.

Autel il y a un grand trou, ou étoit l'Olivier qu'on coupa pour faire la Croix de nôtre Seigneur. Aprés cela nous prîmes le droit chemin de Jerusalem, où nous arrivâmes vers les quatre heures aprés midi. Nous y entrâmes par la porte du Château, dite aussi la porte de Bethlehem. Cette porte est appellée la porte du Château, à cause qu'il y a en cét endroit un bon Château.

Chap. XLIX. Lieu où l'on coupa l'Olivier dont la Croix de nôtre Seigneur fût faite.

CHAPITRE XLIX.

DE BETHANIE, DE BETHPHAGE, du mont de Sion, de la maison de Caïphe, de celle d'Anne, &c.

LE Vendredi vingt-sixiéme Avril nous sortîmes par la porte de Bethlehem vers les sept heures du matin, & vîmes premierement à main droite & au pié du mont de Sion, les deux piscines de Bersabée, ou elle se baignoit, & à gauche tout vis-à-vis, & fort proche, mais environ 5. pas plus haut, sur ledit mont de Sion, le Palais de David, d'où la voiant facilement, il s'en rendit amoureux; puis le champ appellé en la sainte Ecriture Acceldama, c'est-à-dire, *ager Sanguinis*, à cause qu'il fût acheté des trente deniers, que Judas avoit reçû pour vendre nôtre Seigneur, lesquels il jetta en-suite, entrant en de-

Piscines de Bersabée. Mont de Sion. Le Palais de David. Acceldama.

Chap. XLIX.

desespoir pour avoir vendu son Maître : ils furent ramassez, & emploiez à l'achapt de ce champ, qui fût destiné pour servir à la sepulture des étrangers, on y enterre à present les étrangers Armeniens. En-suite nous vîmes la grotte où se cacherent les huit Apôtres quand nôtre Seigneur fût pris, on y voit encore quelques peintures des saints Apôtres, puis le lieu où on enterre les étrangers Grecs, & le puits où les Juifs cacherent le feu de l'Autel par l'ordre du Prophete Jeremie, lorsqu'ils furent emmenez esclaves en Babylone par Nebuchodonosor Roi de Babylone, & plusieurs années aprés en étans delivrez, le grand Prêtre Nehemie y faisant chercher ledit feu, on n'y trouva que du limon gras, lequel aiant été mis par ledit Prêtre sur l'holocauste, elle s'enflamma, & fût consumée. Il y a tout contre ce puits une Mosquée, avec un reservoir. Nous vînmes aprés au lavoir de Siloë, où nôtre Seigneur envoia l'aveugle né se laver, aprés lui avoir mis de la poussiere détrempée avec sa salive sur les yeux, aprés quoi il vit clair. En-suite nous vîmes le lieu où le Prophete Esaie fût scié tout vif par le milieu avec une scie de bois par le commandement du Roi Manassé ; puis la fontaine de la Vierge, ainsi dite, à cause qu'elle y lavoit, dit-on, les langes de nôtre Seigneur. On y décend par trente degrez ; on dit que ceux qui

Grotte des Apôtres.

Puits où fût caché le feu durant la captivité de Babylone.

Lavoir de Siloë.

Lieu où le Prophete Esaie fût scié tout vif.

Fontaine de la Vierge.

qui ont les fiévres, en se baignans dedans, & beuvans de cette eau, qui est fort bonne à boire, guerissent tout aussi-tôt. C'est de cette fontaine que provient l'eau du lavoir de Siloë. Non loin de là nous vîmes le mont de Scandale, ainsi dit, à cause que les concubines de Salomon le firent idolatrer en ce lieu, le faisans sacrifier à l'Idole de Maloc, & à l'Idole de Chamos : pas loin de là est le lieu où Judas Iscarioth se pendit, aprés avoir trahi nôtre Seigneur, puis nous passâmes en Bethanie, où nous vîmes les ruïnes de la maison de Simon le Lepreux, où la sainte Magdelaine versa l'onguent precieux aux piés de nôtre Seigneur : allant 60. pas plus avant ; nous vîmes le lieu du Château de S. Lazare, ne paroissant que les ruïnes sur un petit mont, au bas duquel est le Sepulcre d'où nôtre Seigneur le ressuscita, aprés quatre jours qu'il étoit mort, avec la même pierre qui le fermoit ; on y décend par vingt degrez mal commodes taillez dans le roc, au bout desquels est une échelle de six degrez de bois, qui répond dans une petite Chapelle de laquelle on entre audit Sepulcre, qui est à main gauche. Ce Sepulcre est une petite grotte de quatre pans en quarré, contenant une table, sur laquelle tous les Prêtres des Nations habitans en Jerusalem disent la Messe, c'est sur cette table que fût mis le corps

Chap. XLIX.

Mont de scandale.

Lieu où Judas se pendit.

Bethanie.

Château du Lazare.

Sepulcre du Lazare.

Chap. XLIX.

corps du Lazare. Peu loin de là est la pierre sur laquelle nôtre Seigneur s'assit en venant de Jerico, lorsqu'il pleura la mort de saint Lazare, & où sainte Marthe lui dit, *Domine, si fuisses hîc, frater meus non fuisset mortuus*: à quelques pas de cette pierre étoit le Château de la Magdelaine, appellé Magdalon, & tout contre est le lieu ou étoit la maison de sainte Marthe; après cela nous vînmes au lieu ou étoit le figuier que nôtre Seigneur maudit, parce qu'il ne portoit point de fruits, dont à l'instant il devint sec. Puis nous passâmes par Bethphagé, ou nous vîmes le lieu ou étoit l'ânesse que nôtre Seigneur envoia querir, quand il voulut faire son entrée dans Jerusalem le jour des Rameaux, comme aussi celui où nôtre Seigneur monta l'ânesse: puis nous passâmes à la grotte où Saint Pierre alla pleurer amerement son peché, après que le coq eût chanté; de là nous vînmes au lieu où les Juifs voulurent ôter aux Apôtres le corps de la Vierge, qu'ils portoient à la sepulture, dont ils furent aussi-tôt punis. Puis nous allâmes au mont de Sion, distant de cinq ou six cens pas de la ville, qui est le lieu où nôtre Seigneur fit la sainte Cene avec ses Apôtres, & leur lava les piés, institua le très-Auguste Sacrement; le huitiéme jour après sa Resurrection y entra les portes closes, & dit à ses Disciples, *Pax vobis*:

Château de la Magdelaine. Maison de Marthe. Bethphagé. Grotte de S. Pierre. Mont de Sion. Lieu de la S. Cene.

bis : le ſaint Eſprit y décendit auſſi ſur la Vierge & ſur les Apôtres le jour de la Pentecôte. En ce lieu ſont les Sepultures de David & de Salomon. Il y a cent ans ou environ que cette montagne étoit dans la ville, poſſedée par les Religieux de ſaint François, mais depuis que Sultan Soliman, fit rebâtir les murailles de ladite ville, elle demeura dehors, & les Religieux en furent dépoſſedez. Les Turcs y ont fait une Moſquée, dans laquelle les Chrêtiens n'ont point pouvoir d'entrer ; tout proche de là nous vîmes le lieu où la Vierge trépaſſa, n'y aiant à cette heure aucun bâtiment : un peu plus bas eſt le cimetiére des Catholiques Romains ; à main gauche du côté de la ville on voit un lieu où ſaint Jean l'Evangeliſte a ſouvent celebré la ſainte Meſſe : environ cent cinquante pas de ce mont allant vers la ville, il y a une Egliſe tenuë par les Armeniens, au même lieu de la maiſon de Caïphe, nous entrâmes dedans, & vîmes ſur l'Autel la pierre qui fermoit la porte du monument de nôtre Seigneur, qui a près de ſept piés de long, trois de large, & un d'épais. A main droite eſt la priſon où nôtre Seigneur fût mis durant que Caïphe, après l'avoir interrogé, conſultoit avec les autres ce qu'ils en feroient : ſortant de l'Egliſe, à main gauche dans une baſſe cour paroît un Oranger, qui eſt le lieu où

Chap. XLIX.

Sepultures, de David & de Salomon.

Lieu du trépas de la Vierge.

Maiſon de Caïphe.

Pierre qui fermoit le ſepulcre de nôtre Seigneur.

Chap. XLIX.

saint Pierre se chauffoit, lorsqu'il renia par trois fois son Maître; à sept ou huit pas de là est la place du pilier où le coq chanta; après cela nous entrâmes dans la ville par la porte de Sion, & allâmes voir la maison d'Anne Pontife, qui est pour aujourd'hui une Eglise d'Armeniens : dans la cour qui est devant cette Eglise se voit un Olivier qu'on assûre être le même où nôtre Seigneur fût lié, en attendant le Jugement de ce Pontife. Sortans de là nous nous acheminâmes à une autre fort belle Eglise, appellée saint Jaques, tenuë encore par les Armeniens, que sainte Heleine fit bâtir, il y a dedans cette Eglise une petite Chapelle à main gauche en entrant, qui est le lieu où saint Jaques le Mineur premier Patriarche de Jerusalem fût décapité, par le commandement d'Herode Agrippa. Cette Eglise ne reçoit jour que par l'ouverture du dôme, où il y a un treillis de fer fort bien travaillé : vis-à-vis de cette Eglise est la maison de saint Thomas Apôtre, où les Turcs n'osent entrer, d'autant qu'ils disent que par le passé ceux qui y entroient, y demeuroient morts : après nous entrâmes dans la maison de saint Marc, où il y a une Eglise que les Syriens tiennent; c'est la premiere que sainte Heleine fit faire dans Jerusalem, lorsque Herode fit mettre saint Pierre prisonnier, les autres Apôtres étoient dans

Maison du Pontife Anne.

Lieu où S. Jaques fût décapité.

Maison de S. Thomas.

Maison de S. Marc.

ladite maiſon avec les Diſciples, prians Dieu pour ſa délivrance; proche de là nous vîmes la *Porta Ferrea*, par où l'Ange fit paſſer ſaint Pierre, quand il le delivra des priſons, d'où ſaint Pierre s'en alla dans ladite maiſon de ſaint Marc trouver les autres Apôtres. Nous viſitâmes tout de ſuite la maiſon de Zebedée pere de ſaint Jaques le Majeur & de ſaint Jean l'Evangeliſte, qui eſt le même lieu de leur nativité: il y a maintenant une Egliſe tenuë par les Grecs: puis nous vînmes en la place de l'Egliſe du ſaint Sepulcre, & à main droite, où eſt le Mont Calvaire, nous entrâmes dans une petire porte, & montâmes trente-neuf degrez en tournant, où nous vîmes deux Egliſes tenuës par les Abyſſins: après cette Chapelle, proche l'Egliſe du ſaint Sepulcre il y a une Chapelle avec un dôme où l'on monte par quinze degrez, ſous leſquels ſainte Marie Egyptienne faiſoit penitence, ne pouvant entrer au ſaint Sepulcre. Cette Chapelle eſt le lieu où étoit la ſainte Vierge & ſaint Jean l'Evangeliſte lorſque les Juifs crucifioient nôtre Seigneur: puis nous paſſâmes par un lieu où paroiſſent les ruïnes d'un grand bâtiment, où autrefois ont demeuré les Chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem; nous allâmes dans la priſon où Herode fit mettre ſaint Pierre, dont il fût delivré par l'Ange comme nous

Chap. XLIX.

Porta Ferrea.

Maiſon de Zebedée.

Lieu de penitence de Sainte Marie Egyptienne.

Priſon de S. Pierre.

Chap. L.

nous avons dit. Après avoir vû tous ces lieux, nous revînmes au Convent, où nous arrivâmes à 11. heures du matin.

CHAPITRE L.

DE NOTRE TROISIEME ENTRE'E EN *l'Eglise du S. Sepulcre, & de la ville de Jerusalem.*

LE Samedi vingt-sétiéme Avril nous entrâmes dans le saint sepulcre, où nous fûmes jusqu'au lendemain Dimanche vingt-huitiéme Avril, que les Pélerins allerent dîner au Convent ; pour moi je restai au saint sepulcre, où l'on m'honora de l'Ordre de Chevalier du saint sepulcre avec les ceremonies accoûtumées. Cette Chevalerie coûte cent écus, aussi a-t-elle beaucoup de privileges, mais reconnus en peu de lieux. Ce qui me fit principalement rechercher cette Chevalerie, c'est qu'on m'avoir assûré en plusieurs endroits que les Espagnols ne retenoient point prisonniers les Chevaliers de Jerusalem, quoi qu'ils fussent François, & comme je craignois de les rencontrer en mer, en m'en retournant en Chrêtienté, je fus contraint de m'en mettre ainsi à couvert. Après avoir dîné au Refectoire que les Religieux ont dans l'Eglise du saint sepulcre, je m'en allai au Convent,

Ordre de la Chevalerie de Jerusalem.

& nous nous préparâmes à partir le len- demain de cette ſainte Cité. Je ne parlerai point de l'ancienne Jeruſalem, me contentant de rapporter comme elle eſt à preſent. Chap. L.

La ville de Jeruſalem eſt la Capitale de la Judée, elle eſt ſituée en un lieu montagneux, ſec, & qui ne rapporte rien, de ſorte que trois ou quatre lieuës à l'entour de cette ville la terre eſt fort ſterile, mais plus loin elle eſt bonne. Les ruës de cette ville ſont étroites & tortuës. Il y a ſix portes, ſavoir celle des Troupeaux, à preſent dite de ſaint Etienne, celle d'Ephraïm, celle de Damas, celle de Iaſta ou de Bethlehem, celle de Sion, & la Sterquiline. Elles ſont toutes bien revêtuës de fer. Il y a encor outre ces ſix portes la *Porta aurea*, par où Nôtre Seigneur entra en triomphe ſur l'âneſſe, mais elle eſt murée, parce que les Turcs ont une Prophetie, qui dit que les Chrêtiens doivent prendre Jeruſalem par cette porte, & tous les Vendredis on ferme toutes les autres portes de la ville à midi ; & on ne les ouvre qu'après que la priere de midi eſt finie, parce qu'ils ont une autre Prophetie qui dit que les Chrêtiens ſe doivent rendre maîtres d'eux un Vendredi durant la priere de midi, ils font la même choſe en pluſieurs autres villes. Non loin de la *Porta aurea* il y a au haut de la muraille de la ville, en dehors du

Jeruſalem.

Portes de Jeruſalem.

Prophetie des Turcs.

Chap. LI.

Vallée de Josaphat.

Colonne où Mahomet s'asseira au jour du Jugement final.

Metamorphose de Mahomet.

côté de la vallée de Josaphat, dans une niche, une petite colonne sortant un peu de la muraille, comme un canon d'une embrasûre; les Turcs disent qu'au bout du Jugement Mahomet s'asseira dessus ladite colonne, & sera là à voir si nôtre Seigneur Jugera bien les Chrêtiens: s'il juge bien, Mahomet lui donnera sa sœur en mariage avec beaucoup d'argent; puis ledit Mahomet se changera en mouton, & tous les Turcs se fourreront dans sa laine, étans tous comme des puces, & il s'en ira par l'air, se secoüant fort, & ceux qui y resteront seront bien-heureux, & ceux qui tomberont seront damnez. Les murailles sont belles & fortes, semblables à celles d'Avignon, & paroissent toutes neuves.

CHAPITRE LI.

D'EMAUS ET DE JAFFA.

Le Lundi vingt-neuviéme Avril au matin, le R. P. Commissaire nous mena dans l'Eglise saint Sauveur, où aprés avoir chanté le *Benedictus*, & quelques oraisons, il nous donna sa benediction, & ainsi aians pris congé de lui, & de tous les Religieux du Convent, aprés avoir donné aux truchemens pour leur peine quelques piastres, & au

Pere Procureur quelque argent pour nôtre nourriture, qu'on paie par aumône chacun selon sa liberalité, car ils ne demandent rien, nous partîmes dudit Convent, fort contens du traitement que nous avoient fait ces bons Peres, qui assûrément sont assez empêchez à traiter les Pélerins, car ils disent que s'ils les traitent bien, étans retournez en leur païs ils disent qu'il ne faut rien envoier à ces Religieux, parce qu'ils sont trop riches; & s'ils ne les traitent pas si bien, ils empêchent qu'on ne leur envoie des aumônes, disans qu'ils n'en traitent pas mieux les Pélerins. Cependant il leur en faut, car ils paient de grandes sommes d'argent tous les ans aux Turcs, qui sans cela ne les y souffriroient pas si volontiers, quoi que veritablement l'alliance du Roi de France avec le Grand Seigneur soit la principale cause pourquoi on les souffre: il y a plusieurs années que ces Religieux tiennent le saint Sepulcre & les autres lieux Saints: ils leurs furent donnez au commencement de l'an mil trois cens quatre, par une Reine Sanche, Reine de Sicile, dont le mari étoit Roi de Jerusalem, & depuis ce tems-là ils les ont toûjours conservez avec approbation de tout le monde. Nous partîmes de Jerusalem le Lundi vingt-neuviéme Avril sur les sept heures du ma-

Chap. LI.

Départ de Jerusalem.

Chap. LI.

Emaüs.

matin, pour aller à Emaüs, distant de deux lieuës & demie de Jerusalem. Nous sortîmes par la porte de Bethlehem, & premierement à moitié du chemin l'on nous fit remarquer le lieu où Nôtre Seigneur se joignit avec ses deux Disciples Cleophas, & saint Luc: en-suite nous trouvâmes à main gauche la fontaine où ils beurent ensemble, puis nous arrivâmes sur les neuf heures du matin au Château d'Emaüs, qui est le lieu où ces deux Disciples reconnurent Nôtre Seigneur, *in fractione panis*: c'est un lieu tout ruïné où il y a quelques vestiges d'un vieux Château, & on y voit une Chapelle dont la moitié est par terre; un de nos Religieux vêtu d'aube & d'étole lût en ce lieu, & au même endroit où étoit la maison de Cleophas, l'Evangile du sujet. Nous dînâmes tout auprès sur le bord d'une fontaine, où aiant pris congé des Religieux qui nous avoient accompagnez, pour voir ce lieu, nous en partîmes sur les dix heures, prenans le chemin de Rama pour aller à Jaffa nous embarquer pour Acre, & aller de là à Nazareth; nous avions avec nous le Droguemant de Rama, lequel moiennant 14. piastres que nous lui avions donné chacun, étoit obligé de nous fournir de voitures, & nous conduire jusqu'à Jaffa, c'est un marché fait depuis long-tems, & on n'a soin que de chercher à s'embarquer à Jaffa,

fa, où il nous devoit même nourrir par ce marché durant trois jours; il ne prend des Religieux que douze piaſtres, nous en avions pluſieurs avec nous qui alloient à Nazareth, Il y a un autre chemin par terre de Jeruſalem à Nazareth, que je rapporterai ci-aprés, mais à cauſe des exceſſives caſtares que les Arabes font païer ſur ce chemin, peu de perſonnes le prennent. Nous arrivâmes à Rama ſur les quatre heures aprés midi, aians eu depuis Jeruſalem mauvais chemin juſque ſur les onze heures du matin, depuis leſquelles nous eûmes toûjours beau chemin juſque là. Rama eſt éloigné de Jeruſalem de huit lieuës, Nous y ſejournâmes un jour, à cauſe qu'il y avoit à Jaffa une barque qui chargeoit pour les François, laquelle s'en alloit à Acre où nous voulions paſſer, c'eſt pourquoi nous attendîmes qu'elle fût prête, dequoi étans avertis par les marchans, nous partîmes de Rama le Mécredi premier Mai ſur les 6. heures du matin, & arrivâmes ſur les neuf heures du matin à Jaffa, éloigné de Rama de quatre lieuës. Jaffa étoit autrefois nommée Joppe. Cette ville étoit bâtie ſur un haut rocher où il ne reſte plus que quelques tours, ſon Port étoit au pié dudit rocher. C'eſt là où la fable raconte qu'Andromede fût liée à un rocher, & expoſée au monſtre marin, & délivrée par

Chap. LI.

Rama.

Jaffa, ou Joppe, ville.

Lieu où Andromede fût

 Perſée.

Chap. II.

Persée, qui tua ledit monstre. Ce fût aussi en ce lieu que le Prophete Jonas s'embarqua, fuïant la face de Dieu, lorsqu'il lui commanda d'aller prêcher la penitence aux Ninivites. C'étoit en ce même port qu'abordoient les cedres que Salomon faisoit couper au Mont Liban, pour bâtir son Temple en Jerusalem. Ce fût en cette ville que saint Pierre demeurant dans la maison de Simon le Conroieur, ressuscita Tabithe. Ap. Act. 9. En ce même lieu il vit un linceul plein d'animaux décendant du Ciel. Ap. Act. 10. Ce fût en ce même lieu que la Magdelaine avec sa sœur Marthe & son frere le Lazare furent embarquez par les Juifs dans une méchante barque sans gouvernail, ni voiles ni rames. Maintenant Jaffa est un lieu peu habité, & il n'y a plus qu'un petit Château où sont deux tours, une ronde & une quarrée, puis une grande tour détachée à côté. Il n'y a point sur la marine d'autres maisons, que cinq grottes entaillées dans le roc, dont la quatriéme sert aux Chrêtiens pour se retirer. Les Religieux de Saint François y avoient bâti quelques chambres pour la commodité des Pélerins, mais on leur en fit une avanie, disant qu'ils vouloient bâtir une forteresse pour se rendre maîtres du païs, & on fit tout abbatre. Il y a encor à present un port au même endroit

où

où il étoit autrefois, mais il y a si peu de fond, qu'il n'y peut entrer que de petites barques. Chap. LII.

CHAPITRE LII.

DE NOTRE DEPART DE JAFFA : d'un Rencontre d'un Corsaire François, & de nôtre arrivée à Acre.

NOus nous arretâmes quelques jours à Jaffa, tant à cause que la barque n'étoit pas encore toute chargée, que pour attendre le beau tems. Enfin tout étant prêt, nous nous embarquâmes sur la barque de la Nation Françoise d'Acre le Dimanche cinquiéme Mai sur les sept heures du matin, & allans à force de voiles, nous vîmes en passant Antipatris, Cesarée, Tortouse appellée des Francs Castel Pelegrino. Puis nous découvrîmes le Mont Carmel, & peu de tems aprés Acre, où nous faisions conte d'être dans une couple d'heures, lorsque nous commençâmes à sentir un échantillon des malheurs ausquels sont sujets tous ceux qui navigent sur la mer ; jusque là je n'avois eu aucun mauvais rencontre sur mer : & depuis ce tems-là je n'ai fait aucun voiage sur mer sans mauvais rencontres, desquels veritablement Dieu m'a toûjours tiré

Antipatris, Cesarée, Tortouse, Castel Pelegrino, villes.

Le Mont Carmel.

Chap. LII.

très-heureusement par sa sainte grace. Etans donc proche du Mont Carmel qui avance fort en mer, nous vîmes de l'autre côté de la pointe le haut d'un mât, que nous crûmes d'abord être quelque barque à l'anchre proche de terre, mais en-suite, voians un caïque plein d'hommes qui venoit de là vers nous, nôtre Reys qui étoit Turc, nous dit que c'étoient des Chrêtiens, & aussi-tôt décendit dans son caïque & s'en alla vers la terre qui étoit bordée d'Arabes tant à pié qu'à cheval, qui nous appelloient, & nous étions si proches de terre, que nous entendîmes facilement qu'ils nous crioient en Arabe, *taala, corsan min Malta*, venez, c'est un Corsaire de Malte: appellans ainsi tous les vaisseaux de cours, à cause qu'ils reçoivent souvent des visites de ces Messieurs; & cette fois ils disoient vrai, & ces mêmes Arabes tiroient force coups de mousquet sur eux, ce qui ne les empêcha pas de s'approcher de nous; comme je connus que c'étoient des Chrêtiens, je persuadai à un Grec qui étoit resté, & tenoit le gouvernail, de nous mener droit vers eux, quoi que je les croiois nos amis, ne voulant point aller en terre, où nous aurions été dépoüillez par ces Arabes, qui mirent nôtre Reys tout nud, aussi-tôt qu'il eût mis pié à terre. Nous n'avions point d'armes, & quand nous en aurions eu, nous n'aurions

rions eu garde de nous défendre contre des Chap. LII.
gens que nous croïions être nos amis ; cependant parce qu'il ne se fait point d'abord, qu'on ne tire quelques coups, on trouva à propos de se mettre à couvert quoi que chacun se piquant d'honneur, personne ne voulut se cacher, de peur de paroître poltron : fort peu de tems après ces messieurs arriverent, & quoi qu'un Capucin de nôtre compagnie leur eût crié de loin que nous étions François, & qu'en abordant ils ne vissent personne sur la barque, ils ne laisserent pas de tirer contre nôtre barque, en étans tous proche, un pierrier chargé de bales de mousquet, & tous leurs mousquetons ; je ne nommerai point ce Chevalier pour son honneur. Cette canaille meritoit alors par sa mauvaise conduite de trouver en nôtre barque une trentaine de Turcs, qui se fussent facilement rendus maîtres d'eux, qui avoient déchargé toutes leurs armes ; après avoir fait ce beau coup, ils monterent en grande hâte sur nôtre barque, & nous sortîmes pour nous faire connoître : mais ces jeunes frippons jurans Dieu comme des diables, pour se rendre plus redoutables à des gens sans armes, ne voulurent point nous connoître, quoi qu'ils fussent aussi tous François, & d'abord s'occuperent à nous dépoüiller ; pour moi je fus mieux servi qu'un Prince, car quoi que je

Chap. LII.

dise que j'étois François, je fus entouré de cinq valets de chambre de mal-heur, dont il y en avoit quelques-uns freres & cousins du Capitaine, qui me tenans la plûpart le pistolet sous la gorge, & l'épée sur le ventre, voulurent d'abord m'obliger à me deshabiller, puis me tirans l'un par devant, l'autre par derriere, l'un par en haut, l'autre par en bas, me mirent tout nud en un tour de main; je croiois en être quite, lorsqu'ils commencerent à pousser quelques coups d'épée devant moi; & vóiant que c'étoit pour un méchant anneau que j'avois au doigt, je l'ôtai vîtement & le leur jettai, car j'avois déjà apris une partie, de ce que savent faire ces sortes de gens, & même après que nous fûmes sur leur vaisseau, un d'eux aiant avisé au doigt de mon valet une méchante bague d'or, témoigna grand déplaisir de ne la lui avoir pas ôtée, & lorsque mon valet lui dit qu'il ne la pouvoit ôter lui même, il lui répondit franchement qu'il lui auroit bien-tôt coupé le doigt, pour avoir sa bague. Enfin après qu'ils m'eurent quité, n'aiant que ma chemise sur mon corps, je demandai qui commandoit, mais on ne me répondit point. Cependant après tout ce tintamarre, où je n'étois point du tout accoûtumé, je commençai à sentir le froid, & un de nos Religieux de sa grace me couvrit de son

ſon manteau, car ils n'avoient pas dépoüillé les Religieux, quoi qu'ils témoignaſſent grande envie de les foüiller, pour voir s'ils n'avoient point d'argent, à quoi ils n'auroient pas perdu leur peine, car un Eſpagnol de nôtre compagnie fit couler adroitement ſon argent dans la manche d'un Religieux, & la ſauva de cette ſorte. Après cela, comme ils m'avoient tout ôté juſqu'à mon bonnet, je ſentis bien du froid à la tête, parce que je me faiſois raſer tous les huit jours, pour être coiffé à la mode du païs. Je les priai de me donner un bonnet, auſſi-tôt ils m'en mirent ſur la tête un des leurs qui étoit tombé dans la mer, & qu'ils en venoient de tirer : quand tout ce deſordre fût appaiſé il étoit nuit, mais ſi obſcure, que nos ſatellites ne voioient plus leur vaiſſeau, qui avoit fait voile auſſi-tôt qu'ils avoient connu que les leurs étoient maîtres de nôtre barque, de crainte de recevoir quelque incommodité de terre. Cependant le Lieutenant qui commandoit l'eſcoüade qui nous avoit pris, avoit eu ordre de ſuivre le vaiſſeau avec la barque dès qu'ils l'auroit priſe, c'eſt pourquoi il fit pluſieurs fuſées à la proüe de nôtre barque, afin que que le vaiſſeau lui répondit, & qu'il ſût ainſi ou il étoit ; j'eus alors grande peur qu'ils ne miſſent le feu à nôtre barque, qui

étoit

Chap. LII.

étoit toute pleine de coton, les bales étans les unes sur les autres; si cela fût arrivé, ils se seroient tous sauvez dans leur caïque, & nous auroient laissé brûler tous vifs, mais Dieu nous conserva; leur vaisseau leur répondit avec fusée, & l'aiant abordé un quart d'heure après, nous montâmes dedans; d'abord le Capitaine nous envoia sur la pouppe, pretendant nous faire coucher à l'air sans souper, & fit entrer dans sa chambre les Religieux, lesquels lui aians dit qui j'étois, il me vint appeller par mon nom, & me fit décendre dans sa chambre, & me donnant aussi-tôt des habits, s'excusa fort du mauvais traitement que j'avois reçû, m'assûrant que je ne perdrois rien de mes hardes, & me dit qu'il m'avoit vû à Malte; pour de souper il ne nous le fit pas grand, car il n'avoit aucune provision, cependant il me donna son lit, & le lendemain Lundi sixiéme Mai, il se mit fort en peine de nous faire retrouver nos hardes, mais ce fût en vain, seulement me fît-il rendre mon capot, avec un caleçon, & quelques bagatelles semblables, encore ces canailles en murmurerent assez, & dirent que s'ils nous avoient tué, ils n'auroient point été obligez de nous rien rendre. En-suite le Capitaine nous dit qu'il faloit qu'il nous mit en terre, parce qu'il n'avoit pas dequoi nous nourrir;

sur

ſur cela nous le priâmes de nous laiſſer aller ſur nôtre barque, qui étoit toute chargée pour des François, mais il me dit qu'il étoit reſponſable de cette barque à ceux à qui appartenoit ſon armement, de ſorte qu'il reſolut de nous mettre en terre, quoi que je lui répreſentaſſe que c'étoit nous mettre en hazard d'être brûlez tous vifs, s'il prenoit fantaiſie aux Arabes de nous faire paſſer pour Corſaires ; il fît donc préparer ſon caïque : mais comme il ne ſuffiſoit pour nous tous, on reſolut d'en faire à deux voiages ; pour moi je ne voulus point être du premier, mettant toutes les choſes au pis, & en effet ce voiage réüſſit comme je l'avois imaginé, car aians été aſſez proche de terre, devant un beau village appellé Caïpha, qui eſt au pié du Mont Carmel, ils firent banniere blanche, mais au lieu de leur répondre avec banniere blanche, on leur tira pluſieurs coups de mouſquet, de ſorte qu'ils furent obligez de revenir, ce qui fût cauſe qu'on ne répondit point avec banniere blanche ; c'eſt qu'il ſe trouva en ce village un Marchand François qui étoit venu d'Acre, pour achéter des marchandiſes, & comme il aprit de nôtre Reys, qu'il y avoit des paſſagers François ſur cette barque, il alla trouver celui qui commandoit en ce village, & lui dit que s'il faiſoit banniere

Chap. LII.

Caïpha, village.

Chap. LII.

niere blanche, on nous mettroit en terre, & on emmeneroit la barque & les marchandises, au lieu que ne la faisant point, on seroit obligé de nous laisser aller avec la barque, ne sachant que faire de nous; il en fût ainsi, car le Capitaine se trouvant fort embarrassé, après plusieurs irresolutions nous fit faire pour sa décharge un acte, par lequel nous assûrions que les marchandises de cette barque appartenoient à des François; après que nous l'eûmes signé, il nous laissa aller avec nôtre barque, nous donnant trois Grecs qu'il avoit pris devant que de nous rencontrer; nous le quitâmes sur le midi, & nous arrivâmes à Acre à une heure après midi étans fort mal équippez de toutes choses, & n'aians pas même un caïque pour décendre en terre; Monsieur de Bricard Consul des François nous en envoia un, & me fit la grace de m'offrir de l'argent & des habits, car j'avois tout perdu, habits & argent, excepté une lettre de change pour Acre, qu'ils laisserent de bonne fortune dans une méchante valise, aians déchiré ou jetté en mer, des papiers, où j'avois fait quelques remarques de ce que j'avois vû en Jerusalem. Tous nos sanctuaires furent brisez, égarez, ou jettez en mer, & la coucourde que j'avois emplie d'eau du Jordain fût vuidée, puis remplie de vin, car comme je leur

en demandois des nouvelles, ils me la montrerent toute rouge en dedans, du vin qu'ils nous avoient pris; d'abord que nous fûmes arrivez en terre, le Bacha fit armer quatre vaisseaux François Marchans, qui étoient au port, pour aller sur ce Corsaire, car on nous avoit vû prendre de là, & tous les marchans François avoient reconnu leur barque, qui avoit une voile bigarée de bleu, il mit 100. Turcs sur chacun de ces vaisseaux, mais Monsieur le Consul, qui auroit eu grand déplaisir de voir prendre tant de François esclaves, aiant recommandé aux Religieux de prier Dieu pour cette affaire, donna ordre aux Capitaines de ces vaisseaux de faire ce qu'ils pourroient pour ne le pas prendre, & me pria d'intimider les Turcs qui alloient dessus; ce que je fis le mieux qu'il me fût possible, car comme ces Turcs devant que de monter sur les vaisseaux s'informerent de moi combien ils étoient, je leur dis qu'ils étoient trois à quatre cens, quoi qu'ils ne fussent pas six vingts, mais ils avoient de bonnes armes, & étoient bien resolus à se défendre. Enfin le Bacha lui même monta sur un des quatre vaisseaux, & alla contre le Corsaire, qui étoit sur l'anchre environ le lieu où il nous avoit pris: il avoit dessein, comme nous sûmes depuis, croiant que ce fussent des Marchans François, Chap. LII.

de

Chap. LIII.

de leur aller au devant, pour leur demander des vivres, car ils mouroient tous de faim, & si le Bacha eût eu l'industrie de faire mettre aux vaisseaux la banniere de France, il les auroit pris sans coup ferir, car ils ne s'en défioient point du tout; mais les Capitaines n'allans pas droit à eux, & leur tirans des coups de canon de loin tout exprès, leur firent bien connoître qu'ils alloient pour les prendre, c'est pourquoi ils couperent vîtement le cable & faisans voile, s'écarterent en diligence, & le Bacha fort content de les avoir chassés de ses côtes, s'en revint à Acre.

CHAPITRE LIII.

D'ACRE VILLE DE PALESTINE

Sitüation d'Acre. Ptolomaide.

ACre est une ville de Palestine située au bord de la mer, elle s'appelloit anciennement Acco, puis Ptolemaïde, les Chevaliers de Malte l'ont possédée long-tems, elle a été grande & forte, ainsi que les vestiges le demontrent, maintenant elle est presque toute ruïnée, il y a un fort grand port, mais il est à present comblé de ruïnes. Cette ville dépend du Bacha de Sephet. Les histoires racontent qu'en cette ville-là il y avoit autant d'Eglises comme de jours en l'année, à present il ne s'en voit que les ruïnes d'une trentaine

trine, entr'autres il y a de beaux restes d'une, où on dit que les Chevaliers de Malte avoient autrefois caché un tresor, qu'ils avoient marqué d'un morceau de marbre., & qu'ils l'ont depuis quelques années fait enlever dans un vaisseau qui vint exprès à Acre, comme pour y achéter des marchandises. Le Palais du grand Maître y paroît encore, mais fort ruïné; il y a à ce Palais une fausse porte du côté de la mer, par où les Chevaliers s'embarquerent abandonnans la ville, lorsqu'ils ne la purent plus défendre. Il y a encor un bel escalier, & quelque peu de bâtiment, que l'Emir Facr eddin y a fait faire, & plusieurs autres fort beaux restes. Il y a encor à Acre une tour quarrée, qui sert de château, avec une maison tout proche qui sert de Serrail au Bacha quand il est en cette ville, qui est peu habitée, car il n'y a pas cinquante maisons, encore sont-ce plûtôt des hutes que des maisons; Il y a pourtant un petit han, ou la Nation Françoise de Saïde étoit pour lors logée, mais ils y étoient si pressez, qu'ils n'étoient pas moins de quatre dans une chambre. La cause de la venuë de la nation Françoise de Saïde à Acre, étoit que celui qui commande à Saïde leur aiant fait quelque tort, & ne voulant point en démordre, Monsieur de Bricard Consul resolut d'en avoir raison, & aiant donné ordre à tout ce

Chap. LIII.

Monsieur de Bricard Consul de Saïde.

Chap. LIII.

ce qui étoit necessaire, un jour il fit semblant d'aller à la chasse, & étant à la campagne avec tous ses Marchans, il prit en grande diligence le chemin d'Acre, ou il fût reçû à bras ouverts par le Bacha de Sephet; l'autre voiant cela, fit prier le Consul de revenir, lui promettant toute satisfaction, mais le Consul bien loin d'y vouloir entendre, envoia à Constantinople des Deputez de la Nation, se plaindre contre ce Turc de Saïde, lequel voiant qu'il ne pouvoit avoir les François par amitié, gagna un Scheik Arabe, qui lui promit d'amener de force le Consul & tous les Marchans; mais les François en étans avertis, se tinrent sur leurs gardes, de sorte que cét Arabe voiant son dessein éventé, n'osa l'entreprendre: enfin cét homme de Saïde ne sachant plus que faire, les menaça de piller leurs magazins de Saïde qui étoient pleins de marchandises, s'ils ne revenoient, mais ils ne s'en émûrent point, aussi n'avoit-il garde de faire ce coup, car on lui auroit bien fait rendre un jour, & si on eût voulu, on lui eût fait accroire qu'il y en avoit dix fois davantage; enfin quelques mois après Monsieur le Consul & la Nation aians reçû de Constantinople toute satisfaction, retournerent glorieux à Saïde.

CHA-

CHAPITRE LIV.

DE NAZARETH ET DES environs.

NOus partîmes d'Acre le Mécredi huitiéme sur les quatre heures du soir, pour aller à Nazareth, distant d'Acre huit lieuës, nous prîmes avec nous quatre Turcs aians chacun leur mousquet, pour nous défendre contre les Arabes si nous en rencontrions, & nous avions encore chacun nôtre fusil & nôtre paire de pistolets, qu'on nous avoit prêtez à Acre. Sur les six heures du soir nous nous arrêtâmes un peu pour manger: puis remontans à cheval, nous continuâmes nôtre voiage par des lieux où il n'y avoit point de chemins, au travers de l'herbe si haute, que nos chevaux y étoient jusqu'aux sangles, & à dix heures du soir nous arrivâmes à Nazareth. Nazareth est une ancienne ville, & elle est sur une petite éminence qui est au bout d'une belle grande plaine nommée Ezdrelon. Cette ville est maintenant presque deserte. Nous logeâmes dans le Convent, qui est assez joli & commode, étant tout neuf, car il n'y a que 40. ans ou environ que ce lieu est entre les mains des Religieux de la Terre sainte, ausquels l'Emir Farer eddin l'a don-

Nazareth, ville.

Ezdrelon, plaine.

Chap. LIV.

donné : le Jeudi huitiéme Mai nous décendîmes dans l'Eglise, où nous entendîmes la Messe, & fimes nos devotions ; cette Eglise est le même lieu où l'Ange Gabriel annonça le Mystere de l'Incarnation à la Vierge, lorsqu'elle étoit en priere, de sorte que cette grotte étoit son Oratoire ; pour y entrer on décend par la cour sept ou huit degrez, & par le Convent davantage ; il y a dedans deux belles colonnes de pierre grise, que sainte Heleine a fait mettre, l'une à l'endroit même, ce dit-on, où étoit la Vierge, lorsqu'elle reçût ce divin Message, & l'autre à l'endroit où étoit l'Ange ; celle qui est au lieu où étoit la Vierge, est rompuë en bas de deux piés ou environ, les Turcs l'aians ainsi rompuë, de sorte que le reste se soûtient comme en l'air, aidé par la voute, dans laquelle elle est enclavée par le chapiteau. De plein pié à cette grotte est la place de la chambre de la Vierge, qui a été transportée par les Anges à Lorette, de sorte que ce sont deux nefs, l'une de la grotte l'autre de la chambre, dans l'espace de laquelle on en a rebâti une autre toute semblable à Lorette, elle a tréze pas de longueur & quatre de largeur, la chambre & la grotte ensemble aians aussi tréze pas de longueur. Nous sortîmes de Nazareth le même jour Jeudi neuviéme Mai sur les trois heures après midi, pour

Lieu du mystere de l'Incarnation.

Chambre de la Vierge.

pour viſiter les lieux ſaints d'alentour, & premierement nous vîmes à environ trois quarts de lieuë de Nazareth tirant vers le Midi, une grande montagne appellée le précipice, qui eſt le lieu où les Juifs vouloient précipiter nôtre Seigneur, mais il ſe rendit inviſible devant eux, & ſe retira à ce qu'on dit dans une petite cellule, qui eſt comme une grande & profonde niche, cette niche eſt preſque au milieu dudit précipice, autrefois on y voioit les veſtiges de ſon corps; il y a dans cette niche un Autel ſur lequel on dit quelquefois la Meſſe, on y voit encore quelques reſtes d'une Chapelle. Du haut de ce précipice on voit la ville de Naïm, où nôtre Seigneur reſſuſcita le fils de la veuve; elle eſt au pié de la montagne, appellée Hermon, dont il eſt fait mention aux Pſeaumes. Entre le précipice & Nazareth paroiſſent quelques ruïnes d'un Monaſtére de Religieuſes, où il y avoit une Egliſe dédiée à nôtre Dame de la Crainte, parce qu'on dit que la Vierge allant après nôtre Seigneur que les Juifs emmenoient pour le précipiter, eût crainte qu'ils ne le fiſſent mourir, en allant elle tomba en cét endroit, & ſon genou eſt fort bien marqué dans le rocher; les Religieux diſent qu'ils ont fait couper une piece du rocher, pour emporter cette empreinte, mais paſſé quelques pas, ils n'ont pû l'emporter; puis environ

Chap. LIV.

Le précipice.

Hermon montagne.

Nôtre Dame de la Crainte.

Chap. LV.

six cens pas loin du Convent, & sur un petit mont, l'on nous montra une grande pierre, dite la table de nôtre Seigneur, parce que l'on tient par la tradition que nôtre Seigneur y a mangé souventefois avec ses Apôtres; tout auprès est la fontaine dite de saint Pierre, à cause que nôtre Seigneur revenant à la ville avec ses Apôtres, & saint Pierre aiant soif, nôtre Seigneur fit sortir cette fontaine, dont l'eau est très-bonne: puis nous rentrâmes dans la ville, qui est tout contre, & arrivâmes sur les cinq heures du soir au Convent.

Table de nôtre Seigneur.

Fontaine de S. Pierre.

CHAPITRE LV.

DE LA MAISON DE LA CHANANÉE, du mont des Beatitudes, du mont des deux poissons & des cinq pains, de la mer Tiberiade, du mont Tabor, & autres lieux Saints.

Le lendemain Vendredi dixiéme Mai nous partîmes de Nazareth sur les cinq heures du matin, & un peu après nous trouvâmes la fontaine où la Vierge alloit puiser de l'eau: pour y aller on décend quelques degrez. Puis nous vîmes à gauche le tombeau de Jonas, auquel les Turcs portent grand respect, comme à tous les Prophetes: nous vîmes son pié imprimé dans le rocher, il n'y en a qu'un, mais il est marqué en quatre endroits

Tombeau de Jonas.

du

du rocher, distant l'un de l'autre de quelques pas: nous vînmes en-suite au puits où on puisa l'eau que nôtre Seigneur changea en vin aux nôces de Cana: j'ai vû à Cologne dans la Sacristie de l'Eglise des Onze mille Vierges, un des pots où nôtre Seigneur fit ce miracle, changeant l'eau qui étoit dedans, en si bon vin, que les invitez qui n'avoient pas vû faire ce miracle, se plaignirent à l'époux, de ce qu'il donnoit le bon vin le dernier, vû que c'est la coûtume de donner le bon vin le premier, & le mauvais à la fin: en-suite nous entrâmes dans la maison où nôtre Seigneur fit ce miracle, sainte Heleine y avoit fait bâtir une Eglise avec un petit Convent où demeuroient quelques Religieux, elle est encor entiere, mais les Mores en ont fait une Mosquée, & toutefois nous ne laissâmes pas d'y entrer. Après avoir vû ce lieu, nous cheminâmes assez long-tems dans la plaine où les Apôtres égrainoient les épics de blé le jour du Sabbath, puis nous découvrîmes la mer de Galilée d'une petite éminence, d'où nous vîmes aussi Bethulie, où Judith tua Holofernes; assez proche de ladite mer, nous vîmes encore de ce lieu la tête du mont Liban, toute blanche de nége; & vers les dix heures du matin nous arrivâmes au mont des Beatitudes, ainsi appellé à cause que ce fût en ce lieu que nôtre Seigneur fit à

Chap. LV.

Mer de Galilée.

Bethulie.

Mont des Beatitudes.

Chap. LV. à ses Apôtres le sermon des Beatitudes; nous montâmes dessus, & après qu'un de nos Religieux y eût lû l'Evangile de ce sujet, nous décendîmes & continuâmes nôtre voiage, & demi-heure après nous arrivâmes au lieu où nôtre Seigneur rassasia cinq mille hommes avec deux poissons, & cinq pains, & si il en resta douze paniers pleins de morceaux. Après qu'on nous eût lû cét Evangile, nous mangeâmes en ce lieu du pain sur une pierre, sur laquelle on dit qu'il benit lesdits pains & poissons; de là nous allâmes à la ville de Tiberias, qui est sur le bord de la mer Tiberiade, ce fût Herode qui la rétablit, & la nomma Tiberias du nom de l'Empereur Tibere. Nous y arrivâmes vers le midi, ses vestiges & vieilles murailles qui ne sont que des mazures, montrent qu'elle étoit fort grande. Ses murailles étans ruïnées, il y eût depuis une veuve Juifve, qui en fit faire de nouvelles en façon de forteresse, avec ses courtines, & les Juifs y habitoient, mais depuis quinze ans ils l'ont abandonnée, à cause de la tyrannie des Turcs: parmi les ruïnes de la ville, & même dans l'enclos, sortent quantité de palmiers très-grans. Dans ce dernier enclos paroît un château sur le rivage de la mer, qui semble avoir été quelque forte place. A cent pas de là dans ce même enclos nous vîmes une Eglise de la lon-

Lieu & pierre sur laquelle nôtre S. benit les deux poissons & les cinq pains.

Tiberias, ville.

longueur de 25. pas, & 15. de largeur, dédiée Chap. LV.
à saint Pierre, qui est encor en son entier.
On dit que sainte Heleine la fit bâtir au lieu
où nôtre Seigneur dit à saint Pierre, *Tu es* Matth. c. 16.
Petrus, & super hanc Petram ædificabo Eccle- v. 18.
siam meam, &c. on nous y lût cét Evangile. D'autres disent que c'est le lieu où nôtre Seigneur mangea du poisson avec ses Apôtres après sa Resurrection, lorsqu'il s'apparût à eux sur le bord de cette eau. Nous dînâmes en ce lieu, puis nous nous baignâmes dans ce lac, qui est d'eau douce fort bonne à boire, & très-fertile en poissons. Elle a douze ou quinze milles de long; & cinq ou six de large. On l'appelloit encor autrefois mer de Galilée, ou lac de Genezareth. Lac de Genezareth.
De là nous vîmes sur le bord de cette mer à main gauche les ruïnes de la ville de Capharnaum, Capharnaum
où Saint Matthieu quita la Banque, Matth. 9.
pour suivre nôtre Seigneur, & où nôtre Seigneur Matth 8.
guerit le serviteur du Centurion, Joan. 4.
& le fils du Roitelet, & ressuscita la fille d'un Prince. A quelques centaines de pas de l'enclos de cette ville de Tiberias, tout sur le bord de ladite mer Tiberiade, il y a un bain d'eaux naturellement chaudes, on y décend par quelques degrez. Les anciennes murailles de Tiberias alloient jusque vers ces eaux chaudes. Nous partîmes de Tiberias sur les deux heures après mi-

 di,

Chap. LV.

di, & arrivâmes ſur les ſept heures du ſoir à un village nommé Sabbato, auprès duquel nous couchâmes dans la plaine à la belle étoile, car nos Religieux ne voulurent point que nous allaſſions coucher au gîte ordinaire, qui eſt au château nommé Aaïn Ettudgiar, c'eſt-à-dire, fontaine des Marchans, craignans quelque avanie. Le lendemain Samedi onziéme Mai nous partîmes de cette mauvaiſe hôtellerie ſur les cinq heures du matin, & demi-heure après nous arrivâmes au Château appellé Eunegiar, qui eſt quarré, aiant une tour à chaque coin, tout proche il y a un han, qui paroît aſſez beau, il eſt auſſi quarré, ce fût, dit-on, à ce Château que Joſeph fût vendu par ſes freres à un Marchand Iſmaëlite, le puits ou citerne où ils l'avoient mis auparavant, ſe voit encore, mais nous n'y allâmes point, étant tout-à-fait hors de nôtre chemin. Ce Château eſt commandé par un Sou-Bachi; nous y paiâmes chacun une piaſtre de caffarre, dont il y en a la moitié pour le Sou-Bachi, & l'autre pour les Arabes: Après cela nous allâmes vers le mont Tabor, appellé des Arabes Gebel Tour, au pié duquel nous arrivâmes une heure après, & étans décendus de cheval, quoi qu'on y puiſſe monter à cheval, comme firent quelques-uns des nôtres, nous arrivâmes

Aaïn Ettudgiar, Château.

Lieu où Joſeph fût vendu.

Mont Tabor ou Gebel Tour.

au haut sur les neuf heures ; il est assez aisé à monter, puis qu'on y peut monter à cheval, mais aussi il est fort haut, aiant environ demi-lieuë de hauteur. Aprés avoir un peu repris haleine, nous entrâmes par une porte basse dans une petite grotte, où on trouve à gauche une chapelle bâtie en memoire du lieu où nôtre Seigneur fût Transfiguré, & de ce que Saint Pierre dit, *Bonum est nos hîc esse, faciamus hîc tria tabernacula, &c.* Cette chapelle est composée de quatre arcades en Croix, l'une est l'entrée de ladite chapelle, celle qui lui est opposée, est le lieu où nôtre Seigneur étoit à sa Transfiguration, celle qui est à sa droite, mais qui est à la gauche de ceux qui entrent dans cette chapelle, est le lieu où étoit Moïse, parce que dans la Sainte Ecriture il est fait mention de Moïse premier que d'Elie, la quatriéme qui est vis-à-vis de celle de Moïse, est le lieu où étoit Elie : Un Religieux nous y lût l'Evangile de la Transfiguration ; tout auprès de là se voit une petite plaine, & une cîterne de trés-bonne eau. Cette montagne est faite en pain de sucre, & est toute couverte d'arbres de roure pour la plûpart. Aprés que nous eûmes mangé en ce lieu, nous en décendîmes sur les dix heures du matin, & prîmes le chemin du Convent de Nazareth, où nous arrivâmes environ une

Chap. LV.

Chap. LVI. Maiſon & boutique de S. Joſeph.

heure après midi. Le ſoir nous allâmes voir fort proche du Convent la maiſon & boutique de Saint Joſeph, où il ſe voit un vieux bâtiment ruïné, qui montre avoit été une Egliſe, dans laquelle il y avoit trois Autels, qui furent bâtis par ſainte Heleine, & à quelques pas de là nous vîmes la Synagogue où nôtre Seigneur enſeignoit les Juifs, lorſqu'ils le voulurent précipiter.

CHAPITRE LVI.

CHEMIN PAR TERRE DE *Jeruſalem en Nazareth.*

Chemin par terre de Jeruſalem en Nazareth.

On peut aller par terre de Jeruſalem en Nazareth, & outre qu'on éviteroit les dangers qui ſe preſentent en mer, on verroit encore pluſieurs lieux curieux, mais comme j'ai dêjà dit, les Arabes font païer ſur ce chemin de ſi groſſes caffarres, que peu de perſonnes le prennent à preſent, toutefois je le marquerai ici. Partant de Jeruſalem après midi, on vient coucher à Elbir. Il y a un village qui eſt fort ruïné, ſitué ſur un coupeau, & habité de peu de gens. Il y a une Egliſe moitié ruïnée, qui étoit autrefois très-belle: les murailles qui reſtent ſont de grandes pierres à feu. On dit que ce fût en ce lieu que la Vierge s'apperçût d'avoir perdu ſon

Elbir.

ſon cher Fils Jeſus, c'eſt pourquoi elle retourna en Jeruſalem, où elle le trouva au milieu du Temple diſputant avec les Docteurs. Le lendemain on va coucher à Naplouſe, paſſant preſque toûjours par des montagnes & des vallées, qui ſont néanmoins fertiles, & ſont chargées en divers endroits de grande quantité d'oliviers. Naplouſe eſt la ville que l'Ecriture Sainte appelle Sichem, auprès de laquelle habitoit le plus ſouvent Jacob & ſa famille. Elle eſt poſée au pié d'une montagne, partie ſur le panchant & partie en la plaine. La terre y eſt fertile, produiſant des olives à foiſon. Les jardins ſont remplis d'orangers & citroniers, qu'une riviére & divers ruiſſeaux arroſent. A cinq cens pas de la ville ſort une fontaine ſous une voute vers le Levant, verſant ſon eau dans un reſervoir de marbre tout d'une piece, long de dix pans & large de cinq, avec autant de hauteur. Au devant il y a quelques feüillages & roſes taillées en relief ſur le marbre; à un demi-quart de lieuë de là vers le chemin par où on vient de Jeruſalem eſt le puits de la Samaritaine, à ce que diſent les Chrêtiens du païs, qui le tiennent couvert avec de grandes pierres de peur que les Turcs ne le rempliſſent. On fait ôter ces pierres, puis on décend dans une voute par un petit trou oppoſé à la bouche dudit puits,

Chap. LVI.

Naplouſe, ville appellée dans l'Ecriture ſainte Sichem.

Puits de la Samaritaine.

Chap. LVI.

& là on leve une autre grande pierre qui ferme la bouche de ce puits, lequel a séze toises de profondeur : il est bien cimenté, étroit par le haut, & large par embas. Sur ladite voute sont quelques ruïnes de bâtimens d'un village, on y voit encore deux petites colonnes debout, & tout autour plusieurs oliviers. Près de là est le terroir que Jacob donna pour part à son fils Joseph, c'est un lieu fort agréable, dans lequel est sa sepulture. A main droite en allant au puits est le mont Garizim, duquel il est fait mention dans l'Ecriture. Au pié de la montagne paroît une Chapelle où les Samaritains autrefois adoroient un Idole. Sur la ville du côté de Midi s'éleve un autre mont nommé en Arabe Elmaida, c'est-à-dire, table, où on dit que nôtre Seigneur reposa étant harassé du chemin : on y voit encor un coussin relevé sur le roc de la même pierre, & quelque marque des piés & des mains : & on dit que par le passé toute la forme du corps de nôtre Seigneur s'y connoissoit, ce lieu est fort agréable, aiant la vûë de toute la ville : vers le Ponent on voit une Mosquée, autrefois Eglise, bâtie au même lieu où étoit la maison de Jacob, de l'autre côté sont les ruïnes d'une Eglise autrefois édifiée à l'honneur de saint Jean Baptiste. On paie en cette ville une caffarre. Le jour suivant après une heure & demie de chemin, on quite le

Mont Garizim.

Elmaida, mont.

Maison de Jacob.

ſe grand chemin, & on prend à droite, pour aller voir la ville de Sebaſte ſituée ſur une colline diſtante d'une demi-lieuë dudit chemin, où ſont encore de grandes ruïnes de murailles, & diverſes colonnes tant droites que par terre, avec une belle & grande Egliſe, en partie droite, ſoûtenuë de belles colonnes de marbre; le maître Autel, qui tournoit au Levant, devoit être fort beau à ce qu'il s'en peut juger par le dôme qui le couvre, & qui eſt encor en état, revêtu de colonnes de marbre, dont les chapiteaux ſont très-artiſtement façonnez, & ornés de peinture à la Moſaïque, que ſainte Helene avoit fait faire à ce qu'en diſent les gens du païs; à preſent cette Egliſe eſt partagée en deux parties, dont les Mahometans en tiennent une, & les Chrêtiens l'autre: celle des Mahometans eſt pavée de de marbre, & a une Chapelle ſous terre, où l'on décend par vingt-trois degrez. Ce fût dans cette Chapelle que fût enſeveli Saint Jean Baptiſte entre les Prophetes Eliſée & Abdias. Les trois tombes y ſont relevées de quatre pans de haut, & ceintes de murailles, & ne ſe peuvent voir que par trois ouvertures de la grandeur d'un pan, avec de la lumiere qu'on y entretient d'ordinaire. Ce fût là même, à ce qu'ils diſent, que ſaint Jean fût mis en priſon, & décapité à la requête d'He-

Chap. LVI.

Sebaſte, ville.

Sepultures de Saint Jean Baptiſte, d'Eliſée, & d'Abdias.

Chap. LVI. d'Herodias. (D'autres disent qne ce fût à
Machefus, ville. Macherus, qui est une ville & forteresse où le Roi Herode tenoit prisonniers les malfaiteurs.) Cette ville de Sebaste s'appelloit
Samarie, ville. aussi Samarie, du nom de Simri, auquel le lieu où elle est bâtie appartenoit ou du nom de la colline sur laquelle elle fût bâtie, qui
Chomron, colline. s'appelloit Chomron. Aiant passé Sebaste on sort de Samarie, qui y finit, & continuant
Genni. le chemin, on vient coucher à Genni. On dit que ce fût en ce lieu que nôtre Seigneur guerit les dix Lepreux. On y voit encor une Mosquée, autrefois Eglise des Chrêtiens, le Han où on loge est fort beau, & sert de forteresse, aiant une fontaine tout proche, & un bazar, où les vivres se vendent. Le terroir est assez fertile, & produit quantité de palmiers & figuiers. On y paie une grosse caftarre. Le lendemain après avoir marché environ deux heures, on entre dans une grande plaine dite
Ezdrelon, plaine. Ezdrelon, longue de quatre lieuës, à une extrêmité de laquelle vers le Ponant se voit la croupe du Mont Carmel où habitoit le Prophete Elie, nous en parlerons ci-après. Au bas de cette montagne sont les ruïnes
Jesraël, ville. de la ville de Jesraël fondée par Acab Roi d'Israël, là où les chiens mangerent sa femme Jesabel, ainsi que le Prophete Elie avoit prédit. Au milieu de cette plaine est le torrent

de

de Cison, où fût tué Jabin Roi de Canaan avec Sizera son Lieutenant, par Debora Prophetesse, & Juge d'Israël, & par Barac Chef des armées du peuple de Dieu. En cette plaine se sont données plusieurs batailles, comme on voit dans la Sainte Ecriture. Aprés avoir passé cette plaine, & cheminé une heure par des montagnes, on arrive à Nazareth, dont j'ai assez parlé ci-devant, aussi-bien que des lieux d'alentour qui sont à voir. Maintenant je rapporterai le chemin qu'on tient pour aller de Nazareth à Damas.

Chap. LVII. Torrent de Cison.

CHAPITRE XVII.

CHEMIN DE NAZARETH À Damas.

CEux qui veulent aller à Damas, peuvent coucher à Aaïn Ettudgiar, qui est un Château éloigné de Nazareth d'environ trois lieuës, & dont j'ai parlé ci-dessus dans le cinquante-cinquiéme Chapitre, on y païe une caffarre. Le jour suivant on va coucher à Menia, qui est au bord de la mer Tiberiade. Le jour suivant continuant ce chemin on voit de plusieurs endroits sur une montagne la ville de Saphat, où nâquit la Reine Esther. A environ quatre heures de chemin de Menia on voit le puits ou citer-

Menia. Saphat. ville. Citerne de Joseph.

Chap. LVII.

ne de Joſeph, où il fût devalé par ſes freres, il n'a point d'eau dedans, l'entrée en eſt fort étroite, mais le fond aſſez large, & peut avoir ſix toiſes de profondeur: un dôme le couvre, ſoûtenu de quatre petites arcades, à trois deſquelles ſont jointes trois petites colonnes de marbre qui aident à ſoûtenir le dôme, la place de l'autre colonne y eſt encore, & montre qu'il n'y a pas long-tems qu'on la ôtée. Tout proche de ce même puits il y a une petite Moſquée jointe à un vieux han. A deux heures de chemin de ce puits on paſſe au pont de Jacob, que les Arabes appellent Dgeſer Jacoub; c'eſt en ce lieu que ce Patriarche fût rencontré par ſon frere Eſaü, revenant avec ſes femmes & ſon bagage de chez Laban ſon beau-pere: ce pont eſt ſoûtenu de trois arcades, ſous leſquelles paſſe le Jordain, qui de là ſe va jetter dans la mer Tiberiade, éloignée de là environ trois heures de chemin. Du côté que cette riviére vient, il ſe voit un grand étang. En paſſant ce pont on ſort de la Galilée, & on y paie une groſſe caffarre. Puis on vient coucher à Coneïtra, qui eſt un petit village où il y a un grand han fort vieux, bâti en forme de fortereſſe, avec trois couleuvrines de fonte; il y a dans ſon enclos une Moſquée, un bazar & un cahvé. On y paie une caffarre. Le jour d'après on

Pont de Jacob ou Dgeſer Jacoub.

Coneïtra, village.

va

va coucher à Saxa, passant par un mauvais chemin, & dont le terroir est si pierreux, qu'il ne se peut cultiver. A moitié chemin on trouve un han bâti de pierres noires, appellé Raïmbe, sur la porte duquel paroît une tour quarrée aiant quatre fenêtres à la façon de nos clochers. Saxa est un joli han qui contient une Mosquée au milieu, & une fontaine à côté. Par le dehors on voit un petit Château, proche duquel passe une riviére qui se separe en trente-quatre branches, & il y a trois petis ponts ou on paie une caffarre. Le jour suivant on arrive à Damas, éloignée de Saxa de sept heures de chemin, mais premierement à une heure & demie de chemin de Saxa on passe un pont qui traverse la riviére qui vient de Saxa. Les quatre premieres heures on chemine par un chemin pierreux, à la fin duquel entre deux collines & au droit d'un village ruiné appellé Caucab, c'est-à-dire Etoile, est le lieu où nôtre Seigneur dit à Saint Paul, *Saule, Saule, quid me persequeris?* le reste du chemin est très-fertile, & en belles plaines.

Chap. LVII. Saxa, han. Raïmbe, han. Caucab, village. Lieu de la conversion de saint Paul.

CHA-

Chap. LVIII.

CHAPITRE LVIII.

DE LA VILLE DE DAMAS, ET des lieux d'alentour qui ſont à voir.

Damas, ville.

LA premiere choſe qu'on peut voir à Damas, eſt le Bezeſtein, qui eſt aſſez beau, & a trois portes. De là on va au Château, qui eſt tout bâti de pierres taillées en pointe de diamant. Son entrée eſt difficilement permiſe aux Francs. D'abord on ſe trouve dans un corps de garde garni de pluſieurs armes penduës contre la muraille, avec trois pieces de canon de fonte, de la longueur de ſéze pans chacune. Quinze pas plus outre eſt le lieu où l'on bat la monoie, dans lequel les Juifs travaillent. A dix pas plus avant il y a un dôme peu façonné, mais ſoûtenu par quatre piliers ſi gros, que trois hommes auroient peine d'en embraſſer un. A cinquante pas de là par une grande ſale voutée on entre dans le Divan où ſe tient le Conſeil, peint à la Moſaïque, en or & azur, dans lequel ſont trois baſſins pleins de belle eau. Sortant du Château on voit les foſſez, profonds d'une demi-pique, & larges de vingt pas, dans leſquels du côté de la ville paſſe un petit canal d'eau qui arroſe les jardins d'alentour, embellis d'orangers, limon-

limonniers, grenadiers & autres arbres. Au milieu du Château passe un bras de riviére, dont ils peuvent remplir les fossez au besoin. En dehors des murailles de ce même Château pendent deux chaînes de pierre, l'une desquelles contient séze anneaux, l'autre quatorze, taillez l'un dans l'autre d'un artifice nompareil, chaque anneau peut avoir deux pans de long, & un & demi de large, & chaque chaîne n'est qu'une seule pierre. De là on vient dans une belle Mosquée de la grandeur de vingt pas en quarré, toute peinte d'or & d'azur à la Mosaïque, & pavée de marbre: au milieu il y a la sepulture de Melec Daër Sultan d'Egypte. Après cela il faut voir la maison du Defterdar, dans laquelle est une petite Mosquée, mais très-belle pour l'architecture, le marbre & la peinture en or & azur. Il y a plusieurs belles chambres de même façon, à chaque fenêtre desquelles se voit une petite fontaine dont l'eau est très-claire, elle y est conduite par des canaux avec artifice. Dans cette maison il y a une porte & plusieurs grandes fenêtres avec des treillis de cuivre qui regardent dans la grande Mosquée, & de là on la voit sans empêchement de personne, mais il est défendu aux Chrêtiens d'entrer dedans, sur peine de la vie, où de se faire Turc. De cette porte & fenê-

Chap. LVIII.

Melec Daër Sultan d'Egypte.

Chap. LVIII.

fenêtres on apperçoit une bonne partie de la Mosquée, qui peut être d'environ trois cens pas de long, & soixante de large. La cour est pavée de belles pierres, la plûpart de marbre luisant comme des miroirs. A l'entour de cette cour sont plusieurs colonnes de marbre, porphyre & jaspe, fort delicatement travaillées, qui soûtiennent une voute qui regne tout autour, peinte de divers ouvrages à la Mosaïque. En face de cette cour est le portail de la Mosquée, dans laquelle on entre par douze belles grandes portes de cuivre figurées en bosse, avec plusieurs colonnes, la plûpart de porphyre, dont les chapiteaux sont dorez. Les murailles sont peintes de belles figures en or & azur. Les Turcs même tiennent ce lieu en telle reverence, qu'ils n'osent passer par la cour sans ôter leur paboutches, & assûrement c'est une des plus belles Mosquées de l'Empire Turc. C'étoit autrefois une Eglise des Chrêtiens que l'Empereur Heraclius fit bâtir à l'honneur de S. Zacharie pere de saint Jean Baptiste, & on dit qu'il y a une sepulture où reposent les os de ce saint Prophete. Il faut encore voir la fontaine où saint Paul recouvra la vûë & fût baptisé par Ananias, qui est en la ruë droite (appellée dans les Actes des Apôtres *vicus rectus*) dans un bazar sous une voute proche un gros pilier qu'on

Vicus rectus.

qu'on appelle la colonne antique : puis on monte à la maison de ce Judas, chez lequel saint Paul se retira pour être instruit en la Religion Chrêtienne & baptisé : Il y a une grande porte garnie de fer avec de grans clous, & au dedans est la chambre où ledit Saint jeûna trois jours & trois nuits. Après cela on sort de la ville par une porte appellée Bab cherki, c'est-à-dire, porte Orientale, près de laquelle il y avoit jadis une grande Eglise érigée à l'honneur de saint Paul, maintenant les Turcs en ont fait un han, le clocher y est encore de fabrique fort ancienne. Continuant de cheminer le long des fossez de la ville, & environ cent cinquante pas loin de ladite porte vers le Midi, on voit une grande tour quarrée qui tient aux murailles, du milieu de laquelle sortent deux fleurs de lis taillées en relief, très-bien faites, & à côté de chacune un Lion taillé de même : entre ces fleurs de lis paroît une grande pierre écrite en caracteres Turcs. A quelques trois cens pas plus outre on vient à la porte appellée Bab Kfla, murée de pierres, sous laquelle est le lieu par où l'on fit sauver saint Paul dans une corbeille, pour fuir la persecution des Juifs. A soixante pas de là, vis-à-vis de la porte, est la sepulture de George le portier, auquel on fit trancher la tête, sous pretexte qu'il étoit Chrêtien, & avoit fait sauver saint Paul, les

Chap. LVIII.

Bab cherki.

Bab Kfla.

George, le portier.

Chap. LVIII.

les Chrêtiens du païs l'estiment Saint, & entretiennent d'ordinaire un lampe ardente sur sa tombe : revenant à la ville par le même chemin, on passe à la maison d'Ananias, qui est entre la porte d'Orient & celle de saint Thomas ; & on décend par quatorze degrez, en la grotte ; au bas de ces degrez est le lieu où Ananias instruisoit Saint Paul, & lui enseignoit la doctrine Chrêtienne, & à main gauche est le trou, mais bouché, par où sous terre Ananias alloit trouver Saint Paul à la maison de Judas : on dit que les Turcs ont tâché plusieurs fois de bâtir une Mosquée sur cette grotte, mais que tout ce qu'ils bâtissoient le jour étoit renversé le soir en un instant. On peut encor aller à un petit Hermitage éloigné de la ville de deux milles, où demeurent des Dervichs : il est dessus un grand village appellé Salahia, & sur une petite colline, on y voit la grotte dans laquelle se cacherent les sept Dormans, lorsqu'ils étoient persecutez par Decius, qui leur vouloit faire renier la foi Chrêtienne, & où ils dormirent jusqu'au tems de Theodose le Jeune ; ce lieu est fort agréable, & d'autant plus qu'on en peut voir tout le terroir de Damas. A trois lieuës de là vers le chemin de Baalbel est le lieu où on dit que Caïn tua son frere Abel, & où ils fai-

Maison d'Ananias.

Salahia, village.

Grote des 7. Dormans.

Lieu où Caïn tua son frere Abel.

faiſoient auſſi leurs ſacrifices. Il faut encor aller à un village appellé Jobar, diſtant de la ville de demi-lieuë, & qui n'eſt habité que de Juifs, il y a une Synagogue, au bout de laquelle ſe voit une grotte à côté droit de quatre pas en quarré; pour y entrer il faut décendre par un trou ſept degrez taillez ſur le roc, on dit que c'eſt le lieu où ſe cacha le Prophete Elie, fuiant la pourſuite de la Reine Jeſabel, on y voit encore le trou par où les corbeaux lui porterent des vivres durant quarante jours. Il y a dans cette grotte trois petites armoires ſervans à mettre trois lampes entretenuës. A une lieuë & demie de là eſt le lieu où on dit que le Patriarche Abraham donna bataille contre les cinq Rois qui emmenoient ſon neveu Loth, & les vainquit. Damas, que les Turcs appellent Cham, eſt très-bien ſituée, il y paſſe ſept petites riviéres, & elle eſt entourée preſque par tout de deux murailles avec de petis foſſez. Les maiſons ne ſont point belles par dehors, étans bâties, de brique & de terre, mais au dedans elles ſont très-belles, & preſque toutes ont des fontaines. Les Moſquées, bains & cahvez y ſont très-beaux & bien bâtis, & par tout il y a abondance d'eau. Mais revenons à Nazareth, que je ne paſſai point, eſperant de voir Damas par un autre chemin, comme je dirai ci-aprés.

Chap. LVIII.

Jobar, village.

Grotte d'Elie.

Champ de bataille d'Abraham.

Situation de Damas appellée par les Turcs, Cham.

CHA-

Chap. LIX.

CHAPITRE LIX.

DE NOTRE RETOUR A ACRE, *& de la description du mont Carmel.*

APrès avoir vû ce qui est à voir à Nazareth & aux lieux circonvoisins, nous prîmes congé du Pere Gardien de Nazareth, & en partîmes le Dimanche douziéme Mai sur les sept heures du matin. Nous arrivâmes à Acre sur les deux heures après midi. Le Lundi trézième Mai nous partîmes d'Acre vers les quatre heures du soir dans une petite barque, pour aller au mont Carmel, éloigné d'Acre de dix milles; nous avions un bon vent, mais si fort, que nôtre timon se rompit, & l'aiant vîtement racommodé avec quelques clous, nous fîmes voile seulement du trinquet; nous arrivâmes sur les six heures du soir au village de Caïphas, devant lequel nous avions été pris par ce Corsaire susdit; ce village, qui autrefois étoit une ville, est au pié du mont Carmel; nous montâmes cette montagne, & arrivâmes sur les sept heures au Convent, qui est tenu par les Carmes Déchaussez. Nous y trouvâmes deux Peres François, & un Frere Italien, qui y étoit depuis vingt ans. Ils suivent là une Regle fort severe, car outre qu'ils sont éloi-

Caïphas, village

Convent au Carmel.

gnez

gnez du monde, ils ne mangent point de viande, ni ne boivent point de vin, & s'ils en ont besoin, il faut qu'ils aillent autre part, comme le Superieur d'alors fit, car étant pulmonique, & se desséchant tous les jours, il fût obligé de passer à Acre, pour se refaire un peu durant quelques jours. Ils ne permettent pas même aux Pélerins de manger de la viande dans leur Convent, seulement leur permettent-ils d'y boire du vin. Ce Convent n'est pas tout au haut de la montagne, où ils en avoient un beau, devant que les Chrêtiens perdissent la Terre Sainte, & on en voit encore les restes; celui qu'ils habitent maintenant, est un peu plus bas & fort petit, aussi n'y faut-il pas plus de trois Religieux, encor auroient-ils bien de la peine à se nourrir, s'ils ne recevoient quelques aumônes des Marchans François d'Acre, qui y vont souvent faire leurs devotions. Il y a trente ans qu'ils possedent ce lieu, dont ils avoient été chassez après que les Chrêtiens eurent perdu la Terre Sainte; c'est le lieu où demeuroit le Prophete Elie, même leur Eglise est la grotte où il demeuroit quelquefois, elle est taillée dans le roc assez proprement; de ce Convent ils ont fort belle vûë, principalement sur mer, où leur vûë n'est point bornée. A l'entour de leur Convent ils ont un joli Hermitage, fort bien cultivé, Chap. LIX.

par

Chap. LIX.

par la main du Frere Italien, qui y a porté toute la terre qui y est, aussi est-ce une chose fort agréable, de voir des fleurs & des fruits sur une montagne qui n'est qu'un rocher, ces bons Religieux nous firent une collation fort propre de huit ou dix plats de fruit, puis nous allâmes coucher dans l'appartement des Pélerins, car quoi que ce lieu soit fort petit, ils ont pratiqué un peu de logement assez commode & fort propre pour les Pélerins, mais il ne faut pas qu'ils soient gueres plus de demi-douzaine. Le lendemain quatorziéme Mai, nous fîmes nos devotions en ce saint lieu, après quoi nous partîmes du Convent sur les huit heures du matin, pour visiter les lieux de devotion d'alentour, nous avions pour conducteur un des deux Peres François, lequel craignant que nous ne fussions dépoüillez des Arabes, nous fît prendre sur nos épaules des bâtons en guise d'arquebuses : à une bonne lieuë du Convent nous vîmes une fontaine que le Prophete Elie fît sortir de terre, & un peu au dessus une autre miraculeuse, toutes d'eux d'eau fort belle & bonne; les Arabes disent que tant que les Religieux ont été absens, après avoir été chassez elles ne donnoient point d'eau. Tout proche de cette derniere fontaine se voient de superbes restes du Convent de saint Brocard, qui y fût envoié par saint Albert Patriar-

triarche de Jerusalem, pour reformer les Hermites qui y vivoient sans regle & sans communauté, c'étoit un beau Convent. Pas loin de là est le jardin des melons de pierre, & ils disent qu'Elie passant par là demanda par aumône un melon à un homme qui en cueilloit, lequel dit à saint Elie par mépris que c'étoient des pierres & non des melons, & aussi-tôt tous ces melons furent changez en pierres; lorsque je les priai de me mener à ce jardin, il me répondirent qu'ils n'en savoient pas le chemin, mais après cela ils me dirent en particulier qu'ils ne m'y avoient pas voulu mener, parce que nous étions trop de monde, & qu'y aiant à present peu de ces melons, si chacun en prenoit, il n'en resteroit plus, & ils m'en firent present d'un. Après avoir vû ces lieux, nous revînmes au Convent vers les onze heures, & après que nous eûmes dîné avec de fort bon poisson frais, nous allâmes voir près du Convent une grotte de ce saint Prophete Elie, & celle du Prophete Elisée, il y en a encor une autre qui est pleine de terre, dont la porte est murée. Plus bas, vers le pié de la montagne, est la grotte où le Prophete Elie enseignoit le peuple, elle est toute taillée dans le roc fort également, tant en haut qu'en bas: elle est longue d'environ 20. pas, & large de 15. & fort haute, & je croi que c'est une des plus belles grottes

Chap. LIX.

Melons de pierre.

Grotte d'Elie.

Chap. LX.

qui se puissent voir. Les Turcs y ont fait une petite Mosquée. Le mont Carmel & tous le païs d'alentour est commandé par un Prince nommé l'Emir Tharabée, qui paie tous les ans au Grand Seigneur douze chevaux de tribut. Après avoir remercié ces Peres de leur courtoisie, que nous reconnûmes d'une aumône, nous nous embarquâmes vers les quatre heures du soir sur la même barque qui nous avoit amenez, & arrivâmes à Acre sur les sept heures du soir.

CHAPITRE LX.

DU VOIAGE D'ACRE A SOUR, SAIde, Baruth, Tripoly, & au mont Liban, & de celui de Tripoly en Alep, avec ce qui est à voir en ces lieux.

JE ferai ici une digression de mon voiage, pour marquer ce qui se peut voir en ces quartiers-là. Partant d'Acre on va coucher à Sour. Au milieu du chemin est une tour près la mer où on paie une caffarre. Environ une heure & demie devant qu'arriver à Sour on trouve à quelques pas de la mer un puits de figure octogone, qui a environ quinze piés de diametre; il est si plein d'eau, qu'on en peut puiser avec la main, & on dit que plusieurs ont voulu sonder sa profondeur avec plusieurs charges de chameaux de corde, mais que jamais

Sour, ville.

mais on n'y a trouvé de fond. On tient que c'eſt le *Puteus aquarum viventium* dont il eſt fait mention dans les Cantiques. La ville de Sour eſt au rivage de la mer elle fût anciennement appellée Tyrus; ce fût là que nôtre Seigneur guerit la fille de la Cananée. On voit en ce lieu de belles antiquitez. De Sour on va coucher à Saïde, on trouve encor en ce chemin une tour où il faut païer caffarre. Saïde eſt une jolie ville proche de la mer, ſon nom ancien eſt Sidon. Devant la ville il y a une petite fortereſſe bâtie dans la mer. Le terroir de Saïde eſt beau & rempli de Jardins, entr'autres il y en a un à deux portées de mouſquet de la ville, qui eſt rempli de beaux orangers, dans lequel on montre la Sepulture de Zabulon, un des douze enfans d'Iſraël. Le jour ſuivant on peut aller coucher à Baruth. A une heure de chemin de Saïde en allant vers Baruth, on voit à main droite un village appellé Gie, où il y a force ſable, & on dit que c'eſt le lieu où la baleine jetta Jonas après l'avoir gardé trois jours dans ſon ventre. On païe dans ce chemin deux caffarres. Le terroir de Baruth eſt très-beau & bon, il y a quantité de muriers blancs pour les vers à ſoïe. Le jour ſuivant on quite Baruth, & après avoir marché une demi-heure, on voit à côté droit la caverne qui ſervoit autrefois de retraite à un grand dragon;

Chap. LX.

Puteus aquarum viventium.

Tyrus, ville.

Saïde, ville.

Sidon.

Sepulture de Zabulon.

Baruth.

Gie, village.

Chap. LX.

gon ; à deux cens pas plus outre eſt une Egliſe des Grecs, au même lieu diſent-ils, où S. George tua ce dragon, qui étoit prêt de devorer la fille du Roi de Baruth. A demi-heure de chemin de là eſt un pont appellé le pont de Baruth, ſoûtenu de ſix arcades, on y païe une caffarre. A environ deux heures de chemin de ce pont on en trouve un autre, ſous lequel paſſe une riviére appellée en Arabe naar el kelb, c'eſt-à-dire, fleuve du chien, ſans doute à cauſe qu'on y voit un anneau taillé dans le rocher, où eſt ataché un grand chien de la même roche, qui paroît encore dans la mer. On dit que par le paſſé ce chien abboioit par enchantement quand il venoit quelque armée, & que ſa voix s'entendoit de quatre lieuës loin. Un peu au deſſus de la décente où eſt le chien, ſont gravées ſur le rocher en gros caracteres ces lettres. I M P. CÆS. M. AURELIUS. ANTONINUS. PIUS. FELIX. AUGUSTUS. PART. MARI. BRITANNIUS. Au bout de ce ce pont il y a une pierre de marbre d'onze pans de long & cinq de large où ſont écrites ſix lignes en caractere Arabe. De là on va coucher au pont d'Abrahim. Le jour ſuivant on va coucher à Tripoly. En chemin on voit du côté de la mer les villes de Gibel, Patron, & Amphe. La ville de Tripoly eſt fort jolie : il y a un beau Château au pié duquel

Tripoly, Gibel, Patron, Amphe, villes.

paſſe

passe une petite riviére, plusieurs jardinages remplis d'orangers & muriers blancs environnent ladite ville, qui est éloignée d'un mille de la mer, au bord de laquelle sont plusieurs tours garnies de pieces de canon, pour la garde de la place. Ce fût en ce lieu que sainte Marine accusée d'impudicité fit penitence sous l'habit d'un homme. Le jour suivant on va au mont Liban, éloigné de Tripoly d'environ cinq heures de mauvais chemin, on va coucher à Cannobin qui est un village où loge le Patriarche du mont Liban, il y a une Eglise & un Monastére. Le lendemain on va aux Cedres, qui sont à une heure & demie de chemin de Cannobin, & on passe par un joli village appellé Eden, qui est à environ une heure de chemin de Cannobin. C'est une folie de dire que quand on compte les Cedres du mont Liban deux fois, on trouve nombre different, car il y en a en tout vingt-trois, tant grans que petis. Tous ceux qui habitent cette montagne sont Chrêtiens Maronites. Aprés avoir vû le mont Liban, on revient à Tripoly, d'où ceux qui veulent aller en Alep, prennent le chemin suivant. De Tripoly on va coucher à un Château appellé Château François, situé sur une haute montagne, qui fût bâti par les François du tems de Godefroi de Boüillon. De là on va coucher à Ama, c'étoit autrefois une belle

Chap. IX.

Mont Liban.

Cannobin, village.

Eden, ville.

23. Cedres au Mont Liban.

Château François.

Ama, autrefois

Chap. LX.

belle & grande ville, maintenant elle est à moitié ruïnée, il y a encore de belles Mosquées & maisons bâties de pierre noire & blanche entre-mêlées. A l'extrêmité de la ville paroît un grand Château sur une colline, presque tout ruïné & deshabité, dont les murailles sont fort épaisses & hautes, bâties de bonnes pierres blanches & noires figurées en diverses façons, le peu qu'il en reste montre leur ancienne beauté. La porte du Château est ornée d'inscriptions en lettres Arabes, l'entrée est faite en façon de corps de garde. Il y a un Oratoire du côté du Midi, semblable à ceux où les Turcs font leurs prieres. Il y a plusieurs grottes bien travaillées, & de grans magazins qui servoient autrefois à tenir les provisions & munitions de guerre. A côté du Château passe la riviére Assi ou Oronte, qui remplit les fossez d'alentour, taillez dans le roc & fort profonds: Elle traverse encore toute la ville, où elle fait tourner dix-huit grandes roues, qui élevent l'eau à la hauteur de deux piques dans des canaux qui sont sur de grandes arcades, & se vuident non seulement aux fontaines de la ville, mais encore par dehors aux jardins. Il faut encore voir une Mosquée qui est proche de la riviére, & vis-à-vis du Château, devant la porte de laquelle s'éleve une colonne de très-beau marbre, façonnée

à

Marginal notes: belle & grande ville. — Assi ou Oronte, riviére.

à demi-relief de personnages, oiseaux, & autres animaux fort bien répresentez. Il y a dans cette Mosquée un jardin très-beau proche de la riviére, & rempli d'orangers. D'Ama on va coucher à Marra, qui est une méchante ville commandée par un Sangiac, & il n'y a rien digne de remarque que le han où on loge, qui est tout couvert de plomb, & fort spacieux, huit cens hommes y pouvans loger à l'aise avec leurs chevaux. Au milieu de ce han il y a une Mosquée avec une belle fontaine: On y voit encor un puits profond de quarante-deux toises depuis le haut jusqu'à la superficie de l'eau. Il y a environ six-vingt ans que ce han fût bâti par Mourab Chelebi grand Testerdar, lorsqu'il fit le voiage de la Meque. A quelques cinquante pas de là il y a un autre vieux han à demi ruiné, aiant une porte de pierre noire toute d'une piece, de sept pans de long & quatre & demi de large, & un d'épaisseur, où sont gravées à demi-relief deux Croix comme celle de Malte, avec des roses & autres figures. De Marra on va coucher en Alep.

Chap. LX.

Marra, ville.

Grand Han.

Chap. LXI.

CHAPITRE LXI.

VOIAGE DE TRIPOLY PAR Damas en Alep.

CEux qui n'ont point vû Damas y peuvent aller de Tripoly en trois bonnes journées, puis de là en Alep, par le chemin ſuivant. De Damas on va coucher à Cotaïpha par un chemin dont la moitié ſont belles plaines très-fertiles, aians quantité d'arbres fruitiers, oliviers, & vignes, arroſées de ſept petites riviéres & pluſieurs ruiſſeaux, on y voit quantité de villages, que les gens du païs diſent être au nombre de plus de trois cens cinquante dans le terroir. Le reſte du chemin eſt fort ſterile & montagneux. On trouve à Cotaïpha le plus beau han qui ſoit en tout le païs, il y a au milieu de ce han une fontaine qui verſe ſon eau dans un grand vivier. On trouve toutes les choſes neceſſaires dans ledit han, où peuvent loger mille hommes avec leurs chevaux ſans incommodité, Il y a environ quatre-vingt ans que Sinan Bacha Grand Viſir paſſant par ce païs lorſqu'il fit le voiage de la Meque & d'Hyemen, le fit bâtir. Pour y aller il faut paſſer par une grande cour, ceinte de murailles, en forme de Château en quarré.

Beau & grand han à Cotaïpha.

ré. Il y a deux portes, l'une regardant vers le Midi, l'autre vers Tramontane, ſur chacune deſquelles ſont trois couleuvrines pour défendre ce lieu. On païe là une caffarre. De Cotaïpha on va coucher à Nebk, & en chemin on voit à cinq heures de Cotaïpha un vieux Château appellé Caſtel, ou han el arous (c'eſt-à-dire, han de l'épouſée) ſitué ſur un lieu fort ſterile, & environné de montagnes. Nebk eſt ſitué ſur une petite colline, au pié de laquelle ſont des jardins remplis d'arbres à fruits, & arroſez par une petite riviére, ſur laquelle eſt un pont très-beau ſoûtenu par quatre arcades. Le jour ſuivant après avoir cheminé deux heures on paſſe par un village appellé Cara, qui contient deux hans & une Egliſe des Grecs dédiée en l'honneur de ſaint George. Ce village eſt entouré durant demi-lieuë de jardins remplis d'arbres fruitiers que de petis ruiſſeaux arroſent. A 2. lieuës de là on trouve un Château appellé Coſſeïtel, dehors les murailles duquel eſt une fontaine qui ſe vuide dans un vivier de 20. pas de long; puis on vient coucher à Aſſia, qui eſt un han pour loger les paſſans. Pour y arriver on paſſe par une grande cour ceinte de murailles en forme de forterecſſe, aiant au milieu une fontaine très-belle qui ſe vuide par quatre tuiaux, & d'un autre côté derriere ce han paſſe une ſource d'eau qui remplit

Chap. LXI.

Nebk.

Han, el arous, vieux Château.

Coſſeïtel, Château.

Aſſia, han.

Chap. LXI.

Hems, ville.

un vivier. D'Assia on va coucher à Hems : à moitié chemin on trouve un méchant han dit Chempsi. Hems est une jolie ville de moienne grandeur, dont les murailles sont de pierres noires & blanches, & presque tout autour hautes d'une demi-pique, fortifiées de petites tours rondes au nombre de vingt-six; autrefois elles étoient entourées de fossez qui à present sont la plûpart remplis de ruïnes. Cette ville a six portes. On voit dans ladite ville cinq Eglises. La premiere est fort grande, & est soûtenuë de trente-quatre piliers de marbre, la plûpart jaspez, elle a soixante & dix pas de longueur, & dix-huit de largeur. Au dedans & du côté du Midi il y a une petite Chapelle où se voit une caisse de pierre enchassée dans la muraille, de cinq pans de long & trois de large, les gens du païs, tant Chrêtiens que Mores croient que la tête de saint Jean Baptiste est dans cette caisse, c'est pourquoi les Mores en font grand état, & y tiennent pour l'ordinaire une lampe ardente : ils disent qu'à un certain jour de l'année il distile quelques goutes de sang de cette caisse. Il y a encore plusieurs autres pieces de marbre longues & rondes enchassées dans la muraille, écrites en caracteres Grecs, parsemées de roses & autres figures fort artistement travaillées. Ce fût Sainte Heleine qui fit bâtir cette Eglise, que les

Caisse de la tête de S. Baptiste.

Chrê-

Chrêtiens du païs ont possedée long-tems, mais enfin les Turcs l'usurperent il y a environ cent soixante ans, & s'en servent à present pour leur grande Mosquée ; la couverture que les colonnes soûtiennent, a été refaite depuis quelques années, & n'est que de pieces de bois mal agencées. Les Chrêtiens ont permission d'y entrer. Par le dehors il y a un grand vivier où les Turcs font leurs ablutions avant que d'y entrer. A la porte de cettte Mosquée se voient deux colonnes de marbre par terre de vingt pans de long. De là on va à une autre Eglise tenuë par les Mores, appellée saint George, les Chrêtiens du païs y peuvent faire leurs devotions en païant la moitié de l'huîle qui se consume. La troisiéme est dédiée en l'honneur de nôtre Dame, elle est tenuë par les Chrêtiens du païs. La quatriéme est tenuë par les Grecs, & se nomme Arbaïn Choüade, qui veut dire, quarante Martyrs, elle est fort jolie, elle est soûtenuë de cinq colonnes, dont quatre sont de marbre, & l'autre de Porphyre, taillé en forme de vis & façonnée. La cinquiéme Eglise s'appelle saint Merlian, autrement saint Julian, les gens du païs disent que son corps y est en une Sepulture de très-beau marbre qui est derriere l'Autel, fait en façon de bierre, dont le couvercle est en dos d'âne: aux quatre coins il y a quatre pommes du même mar-

Chap. LXI.

Arbaïn Choüade, Eglise.

Sepulture de S. Julian.

Chap. LXI.

marbre, & tout à l'entour sont douze Croix gravées en demi-relief. Cette sepulture a dix pans de long & cinq de large, & autant de haut, paroissant tout d'une piece. A six cens pas de la porte appellée Bab Jeoudy, (c'est-à-dire, porte des Juifs) tirant vers le Ponant, se voit une pyramide assez grande, dans laquelle ceux du païs croient que Caius Cesar neveu d'Auguste est enseveli. Hors la ville du côté du Midi, sur une colline est un Château bâti comme celui d'Ama dont j'ai parlé au Chapitre précedent, mais il n'est pas si ruïné, bien qu'il soit deshabité comme l'autre. On dit que les Chrêtiens les ont autrefois tenus tous deux, & y ont enduré de grans sieges avant que de les rendre aux Turcs, & c'est pour cela que le Grand Seigneur a défendu de les rebâtir & habiter. Le han où on loge à Hems est à quinze pas hors de la ville, proche des murailles, du côté de la tramontane. De Hems on va coucher à Ama, environ à moitié chemin on voit un petit Oratoire qu'on dit avoir été fait par les Francs, il est maintenant habité par un Scheïk More. Un peu plus loin sur une colline se voit un village ruïné. Proche de là est un han où logent les passans qui veulent s'y arrêter. Après cela on passe un pont de dix arcades, dit Dgeser Rustan, c'est-à-dire, pont de Rustan, qui est assez beau, sous lequel

Sepulture de Caius Cesar neveu d'Auguste.

passe

passe le fleuve Assi. J'ai parlé d'Ama assez amplement au Chapitre précedent. Depuis Hems jusqu'à Ama est le lieu que les gens du païs disent avoir été habité par Job & sa famille, il est fort fertile, mais il n'est pas cultivé à demi. Le jour suivant on va coucher à Scheïkun han (c'est-à-dire, han de Scheik) c'est un han fort vieux, sur la porte duquel est une pierre de marbre de six pans de long & trois de large, où sont gravées six lignes de caracteres Arabes, & aux deux côtez sont deux pierres rondes aussi de marbre, à chacune desquelles est gravé un calice couvert de sa patene, fort bien fait. De Scheïkun han on va à Marra, dont j'ai parlé dans le Chapitre précedent. Le jour suivant on va coucher à han Serakib. En allant on apperçoit quelques villages ruïnez, dont le plus entier est un appellé han Merey, bâti en forme de Château, aiant aux quatre coins quatre tours, trois quarrées & une ronde, ce han est à quatre heures de chemin de Marra, & vingt pas avant que d'y arriver on voit à main gauche cinq grandes sepultures, dans l'une desquelles est enterré un Bacha, aiant son tulban taillé sur le marbre à un bout de la tombe. A quelques 15. pas hors la porte de ce han Serakib, & dans un vieux bâtiment, il y a un grand puits presque de figure quarrée, qui est profond de quarante

Chap. LXI.

Païs de Job.

Scheïk-un han.

Ccap. LXII.

deux toiſes avant que de toucher l'eau, comme celui de Marra. A quatre-vingt pas environ de là paroît un méchant village habité de peu de gens, quoi que le terroir ſoit aſſez bon.

Han Touman.

De han Serakib on va coucher à han Touman : par le chemin on voit à main gauche une ville aſſez belle dite Sermin, & trois

Sermin, ville.

ou quatre villages tout ruïnez, à cauſe des voleries des Arabes. Il y a environ quarante ans que han Touman fût rebâti par un Bacha d'Alep appellé Hiſouf Bacha, qui y mit un Aga avec cinquante ſoldats & dix petites couleuvrines pour le garder des Arabes, qui autrefois y faiſoient mille voleries. La riviére

Singa, riviere d'Alep.

d'Alep nommée Singa y paſſe tout contre, & proche de là il y a deux moulins. De han Touman on va à Alep en trois ou quatre heures.

CHAPITRE LXII.

DE NOTRE PARTEMENT D'ACRE pour Damiette, & de la rencontre que nous fîmes de Corſaires Italiens.

Acre, ville.

NOus demeurâmes à Acre quatre jours faute de paſſage pour Damiette, mais enfin s'étant trouvez deux ſanbiquers de Chypre, qui alloient tous deux à Damiette, nous reſolûmes de nous mettre deſſus, & aians envoié querir le Reys de ce ſanbiquer

quer, qui étoit Grec, Monsieur de Bricard le Consul prit la peine de faire nôtre marché, & nous recommander à lui : les sanbiquers sont des bâtimens faits comme des galiotes, mais plus longs, la pouppe en est faite comme la prouë: seulement il y a à la pouppe une petite chambre pour mettre du biscuit, mais elle est sous la couverte ; il y a plusieurs bancs pour ramer, selon la longueur du sanbiquer, & chaque rame est tirée par deux hommes. Le nôtre avoit douze rames de chaque côté ; outre cela il y a un grand arbre qui porte une très-grande voile, de sorte que comme cela n'est pas chargé, il n'y auroit point de galeres qui les pussent attrapper s'ils avoient des rames assez longues, mais ils n'en ont que de courtes. Le vent s'étant fait bon pour nôtre voiage, nous nous embarquâmes avec nos provisions sur nôtre sanbiquer le Dimanche dix-neuviéme Mai sur les trois heures après midi, & sortîmes aussi-tôt hors du port d'Acre, allans en compagnie avec un autre sanbiquer. Nous craignions fort de rencontrer encore des Corsaires, & principalement celui qui nous avoit pris déjà une fois, tant pource que ces gens avoient dit que s'ils nous eussent tué, ils n'auroient point été obligez de rien rendre, que parce que nous craignions qu'ils ne nous accusassent d'être cause que les Turcs avoient

Chap. LXII.

Sanbiques.

Chap. LXII. avoient couru ſur eux, & qu'ils ne nous fiſſent mauvais parti. Toutefois nous ne trouvâmes en nôtre voiage rien de conſiderable, juſqu'au lendemain Lundi vingtiéme Mai, qu'au coucher du Soleil, nous paſſâmes devant une tour, d'où il y a encore douze milles juſqu'à Jaffa : comme nous fûmes proche de cette tour, on nous tira quelques coups de fauconneaux & de mouſquets, ce qui nous étonna fort, & plus encore quand nous vîmes qu'on faiſoit de grans feux par toute la côte, & principalement ſur les tours, nous n'en ſavions par la cauſe, que je dirai ci-après, ſeulement nous jugions bien qu'on nous prenoit pour des Corſaires ; approchans de Jaffa, nous vîmes un grand feu ſur la tour, en-ſuite voulans entrer dans le port ſur les neuf heures du ſoir pour y charger du bois, & prendre de l'eau, on nous en défendit l'entrée à coups de fauconneaux & de mouſquets : alors nôtre Reys ſe mit ſur la prouë, & cria de toute ſa force qu'il étoit un tel, Reys d'un ſanbiquer, appellant des gens qu'il connoiſſoit à Jaffa, mais on ne nous répondit autre choſe, qu'Alarga, c'étoit-à-dire, que nous nous retiraſſions, & cela étoit ſuivi d'une décharge de pluſieurs fauconneaux & mouſquets : après que cette muſique eût duré environ une heure, eux

eux tirans toûjours, & nôtre Reys criant toûjours, l'autre ſanbiquer s'approcha un peu plus près que le nôtre, & le Reys criant de toute ſa force, ſe fît enfin entendre & reconnoître par des Grecs qui étoient à Jaffa; alors au lieu d'Alarga on nous cria Taala, ce qui nous réjoüit fort; c'étoit-à-dire que nous vinſſions dedans; de ſorte que nous entrâmes dans le port ſur les dix heures du ſoir: pour moi je craignois que ce ne fût une fineſſe, afin de nous couler aiſément à fond quand nous ſerions proches, mais au contraire nous y fûmes reçûs en amis: nous trouvâmes tout le monde en armes, prêts à fuïr; les femmes & les enfans s'étoient dêjà ſauvez de Jaffa; nous eûmes en ce lieu la conſolation de voir que tous ceux de Jaffa nous plaignoient d'avoir été dépoüillez par des Chrêtiens mêmes, car ils nous connoiſſoient de ce que nous avions dêjà paſſé une fois à Jaffa, & avoient bien ſû nôtre priſe: nous reſtâmes à Jaffa pour attendre le beau tems juſqu'au Vendredi 24. Mai, que le vent étant bon, nous partîmes vers le midi, & au bout de deux ou trois heures nous perdîmes la terre de vûë; ſur le ſoir le vent aiant ceſſé, nous donnâmes fond, & le lendemain Samedi vingt-cinquiéme Mai dès la pointe du jour nous

Chap. LXII.

Chap. LXII.

nous ſarpâmes, & allâmes à la bouline; ſur les trois ou quatre heures après midi nous découvrîmes la terre, & nous en étans approchez, nous donnâmes fond au coucher du Soleil, le vent n'étant pas propre pour paſſer un cap où nous nous trouvions: le lendemain Dimanche vingt-ſixiéme Mai dès la pointe du jour nous ſarpâmes & decouvrîmes auſſi-tôt deux voiles, dont l'une ſembloit un vaiſſeau, & l'autre une galiote; nous nous en éloignâmes tant que nous pûmes à force de rames, & enfin après quelques heures nous les perdîmes de vûë, mais vers le midi, nous vîmes la galiote à nôtre queuë; nôtre conſerve d'abord gagna la terre, & au lieu de les imiter nous fîmes force de voiles & de rames, tant qu'en peu de tems nous perdîmes encore cette galiote de vûë; mais un peu après l'aiant encore découverte, nous ramâmes encor un peu, & la perdîmes encore de vûë. Dès que je vis la premiere fois ces voiles, je vis bien que la mauvaiſe fortune avoit priſe ſur nous, & qu'elle nous vouloit encore perſecuter, & je fus Prophete par mal-heur, car je dis aux autres que nous étions encore trop loin de Damiette pour être pris, & que comme nous avions été pris à dix mille d'Acre, nous ſerions pris à dix mille de Damiette. Après avoir donc perdu encor

cette

cette galiote de vûë, nous donnâmes fond Chap. LXII.
sur les six heures du soir à un lieu d'où nous découvrîmes trois voiles à l'anchre, nous fîmes dessein la nuit dès qu'il feroit bonasse, de tâcher de gagner une pointe de terre dont nous n'étions pas fort éloignez, & alors nous aurions été bien près de Damiette & aurions évité ce qui nous arriva, mais nos gens s'endormirent trop; car le Lundi vingt-sétiéme Mai ils s'éveillerent environ deux heures devant le jour, & aiant sarpé, firent force de voiles & de rames, mais à la pointe du jour, lorsque nous n'étions pas à vingt milles loin de Damiette, ils envoierent leur deux caïques bien armez sur nous; alors nos gens voulurent retourner en arriere, mais ils ne furent pas à tems, & les caïques s'approchans en diligence, il y eût un Turc passager qui lia son paquet sur son cou, & se jettant à la nage gagna bien-tôt la terre, sans rien perdre; les autres, soit qu'ils ne sûssent pas si bien nager, ou qu'ils esperassent que nous pourrions gagner la terre devant que d'être abordez, ne l'imiterent point; j'eus alors quelque crainte qu'ils ne déchargeassent leur colere sur nous qui étions Francs, aussi-bien que ces Corsaires, & enfin les caïques s'étans approchez à la portée du mousquet, tous les Turcs passagers qui étoient dans nôtre Sanbiquer se jetterent en l'eau

pour

Chap. LXII.

pour se sauver en terre, & les Grecs après avoir tiré 2. pierriers qu'ils avoient, en firent de même. J'eus grande pitié de voir ces pauvres gens être obligez de s'enfuïr de leur maison, (car j'appelle ainsi leur Sanbiquer.) & laisser toutes leurs hardes au pillage & à la discretion de ces enragez, n'emportans avec eux qu'un chapellet ou deux d'un certain biscuit qu'on vend enfilé par chapellets. D'abord un des caïques tira dans nôtre poupe un coup d'arquebuse à croc, chargée d'une grosse bale ramée, que si elle eût donné une palme plus bas, elle nous auroit tué tous, & coulé le Sanbiquer à fond, mais ne voians plus personne à nôtre bord, ils coururent après ceux qui se sauvoient en terre, car comme c'étoit fort proche de terre, il n'y avoit guere d'eau, ce qui fit que les soldats qui y trouvoient fond, se mirent dans l'eau l'épée à la main & le pistolet à l'autre, pour courir après ces pauvres miserables, tirans sur ceux qu'ils ne pouvoient attrapper; pendant ce tems je priai nôtre Capucin & un autre Religieux François qui étoient avec nous, de monter sur la couverte, & faire banniere blanche, ce qu'ils firent; & mettans un mouchoir au bout d'un bâton, crierent en François à ceux qui étoient restez dans les caïques, que nous étions Francs; ils dirent que nous abaissassions nôtre voi-

Corsaires Francs.

voile: ce que nous fîmes facilement, mais elle étoit si grande, que nous ne la pûmes plier; cependant elle couvroit tout nôtre Sanbiquer, & eux craignans qu'il n'y eût encor du monde caché dedans, n'osoient venir, mais leur aiant témoigné que nous ne la pouvions plier sans leur aide, & qu'il n'y avoit rien à craindre, ils vinrent à nôtre bord, & nous connoissans pour Francs, ne nous firent aucun mal ni violence comme les premiers, seulement ils prirent de nos hardes tout ce qu'ils trouverent à l'écart, de sorte que nous ne laissâmes pas d'en prendre une bonne partie. Après cela c'étoit un triste spectacle de voir revenir ces soldats chargez de dépoüilles, menans par la main les gens qu'ils avoient pris en terre, ils étoient tout nuds en chemise, aians été dépoüillez aussi-tôt que pris: quand ils furent dans nôtre Sanbiquer, ils chercherent de tous les côtez s'il n'y avoit rien à prendre, ils prirent sept Turcs: après qu'ils furent tous ou dans nôtre Sanbiquer ou dans leurs caïques, ils nous menerent vers leurs vaisseaux: en allans ils nous raconterent comme ils nous avoient découvert le soir précedent, mais qu'ils avoient une galiote qu'ils n'avoient point vû depuis deux jours, & qu'ils prenoient nôtre Sanbiquer, pour elle, mais que le matin suivant voians que nous allions terre à terre, ils avoient bien jugé

que

Chap. LXII.

Chap. LXIII.

que ce ne l'étoit pas, & que s'ils ne nous eussent point pris pour leur galiote, ils nous seroient venus visiter dès le même soir qu'ils nous avoient découvert.

CHAPITRE LXIII.

DE CE QUI SE PASSA CHEZ *les Corsaires tant que nous fûmes avec eux, & de nôtre arrivée à Damiette.*

En une heure nous vînmes aux vaisseaux des Corsaires, qui étoient deux dont l'un étoit commandé par le Capitaine Santi, appellé autrement Ripuerto Livornois, & l'autre par le Capitaine Nicolo de Zante. Nous fûmes bien reçus de ces Capitaines qui nous partagerent entre eux; nos Religieux allerent au vaisseau du Capitaine Santi, & nous autres seculiers entrâmes dans celui du Capitaine Nicolo. Ces deux vaisseaux étoient de conserve, & avoient chacun cent quarante hommes, chaque vaisseau avoit quatorze rames de chaque côté, dont ils se pouvoient servir en cas de besoin, mettans deux hommes à chaque rame: le vaisseau ou nous étions avoit vingt-quatre pierriers de bronze & deux canons de bronze, & quantité de beaux fusils & mousquets de gros ca-

calibre, l'autre n'en avoit pas moins : ils avoient encor une galiote qu'ils avoient faite d'un ſanbiquer qu'ils avoient pris vers Alexandrette, & l'avoient armée de ſix pierriers de bronze, & d'un beau grand courſier de bronze,& y mettoient chacun 40. hommes de leur armement,c'étoient 80. hommes ſur la galiote qui étoit la même qui nous avoit pourſuivis le jour précedent. Il y avoit trente-ſix mois que l'un de ces Corſaires étoit en mer, & l'autre quarante. Je fus fort étonné de voir ſur le vaiſſeau où nous montâmes pluſieurs eſclaves, tant hommes que femmes & enfans, & ils me raconterent qu'ils en avoient pris la plûpart à Caſtel Peregrino quelques jours devant, par une ſurpriſe, qui fût de cette ſorte, Après avoir pris ce ſanbiquer, dont j'ai dit qu'ils firent une galiote, il y eût un Turc devers Alexandrette qui fût pris deſſus, lequel leur propoſa que s'ils lui vouloient promettre la liberté, il leur feroit prendre pluſieurs eſclaves ; eux lui promirent tout auſſi-tôt,mais lui ne ſe fiant point à leur parole, tout Turc qu'il étoit, les fit jurer de cela devant un tableau de la Vierge, & un de ſaint François : après qu'ils lui eurent juré, il leur fit tourner la prouë vers Caſtel Peregrino, qui eſt un méchant petit Château qui ne fermoit point, ce lieu eſt entre Acre & Jaffa, à dix milles au deſſous du mont Carmel allant

vers

Chap. LXIII.

vers Jaffa. Ils prirent si bien leurs mesures, qu'ils n'y furent point apperçûs, & aians aussi-tôt mis pié à terre ils allerent sans bruit jusqu'à l'habitation, où étant ils commencerent à se faire entendre, emmenans tout ce qui étoit de creatures vivantes, hommes femmes & petis enfans, & ceux qui se faisoient tirer, ils les tuoient sans avoir égard au sexe ni à l'âge, & des soldats me dirent qu'ils y tuerent des filles, lesquelles quoi qu'elles en vissent tuer d'autres, seulement à cause de ce qu'elles ne vouloient pas suivre, aimerent mieux se laisser égorger que d'être esclaves. Il y eût un Officier parmi eux, qu'ils me montrerent, auquel un des soldats apporta un enfant de quatre mois, & lui dit, voilà un esclave que je vous donne : mais ce Barbare prenant ce pauvre innocent par un pié, & disant, que veux-tu que je fasse de cela, le jetta tant loin qu'il pût dans la campagne, comme si c'eût été une pierre. Ils firent en cette occasion plus de cinquante esclaves, tant hommes que femmes & enfans ; le Turc qui les avoit menez, en aiant amené un au vaisseau, on lui ôta sa chaîne, & il en alla requerir d'autres, ne songeant point à se sauver, tant parce qu'il se fioit en leur serment, que parce que peut-être il avoit peur de trouver en ces terres la recompense de sa trahison. Ils en tuerent plus qu'ils n'en prirent, & ne laisserent

Surprise d'une habitation par des Corsaires Italiens.

pas

pas une créature vivante en ce lieu, c'eſt pourquoi l'alarme fût ſi grande par toute la côte, lorsque nous la côtoiâmes avec nôtre Sanbiquer en venant d'Acre à Jaffa. C'étoit une grande pitié de voir ſur ce vaiſſeau tant de pauvres femmes auec leurs enfans à la mammelle, n'avoir tous les iours qu'un peu de biſcuit moiſi, & deux verres d'eau puante, & les hommes tout de même: mais entr'autres il y avoit ſur ce vaiſſeau une femme eſclaue, auec ſon mari, ſon frere, ſes ſept enfans, & un dans le ventre; tout cela cauſoit un grand embarras, & bien de la ſaleté ſur ce vaiſſeau, & même il y avoit un petit enfant qui avoit la petite verolle, ce qui me fît apprehender de la gagner. Nous n'étions guere mieux traitez que ces Eſclaves, car ils n'avoient point de proviſions, & ils avoient ſi peu d'eau, qu'ils étoient obligez de la diſpenſer par meſure, en donnant à chacun deux verrées par jour. Nôtre nourriture donc conſiſtoit en deux repas par iour, tous deux égaux, l'un à midi, l'autre le ſoir, on nous donnoit du biſcuit, lequel pour être tout moiſi, étoit de toutes couleurs, & afin de l'aſſaiſonner, & qu'il ne fût pas ſi dur, on le trempoit dans de l'eau, qui puoit extrêmement, & d'abord qu'on l'apportoit dans la chambre, elle ſe faiſoit ſen-

Chap. LXIII.

Traitement dans le vaiſſeau des Corſaires.

tir, & en preſſant ce biſcuit ſous les dents, cette eau d'enfer couloit dans le goſier, qui faiſoit un horrible effet : nous avions encore du fromage, qui étoit pour durer longtems, car il étoit ſi dur, qu'on n'en pouvoit preſque couper, & nous beuvions de cette eau puante, avec fort peu de vin par deſſus, & nous couchions la nuit ſur la couverte, parmi toute la vermine de ces pauvres gens ; nos Religieux étoient mieux, à ce qu'ils nous dirent depuis. Parmi tout cela je ne perdis point courage, au contraire, il me falût le donner aux autres, qui croioient déjà être demi-morts dans cette fatigue, & je m'appliquai à ſonger aux moiens de ſortir de cette miſere. Ils avoient avec leurs deux vaiſſeaux une groſſe Saïque, qu'ils avoient priſe peu de jours auparavant, & il étoit venu des Grecs pour la rachéter; ils en offrirent mille piaſtres, & ces Meſſieurs en vouloient quinze cens; les Grecs s'en allerent, avec promeſſe toutefois de retourner; ce qu'aians ſû du Capitaine, qui eût bien ſouhaité autant que nous, que nous fuſſions en terre, parce que nous diminuions ſes puantes proviſions, nous nous préparâmes d'aller à Damiette avec eux; les Corſaires nous euſſent bien mis à terre, ſi nous euſſions voulu,

mais

mais nous n'avions garde d'accepter ce parti de crainte d'être pris pour Corsaires, & tout aussi-tôt brûlez tous vifs, & j'avois trop recentes en ma memoire les histoires que j'avois oüi raconter d'autres Francs, qui s'étans sauvez de naufrages, & venans en terre avoient été dans ces peines, quoi qu'innocens, en étans quites à bon marché d'être esclaves. Cependant la galiotte arriva vers les vaisseaux le Mardi vingt-huitiéme Mai au matin, elle avoit pris une Saicote qui étoit la voile que nous avions vû avec elle, mais elle la laissa, parce qu'elle étoit de peu de consequence, & ne valoit pas la peine de les retarder: le Mécredi vingt-neuviéme Mai, demi-heure devant le jour, une Polaque se vint jetter parmi nous, & donna de sa prouë contre le côté de nôtre Sanbiquer, qui étoit attaché à la pouppe d'un des vaisseaux, & lui fit un grand trou; d'abord les Corsaires eurent l'alarme, mais aians tiré quelques coups de fusil sur cette Polaque, ils décendirent dans les caïques, pour lui courir sus: d'un autre côté, ceux de la Polaque, qui étoient ivres ou endormis, s'étans éveillez au bruit que fit leur polaque contre le Sanbiquer, & aians reconnu leur faute, se jetterent vîtement dans leur caïque,

 &

Chap. LXIII.

& tâcherent de se sauver à coups de rames, mais étans suivis de près, ils furent bientôt attrapez, & de 21. Turcs qu'il y avoit, douze se jetterent à la nage, quoi que la plus proche terre fût éloignée de plus de six milles, & il en resta neuf, qu'on amena au vaisseau; je leur demandai comment ils avoient été si nonchalans à la conduite de leur Polaque, & ils me dirent que croians d'être proches de l'embouchûre du Nil devant Damiette, ils s'étoient endormis, en quoi ils n'étoient pas moins blâmables puis qu'ils avoient dû apprehender que leur Polaque ne donnât en terre. Il y avoit dans cette Polaque quelques bales de savon. Ce même jour, voiant que les Grecs à qui appartenoit la premiere saïque prise ne revenoient point, les Corsaires resolurent de la brûler, mais sachans que plus ils feroient de mal, & plus nous aurions de peine à décendre en terre, je priai le Capitaine de ne la point brûler, & à ma consideration, en aians ôté toutes les voiles & les cordages, ils la laisserent aller à la fortune & en peu de tems elle arriva en terre à nôtre vûë, ils dépoüillerent de même nôtre sanbiquer, & l'aiant aussi laissé aller, il se perdit à nôtre vûë. Après cela nous prîmes le chemin de Damiette,

pour

pour faire de l'eau à l'embouchûre du Nil: cette resolution nous réjoüit, car ce nous eût été alors un grand regale, que de bonne eau fraîche, outre qu'aprochans du lieu où nous souhaittions d'être, nous esperions toûjours de trouver quelque expedient, pour y décendre sûrement: nous nous approchâmes tant que nous pûmes, & le lendemain Jeudi trentiéme Mai sur les dix heures du matin nous nous trouvâmes devant l'embouchûre du Nil, & la galiotte y alla faire eau, malgré le canon de la forteresse: & nos vaisseaux en voulurent faire autant, & firent banniere blanche, tant pour voir si on nous voudroit recevoir en terre, que pour voir si on racheteroit quelques-uns des esclaves qu'ils avoient: nous attendions avec grande impatience qu'on mit la banniere blanche au Château, & nous nous préparions d'aller bien-tôt à Damiette en toute sûreté, quand pour nôtre malheur la sentinelle qui étoit au haut de l'arbre découvrit quatre voiles: aussi-tôt ils changerent leur banniere blanche, en rouge, je voulus leur répresenter que c'étoit mal agir de courir sur des voiles, qui s'étoient peut-être approchez, à cause qu'ils avoient vû la banniere blanche: mais ils me répondirent que puis que le Château n'avoit point fait ban-

Chap. LXIII.

Chap. LXIII. banniere blanche, ils n'étoient obligez à rien, de sorte qu'ils donnerent la chasse à ces quatre voiles, & le Château tira plusieurs coups de canon sur nous, mais sans aucun effet, sinon qu'ils servirent peut-être à avertir ces saïques de s'enfuïr vîtement. Il s'en sauva trois, & la quatriéme, qui étoit une saicotte, investit la terre, & tous les gens qui étoient dedans se sauverent en terre, on y envoia les caïques, qui n'y aians trouvé que du bois, dont elle étoit chargée, & le Reys seul, qui étoit Grec, ils la laisserent là, & lui aussi, & s'en revinrent aux vaisseaux. Le lendemain Vendredi trente & uniéme Mai aians decouvert une saïque à la pointe du jour, on lui donna aussi-tôt la chasse jusqu'à environ après midi: en la poursuivant nous entendîmes tirer quatre coups de canon, & nos Corsaires croians que ce fût quelque autre Corsaire qui fût arrivé à la côte, & qui donnât la chasse à quelque saicotte, continuërent à suivre cette saïque à force de voiles & de rames; pour nous, nous faisions toûjours des vœux contraires aux leurs, car nous prions Dieu qu'ils ne l'attrappassent point, faisans toûjours compte que moins ils feroient de mal, & meilleur seroit nôtre parti; toutefois ils firent tant, qu'ils l'approcherent un peu, & armerent

les caïques, qui allerent dessus; alors ceux de cette saïque voians qu'ils ne pouvoient plus fuïr, se rendirent, & il y eût encor une saicotte, qui voiant cela, quoi qu'elle fût à plus de six milles de nous, elle se vint rendre d'elle même, sans qu'on la poursuivit, afin de n'être pas mal-traitée; l'une & l'autre n'étoient chargées que de caroubes; sur le soir la galiotte, qui étoit allée chercher fortune, comme elle faisoit tous les jours, arriva auprès des vaisseaux, & ils nous conterent qu'ils avoient trouvé une galiotte Turquesque, laquelle aians abbordée d'éperon à éperon, ils y trouverent grande resistance, les Turcs qui étoient dedans aians l'épée nuë dans les dents & le mousquet à la main, de sorte que n'y trouvans pas leur avantage, ils se retirerent de la prouë, & l'attaquerent par la pouppe, mais ils y furent aussi mal reçûs qu'à la premiere fois, & même les Turcs les penserent prendre: ils donnerent encor un troisiéme abord, sans pouvoir rien faire, au contraire les Turcs penserent se rendre maîtres d'eux, de sorte que voians trois de leurs hommes morts, & sept de blessez, ils se retirerent tout honteux; dans ce combat ils tirerent quelques coups de coursier, qui fût le canon que nous entendîmes le matin, & si les vaisseaux eussent été du

Chap. LXIII.

Chap. LXIII. côté où ils entendoient ces coups de canon, comme les maximes du cours le demandoient, ils eussent facilement pris cette galiotte, mais la peine de quiter une proie certaine pour une chose qu'ils ne voioient point, leur fit manquer ce beau coup. Ce combat nous affligea, parce qu'il empiroit nos affaires, toutefois nous ne laissâmes pas de prier nôtre Capitaine de laisser aller cette saicotte qui s'étoit renduë d'elle même, afin qu'allant à Damiette, nous allassions dessus, & que ces gens témoignassent en terre qu'ils nous étoient obligez, de ce qu'on leur avoit rendu leur saicotte à nos prieres. Comme cette saicotte étoit de peu d'importance, ils nous l'accorderent fort facilement, & en aians pris dix sacs de caroubles, ils nous mirent dessus, & la laisserent aller le Samedi premier de Juin. Nous priâmes encore ce Capitaine de nous donner ce Turc qui leur avoit fait faire le coup de Castel Peregrino, puis qu'aussi-bien ils lui avoient promis liberté devant un tableau de la Vierge, & un de Saint François, ainsi que leurs soldats nous avoient conté, parce qu'étant à Damiette, il auroit dit à chacun que c'étoit nous qui lui avions procuré la liberté, n'osant pas aussi-bien dire comme il l'avoit euë, & ainsi nous auroit exempté de

de tout danger, mais ils nous répondirent, qu'ils le vouloient remener vers son païs; ce qui fit un peu murmurer quelques soldats, qui disoient qu'ils ne pouvoient manquer d'aller en mal-heur, puis qu'on faussoit la parole donnée devant l'Image de la Vierge. Nous allâmes donc sur cette saicotte qui venoit de Chypre & alloit à Damiette, nous n'étions pas encore là sans danger, car si ces Grecs eussent été bien méchans, ils auroient cherché le moien de nous jetter en mer, tant pour se païer du peu qu'on leur avoit pris, par le peu de hardes qui nous étoit resté, que pour venger le tort que faisoient tous les jours les Francs aux Grecs comme eux; aussi nous prîmes cette resolution pour nous delivrer de tant de miseres qui nous accabloient sur ce vaisseau, car outre la mauvaise chere que nous y faisions, à laquelle nous ne pouvions pas resister encore bien long-tems, nous étions tous les jours en hazard d'être pris & brûlez vifs, ou tout au moins faits esclaves, si on eût pris ces Corsaires, comme je m'étonnois à toute heure que les Turcs souffrissent que ces gens bouchassent l'entrée de Damiette, veu qu'ils n'avoient qu'à armer cinq ou six bonnes saïques; mettans sur chacune cent cinquante ou deux cens hom-

mes, & venir attaquer ces Corsaires, qu'ils eussent pris facilement, outre cela nous étions encor à tout heure en danger d'être blessez, si les vaisseaux eussent rendu combat, sans nous oser défendre, car si nous eussions pris une fois les armes, il n'auroit plus falu parler de mettre le pié en terre de Turcs, où nous aurions pû être reconnus par quelqu'un qui se seroit échappé ou racheté des mains de ces Corsaires. En verité c'est une très-miserable vie que celle des Corsaires, tant selon Dieu, que selon le monde, & il n'y a assûrément rien que je ne fisse pour m'en délivrer, si j'y étois engagé. Quand nous quitâmes nos Corsaires, nous étions à quinze milles de Damiette, où nous arrivâmes au bout de trois heures, & comme nous fûmes au lieu où l'eau du Nil se méle avec celle de la mer, qui est à un bon mille dans la mer au delà de la bouche, car on voit facilement la difference des couleurs de l'eau du Nil & de celle de la mer, il vint des germes, pour décharger un peu nôtre Saicotte, parce que les vaisseaux ne peuvent à cét endroit passer chargez, à cause du peu de fond qu'il y a : ces germes sont proprement de grans bâteaux fort hauts de bord, & fort legers, où il n'y a aucune chambre,

bre, ni couverte, ni tillac, étans tous vuides par dedans, pour y mettre beaucoup de marchandises; ils vinrent à si grande foule sur nous, chacun tâchant d'y être le premier, que quelques-uns d'iceux penserent passer sur nôtre saicotte, & nous perdre: après qu'ils nous eurent un peu déchargez, & que nous fûmes passez à la bouche du Nil, nous rechargeâmes ce que les germes nous avoient ôté, & allâmes sur le Nil en demi-heure à Damiette, éloignée de la bouche d'environ deux milles; pour défendre cette bouche il n'y a qu'une méchante tour en forme de Château, où il y a quelques canons, qui étoient ceux qui tiroient sur les Corsaires. En allant sur le Nil nous bûmes nôtre saoul de bonne eau, nous semblant d'être passez d'enfer en paradis, comme nous avions passé de la mer sur un fleuve, toutefois nous apprehendions toûjours cét abord à Damiette, ou étans enfin arrivez nous envoiâmes vîtement un Religieux chercher la maison d'un François que nous savions qui y étoit, n'y aiant pas tant de danger pour un Religieux que pour nous, il nous vint bien-tôt retrouver, & aians donné aux Grecs de la Saicotte quelques écus que nous avions sauvé des Corsaires, car ils voulurent être païez, & même bien

Chap. LXIII.

Chap. LXIII.

cherement, de nous avoir amenez, sans se vouloir souvenir que nous leur avions fait rendre leur saicotte ; nous décendîmes en terre, passans par dessus la galiotte qui avoit été attaquée le jour précedent de nos Corsaires : nous allâmes au logis de ce Marchand François qui nous reçût fort bien, il nous aprit que cette galiotte venoit de Satellie, & qu'il y avoit dessus trois cens hommes, avec quinze mille piastres, dont ils alloient trafiquer à la Meque, & qu'il y avoit eu un homme de tué dessus, & trois blessez ; si nos Corsaires eussent bien fait leur mêtier, ils se seroient faits riches ; car tous ces Turcs étoient bien vêtus, & gens de rachapt, étans tous riches ; d'abord que nous nous fûmes un peu reposez, nous allâmes chez l'Evêque des Grecs, pour lui raconter nôtre malheur, afin que si on nous vouloit mal-traiter, il nous protegeât, & témoignât que nous n'étions point Corsaires. Puis nous nous tînmes fort cachez à la maison, mais les gens du païs, au lieu de nous mal-traiter, plaignirent nôtre malheur, & il y eût trois Turcs qui nous vinrent voir, & nous dirent qu'ils étoient de ceux qui avoient été sur cette barque qui vint choquer la nuit nôtre sanbiquer, & qu'ils s'étoient jettez à la nage, & nous demanderent des

nouvelles de leurs compagnons esclaves, & nous nous leur en demandâmes des neuf autres qui s'étoient jettez à la nage avec eux, mais ils nous dirent qu'ils ne savoient ce qu'ils étoient devenus, assûrément ils s'étoient neiez, aussi faut-il avoir grand courage, pour nager durant plus de deux lieuës. Nous ne vîmes guere Damiette, qu'en y arrivant, n'osans aller par les ruës; & nous remarquâmes qu'elle est une belle ville, bien bâtie, & fort longue, toutefois moins longue que Rossette, elle s'appelloit anciennement *Pelusium*, elle est située sur le bord d'une branche du Nil, qui se décharge dans la mer deux milles au dessous de cette ville, laquelle fait un angle du *Delta*.

Chap. LXIII.

Damiette, ville.

Anciennement appellée Pelusium.

CHAPITRE LXIV.

DE NOTRE DEPART DE Damiette, & de nôtre arrivée au Caire.

LE Mardi quatriéme Juin nous nous embarquâmes pour le Caire dans une petite barque que nous prîmes à nous, mais le vent n'étant pas bon, nous fîmes peu de chemin, jusqu'au Jeudi sixiéme Juin,

Départ de Damiette, pour le Caire.

Chap. LXIV.

que le vent ſe faiſant bon pour nous, nous paſſâmes devant Manſoura, que nous avions à nôtre gauche; c'eſt une ville bien bâtie, & longue, nous ne nous y arrêtâmes point: le Vendredi ſétiéme Juin nous paſſâmes devant Sammenud qui étoit à nôtre droite, c'eſt une ville qui paroît aſſez belle, mais elle eſt ancienne & ruïnée: le Samedi huitiéme Juin nous paſſâmes Metegamr, qui étoit à nôtre gauche, ville encor aſſez jolie, c'eſt la moitié du chemin de Damiette au Caire. Le Lundi dixiéme Juin nous paſſâmes le matin à l'endroit où le fleuve ſe diviſe en deux canaux, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Roſſette, & enfin nous arrivâmes ſur les onze heures du matin à Boulac, où nous païâmes une piaſtre chacun, & de là nous vînmes ſur des ânes au Caire, où les Marchans furent étonnez de nous voir en ſi mauvais état, car je n'avois pas ſeulement des paboutches, les aiant perduës à la bataille, & mes habits étoient une camiſole, un caleçon & mon capot. Ils avoient pourtant apris que nous avions été pris deux fois pas les Corſaires, car on le ſavoit tout du long de la côte. Et ils croioient bien que nous ſerions allez à Malte, & je le penſai auſſi pluſieurs fois, car les Corſaires nous diſoient

Manſoura, ville.

Sammenud, ville.

Metegamr, ville.

Boulac.

que s'ils faisoient une prise qui valut un peu la peine, comme quelque grosse caïque chargée de ris, ils renverseroient le bord à Malte. Chap. LXV.

CHAPITRE LXV.

DE LA PVBLICATION DV *croissement du Nil.*

LA publication de la merveilleuse croissance du Nil se commence tous les ans la veille ou le jour des Apôtres S. Pierre & S. Paul, c'est-à-dire, le 28. ou le 29. du mois de Juin, & bien que ladite eau commence presque toûjours à croître depuis le 16. ou 20. du mois de Mai, on ne commence à le crier que l'un des deux jours susdits lorsqu'elle a déjà assez crû, c'est-à-dire, de six pics & demi à huit pics. Le pic est de 24. doigts. La précedente année le jour qu'on commença à crier le croissement du Nil, il avoit crû de sept pics & demi, & cette année il avoit crû de huit, selon le dire des crieurs, lesquels pourtant encore que le Nil croisse chaque jour de sept, huit ou dix doigts, n'en crient ordinairement que deux, ou trois ou quatre, comme ils demeurent d'accord ensemble, & gardent le surplus iusque vers la fin, qu'on doit bien-

Croissement du Nil.

Chap. LXIV.

bien-tôt après couper la levée, alors ils ajoûtent chaque jour une partie de ce qu'ils ont gardé avec ce qu'il est crû véritablement le jour qu'ils crient, & quoi qu'il n'ait crû que de cinq ou six doigts, ils crieront qu'il est crû de 23. ou 24. doigts, afin de réjoüir le peuple, sous l'esperance d'une bonne année, & gagner davantage; & ainsi à la fin leur compte est toûjours juste. Ils ont encor une autre raison, pour laquelle ils gardent quelques doigts pour la fin, c'est parce que s'ils crioient tout, il se trouveroit quelqu'un qui regarderoit l'eau de mauvais œil, comme ils disent, car un homme voiant un bel enfant, ou toute autre chose, & disant qu'il est beau, s'il n'ajoûte aussi-tôt, Dieu lui donne longue vie, ou quelque autre semblable benediction, ils appellent cela le regarder de mauvais œil, & croient qu'il arrivera malheur à cét enfant. Il en est des bêtes, & de toute autre chose, comme des enfans, c'est pourquoi ils mettent de l'ail & autres semblables choses à leurs enfans pour les rendre laids, & ainsi s'ils disoient toute la croissance du Nil, ils craindroient que quelqu'un ne dit, l'eau est bien crûë en peu de tems, sans y ajoûter de souhait de benediction, & que par ces paroles il ne fit décroître le Nil, ce

Superstition en Egypte sur le fait du Nil.

qui

qui mettroit à ce qu'ils croient la famine par toute l'Egypte. On commença donc le 28. Juin veille de S. Pierre & S. Paul à crier l'accroissement du Nil, qui étoit crû à la mesure du G. Seigneur de 8. pics, le 29. il crût de 2. doigts, le 30. de 2. d. le premier Juillet 3. doigts, le 2. deux d. le 3. 2. d. le 4. 3. d. le 5. 2. d. le 6. 3. d. le 7. quatre d. le 8. 2. d. le 9. 3. d. le 10. 4. d. le 11. 3. d. le 12. 3. d. le 13. 5. d. le 14. 4. d. le 15. 4. d. le 16. 5. d. le 17. 4. d. le 18. 4. d. le 19. 3. d. le 20. 3. d. le 21. 3. d. le 22. 4. d. le 23. 3. d. le 24. 4. d. le 25. 3. d. le 26. 3. d. le 27. 4. d. le 28. 5. d. le 29. 7 d. le 30. 8. d. le 31. 6. d. Le premier Août 7. d. le 2. 4. d. le 3. 4. d. le 4. 3. d. le 5. 3. d. le 6. 4. d. le 7. 3. d. le 8. 3. d. le 9. 3. d. le 10. 4. d. le 11. 5. d. le 12. 10. d. le 13. 15. d. le 14. Ouff allah, qui est à dire, abondance de Dieu, & par là s'entend qu'il est aux 16. pics, desquels s'il en manquoit un doigt, on ne pourroit pas ouvrir le Hhalis, car si le Bacha l'avoit ouvert devant qu'il eût crû les 16. pics entiers, & que l'année ne fût pas bonne, les Fermiers du Grand Seigneur en Egypte ne seroient obligez de rien païer au G. Seigneur, & le Bacha en répondroit, & l'ouvrant après qu'il a crû les 16. pics, il n'est point responsable de la fertilité ou sterilité de l'année,

Chap. LXIV. Publication du croissement du Nil.

Chap. LXV.
née, mais si étant crû de 16. pics, il ne l'ouvre pas, & qu'après il diminuë, il en est responsable comme s'il l'avoit ouvert trop tôt. Ce jour ils crierent 12. doigts. Le 15. jour le Hhalis fût ouvert, ainsi que je dirai ci-après, & ils ne crierent que l'Ouff allah, & le lendemain 16. ce qu'il a crû de plus, disans tant de doigts sur le pic suivant, savoir le 16. 8. d. qui sont 14. d. du 17. pic, le 17. 4. d. qui sont 18. d. du 17. p. le 18. 3. d. qui sont 21. d. du 17. p. le 19. 2. d. qui sont 23. d. du 17. p. le 20. 2. d. qui sont un doigt du 18. p. le 21. 2. d. qui sont 3. d. du 18. p. le 22. le Nil ne crût point, & on ne cria rien, le 23. 2. d. qui sont 5. d. du 18. p. le 24. 3. d. qui sont 8. d. du 18. p. le 25. 1. d. qui sont 9. d. du 18. p. le 26. 2. d. qui sont 11. d. du 18. p. le 27. 4. d. qui sont 15. d. du 18. p. le 28. 7. d. qui sont 22. d. du 18. p. le 29. 6. d. qui sont 4. d. du 19. p. le 30. 4. d. qui sont 8. d. du 19. p. le 31. 4. d. qui sont 12. d. du 19. p. Le premier de Septembre 6. d. qui sont 18. d. du 19. p. le 2. 5. d. qui sont 23. d. du 19. p. le 3. 6. d. qui sont 5. d. du 20. p. le 4. 4. d. qui sont 9. d. du 20. p. le 5. 5. d. qui sont 14. d. du 20. p. le 6. 4. d. qui sont 18. d. du 20. p. le 7. 4. d. qui sont 22. d. du 20. p. le 8. 5. d. qui sont 3. d. du 21. p. le 9. 3. d. qui sont 6. d. du 21. p. le 10. 3. d. qui sont 9. d. du 21. p. le

p. le 11. 4. d. qui ſont 13. d. du 21. p. le 12. 3. d. qui ſont 16. d. du 21. p. le 13. 2. d. qui ſont 18. d. du 21. p. le 14. 3. d. qui ſont 21. d. du 21. p. le 15. 2. d. qui ſont 23. d. du 21. p. le 16. 3. d. qui ſont 2. d. du 22. p. le 17. 2. d. qui ſont 4. d. du 22. p. le 18. 2. d. qui ſont 6. d. du 22. p. le 19. 3. d. qui ſont 9. d. du 22. p. le 20. 2. d. qui ſont 11. d. du 22. p. le 21. 2. d. qui ſont 13. d. du 22. p. le 22. 3. d. qui ſont 16. d. du 22. p. le vingt-troiſiéme rien, parce qu'elle commença à décroître. Et le vingt-quatriéme, qui eſt le jour de la fête de la ſainte Croix au Calandrier des Grecs, on ne compte ni ne crie plus, quand elle croîtroit comme elle fait quelquefois, juſqu'en Octobre, & il faut remarquer qu'elle décroît tout doucement, & quaſi de la même façon qu'elle a crû, juſqu'en Mai ſuivant. Chap. LXVI.

CHAPITRE LXVI.

DES CEREMONIES ET REJOÜISSANCES *qui ſe font à l'ouverture du Hhalis.*

LE Mécredi quatorziéme Août, celui qui meſure tous les jours l'eau du Nil quand il croît, reçût un caftan du Bacha, à cauſe que l'eau étoit crûë de ſéze pics, & le Jeudi quinziéme Août nous allâmes à Boulac pour voir les

Ceremonies & réjoüiſſances à l'ouverture du Hhalis.

Chap. LXVI.

les preparatifs de l'ouverture du Hhalis, nous y vîmes toutes les Acabas rangées, ils appellent Acabas de grosses barques larges, sur la pouppe desquelles ils placent une sale ou Divan de bois peint & doré faite à la mode des chambres de leurs maisons, cette sale sera large de quinze ou douze bons pas, & longue environ d'autant, avec des balustres de menuiserie tout à l'entour, tout cela est doré, & rempli de quantité de lettres Arabes d'or, & par dedans ils y mettent plusieurs beaux tapis & coussins à leur mode, le dessus est tout plein de bannieres de plusieurs couleurs, brodées d'or, & un fanal; sur celle du Bacha, il y a trois fanaux. Outre cela ils mettent au haut de l'antenne une belle grande flamme, & sur la prouë il y a plusieurs fauconneaux; sur celle du Bacha il y en avoit dix, & sur la pointe de ladite prouë il y a la figure de quelque animal, faite de bois doré, comme un lion, tigre, aigle, & autre; sur celle du Bacha il y avoit un hydre. Tous les Beys ont chacun la leur, & le Sou-Bachi, & plusieurs autres Officiers ont encore chacun les leurs, y en aiant une partie des moindres faites en formes de galiotte. Sur les 7. ou 8. heures du matin le Bacha arriva avec la Cavalcade accoûtumée; quand il va à

Acabas, grosses barques.

quelque

quelque fête semblable, il est monté sur un beau cheval richement enharnaché, il avoit à sa tête un fort beau bouquet de Diamans; on égorgea des moutons en trois ou quatre endroits lorsqu'il passa, & lorsqu'il voulut entrer dans sa barque, on en égorgea encore deux ou trois sur le bord de l'eau; étant entré dans sa barque ou Acaba, avec tous les Beys, il prit le chemin du vieux Caire, & alors toutes les autres Acabas le salüerent avec leurs fauconneaux, & le suivirent chacune en leur rang; celle du Bacha, outre qu'elle étoit remorquée par trois barques, avoit encore déploié sa voile, qui étoit de plusieurs couleurs, avec cinq grandes roses rouges de pieces rapportées sur cette voile, & derriere elle suivoit une petite galiotte toute couverte de bannieres, dans laquelle étoient plusieurs tambours, flûtes, trompettes, & autres semblables instrumens; plusieurs avoient encore des galiottes semblables pleines de musiciens; enfin cela composoit une flotte fort agréable à la vûë, & où l'oüie prenoit aussi grande part, car c'étoit un grand plaisir de voir sur le Nil toutes ces Acabas qui étoient plus de quarante, & toutes ces belles voiles de plusieurs couleurs, avec des fleurs de pieces rapportées, & toutes ces bannieres, & flammes voltigeantes qui étoient une fort belle

Chap. LXVI.

le chose, le bruit des canons n'étoit pas épargné avec le son d'une infinité d'instrumens, avec les acclamations du peuple. Ils s'en allerent ainsi tout doucement tirans de tems en tems leurs fauconneaux, jusqu'à la digue qui empêche l'eau d'entrer au Hhalis, nous ne vîmes pas cette ouverture, à cause de la grande confusion, qui y est alors, mais c'est peu de chose, il y a là une quantité de gens de neant, qui attendent que le Bacha passe, & de chaque côté de la digue il y a une tour de carte avec des murailles de même matiere, qui viennent jusqu'à la digue, le tout bordé de fusées volantes, & lorsque le Bacha passe devant, on met le feu à ces fusées, qui se donnent le feu l'une à l'autre, & en même tems tous ces gens rompent la digue avec piques, pelles, & autres semblables instrumens, & ôtans cette terre, font passage à l'eau; il y a des barques chargées de fruits & confitures à leur mode, qu'on leur jette dans l'eau, & on a le plaisir de les voir nager pour avoir quelque piece. Cependant le Bacha passe outre, & s'en va droit à son Serrail, qui est là auprès au milieu du Nil, vis-à-vis du vieux Caire, & reste là durant les trois jours que durent les feux

de

de joie; auſſi-tôt qu'on a commencé à rompre la digue, le Sou-Bachi, ou ſon Lieutenant, (comme il fût cette année) s'en vint à cheval le long du Hhalis, & paſſant environ ſur les onze heures du matin devant la maiſon du Conſul de France, il s'arrête, & fait tirer deux fuſées volantes, & le Conſul lui fait donner cinq ou ſix piaſtres, qui lui ſont dûës tous les ans à cette ceremonie; il en fait autant aux autres Conſuls. Vers le midi l'eau vint aſſez rapide devant le quartier des François, paſſant outre avec la même rapidité, & étant remplie de canaille, comme j'ai décrit à l'ouverture du Hhalis de l'année précedente: environ ce tems-là on ouvre auſſi le Hhalis d'Alexandrie, par lequel l'eau du Nil va en Alexandrie remplir les cîternes, & tous les autres Hhalis. Le ſoir de ce même jour nous allâmes avec une caïque au vieux Caire, & dès que nous en approchâmes, nous commençâmes à voir de chaque côté en terre, & ſur l'eau, quantité de grandes figures faites de pluſieurs lampes diſpoſées pour faire ces figures, comme des Croix, des Moſquées, des étoilles, des Croix de Mate, des arbres, & pluſieurs autres ſemblables en nombre infini, depuis le commencement juſqu'au bout du vieux Caire;

Chap. LXVI.

Chap. LXVI.

Caire; il y avoit 2. ſtatuës de feu, répreſentans un homme & une femme: plus on voit cela de loin, & plus il paroît beau: ces figures ſont deux machines de bois quarrées; hautes de deux piques, qui ſont chacune dans un bâteau, on les met toutes deux devant le Palais où on meſure l'eau, & où demeure le Bacha durant les trois jours de réjoüiſſance; l'une eſt d'un côté de l'eau, & l'autre de l'autre, chacune à dix pas de terre, laiſſans un large paſſage entr'elles deux aux barques & bâteaux; on emplit ces machines de lampes depuis le haut juſqu'en bas, & on les allume quand le jour finit; à chacune de ces figures il y a plus de 2000. lampes, qui ſont diſpoſées de telle ſorte, que de tous côtez on voit un homme & une femme de feu, outre cela, toutes les Acabas ou barques du Bacha & des Beys ſont encore pleines de lampes, & de leur muſique de trompettes, flûtes & tambours, qui ſe fait preſque toûjours entendre, avec cela on tire quantité de fuſées volantes, lances à feu, petards, fuſées ſimples, coups de canon, de mouſquet, & autres ſemblables, de ſorte que toutes ces lampes en ſi grande quantité avec ce tintamarre du ſalpêtre, & celui de la muſique, font une confuſion aſſez agréable, & qui aſſûrément inſpire de la joïe

aux

aux plus melancholiques ; tout cela dure jusqu'à minuit, après quoi chacun se retire, les lampes restans allumées toute la nuit, sinon celles que le vent & les fusées rompent & éteignent. Ils font cette réjoüissance durant trois nuits. Cette ouverture du Hhalis a été fort celebre de tout tems, même chez les anciens Egyptiens, comme chose qui nourrit le païs, & ils sacrifioient tous les ans à cette ceremonie, un garçon & une fille sur qui le sort tomboit, leur coupant la gorge, puis les jettoient dans le Nil, en memoire dequoi les Turcs encor aujourd'hui font ces figures susdites d'un homme & d'une femme, qu'ils emplissent de feu, & s'en divertissent ainsi durant toutes les trois nuits dédiées à cette réjoüissance, & quand l'eau est fort haute, il y a des gens qui nagent dans le Hhalis avec des chaînes de fer. J'ai vû passer un de ces nageurs, à qui même la ceremonie ne manquoit pas, il étoit précedé d'un grand bâteau chargé de gens, dont les uns batoient le tambour, les autres avoient des arquebuses pour tirer sur ceux qui jetteroient des pierres, & en-suite il venoit au milieu d'une vingtaine de gens tous à la nage : il avoit les mains liées derriere le dos, & les piés liez avec une chaîne de fer pesant dix livres, il étoit droit dans l'eau, discourant

Chap. LXVI.

Coûtume des anciens Egyptiens à l'ouverture du Hhalis.

Nageur chargé de chaînes.

Chap. LXVI.

avec ceux qui étoient autour de lui : on ne voioit point qu'il fît aucun mouvement : il étoit ſuivi de cinq ou ſix barques pleines de gens tout prêts à le prendre, au cas qu'il allât à fond ; il vient ainſi dans l'eau depuis le vieux Caire où commence le Hhalis, juſqu'au lieu où finit ledit Hhalis, qui eſt une bonne lieuë. Il a pour recompenſe une veſte & mille maidins du Bacha, & outre cela il quête par la ville, & amaſſe encore quelque choſe. Il paſſe ainſi deux fois en deux jours differens. Il y en a encor un autre qui nage enchaîné & entouré de même d'un bout du Hhalis à l'autre comme le premier, & tient une taſſe de cahvé en chaque main, & une pipe de tabac à la bouche, & ne renverſe point le cahvé qui eſt dans les taſſes. Il paſſe auſſi deux fois, & a même recompenſe que l'autre. Ces nageurs ne font cela que le Vendredi, de ſorte qu'on les peut voir durant quatre ſemaines.

CHAPITRE LXVII.

DE L'ARRIVEE DV BEY DE GIRGE au Caire.

LE Mécredi quatriéme Septembre Mehmet Bey qui étoit pour lors Bey de Girge, arriva proche du Caire, & se logea à Bezeten au delà du vieux Caire, sous des tentes. Ce Bey avoit été esclave d'un certain Haly Bey qui mourut l'an mil six cens cinquante-cinq, étant Bey de Girge, qui est éloigné du Caire de douze ou quinze journées en remontant le Nil; il étoit extraordinairement riche. Durant sa vie il fît quatre de ses esclaves Beys, dont celui-ci en étoit un, & aprés sa mort celui-ci fût Bey de Girge. Quand cét Haly Bey mourut, il laissa 80000. chameaux, & environ autant d'ânes: & outre cela un riche tresor de quantité d'argent monoié & de plusieurs pierreries; entre lesquelles étoit une tasse faite d'une turquoise qui valloit plus de 100000. écus. Cét homme faisoit grande dépense durant qu'il vivoit, & il n'y avoit point de jour où il ne dépensât à sa maison du Caire 1000. écus quand il n'y étoit point, & beaucoup davantage quand il y étoit. Son sucesseur donc

Arrivée du Bey de Girge.

Chap. LXVII. fût ce Mehmet Bey, lequel n'étant pas aimé du Bacha, il lui envoia deux Agas l'un après l'autre lui faire commandement de sa part de venir au Caire rendre compte de ce qu'il devoit au Bacha, car ce Beylic est dépendant du Bachalic du Caire; le Bacha avoit intention de l'attirer au Caire sous ce pretexte, puis lui ôter ce Beylic, & le donner à un autre, & il n'avoit découvert ce secret à personne. Ce Bey qui se doutoit bien du dessein du Bacha, aiant au commencement méprisé ses commandemens, se resolut de venir: mais comme le Bacha sût qu'il venoit avec grande suite, il lui envoia un Aga pour le faire retourner sur ses pas. Cét Aga le trouva à trois journées du Caire, & lui exposa l'ordre qu'il avoit, dont celui-ci se moqua, & continua son chemin iusqu'à ce qu'il fût auprès du Caire: le Jeudi cinquiéme Septembre tous les Beys & autres gens de qualité l'allerent visiter, comme aussi toute la milice du païs; tous les Beys, & le Cadilesquer, qui n'étoit pas ami de ce Bacha, avoient resolu ensemble de faire le Bacha Mansoul, au cas qu'il reçût mal ce Bey, parce qu'outre qu'ils lui étoient tous amis, ils se soûtiennent toûjours l'un l'autre contre le Bacha. Il fit son entrée au Caire le Samedi sétiéme Septembre, & pour bien voir cette

entrée,

entrée, j'allai au Cara Meïdan, qui est une grande cour ou place dans le Palais du Bacha, au bout de laquelle sont les écuries. Cette place est fort large & spacieuse, elle est toutefois plus longue que large. Le Bacha décendit dans cette place & entra dans un Kieusk, qui est environ au milieu de la longueur de cette place à main droite en entrant de la Romeile en icelle: le Bacha l'alla attendre en ce lieu, parce que ce Bey ne le voulut point aller trouver dans son appartement, craignant de n'y être point le plus fort. Là se rendirent tous les gens des Beys, & tous les Espahis, Tchiaoux, Muteferacas, enfin toute la milice, tous prêts à combatre, car comme ils ne savoient point le dessein du Bacha, & que d'un autre côté ils voioient ce Bey bien accompagné, ils doutoient qu'il ne falût se batre. Ces gens des Beys joüerent environ deux heures de la dgerit ou zagaye, où j'eus grand divertissement, car je les voiois de près, & à mon aise, & sans danger, au lieu qu'à la campagne quand ils voient un Chrêtien, ils lui dardent souvent leur dgerit. Après cela ils se rangerent tous en bel ordre assez serrez; & en même tems on vit entrer dans cette place par la porte opposée à celle qui va à la Romeile, les Arabes de ce Bey ar-

Chap. LXVII.

Chap. LXVII.

mez de piques & de ſabres larges de quatre doigts, aians chacun leur crochet de fer large d'un doigt, & grand comme la main, avec un manche de bois, pour ramaſſer leurs piques en courant, après qu'ils les ont dardées ſur quelqu'un, ſans décendre de cheval, comme ceux qui ſe ſervent de flêches, portent un fer environ de même, avec lequel ils ramaſſent les flêches qu'ils trouvent à terre, à quoi ils ſont fort adroits les uns & les autres. Ils portoient ces crochets dans leur manche; du reſte ils étoient tous fort bien montez, & aſſez bien vêtus pour des Arabes; ils paſſerent au nombre de plus de 3000. & parmi eux étoient les 16. Cachefs ou Ballifs qui ſont ſujets à ce Bey, & ſon Sou-Bachi. Après ces gens venoit le Toug du Bey, qui eſt une queuë de cheval au bout d'une pique, & un beau grand drappeau, puis paſſerent plus de deux mille arquebuſiers à cheval bien vêtus, aians chacun leur arquebuſe devant eux, & à leur côté leur ſabre, les quarante derniers de ce gens-là étoient vêtus de jaques de maille, braſſars, & même avec la calote de fer, & la coiffe pendante de maille, enfin ils étoient tout couverts de mailles, ils étoient ſuivis des gens de pié du dit Bey, appellez Semhin ou Secban. Ce ſont gens qui n'ont autre paie que celle qu'il leur donne,

Cachefs ou Baillifs.

Toug du Bey.

Semhin ou Secban.

ne, n'en recevans point du Grand Seigneur, ils étoient environ quatre cens tous bien en ordre, aians chacun un gros mousquet sur l'épaule, tous leurs mousquets étoient bien dorez, & il y en avoit qui en portoient de gros comme de petis fauconneaux, avec leur sabre à leur côté: après venoient six chevaux menez en main, comme on fait devant le Bacha, en-suite passerent plusieurs Tchiaoux du Caire, puis les Agas, puis plusieurs Janissaires, tous avec leurs bonnets de ceremonies, puis les deux Pages dudit Bey de Girge, & les huit du Bacha, avec leurs bonnets d'argent doré, & de belles plumes: enfin venoit le dit Bey de Girge; il étoit âgé d'environ quarante ans, mais de bonne mine; après lui venoit toute sa maison au nombre de trois cens personnes tous bien en ordre; les dix premiers étoient vêtus de velours vert, avec un grand colet de même étoffe, tout couvert de plaques d'or, & de beaux arcs & carquois remplis de belles flêches, & le sabre au côté: les dix d'après étoient vêtus de satin jaune, portans chacun une pique, un écu & le sabre; tous les autres étoient aussi-bien vêtus, & avoient chacun une carabine & le sabre, & sur la fin il y avoit dix de ces gens joüans de timbales, & autant de trompettes & flûtes;

Chap. LXVII.

outre cela il y avoit plus de 60. chameaux, montez tous chacun par un homme joüant des timbales, ils étoient disperſez en pluſieurs endroits de cette cavalcade, de ſorte que cela faiſoit un grand bruit: tout cela ſe rangeoit dans le Cara Meïdan, mais quoi qu'il ſoit bien grand, ils n'y purent pas tenir tous avec la milice du Caire, & il falût qu'une bonne partie paſſât dans la Romeile, pour faire place aux autres. Quand ce Bey fût proche du Kieusk, il décendit de cheval, & entra au Kieusk, où le Bacha l'attendoit. Il lui fit donner le cahvé, le ſorbet, & le parfum, & puis un caftan, & à tous ſes Officiers chacun un caftan; pendant qu'il étoit là, j'allai au bout de la Romeile à une avenuë aſſez étroite par où il devoit paſſer; nous le vîmes peu de tems après paſſer par là lui & tous les ſiens file à file. Je comptai tous ceux de ſes gens qui eurent caftan, & j'en trouvai 108. ils paſſerent en même ordre qu'ils étoient venus; le Kiaya du Bacha reconduiſit ce Bey juſqu'à ſa maiſon, qui n'étoit pas loin de là; cependant cela fût extraordinaire, car ce n'eſt pas la coûtume que le Kiaya du Bacha reconduiſe un Bey; il ſalüoit tout le monde d'un côté & d'autre, & chacun lui ſouhaitoit hautement mille benedictions. Tous les Turcs & gens du

païs

païs étoient fort étonnez de voir tant de gens; & disoient qu'il n'y avoit point de Roi si puissant que lui; en effet le Bey de Girge est très-puissant quand il est bien aimé de ses sujets, qui sont tous guerriers, de sorte qu'il ne craint pas même le Grand Seigneur quand il est à Girge : & toutefois un an après cette entrée le Bacha du Caire aiant fait la guerre à celui-ci, qui paroissoit fort aimé de ses sujets, il le prit, & le fit étrangler aussi-tôt, aiant été abandonné de ses Arabes, dans lesquels étoit toute sa confiance, comme c'étoit aussi sa plus grande force, mais on croit qu'ils avoient été gagnés par le Bacha. Ce Bey retint dans sa maison 2000. de ses gens pour sa garde, & le reste s'en retourna à Bezeten, & à la Rode, qui est une maison de plaisir vis-à-vis du vieux Caire, laquelle lui appartenoit, mais ils venoient tous les jours dans la ville aprendre des nouvelles de leur Maître, parce qu'il se défioit qu'on ne lui fit quelque mauvais tour, c'est pourquoi quand il alloit par la ville, il menoit plus de trois milles hommes à cheval avec lui. Ce Bey presenta au Bacha, tant en chevaux qu'en argent, huitante bourses, & on faisoit compte que ce voiage lui coûteroit trois cens bourses, aussi avoit-il apporté avec lui deux mille bourses, qui sont

cinquante millions de maidins, ou bien quinze 151515 1. piaſtres, 17. maidins cent quinze mille cent cinquante-une piaſtre dix-ſept maidins. Quand ce Bey étoit à Girge, on égorgeoit tous les jours cinq cens moutons pour ſa Maiſon.

CHAPITRE LXVIII.

DE L'ARRIVEE D'UN Ambaſſadeur d'Ethiopie au Caire, avec les preſens qu'il conduiſoit pour le Grand Seigneur.

Arrivee d'un Ambaſſadeur d'Ethiopie au Caire.

AU mois d'Octobre il arriva au Caire un Ambaſſadeur d'Ethiopie, qui avoit pluſieurs preſens pour le Grand Seigneur, entre les autres, un âne qui avoit une peau fort belle, pourvû qu'elle fût naturelle, car je n'en voudrois pas répondre, ne l'aiant point examinée; cét âne avoit la raie du dos noire, & tout le reſte du corps étoit bigarré de raies blanches, & raies tannées alternativement, large chacune d'un doigt, qui lui ceignoient tout le corps: ſa tête étoit extrêmement longue & bigarrée comme le corps, les oreilles

Ane de beau é extr. ordin. ire.

fort

fort larges par en haut, comme celles d'un buffle, & noires, jaunes & blanches: ses jambes bigarrées de même que le corps, non pas en long des jambes, mais à l'entour jusqu'au bas, en façon de jarretiere, le tout avec tant d'ordre & de mesure qu'il n'y a point d'Alagia si bien varié & proportionné, ni de peau de tigre ou de leopard, si belle: Il mourut à cét Ambassadeur deux ânes pareils par les chemins, & il en portoit les peaux, pour presenter au Grand Seigneur, avec celui qui étoit vivant. Il menoit encore plusieurs petis esclaves noirs de Nubie & autres confins d'Ethiopie, de la Civette, & autres semblables choses precieuses, pour son present. Ces petis noirs, comme j'ai dit ailleurs, servent pour garder les femmes dans le Serrail, après qu'on les a châtrez. Cét Ambassadeur étoit un vieillard, qui avoit eu le bout du nez, le bout de la levre d'en-haut, & celui de la levre d'en-bas un peu coupez; mais qui au reste étoit fort bien-fait & de bonne mine, il étoit vêtu en Cofte, portant le tulban comme eux, & parloit fort bon Italien; ce qui me donna occasion de l'entretenir, il me dit qu'il s'appelloit Michaël, qu'il étoit natif de Tripoly de Syrie, & qu'il avoit fait 3. ou 4. Voiages en Chrêtienté; il me témoigna même qu'il

Chap. LXVIII.

Chap. LXIX.

étoit Catholique Romain, mais qu'il n'osoit en Ethiopie se declarer pour tel, mais seulement pour Abyssin, c'est-à-dire, de la Religion des Coftes. Il y avoit huitante mois qu'il étoit parti de Gonthar, Ville Capitale d'Ethiopie : Il avoit été si longtems à venir à cause des vents contraires qui regnoient sur la mer Rouge, par laquelle il étoit venu, que d'environ cent personnes qu'il menoit avec lui, tant de ses serviteurs, que d'esclaves pour presenter au Grand Seigneur, il en étoit mort trente ou quarante. S'il avoit pris le chemin de terre, il seroit venu plus vîte; car de Gonthar, jusqu'à Schoüaken il y a environ un mois & demi de chemin, & de Schoüaken jusqu'au Caire, par chameaux quarante ou cinquante jours; mais il ne pût prendre cette voie, à cause de son train. Il me raconta plusieurs choses touchant le Roiaume d'Ethiopie, lesquelles je rapporterai ici.

Gonthar, ville Capitale de l'Ethiopie.

CHAPITRE LXIX.

DE L'ETHIOPIE.

L'Ethiopie.

L'Ethiopie, ou païs des Abyssins, appellé en Arabe, Abesch; d'où vient le mot d'Abyssin, est un grand Empire, qui a plus de sept mois de circuit, il confine du

côté

côté d'Orient, avec la mer Rouge & Zanguebar, du Midi avec Zeïla, Aousa, Naria, &c. du Couchant avec le païs des Negres & la Nubie, & du côté du Septentrion, avec les païs de Nubie & de Bugie; parce qu'il faut traverser la Nubie pour venir d'Ethiopie en Egypte, en décendant le Nil. Il y a environ cent ans que Greyn Mahomed, Roi de Zeïla, dont les habitans sont tous Mores, s'empara de toute l'Ethiopie, dont le Roi se sauva en une montagne, & envoia demander du secours au Roi de Portugal, qui lui en envoia aussi-tôt; mais le Chef de ce secours, à peine étoit entré dans le païs, qu'il s'en voulut retourner, voiant qu'on y mangeoit de la chair cruë: Toutefois son frere Dom Cristofle eût plus de courage, & ne voulut pas s'en retourner sans rien faire, il s'avança dans le païs, avec environ trois cens Arquebusiers, combatit, défit, & tua le Roi More, puis rétablit le legitime Roi d'Ethiopie: En recompense de ce service, le Roi d'Ethiopie donna dans son Roiaume des Etats à tous les Portugais qui resterent, & il y a encor à present de leurs enfans, ou enfans de leurs enfans dans le païs. Le pere du Roi d'apresent étoit bon Catholique, mais il y a trente & quelques années que lui étant mort, la Reine sa femme, qui étoit

Chap. LXIX.

Greyn Mahomed.

Le Roi de Portugal secourt celui d'Ethiopie.

Chap. LXIX.

fort ennemie des Jesuïtes, n'étans pas Catholique, & qui avoit souffert fort impatiemment qu'ils gouvernassent l'esprit du feu Roi son mari, porta l'esprit de son fils, qui avoit succedé à son Roiaume, à persecuter tous les Catholiques Romains, de telle sorte, que les Jesuïtes furent obligez de se sauver, & il fit mourir tous les Capucins qui s'y trouverent, depuis on a encore fait mourir trois Capucins à Schoüaken, car le Roi d'Ethiopie, sachant qu'ils vouloient entrer en son Roiaume, envoia des gens au Gouverneur de Schoüaken, le prier de faire mourir ces trois Religieux Francs : le Gouverneur de Schoüaken aussi-tôt leur fit couper la tête, & envoia ces trois têtes au Roi d'Ethiopie, qui lui envoia pour recompense trois sacs de poudre d'or, lui promettant autant de sacs de poudre d'or, qu'il lui envoieroit de têtes de Francs, & depuis quinze ou séze ans, on en a fait mourir encore deux autres dans la Province d'Oïnadaga, dont l'un se nommoit P. Fioravanti, & l'autre P. Francesco. Enfin ce Roi est tout-à-fait ennemi des Francs, lesquels il accuse d'être Heretiques, & d'avoir voulu mettre la Couronne sur la tête à un sien Ennemi ; de sorte qu'un Franc qui voudroit entrer dans ce païs, il faudroit qu'il

Persecution des Chrêtiens Catholique en Ethiopie.

passât

passât pour Armenien ou Cofte; car le Roi & tout son peuple, sont de même Religion que les Coftes. Ils ne croient qu'une Nature & une volonté en JESUS-CHRIST: Au bout de huit jours ils circoncisent, comme les Juifs, & quinze autres après ils baptisent. Devant que les Jesuïtes y allassent, ils ne baptisoient qu'à trente ou quarante ans. Ils disent la Messe comme les Coftes, mais leurs Livres d'Eglise sont en langue Ethiopienne: Leur Patriarche dépend de celui d'Alexandrie, & lorsque ledit Patriarche des Abyssins est mort, ils envoient des Deputez à celui d'Alexandrie, pour le prier de leur en envoier un autre, & lui assemblant son Clergé, choisit le plus capable d'entr'eux, qu'il leur envoie, & on n'entend plus parler de lui en Egypte, jusqu'à ce qu'il soit mort. Avec tout cela, cét Ambassadeur nous disoit que la plûpart des gens du païs sont Catholiques Romains dans le cœur.

Chap. LXIX.

Croiance des Ethiopiens.

Patriarche d'Ethiopie depend de celui d'Alexandrie.

Le Roi d'Ethiopie a quatre Rois qui lui païent tribut: savoir le Roi de Sennar, qui païe son tribut en chevaux. Sennar est un païs fort chaud. Le Roi de Naria, qui païe son tribut en or. Le Roi de Bugia, & celui de Dangala:

Na-

Chap. LXIX.

Naria est un bon païs, & c'est dans ce païs-là que sont les mines d'où on tire l'or qui passe dans les côtes de Soffala & de Guinée: Ces mines ne sont pas profondes; comme en plusieurs autres païs: c'est de ce païs-là aussi qu'on apporte les Civettes. Il ne me semble pas hors de propos de dire ici quelque chose des civettes; qui sont assez rares en nôtre païs, pour meriter qu'on les considere où on les trouve: on les appelle chats de civettes; elles viennent de Naria, comme j'ai dit à cette heure, & on les prend avec des lacets. Les Juifs du Caire en tiennent plusieurs chez eux, où on les peut voir, en achétant d'eux quelques dragmes; cét animal est gros & grand comme un assez gros chien; il a le museau pointu, les yeux petis, les oreilles petites, les barbes comme un chat, sa peau est toute tachetée de blanc & de noir, avec quelques taches tirans vers le jaune, & a la queuë grosse & longue presque comme celle d'un renard. Cét animal est fort sauvage, & s'il mordoit une personne, je croi qu'il ne feroit pas peu de mal. Les Juifs les tiennent dans de grandes cages de barreaux de bois quarrez, où ils les nourrissent de chair de mouton & de beuf toute cruë, coupée en petis morceaux: lorsqu'ils en veulent tirer ce qu'on appelle de la civette, qui est

Civette, animal.

de

de la ſueur de cét animal, & qui a ſi bonne odeur, ils lui font tourner le derriere avec un bâton qu'ils fourrent entre les barreaux de la cage, ils tâchent de lui prendre la queuë; quand ils la tiennent, ils lui prennent auſſi les deux piés de derriere; & cependant qu'un d'eux la tient par la queuë & par les piés de derriere, à demi hors de la cage, laiſſant tomber ſur ſon dos la porte de la cage, qui ſe hauſſe, un autre ouvre une certaine maſſe de chair que ces bêtes ont, & qui eſt faite comme un geſier fendu, & avec une ſpatule de fer, tire toute la ſueur qui eſt dedans des deux côtez. Les mâles ont cette piece entre leurs teſticules, & leur membre, qui eſt comme celui d'un chat: Les femelles ont cette piece entre le fondement & la nature, on ne tire à chacun de ces animaux cette ſueur, que deux fois la ſemaine, & de chacun on en tire à chaque fois environ une dragme, ſelon ce que j'ai pû voir. Lorſqu'on tire cét excrement ou ſueur, elle eſt blanche, tirant ſur le gris, mais petit à petit elle ſe change au bout de quelque tems en une couleur fort brune. Elle a une odeur fort douce de loin, mais de près elle put, outre qu'elle entête fort. Il y a autant de ſortes de ces ſueurs de civettes, que de chats-civettes, car des unes elle eſt plus

Chap. LXIX. Façon de tirer la civette.

griſe

Chap. LXIX.

grise ou blanche, ou tirant ſur le jaune, ou plus ſéche des unes que des autres; & toutefois on les mêle toutes enſemble. Au reſte, il ne faut pas qu'on ſe perſuade pouvoir jamais avoir de pure civette, car les Juifs la falſifient, & ſi on la croit pure, l'aiant vû tirer de l'animal, on ſe trompe; car devant qu'on vienne chez eux, ils frottent le dedans de cette maſſe de chair, d'un peu de quelque huîle, ou autre choſe ſemblable, afin que cela ſe mêlant avec la ſueur qui y eſt, faſſe plus de poids, & quand il n'y doit venir perſonne, ils la tirent pure, puis la mêlangent. Pour voir ſi cela étoit vrai, j'allai une fois chez un Juif qui en avoit, ſans l'avertir auparavant, (car à cauſe que je lui en avois acheté un peu, & promis d'y retourner une autre fois, il me demandoit toutes les fois qu'il me voioit, ſi je viendrois un tel jour) & voulant lui faire tirer de la civette, il me dit que ce n'étoit pas le jour qu'il avoit coûtume d'en tirer, & y étant retourné une autre fois à un des jours auſquels il m'avoit dit qu'il en tiroit ordinairement, ſans l'avoir averti auparavant, il ne voulut pas encore m'en tirer; diſant qu'il étoit empêché, ce qui me confirma dans tout ce qu'on m'en a dit.

Il ne vient point de civette pure.

dit. Au reste ils tiennent ces bêtes extrêmement cheres, car aiant demandé à ce Juif, & encor à d'autres, combien ils me vouloient vendre un chat-civette, ils m'ont tous dit cent sequins. Dangala est la Capitale de la Nubie, le Roi de Dangala est le Roi des Barberins, qui sont certains noirs, de Religion Musulmanne, qui viennent en troupe au Caire pour servir, ils sont assez simples, au reste fort fidelles, & servent pour peu de chose, car leur donnant deux maidins par jour, ou un maidin en les nourrissant, vous en avez toute sorte de service: Ils vont vêtus d'une chemise bleuë, ils tressent leurs cheveux entierement, & les frottent d'une certain huîle pour se garder la tête de vermine: au Caire, quand ils ont quelque dispute, ils vont devant leurs Scheïks, qui sont de leur nation, lesquels les accordent, & les condamnent quand ils le jugent à propos, à une amende pecuniaire, dont ils font bonne chere ensemble. Ils aiment fort la chair de crocodile, & quand quelque Franc en a fait écorcher; ils viennent prier qu'on leur en donne la chair, qu'ils accommodent avec une assez bonne sausse, & en font grand festin. Quand ces gens-là ont amassé dix ou douze piastres, il s'en retournent riches en

Chap. LXIX.

Dangala, Capitale de la Nubie.

Chap. LXIX.

en leur païs, pourvû qu'ils ne ſoient point détrouſſez des Arabes, qui leur font ſouvent ce mauvais tour; c'eſt pourquoi ils s'en retournent en compagnie, comme ils viennent. Le Roi de Dangala paie au Roi d'Ethiopie le tribut en toiles. Les Provinces d'Ethiopie ſont Goujan (où le Roi tient un Vice-Roi) Beghandir, Dambia, Amara, (qui eſt une grande Province, où il y a quantité de montagnes, avec de bons Châteaux) Damoud, Tegré, Barnegas. Outre cela, il y a pluſieurs Provinces gouvernées par des Princes qui ſont vaſſaux du Roi d'Ethiopie. Enfin le Roiaume d'Ethiopie contient 24. Tambours, ou 24. Vice-Rois. La ville capitale s'appelle Gonthar, & eſt dans la Province de Dambia. L'Ethiopie eſt froide (me diſoit cét Ambaſſadeur) comme Alep & Damas, ſeulement les païs proches de la mer Rouge, & les païs de Sennar ſont chauds. Le Roi d'Ethiopie a plus de cent femmes, & il ne tient point d'Eunuques pour les garder, parce qu'ils croient que c'eſt un peché de châtrer un homme, c'eſt pourquoi les femmes y ont même liberté qu'en Chrêtienté. Ce Roi eſt fort facile à approcher, & les plus pauvres l'abordent, & lui parlent fort facilement. Il tient tous ſes enfans à une montagne

Goujan, Beghandir, Dambia, Amara, Damoud, Tegré, Barnegas, Provinces d'Ethiopie.

Les Ethiopiens croient que c'eſt un peché de châtrer un homme.

Liberté des femmes en Ethiopie.

tagne

tagne nommée Oüohhni, dans la Province de Oïnadaga, cette montagne est éloignée de deux journées de Gonthar; au haut de la montagne il y a comme une cîterne, où on les décend tous les soirs, & le jour on les tire de là, & on les laisse promener là auprès: & quand le Roi est mort, on choisit le plus spirituel d'entr'eux, & on le fait Roi, sans avoir égard à l'aînesse: & lorsqu'il a des enfans, il fait mettre ses freres prisonniers autre part, & fait mettre ses enfans à Oüohhni. Le lieu où on enterre les Rois, s'appelle Ayësus, & c'est comme une grotte; on y met les vieux d'un côté, & les jeunes de l'autre. Il y avoit autrefois là une Eglise de même nom, du tems des Jesuïtes; en ce même lieu il y a une fort belle Bibliotheque, où se trouvent toutes sortes de livres en toutes sortes de langues, & en grand nombre, on les montre à ceux qui demandent à les voir. Cét Ambassadeur m'assûra qu'il avoit entré dans cette Bibliotheque, & je m'imagine que c'est l'ancienne Bibliotheque des anciens Ethiopiens. L'Ethiopie est un bon païs, & abondant, y aiant blé, orge, &c. Les plus grans deserts de ce païs-là n'ont pas trois ou quatre journées; & toutefois quand le Roi va par païs, il loge toûjours sous une tente. Les maisons

Chap. LXIX. Enfans du Roi d'Ethiopie a Oüohhni, montagne.

Ayësus, lieu ou l'on enterre les Rois.

Belle Bibliotheque du Roi d'Ethiopie.

Chap. LXIX.

sons des grans Seigneurs sont comme au Caire, c'est-à-dire fort simples en comparaison de celles d'Europe, les autres ne sont que de boüe. Il y a en ces païs des gens de tous mêtiers, hormis d'orlogeurs. Il n'y a point en ce païs-là de chameaux, mais des mulets, ânes, beufs, & cheuaux.

Les Ethiopiens mangent de la chair cruë.

Les gens de ce païs mangent tous de la chair cruë, excepté le Roi, qui la mange cuite, & boit du vin de raisin, les autres ne boivent que du vin d'une espece de millet ou blé sarasin, mais il est aussi fort que le nôtre, & de l'eau de vie, aussi faite de même grain. Ils vont vêtus à la Franque, & s'habillent de draps, velours, & autres étoffes venans par la mer Rouge. Ils ont des arquebuses, que les Turcs leur portent. Dans leur païs il n'y a pas plus de 300. ou 400. Turcs, qui leur servent à la guerre avec der arquebuses. Ils ne se servent point pour le trafic de pieces de metal marquées, comme les Européens, mais leur monoie est

Monoie d'Ethiopie.

de toile, en pieces de quinze ou vingt pics, de l'or, qui se donne au poids, & d'un certain sel, qu'ils reduisent en petis morceaux quarrez comme des morceaux de savon, & ces morceaux de sel servent de monoie. Ils taillent ce sel vers les bords de la mer Rouge, cinq ou six journées de-

vant

vant que d'arriver du Caire à Dangala, & ces lieux où ils taillent le ſel s'appellent Arho. Ils ont chez eux la nation des Galles, qu'ils appellent eu Ethiopien Chava, qui eſt un peuple vagabond en Ethiopie, comme les Arabes dans les deſerts d'Arabie, ces Galles ſont riches en bêtail, & font toûjours la guerre aux Ethiopiens; ces ſortes de gens n'ont point d'arquebuſes, ni autres armes à feu, mais ils ont des lances & des targues. Au reſte on parle tant de differentes langues en Ethiopie, que cét Ambaſſadeur me diſoit, que ſi Dieu a fait 72. langues, il croioit qu'elles ſe parloient toutes 72. en Ethiopie. Je demandai à cette Excellence quelques nouvelles de la ſource du Nil, & voici ce qu'il m'en a dit. L'origine du Nil eſt une fontaine qui ſort de terre dans une grande plaine où il y a pluſieurs arbres; cette fontaine s'appelle Oüembromma, & eſt dans la Province appellée Ago. Elle fait là un lieu fort delicieux, réjailliſſant en haut par pluſieurs endroits; ledit Ambaſſadeur m'aſſûra qu'il avoit été plus de douze fois avec le Roi d'Ethiopie paſſer pluſieurs jours au bord de cette fontaine, elle eſt éloignée de Gondar ville capitale d'Ethiopie de douze journées: cette fontaine amene ſes eaux vers le

Chap. LXIX.

Arho.

Nation des Galles ou Chava.

Langues d'Ethiopie.

Origine du Nil.

Oüembromma, fontaine. Ago, Province.

Chap. LXIX.

le Nort par un long chemin, & après avoir paſſé ſept cataractes ou caſcades, qui ſont des lieux fort hauts, d'où elle tombe à plomb, faiſant un grand bruit à chacune de ces chûtes, & après avoir traverſé toute l'Egypte, elle vient mêler ſes eaux dans la mer Mediterranée, par les deux bouches de Roſſette & de Damiette. Or la cauſe du croiſſement du Nil ſi regulier en Eté, n'eſt autre choſe, ſinon que lorsque l'Eté eſt en Egypte, ils ont l'hiver en Ethiopie, & durant trois mois il y fait des pluïes continuelles, dont les eaux viennent de toutes parts en torrens ſe joindre à cette ſource, qu'elles augmentent extraordinairement, & toutefois il n'y a point de montagnes proche de cette ſource; car les montagnes qui en ſont les plus proches, ſont les montagnes des Iuifs, dont je dirai ci-deſſous quelque choſe, & elles en ſont éloignées de vingt journées. Il eſt donc faux de dire que ce fleuve tire ſa ſource d'un lieu inconnu, comme auſſi que ceux qui habitent à l'entour des cataractes du Nil ſont ſourds, & encore ce que diſent quelques-uns, que le Grand Seigneur païe tribut au Roi d'Ethiopie, pour laiſſer couler le Nil par ſon canal ordinaire, car il ne peut pas le détourner. Les montagnes des Iuifs ſont

La ſource du Nil n'eſt point inconnuë.

ſont deux, qui s'appellent l'une Semaïn & l'autre Sallemt : elles étoient autrefois habitées par des Juifs, leſquels ſe rendirent puiſſans ſous un Chef Juif nommé Ghidhon, ce que voiant le Roi d'Ethiopie, il alla contre eux, les reduiſit à leur devoir, & afin qu'ils n'en fiſſent pas une autre fois autant, il les tira de ces montagnes, & les plaça dans une plaine habitée par des Chrêtiens, qu'il envoia dans leſdites montagnes, où il y a toûjours beaucoup de nége.

Chap. LXX. Semain, Sallemt, montagnes des Juifs. Ghidhon Chez des Juifs.

CHAPITRE LXX.

DE L'ESINE OU REJOUISSANCE publique qui ſe fît au Caire de mon tems.

AV mois de Novembre on fît au Caire une Eſine, c'eſt-à-dire, une réjoüiſſance publique, à cauſe de deux Châteaux que les Turcs avoient pris en Hongrie. On l'annonça le 8. Novembre après midi, y aiant en chaque quartier un homme qui la crioit, & le chef des crieurs alloit avec un Caftan avertir les Conſuls, & amaſſoit des aumônes par les ruës : ils la crierent par ſept jours à commencer le Samedi neuviéme Novembre à l'heure

Eſine, rejoüiſſance publique

Chap. LXX.

des Vêpres, quoi qu'elle n'eût coûtume de durer que trois jours: dès le matin dudit Samedi on tira le canon du Château qui se continua tous les matins, tant que dura l'Esine, & alors chacun commença à travailler devant sa porte, n'y aiant si pauvre, qui ne vueille en ces occasions dépenser quelque chose en lampes ou étoffes; c'est une fort belle chose à voir, & principalement la nuit, qu'on peut aller avec plus de liberté & de sûreté que le jour, en quelque tems que ce soit, car on ne connoît pas à la lumiere des lampes, si vôtre tulban est blanc ou autrement, & ainsi on ne sait si vous étes Chrêtien ou Turc. On voit toutes les ruës bien éclairées de lampes, mais principalement quelques-unes où il y en a grande quantité, comme devant les maisons des Beys & autres gens de qualité, & encore chez eux. Outre cela on voit les ruës tapissées de belles tentes, de beaux draps, & autres étoffes, entr'autres il y a certaines ruës dont on voit toutes les boutiques tapissées de brocard & autres étoffes d'or & de soie. On voit encor en plusieurs endroits de plaisantes figures de Chrêtiens Francs, qui leur donnent grand divertissement; outre les tapisseries & les lampes, qu'on voit aux maisons des Beys, ils font exposer à l'entrée

trée quantité d'armes de toutes pieces, morions, corſelets, chemiſes de maille, mouſquets, même épées, targues, &c. leſquelles ſont rangées en bel ordre; les Conſuls ſont obligez de faire auſſi grande fête, quand même ce ſeroit une rejoüiſſance pour victoire remportée ſur leur propre nation par les Turcs, autrement on leur feroit une avanie, & ainſi quand ils font une Eſine pour quelque victoire remportée ſur les Venitiens, le Conſul de Veniſe eſt obligé de faire comme les autres, s'il ne veut païer le lendemain une groſſe avanie. Là on expoſe, outre les tapiſſeries & les lampes, pluſieurs beaux tableaux, leſquels les Turcs regardent avec grand plaiſir, principalement quand c'eſt quelque beau viſage, ne pouvans ſe perſuader que nous aions de telles beautez en Chrêtienté, voire dans le monde: les femmes y viennent auſſi, aians permiſſion, comme au Baïram de ſortir, pour voir la fête, non pas toutefois les principales Dames, comme celles du Bacha & des Beys, & autres gens de haute qualité, mais celles qui ſont de moindre étoffe. Tout cela eſt de grande dépenſe aux Conſuls & à tous ceux qui veulent paroître; car outre les centaines de lampes & les tapiſſeries qu'il faut loüer, c'eſt la coûtume de donner le cahvé à tous ceux qui viennent voir ce qu'il

Chap. LXX.

Chap. LXX.

y a devant la maiſon ; & ſi ce ſont gens d'honneur & de qualité, on leur donne encore le ſorbet, voire encore les confitures. Et pour cela il y avoit devant la maiſon de chaque Conſul une tapiſſerie tenduë, qui traverſoit la ruë, & tout à l'entour des tapiſſeries, y aiant ſeulement un paſſage, deſſous il y avoit pluſieurs centaines de lampes, & quantité de tableaux, comme auſſi aux avenuës de la ruë, & ſous cette tapiſſerie contre la muraille de chaque côté de la ruë pluſieurs chaiſes avec riches couſſins, ſur leſquelles s'aſſeoient tous ceux qui venoient, & à peine quelqu'un étoit-il nouvellement venu, ſi chetif fût-il, qu'on lui apportoit cahvé & tabac, de ſorte que cela alloit haut, car depuis le grand matin juſqu'à deux ou trois heures après minuit il venoit pluſieurs milliers de perſonnes. Cette fête finit le Vendredi quinziéme Novembre au matin, de ſorte que l'Eſine ne dura que ſix jours, quoi qu'ils euſſent crié ſept jours, à cauſe que le menu peuple faiſoit trop de dépence, & ne gagnoit rien, car durant ce tems il étoit défendu de travailler.

CHA-

Chap. LXXI.

CHAPITRE LXXI.

DES DESERTS DE St. Machaire.

Voiage aux deserts de Saint Machaire.

IL faut encore voir les deserts de Saint Machaire, où sont les quatre Monastères de Saint Machaire, des Syriens, de Balsarion, & de nôtre Dame. Je ne les ai pas vûs, pour avoir toûjours differé de jour à autre : toutefois j'en mettrai ici une relation que j'ai euë. Il faut s'embarquer à Boulac avec un ou deux Janissaires, & décendre jusqu'à un village nommé Terrana, où il y a un Cachef, auquel il est bon de faire quelque petit present de confitures, ou autres choses semblables, afin d'en être mieux protegé. En-suite les Janissaires vont visiter ledit Cachef, auquel ils font savoir que leur compagnie desire aller aux deserts de Saint Machaire : aussi-tôt le Cachef ordonne à deux de ses gens & à deux Scheïks Arabes de se préparer pour accompagner les voiageurs, & il fait apprêter des montures. Pour ce qui est du prix, on tâche de tirer le meilleur marché que l'on peut, lequel il faut conclurre en presence du Cachef, & avant le départ, car si on attendoit au retour, ils en feroient païer davan-

Chap. LXX.

tage : Pour l'ordinaire on donne pour aller & revenir deux piastres pour chaque cheval ou chameau, & une piastre pour chaque âne, & pour les cavaliers qui accompagnent trois ou quatre piastres chacun, & c'est pour l'homme & le cheval. Ceux qui veulent dépenser peu, doivent s'accompagner au Caire d'un des Religieux des Monasteres dudit desert, lequel s'obligera de les conduire, & ramener au Caire, & ils décendront avec lui sur le fleuve jusqu'à un village nommé Dris, où lesdits Religieux ont une maison. Là le Religieux fera bien de prendre avec lui un Arabe connu dans la montagne, & après avoir fait donner des ânes à chacun, ils commenceront le voiage. On va premierement au Monastere de Saint Machaire, éloigné de Terranne d'une journée, il est droit à l'Occident. Ce Monastere est très-ancien, aussi est-il fort ruïné, ses murailles sont très-hautes. Il y a plusieurs saints corps, mais un seul est approuvé de l'Eglise Romaine, savoir celui de Saint Machaire. Il y a encore cinq ou six belles tables d'autel de marbre. On voit dans l'enclos dudit Monastere comme une grosse tour quarrée dans laquelle on entre par un petit pont levis, il y a une Eglise, & un puits, & tout ce qui est necessaire pour

Dris, village.

Monastere de Saint Machaire.

le ſervice de l'Egliſe & la nourriture chetive des Religieux, leſquels s'y retirent quelquefois; lorſqu'ils ſe voient tyranniſez & pourſuivis des Arabes étrangers, ils ſe refugient en cét eſpece de donjon, & levent le pont levis, c'eſt pourquoi ils conſervent en ce lieu ce qu'ils ont de plus precieux dans le Monaſtere, particulierement tous leurs livres qu'ils priſent beaucoup, & nul des Religieux n'oſeroit en vendre ou divertir aucun, ſur peine d'Anatheme: il y a ainſi des tours dans tous les trois autres Monaſteres dont nous parlerons ci-après. Ce Monaſtere ici eſt le plus grand, mais le plus rüiné, particulierement l'Egliſe qui paroît avoir autrefois été très-belle. Il n'y a point de jardin; l'eau que boivent les Religieux de ce Monaſtere eſt un peu ſalée. De Saint Machaire on va à un autre, nommé Ambabichoye, qui eſt au Nord, & il n'y a de l'un à l'autre que trois ou quatre heures de chemin. Dans ce chemin ſe voit une quantité de petites éminences ou élevations de terre, de la largeur d'un pas, qui coupent le chemin & s'étendent bien avant dans le deſert Occidental, & les Religieux diſent, & trouvent écrit dans leurs livres qui ſont fort anciens, que cette élevation fût faite par les Anges pour ſervir de chemin aux Her-

Chap. LXX.

Ambabichoye, Monaſtere.

Chap. LXXI.

mites qui s'égaroient souvent lorsqu'ils venoient le Dimanche à la Messe au Monastere, & pour cela ils l'appellent Tarik el Malaike, c'est-à-dire, le chemin des Anges. On voit aussi dans le chemin plusieurs masures, qui sont des restes de plusieurs Monasteres qui ont été autrefois, à ce que disent les Religieux, au nombre de trois cens à l'entour de cette montagne, mais à present les ruïnes qui restent ne montrent pas qu'il y en ait tant eu, il est vrai qu'il ne faut pas se persuader que ce fussent des Monasteres parfaits, mais seulement de petites maisonnettes, que chaque seculier, qui se vouloit retirer dans le desert, & vivre en Religieux, se bâtissoit lui-même, & le Dimanche & autres Fêtes ils étoient obligez de se trouver au Monastere le plus proche, pour y faire le Service divin, & dans ledit Monastere étoit l'Abbé avec nombre de Religieux de residence, & lorsque quelque Religieux vouloit vivre plus austerement, & que le Superieur le trouvoit assez parfait pour cela, il lui permettoit de sortir du Convent, & d'aller demeurer plus loin dans la montagne, où il se bâtissoit un petit Hermitage, & là il vivoit en grande austerité, silence, & continuelle meditation; c'est ce qu'en disent les Religieux.

Tarik el Malaike.

gieux. Il ne fait pas bon ſuivre ce chemin des Anges, ni avoir la curioſité de s'en trop informer des Arabes, car auſſitôt ils concluroient que l'on ſeroit venu au deſert pour chercher quelque treſor caché dans l'étenduë d'icelui, & dont ils croient que les Francs ont connoiſſance. Parmi ces mazures on voit les reſtes d'un Monaſtere qui étoit bâti en l'honneur de Saint Jean le Petit, & ſe nomme Juhhana el kaſir, où paroît encor un dôme, & là eſt le bâton ſec, qui étant arroſé de ce bon Hermite par commandement de ſon Superieur, fût changé en un bel arbre qui reſte encor aujourd'hui, pour faire paroître le merite de l'Obedience. Les Religieux appellent cét arbre chadgeret el taa, c'eſt-à-dire, l'arbre d'obeïſſance. Le Monaſtere d'Ambabichoye eſt le plus plaiſant des quatre, car il y a une belle Egliſe, un beau jardin, & de bonne eau : il y a une groſſe tour comme à celui de Saint Machaire. Il y avoit force corps Saints, qui furent brûlez l'an mille ſix cens cinquante-ſix le jour des Palmes, par une étincelle qui tomba d'un cierge qu'on avoit laiſſé allumé ; en-ſuite les Religieux fâchez d'avoir perdu leurs Saints, voulurent faire accroire qu'ils avoient été enlevez par un Marchand François qui étoit allé vers ces

Chap. LXXI.

Chadgeret el taa, arbre.

Chap. LXX.

quartiers pour achéter du natron ; mais voians qu'ils n'en pouvoient tirer ce qu'ils s'étoient proposez, quoi qu'il en ait coûté quelque argent à ce Marchand, (car les Turcs ne perdirent pas cette occasion) ils apporterent en leur Eglise quelques corps morts qu'ils deterrerent, & firent accroire que c'étoient leurs Saints qui étoient sortis des vaisseaux François, & étoient revenus à leur Eglise. D'Ambabichoye on va à un autre Monastere appellé le Monastere des Syriens, qui n'est distant d'Ambabichoye qu'un quart de lieuë, ce Monastere est petit, mais fort agréable, & le mieux ajusté de tous. Il y a de bonne eau. On y voit deux belles Eglises, l'une pour les Syriens, & l'autre pour les Costes, où sont force reliques. En icelui se voit le bâton de Saint Ephrem, qui étoit venu visiter un autre Hermite, & aiant laissé son bâton à la porte, pendant qu'il parloit avec celui qu'il étoit venu visiter, ce bâton prit racine & fleurit, & à present est un bel arbre & grand, & ne se voit en Egypte que celui-là seul de son espece : du Monastere des Syriens on va à la montagne des pierres d'aigle, & par chemin on voit la mer séche, laquelle fût séchée, à ce que disent les Religieux, par les prieres des Hermites qui vivoient là auprès, en ce

Monastere de Syriens au desert de Saint Machaire.

Bâton de S. Ephrem.

ce tems-là, & particulierement de saint Machaire, à cause que les Corsaires qui venoient en cette mer les tourmentoient beaucoup, elle est appellée bahr el malame, c'est-à dire, *Mare convicij.* Il s'y trouve force petrifications de bois & de quelques os convertis en pierre, qui sont assez curieuses. Au bord de cette mer vers l'Occident est la montagne des pierres d'aigle, appellée Dgebel el masqué, on y creuse en terre, & on y trouve principalement dans le tems de la chaleur plusieurs pierres d'aigle de diverse grosseur, ainsi appellées, parce que les aigles les portent dans leurs nids, pour conserver leurs petis des serpens, elles ont plusieurs vertus, les Religieux disent qu'il s'y voit ordinairement plusieurs aigles. Il ne faut s'arrêter que le moins qu'on pourra à ce lieu, crainte des Arabes. De la montagne des pierres d'aigle on va en faisant un triangle au quatriéme Monastere, & tout ce chemin d'Ambabichoye iusqu'à ce dernier Monastere se fait en un jour: ce Monastere ici est appellé Dir el Syadet, c'est-à-dire, Monastere de Nôtre-Dame, il est fort grand, mais un peu ruiné, il y a un jardin & une belle Eglise, l'eau y est salée, cependant il y a plus de Religieux en ce Monastere qu'aux trois autres, à cause qu'il

Chap. LXX.

Bahr el malame.

Montagne des pierres d'aigle, appellée Dgebel el masqué.

Dir el Syadet, Monastere.

Chap. LXXI.

y a meilleur revenu, ils ont là quelques reliques. De ce Monastere on va au lac du Natron, appellé birquet el natroun, & distant seulement de deux lieuës dudit Monastere, ledit lac est assez curieux à voir, & paroît comme un grand étang glacé, sur la glace duquel seroit tombé quelque peu de nége; ce lac est divisé en 2. le plus Septentrional se fait par une eau qui sourd de dessous terre, sans qu'on remarque le lieu, & le meridional se fait par une grosse source qui boüillonne, il y a bien de l'eau de la hauteur du genou, qui sourd de la terre, & incontinent se congele & forme comme de grandes pieces de glace, & generalement le natron se fait & parfait en un an par cette eau, qui est rougeâtre; au dessus il y a un sel rouge, de l'épaisseur de six ou sept doigts, puis un natron noir, dont on se sert en Egypte pour la lessive, & enfin est le natron qui est quasi comme le premier sel, mais plus solide. Au dessus est une petite fontaine douce, qu'on nomme aain el goz, tous les jours il arrive audit lac quantité de chameaux, qu'on charge dudit natron.

Birquet el natroun, lac.

Natron espece de sel.

Dudit lac on va à un autre, où se voit environ le tems de la Pentecôte du sel qui se forme en pyramide, & pour cela est appellé sel pyramidal, & en Aarabe melh el mactoum. Dudit lac on retourne coucher

Sel Pyramidal appellé en Arabe melh el mactoum.

à un

à un des Monasteres, & le lendemain on revient au Nil où on attend que quelque barque passe pour aller au Caire, ou à Rossette, si on n'a retenu celle avec laquelle on est venu. Chap. LXXI.

CHAPITRE LXXII.

DE L'EGYPTE, DU NIL, DES Crocodiles, & des Chevaux marins.

L'Egypte appellée des Hebreux Misraïm, & nommée encor à present Masr en Arabe, & Misr en Turc, est bornée du côté du Levant de la mer rouge & des deserts de l'Arabie; du Midi, des Roiaumes de Bugie & de Nubie; du Couchant, des deserts de Lybie; & du Nort, de la mer Mediterranée; ce païs est si bas qu'on ne le découvre point de la mer, qu'on ne soit tout contre, c'est pourquoi ceux qui y vont se doivent tenir sur leurs gardes. L'Egypte n'a point de ports propres pour les vaisseaux sur la Mediterranée autres qu'Alexandrie, & le Bouquer, qui est plûtôt une rade qu'un port: le fleuve du Nil la traverse en longueur, & prenant son cours du Midi au Nort, vient se décharger dans la mer Mediterranée par

Egypte ou Masr.

Païs limitrophe d'Egypte.

Cours du Nil en Egypte.

Chap. LXX.

par deux bouches, sur le bord desquelles il y a deux belles villes, savoir Rossette du côté du Couchant, & Damiette du côté du Levant, à deux milles au delà desquelles il mêle ses eaux avec celles de la mer, & par cette division fait une Ile triangulaire dans l'Egypte: cette Ile triangulaire a été appellée des anciens Grecs Delta, à cause qu'elle forme la figure de ce caractere Δ. Un des côtez de ce triangle est batu de la Mer Mediterranée du côté du Septentrion, & les deux autres sont bornez des deux branches du Nil qui se divise à la pointe de ce triangle, de sorte que les trois pointes ou angles de ce triangle sont, l'un le susdit lieu où se divise le Nil, le second est Rossette, & le troisiéme Damiette: ce premier angle est également éloigné des deux autres, savoir de Rossette & de Damiette, & dudit angle au Caire il y a cinq ou six lieuës, de sorte que le Nil n'a que ces deux bouches qui soient navigables aux grans vaisseaux: car quoi qu'il en ait quelques autres, ce ne sont que des ruisseaux: ce fleuve est plus large que la plus grande largeur de la Seine, mais il n'est pas fort rapide, si ce n'est à ses cataractes, où il tombe de si haut, qu'on dit qu'on en entend le bruit de fort loin. Quand il est débordé, il semble une petite mer. L'eau

Delta d'Egypte.

Largeur du Nil.

en eſt fort trouble & bourbeuſe, mais il il y a une invention pour la rendre claire, car on ſe ſert en ce païs-là de grans vaiſſeaux de terre blanche tenans environ quatre ſeaux d'eau, quand ils ſont pleins d'eau, on frotte le dedans du vaiſſeau avec deux ou trois amandes tout au plus, juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes reduites en eau, & en un quart-d'heure l'eau devient très-claire, & pour cela la plûpart de ceux qui apportent l'eau aux maiſons ont une pâte d'amandes, de laquelle ils frottent les vaiſſeaux, ainſi que j'ai dit ci-deſſus. Au reſte cette eau eſt ſi ſaine, qu'elle ne fait jamais mal, quelque quantité qu'on en puiſſe boire; parce qu'elle vient de fort loin, ſavoir de l'Ethiopie, de ſorte que dans ce long voiage & par un païs ſi chaud, le ſoleil a le loiſir de la cuire, & de lui ôter toute ſa crudité, auſſi en rend-on autant en ſueur qu'on en peut boire: enfin ils n'ont en Egypte d'autre eau à boire, c'eſt pourquoi les villes, bourgs & villages ſont pour la plûpart ſur le bord du fleuve, & les villages principalement, y ſont en ſi grand nombre qu'on n'en quite preſque pas un, qu'on n'en voie un autre, les maiſons de ces villages ſont toutes bâties de terre: ce fleuve n'eſt pas fort abondant en poiſſon, & nous ne mangions au

Chap. LXX. Invention pour clarifier l'eau du Nil.

Nombre des villages ſur les bords du Nil.

Caire

Chap. LXXI.

Variole, poiſſon.

Caire qu'un bon poiſſon du Nil qu'ils appellent variole, encor eſt-il rare, mais il y quantité de crocodiles, qui ſont peut-être cauſe de la rareté du poiſſon, les crocodiles ſont animaux amphibies, car ils vivent dans l'eau & ſur la terre, ils ont la tête plate deſſus & deſſous, les yeux mediocrement gros & fort obſcurs, ce qui a fait dire à pluſieurs qu'ils pleurent toûjours depuis qu'ils ſont pris, mais c'eſt une fable: le muſeau long, & pointu, bien garni de dents longues & fort aiguës, & point de langue: tout le corps eſt tout d'une venuë & gros, le dos eſt couvert d'écailles relevées, comme têtes de gros cloux de porte cochere, de couleur griſâtre, & qui eſt ſi dure, qu'elle eſt à l'épreuve d'une halebarde; ils ont une longue queuë couverte d'écailles comme le corps, deſſous le ventre ils ont la peau blanche, & aſſez tendre, ils ont quatre pattes, courtes, mais aſſez groſſes, les deux de devant ont chacune cinq doigts, mais celles de derriere n'en ont que quatre; enfin le crocodile eſt très-ſemblable au lezard, il croît toûjours tant qu'il vit; & il y en a de plus de 20. piés de longueur, les plus petis que j'aie vû étoient de demi-pié. Cét animal eſt le ſeul avec l'hippopotame, qui en mangeant remuë

Crocodiles.

la

la machoire ſuperieure, & ne remuë point l'inferieure; au reſte il a grande force, & comme j'en faiſois un jour écorcher un de huit piés de long, après qu'on l'eût renverſé ſur le dos, quatre perſonnes ſe mirent chacun les deux piés ſur lui, durant qu'on lui fendoit le ventre, & il ſe remuoit avec tant de force, qu'il les faiſoit tomber tous quatre de deſſus lui; il a auſſi la vie bien dure, car quand on l'écorche, après qu'on lui a tout-à-fait coupé la gorge, & ouvert le ventre, ſi ſa gueule pouvoit attraper quelque choſe, elle ne la quiteroit jamais; comme il arriva une fois à un More que j'ai connu, lequel après en avoir écorché un pour un François, qui en vouloit garder la peau, & lui avoir coupé & ſeparé la gorge d'avec la tête, & en avoir ôté toute la chair, de ſorte qu'il n'y avoit plus que la peau avec la tête, il lui délia le muſeau: alors cette gueule lui attrapa un doigt de la main, qu'il lui coupa tout net avec les dents. La chair de crocodile n'eſt pas mauvaiſe, mais elle eſt un peu fade, & n'eſt point du tout venimeuſe, comme pluſieurs croient, car j'en ai goûté, & l'ai trouvée bonne; les Barberins en mangent fort volontiers, & en font un grand feſtin. Ces animaux ſont fort amis de la chair humaine,

Chap. LXXI.

Chap. LXXII.

ne, & pour cela ils ſe rendent redoutables le long du Nil, tant aux petis garçons, qu'ils devorent aſſez ſouvent, lorsqu'ils vont ſur le bord du fleuve faire leurs neceſſitez, car ces méchans animaux ſe tiennent cachez: comme auſſi aux hommes mêmes, qu'ils ſurprennent quelquefois dans les bâteaux, car ils ſe dreſſent la nuit, & avançans leur muſeau dans la barque, tâchent d'en attrapper quelqu'un qu'ils tirent dans l'eau, & après cela ils en viennent facilement à bout, auſſi ne voit-on pas qu'aucun s'hazarde volontiers à nager dans le Nil, à cauſe de cela: c'eſt encor une fable toute pure, de dire que le crocodile pleure comme un enfant, pour attirer à ſoi du monde qu'il puiſſe devorer, cela eſt inconnu en ce païs-là: pour prendre ces animaux on fait quantité de foſſes au bord de l'eau, leſquelles on couvre de bâtons & autres choſes ſemblables, puis quand ils viennent à paſſer ſur ces foſſes, principalement lorsque l'eau croît, qui eſt le tems auquel on en prend le plus, parce qu'ils s'éloignent alors davantage, ils y tombent, & n'en peuvent plus ſortir, alors on les laiſſe là jeûner plusieurs jours, puis on leur devale de certains lacets à nœuds coulans, avec quoi on leur lie le muſeau, puis on les tire de là, & on les apporte à la contrée des Francs. Les Mo-

Maniére de prendre les Crocodiles.

res

res disent qu'il y a au vieux Caire un Tlisim contre les crocodiles, qui fait qu'ils ne passent jamais le vieux Caire; mais cela est faux, car il y en a à Rossette & à Damiette, & il s'en voit sur le chemin du Caire, non pas veritablement en quantité, parce qu'ils s'éloignent ordinairement de la mer, mais au moins il y en a quelques-uns; il n'en vient point dans le Hhalis du Caire, à cause comme je croi, qu'il est étroit, mais s'ils y passoient, ils feroient grand ravage, car quand l'eau y coule, il est tout plein de nageurs. Chap. LXXII.

Il y a encore dans dans ce fleuve des hippopotames, ou chevaux marins, & il s'en prit un à Gilge l'an 1658. qu'on amena aussitôt au Caire, où je le vis la même année au mois de Fevrier, mais il étoit mort. Cét animal étoit de couleur quasi tannée, il avoit le derriere tirant fort à celui du bufle, toutefois ses jambes étoient plus courtes, & grosses; sa grandeur étoit semblable à celle du Chameau, son mufle à celui d'un beuf il avoit le corps deux fois gros comme un beuf, la tête pareille à celle d'un cheval, mais aussi grosse, les yeux petis, son encoulûre étoit fort grosse, l'oreille petite, les naseaux fort gros & ouverts, les piés très-gros, & assez grans, & presque ronds, & avec quatre

Hippopotames dans le Nil.

Chap. LXXI.

quatre doigts chacun, comme ceux du crocodile, petite queuë comme un elephant, & peu ou point de poil ſur la peau, non plus que l'eléphant; il avoit en la machoire d'en-bas quatre dents groſſes & longues d'un demi-pié, dont deux étoient crochuës & groſſes comme des cornes de beuf, & y en avoit une à chaque côté de la gueule, les deux autres droites, & de même groſſeur que les deux crocs, étoient entre les ſuſdits deux crocs, & avançoient en long en dehors. Pluſieurs diſoient d'abord que c'étoit un buffle marin, mais je reconnus avec quelques autres que c'étoit un cheval marin, veu la deſcription qu'en font ceux qui en ont écrit. Il fût amené mort au Caire par des Jàniſſaires, qui le tüerent à coups de mouſquet en terre, où il étoit venu pour paître; ils lui tirerent pluſieurs coups ſans le faire tomber, car à peine la bale perçoit-elle toute la peau, comme j'ai remarqué, mais ils lui en tirerent un qui lui donna dans la machoire, & le jetta bas. Il y avoit long-tems qu'on n'avoit vû de ces animaux au Caire. Pour revenir au Nil, ce fleuve fait toute la fertilité de l'Egypte, s'il manquoit une année de croître, la famine ſeroit en ce païs, & même s'il croiſſoit moins de ſéze piés, il y auroit très-grande diſette, auſſi s'il croiſ-

Effets du debordement du Nil.

croissoit jusqu'à vingt-quatre piés, il affameroit encore, parce que l'eau couvrant la terre trop long-tems, la saison de semer se passeroit ; quand il se retire, il laisse une bouë grasse & nitreuse sur la terre, qui engraisse tellement ladite terre, qu'elle ne rapporteroit rien par trop de graisse, si on ne semoit du sable par dessus devant que d'y rien planter ni semer, de sorte qu'ils ont la même peine à mettre du sable sur la terre pour la dégraisser, que nous à y mettre du fumier pour l'engraisser. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'y pleuve point, comme plusieurs réveurs nous veulent faire accroire en Chrêtienté, s'alambiquans l'esprit pour trouver les raisons d'un être de raison, car il pleut fort en Alexandrie, & à Rossette aussi; mais au Caire, qui est plus haut, il y pleut moins, & toutefois j'ai vû pleuvoir chaque année bien fort durant deux jours dans le mois de Decembre, & il y tonna en même tems de telle sorte, que la nuit du onziéme au douziéme du même mois, le tonnerre tua un homme au château, quoi que personne n'eût jamais entendu dire, que le tonnerre eût tué qui que ce soit au Caire. Il y fait aussi froid en Decembre, comme je l'ai éprouvé, mais non pas jusqu'à ce poinct, qu'on aie necessité

Chap. LXXI.

Il pleut en Egypte.

Chap. LXXII.

fité de se chauffer. Aux autres saisons il y fait extrêmement chaud, & principalement en Eté. Il y a en Egypte depuis Janvier jusqu'en Mars la chasse, des beccassons, en Mai celle des oiseaux jaunes ou loriots, qui ne sont que des pelottons de graisse, & des tourterelles sauvages, qui sont fort bonnes, car pour les domestiques elles ne valent rien; en Septembre encore les oiseaux jaunes & les tourterelles sauvages, qui repassent, & dans le même tems les aloüettes, qui durent jusqu'à la fin de l'année. En verité ce païs non seulement est très-fertile, mais encore fort agréable, & ce n'est pas sans raison que j'ai dit ailleurs, que l'Egypte est un paradis terrestre, habité de diables: mais assûrément les incommodités qu'on y reçoit de ceux qui le gouvernent, en contrebalancent bien les plaisirs, comme je dirai ci-dessous. Ce païs rapporte quantité de blés & d'herbages de toutes sortes, mais point de fruits ni de vin, car il n'y vient que fort peu de raisins, qui sont de ces gros raisins noirs qui ont la peau fort épaisse & peu de jus. Il y croît plusieurs beaux arbres que nous n'avons point ici, & principalement les palmiers, les sycomores ou figuiers de Pharaon, qui sont autres que ce que nous appellons sycomores, car,

Chasse en Egypte.

Arbres en Egypte.

car ceux d'Egypte sont les vrais sycomores, ils portent des figues qui sont atachées contre la tige, & ne sont point bonnes, & cependant les Mores les mangent bien; il y a aussi les cassiers qui sont de fort beaux arbres, ils ont toûjours fleurs & fruits, leurs fleurs sont jaunes, & ont une odeur fort agréable, qu'elles font sentir de loin: je ne parle point de plusieurs autres plantes, comme la Colocasse, le Papyrus, &c. qui sont décrites dans Prosper Alpinus. Chap. LXXIII.

CHAPITRE LXXIII.

DES MOEURS DES Egyptiens, de la Femme qui tire les vers des oreilles des enfans, & de la langue Arabe.

LE Caire, ville principale de l'Egypte, appellée en Arabe Masr, & en Turc Misr, ainsi que toute la Province d'Egypte, dont elle est la Capitale, est habitée de plusieurs Nations differentes, qui peuvent être rangées sous quelques genres, car il y a les gẽs du païs, qui sont ou Musulmans ou Chrêtiens, les Musulmans du païs sont les Mores, les Chrêtiens sont les Coftes; outre cela il y a les Chrê-

Le Caire Capitale de l'Egypte appellée en Arabe Masr, & en Turc Misr, Nations qui habitent au Caire.

Chap. LXXIII.

Chrêtiens, Turcs & Juifs étrangers, les Chrêtiens étrangers sont ou Francs ou Grecs. Je parlerai ici premierement des Mores, après avoir dit deux mots des Egyptiens en general. Les gens du païs generalement, tant Musulmans que Chrêtiens, sont tous basannez, ils sont très-méchans, grans coquins, lâches, paresseux, hypocrites, grans péderastes, larrons, traîtres, fort avides d'argent, voire capables de tuer un homme pour un maidin; enfin ils sont parfaits en tous vices, ils sont poltrons au dernier degré, aussi ne se batent-ils pas volontiers, mais quand ils ont quelque different entr'eux, ils s'injurient fort, & font un très-grand bruit, comme s'ils se vouloient égorger, & toutefois ils s'en remettent au premier qui passe, lequel les met d'accord, puis tous ensemble avec les assistans (car il s'y amasse toûjours beaucoup de monde,) levans les mains, font la priere qu'ils appellent Fatha, (j'entens quand ils sont Mores,) après cela ils sont meilleurs amis que jamais. Ces miserables sont tenus des Turcs comme des esclaves, ou plûtôt comme des chiens, car ils les gouvernent le bâton à la main, & un Turc assommera de coups un More, sans qu'il s'ose revancher, aussi quand ils parlent à un Turc, c'est

Mœurs des Egyptiens.

c'eſt avec reſpect. Ils travaillent à la terre, & la cultivent entierement, & ſi ils mangent de fort mauvais pain, & pas leur ſaoul, quoi que le païs ſoit fort fertile, auſſi ſont-ils de ſi mauvais naturel, qu'ils veulent être bien batus, & en aiment bien davantage ceux qui les batent, comme les chiens, & ſervent fort bien quand ils ſont bien frottez, au lieu qu'ils ſont inſupportables & ne veulent rien faire quand ils ſont doucement traitez. Ils font fort pauvre vie, & leur nourriture la plus ordinaire eſt du fromage ſalé qu'ils appellent dgibn halum, avec de fort mauvais pain; leurs pains ſont larges comme nos aſſiettes, faits comme des poupelins, & ne conſiſtent qu'en deux pieces de pâte rondes & menuës comme du parchemin, miſes l'une ſur l'autre, qui ont été montrées au feu, de ſorte qu'on mangeroit bien un de ces pains en trois bouchées; mais il eſt ſi mauvais tant pour ſa noirceur que pour être mal fait, peu cuit & plein de cendres & de charbons, que je ne m'y ſuis jamais bien accoûtumé, auſſi en donne-t-on huit pour un maidin, qui vaut ſept liards. Pour leur deſſert ils ſucent des cannes de ſucre. Ils ſont auſſi grans mangeurs de melons ordinaires, melons d'eau, & autres choſes ſemblables, dont ils ont très-gran-

Chap. LXXIII.

Dgibn halum fromage ſalé.

Chap. LXXIII.

de abondance & quantité de ſortes que nous n'avons point, mais ils n'ont pas tous le moien d'en manger quoi qu'ils ſoient à grand marché. Ils vont vêtus comme les Turcs quand ils en ont le moien, j'entens les Mores, car les Chrêtiens ne portent ni vert ni tulban blanc, mais la plûpart ſont à demi nuds, & il y en a beaucoup qui n'ont qu'une chemiſe bleuë ſur le corps. Ces gens-là ſont fort ignorans, & cependant ils ont des ſecrets qui ſurprennent les plus habiles gens, & pluſieurs croient que ce ſont ſecrets de magie, car de voir un homme qui va prendre une vipere au milieu de la campagne, la manie de tous les côtez, lui ouvre la gueule, met ſon doigt dedans, ſans qu'elle lui faſſe aucun mal, cela me ſemble fort extraordinaire. Ils en apportent des ſacs tous pleins à la ville, & les vendent aux Apotiquaires: il en vient ſouvent à la contrée des François, & ils fourrent librement la main dans leur ſac, d'où ils en tirent une poignée. Une fois y aiant à la contrée de France un de ces drôles qui manioit ſes viperes, on apporta un poulet qu'on fît mordre à une deſdites viperes, & auſſi tôt il mourut, & ainſi on voit bien qu'il faloit que le More eût ſur lui quelque choſe qui le preſervât de pareil accident.

Mais

Mais je ne sai que dire d'une femme More qui demeure tout auprès de la contrée de France, au bout d'un cu de sac, & qui tire les vers des oreilles des enfans. Quand un enfant ne fait que crier, & qu'on connoît qu'il est malade, on le porte à cette femme, qui couche l'enfant de côté sur ses genoux, puis elle lui gratte l'oreille, & on voit des vers comme ceux qui s'engendrent de la farine corrompuë, lesquels semblent tomber de l'oreille de l'enfant, puis le retournant sur l'autre côté, elle lui gratte l'autre oreille, d'où il tombe des vers comme de la premiere, & ils tombent de toutes les deux environ dix ou douze en tout, lesquels elle serre dans un linge qu'elle donne à ceux qui lui ont apporté l'enfant, qui conservent ces vers dans ce linge à leur maison; en-suite elle leur rend l'enfant, qui effectivement ne crie plus: elle me dit une fois qu'elle faisoit cela par le moien de certaines paroles qu'elle disoit. Il y eût un Medecin François grand Phisicien qui regarda cela fort attentivement, & me dit qu'il ne comprenoit pas comment cela se faisoit, mais qu'il savoit bien que si un enfant avoit quelqu'un de ces vers dans la tête, il mourroit bien vîte. Tant y a que les Mores & autres habitans du Caire de quelque Religion qu'ils soient,

Chap. LXXIII.

Femme More qui tire les vers des oreilles des enfans.

Chap. LXXIII.

prennent cela pour une grande vertu, & lui en donnent à chaque fois de bons maidins. Ils disent que ce secret est en sa famille depuis long-tems. Tous les jours on voit passer dans la contrée plusieurs enfans qui crient, lesquels on lui porte; & ceux qui veulent voir cela, n'ont qu'à suivre, pourvû que ce ne soient pas des Musulmannes qui les portent, car il s'en ensuivroit avanie: mais quand ce sont femmes Chrêtiennes ou Juifves, on y entre facilement, & on donne quelques maidins à cette tireuse de vers. La langue qui se parle en Egypte est la langue Arabe, qui est une langue derivée de l'Hebraïque, mais elle est fort ample, & plus qu'aucune autre dont j'aie entendu parler, aussi est-elle en usage en grande quantité de païs; elle est fort difficile à prononcer, car il y a beaucoup de mots qu'il faut tirer de la gorge; aussi les Turcs à Constantinople se voulans divertir, font venir devant eux des Arabes, qu'ils font parler en cette langue, cependant c'est leur langue Sainte, car leur Alcoran & toutes leurs prieres sont en Arabe, & ils disent communément que la langue Turque sert en ce monde, & qu'en Paradis on parlera la langue Arabe, & en Enfer la Persienne, qui toutefois est belle, & fait la meilleure partie des Poë-

Langue Arabe en Egypte.

sies

ſies & Chanſons Turques, mais comme ils haïſſent extrêmement les Perſiens, ils médiſent de tout ce qui les regarde. Chap. LXXIV.

CHAPITRE LXXIV.

DE LA CIRCONCISION DES filles des Mores & des Santons d'Egypte.

LEs Mores ſont Mahometans, mais ils ont quelques ſuperſtitions que les Turcs n'ont pas, car les Mores circonciſent leurs filles, leur coupans un petit morceau de ce qu'on appelle Nymphe, & ce ſont des femmes qui font cette circonciſion des filles. Les Turcs ne font point cela, ils circonciſent ſeulement les garçons. Comme les Mores ſont de grans hypocrites, auſſi ont-ils chez eux pluſieurs ſortes de Santons. Ils ont les Dervichs qui danſent, deſquels j'ai écrit étant à Conſtantinople, mais outre ceux-là ils en ont bien d'autres, qu'ils honorent fort, entr'autres il y en a qui ſont autant horribles que les danſeurs ſont agréables, je n'en ai pas vû à Conſtantinople à cauſe qu'ils font leurs ceremonies trop tard, (quoi qu'il y en aie vers Topane,) mais au Caire je les ai vû pluſieurs fois fort fa- Circonciſions des filles Mores.

Chap. LXXIV.

cilement, parce qu ils ont une petite Mosquée dans la contrée de France. Ils vont vêtus presque de même que ceux qui dansent, aians des bonnets de feutre de même. Ces gens font leurs prieres beaucoup plus de fois que ne font les autres Musulmans, mais principalement le Mardi & le Jeudi sur les dix ou onze heures du soir. Ils s'assemblent tous à la Mosquée au cri de celui qui monte au haut de la tour, puis ils se mettent à chanter certains versets de l'Alcoran, lesquels ils répetent plusieurs fois, de sorte qu'ils en ont pour jusqu'au jour, frappans de tems en tems des mains l'une contre l'autre, joüans de certains tambours & autres semblables instrumens: mais sur le milieu, après avoir bien chanté de l'Alcoran, ils se levent tous droits, & se mettent en rond l'un auprès de l'autre, alors le chef chante fort haut certaines prieres, & cependant les autres disent & répetent continuellement presque sans prendre haleine, Allah, qui veut dire Dieu, faisans à chaque fois une inclination de l'estomac fort profonde; de sorte que l'effort qu'ils font à prononcer ce mot, qu'ils tirent du fond de l'estomac, sans cesser ni prendre presque haleine, avec ce qu'ils plient l'estomac si souvent dans ces inclinations, les fait paroître comme

me des possedez, & principalement sur la fin, que n'aians presque plus d'haleine, il y en a un qui touche sur un tambour autant vîte qu'il se peut, & les autres prononcent ce mot Allah aussi vîte, & presque autant de fois comme il touche sur le tambour ; aussi les voit-on écumer comme des chiens enragez, & il y en a à qui le sang vient par la bouche, du grand effort d'estomac qu'ils font, cela dure près de demi-heure, mais sur la fin, ils ne disent plus que hou, c'est-à-dire, lui, qui vaut autant que de dire Dieu, parce que la force leur manque pour pouvoir prononcer Allah, de sorte qu'à les entendre sur la fin, ils semblent des porcs qui grognent ; après cela ils s'asseient comme auparavant, & se reposent un peu, chantans d'autres prieres, puis ils se relevent sur la fin, & recommencent cette belle musique, jusqu'à trois fois, après quoi ils continüent à chanter comme auparavant. J'en ai eu souvent la tête rompuë à Rossette, où il me semble qu'ils en font encore plus qu'en un autre lieu, car j'avois la fenêtre de ma chambre devant leur Mosquée : je logeois dans un han, n'aiant pas voulu quiter ce Gentilhomme Chiot avec qui j'étois venu de Chio. Mais au Caire dans la contrée de France, ils

ont une petite Mosquée, dans laquelle ils font ce sabat tous les Mardis & les Jeudis à deux heures de nuit environ; là on les voit facilement de la ruë, en se mettant vis-à-vis de la porte de leur Mosquée, car il faut bien prendre garde de ne pas entrer dedans, ni même de mettre le pié dessus le sueil de la porte. Ces gens prennent bien de la peine à se damner. On voit toûjours parmi leurs processions de ces fous, qui écument comme des enragez, & aians les yeux fermez prononcent hou, & il y a de chaque côté un homme qui les soûtient de peur qu'ils ne tombent; & ceux qui peuvent être le plus long-tems en cette extase, car ils croient qu'ils sont alors en extase, sont les plus saints. Il y a encor en Egypte des Santons qui vont tout nuds, comme j'en ai vû plusieurs qui n'avoient absolument rien sur leurs corps, ni Hiver ni Eté, mais il ne fait pas là fort froid, & ils se laissent encore par mortification venir les cheveux & le poil. Ces gens sont fort honorez, & vont chez les principaux de la ville, à l'heure du dîner se mettent à table, dînent, puis s'en vont, & c'est une benediction pour la maison; ces coquins sont fort lacifs, tant à l'un qu'à l'autre sexe, & ce n'est point une fable que plusieurs femmes ne pouvans engrosser,

fer, leur baiſent avec grand reſpect le priape, & même elles ſe font quelquefois engroſſer par eux. Il y avoit autrefois un de ces gens-là qui portoit une groſſe pierre atachée à ſon balanus, & les femmes le lui baiſoient encore volontiers, pour engroſſer. D'autres mangent des ſerpens, & il y en avoit de mon tems un au Caire qu'on appelloit Scheïk des ſerpens, ce drôle avoit toûjours grande ſuite de Scheïks & autres du peuple quand il ſortoit ou revenoit à la maiſon. Je ne lui ai pas vû manger des ſerpens, mais pluſieurs qui l'ont vû me l'ont aſſûré, & perſonne n'en doute. J'ai encore vû au Caire un Santon qui avoit un tulban large comme une meule de moulin, & qui peſoit plus de cinquante livres, il étoit tout compoſé de pluſieurs petites pieces de differentes couleurs: chacun lui venoit baiſer la main avec grand reſpect, la peſanteur de ſon tulban le faiſoit aller fort doucement, & avec une grande gravité. Il y a encore des Santons de pluſieurs ſortes, & enfin il y en a aſſez en Egypte pour armer pluſieurs Galeres. Les Turcs, qui ne ſont pas du tout ſi ſuperſtitieux que les Arabes, ne les conſiderent pas tant, & il y a eu autrefois au Caire un Bacha qui faiſoit mettre tous ces faineans aux Galeres autant

Chap. LXXIV.

Chap. LXXIV.

qu'il en trouvoit. Ils ont auſſi des Santons morts, à la memoire deſquels ils portent grand reſpect; il y en a d'enterrez ſur les chemins & ſur les ponts, & quand les Mores trouvent quelqu'un de de ces ſepulcres, ils demandent au Santon qui eſt dedans, permiſſion de paſſer par ce chemin ou ſur ce pont. Mais il me ſemble que le principal des Santons morts qu'ils reverent en Egypte, eſt Sidi Ahmet el bedovi, car étant au Caire j'en ai vû partir le neuviéme Juillet grande quantité de gens, pour aller à une certaine foire qui ſe tient à un village nommé Menitegamr dans l'Ile ou Delta d'Egypte, du côté du canal de Roſſette: on y tient cette foire, à cauſe que là eſt enterré le ſuſdit Scheïk, lequel ils vont prier, & il vient du monde de toutes les parts de l'Egypte à cette foire & devotion. Ils diſent qu'en ce tems-là ce Sidi Ahmet el bedovi delivre tous les ans trois eſclaves de Malte, & il ne manque pas de ſe trouver là trois Mores qui diſent qu'ils ont été enlevez la nuit derniere de Malte où ils étoient eſclaves. Un jour il ſe trouva là un Turc de qualité qui avoit été eſclave à Malte, & voiant que ces coquins affirmoient leur menſonge avec tant d'audace, il les interrogea tant qu'il les convainquit de four-

Sidi Ahmet el bedovi, le principal des Sentons.

Menitegamr, village.

fourberie. Ils racontent plusieurs vertus de ce saint d'enfer, desquelles ce n'est pas la moindre qu'il ne connût jamais femme, mais seulement son ânesse; ils content encore que ce Santon avoit quelque droit qu'un Bacha lui avoit accordé; un jour un autre Bacha lui voulant ôter ce droit, il alla à l'appartement du Bacha, & aiant été introduit devant lui, il lui répresenta qu'il avoit ce droit depuis long-tems, & qu'il le prioit de le lui conserver; mais après plusieurs prieres, voiant que le Bacha étoit inexorable, il haussa un peu son bonnet d'un côté, pour en faire pancher la pointe, & dit au Bacha, tu ne veux pas me conserver mon droit, le Bacha lui dit, non; alors panchant un peu plus son bonnet, tu ne veux pas, dit-il encor au Bacha, qui lui dit encore non; alors inclinant beaucoup son bonnet, le Bacha s'apperçût que le château étoit tout panché, & prêt à tomber, car le château avoit panché à mesure qu'il avoit incliné son bonnet, c'est pourquoi le Bacha tout effraié l'assûra qu'il lui conserveroit son droit, & le pria de remettre le château en son premier état, ce qu'il fit en redressant petit à petit son bonnet. Ils ont une telle devotion à ce Saint, que lorsque la caravanne de la Meque part dans le tems de cette

Chap. LXXIV.

Chap. LXXV.

foire, il y en a plusieurs qui laissent la caravanne & le voiage de la Meque pour visiter ledit Saint. Cette devotion dure quinze jours, & il est permis à toute personne, More, Chrêtien ou Juif, d'aller à cette foire. Après avoir visité ce Saint, ils vont à un autre qui n'en est pas loin, puis à un autre, jusqu'à quatre ou cinq; enfin ils emploient un mois à ces devotions.

CHAPITRE LXXV.

DES COFTES.

Coftes. Les Coftes sont Chrêtiens, mais Jacobites, c'est-à-dire, qui suivent l'heresie d'Euthiches & de Dioscore, il y en a pourtant quelques-uns parmi eux qui sont orthodoxes, & qui sont appellez Malkites. Ils ont un Patriarche en Alexandrie, lequel étend bien loin son autorité, car c'est lui qui choisit un de ses Religieux pour l'envoier Patriarche aux Abyssins en Ethiopie, ainsi que j'ai dit ci-devant. Ces Coftes sont gens fort ignorans, & grossiers à tel point, qu'ils ont de la peine à trouver parmi eux un homme qui soit capable d'être Patriarche, ainsi le Patriarchat étôit vacant de mon tems depuis quelques années;

Chap. LXXV.

années ; il eſt vrai que c'étoit encore, parce qu'ils ne pouvoient amaſſer une ſomme d'argent qu'il faut donner au Bacha à chaque nouveau Patriarche, afin qu'il le reçoive. Ils ont pluſieurs hiſtoires fabuleuſes tirées des livres apocriphes qu'ils ont encore parmi eux. Nous n'avons rien d'écrit de la vie de Nôtre Seigneur durant ſon bas âge, mais eux ils en ont bien des particularitez, car ils diſent que tous les jours il décendoit un Ange du Ciel, qui lui apportoit à manger, & qu'il paſſoit le tems à faire avec de la terre des petis oiſeaux, puis il ſouffloit deſſus, & les jettoit après en l'air, & ils s'envoloient. Ils diſent qu'au jour de la Cene on ſervit à Nôtre Seigneur un coq rôti, & qu'alors Judas étant ſorti pour aller faire le marché de Nôtre Seigneur, il commanda au coq rôti de ſe lever, & ſuivre Judas ; ce que fit le coq, qui rapporta en-ſuite à Nôtre Seigneur que Judas l'avoit vendu, & que pour cela ce coq entrera en Paradis. Ils diſent la Meſſe en Cofte & en Arabe, & lorſqu'ils chantent la Paſſion, & qu'ils en viennent au lieu où il eſt dit que Judas trahit Nôtre Seigneur, tout le peuple crie Arſat, c'eſt-à-dire, cornu, injuriant ainſi Judas pour venger Nôtre Seigneur. Et quand ils liſent que Saint Pierre coupa l'oreille au ſer-

Hiſtoires fabuleuſes des Coftes ſur Jeſus-Chriſt.

Chap. LXXVI.

viteur du Grand Prêtre; tout le peuple crie, Afia Boutros, c'est-à-dire, bien vous soit, Pierre, comme s'ils vouloient encourager S. Pierre par leur applaudissement. Les Coftes servent d'écrivains du Divan, des Beys, & des villages.

CHAPITRE LXXVI.

DES FRANCS QUI DEMEURENT en Egypte, & des avanies qu'on leur fait.

Francs au Caire.

IL y a plusieurs lieux où les Francs demeurent en Egypte, savoir le Caire, Rossette, & Alexandrie; mais c'est au Caire que demeurent les Consuls, à cause de la residence du Bacha en cette ville: Ils ont leurs Vice-Consuls à Rossette & en Alexandrie, & quelquefois aussi à Damiette. Il y a au Caire un Consul François, un Venitien, un Anglois, & un Flamand, toutes les autres nations qui veulent trafiquer en ce païs-la, ainsi qu'en toute l'étenduë de l'Empire Turc, vont sous la banniere de France, comme les Messinois, les Genois, &c. & le Consul de France les protege. Les Consuls qui sont en Egypte ont tous les ans des deniers du Grand Seigneur une paie de six mille maidins,

Consuls Francs au Caire.

qui

Chap. LXXVI.

qui font deux cens piaſtres; celui de Veniſe n'a que deux mille maidins, & ſi il eſt obligé de faire ſon preſent à chaque nouveau Bacha d'environ deux mille piaſtres, au lieu que les autres en ſont quites à environ mille; car c'eſt la coûtume que quand il y a un Bacha nouveau, ou qu'un Conſul nouveau entre en Charge, il envoie au Bacha un preſent de tant de veſtes, & tant encor à quelques autres Officiers, cela étant taxé de ſorte, que ces preſens montent à plus de mille écus, ſans mille autres choſes qu'il fait donner preſque tous les jours au Sou-Bachi & à pluſieurs autres coquins. Après avoir envoié le preſent, le Conſul fait demander audience au Bacha, qui lui aiant donné jour, il le va voir, & le Bacha le fait aſſeoir vis-à-vis de lui dans un fauteüil, ou bien il le fait aſſeoir près de lui ſur ſon Divan, & quand le Conſul prend congé, le Bacha lui fait mettre ſur le dos une veſte de brocard, & une au premier truchement, auquel il donne encor une petite païe, & augmente celle des Janiſſaires du Conſul. Autrefois les Conſuls étoient conſiderez comme les Beys, mais à preſent ils ſont bien ravalez, & on en fait ſi peu d'état en Egypte principalement, qu'un Bacha ne craint point de

Dépence du Conſul envers le Bacha.

Chap. LXXVI.

de leur faire des avanies quand il lui plaît, & durant que j'étois en Egypte, j'ai vû manger par les Turcs & les Juifs à la nation de France plus de quatre-vingt ou cent mille piastres en un an; parce qu'en Egypte les Juifs sont fort puissans, & ils gouvernent toutes les affaires d'Egypte; ce sont eux qui ont la Doüane, & qui sont les Serafs ou Banquiers. Outre cela ils tiennent de certains Offices près du Bacha, qui leur font avoir son oreille, & ils lui donnent tous les jours de nouvelles inventions pour faire des avanies: trois de ses principaux Officiers, savoir, le Schelebi du Bacha, qui est un Office inventé depuis peu d'années, le Saraf Bachi, & le Seraf du Bacha y meditent continuellement, & ne songent qu'à trouver le moien de persecuter les pauvres Francs. Un Turc me disoit un jour que les Juifs servent aux Turcs de chiens de chasse, pour attraper l'argent des Francs, car les Turcs ne sont pas assez malicieux, ni assez fins, pour le tirer des Francs, puis quand les Juifs ont fait bonne chasse, les Turcs leur ôtent tout. J'ai vû emprisonner plusieurs fois les Consuls, & toûjours très-injustement; un vaisseau Anglois venant en Egypte, fût rencontré & poursuivi de six vaisseaux Turcs qui ve-

noient de Candie; en fuiant il tira plusieurs coups de canon, desquels ils tua trois Janissaires; dès que lesdits vaisseaux furent arrivez en Egypte, & qu'on sût cela, le Consul Anglois fût emprisonné, & n'en sortit qu'au bout de quelques jours; mais cela n'est rien au prix de ce qui arriva quelque tems après: les Turcs aians chargé de marchandises en Alexandrie deux vaisseaux François, dont l'un étoit au Capitaine Durbequi, & l'autre au Capitaine Crivilliers, & un vaisseau Anglois, moiennant bon Naulis; le Capitaine Durbequi au lieu d'aller à Constantinople, comme il devoit, s'en alla à Ligourne avec dessein de profiter des marchandises qu'il avoit sur son vaisseau; le Capitaine Crivilliers & l'Anglois suivirent bien-tôt après son exemple; après cela les vaisseaux n'osoient plus venir de Chrêtienté en Egypte, craignans qu'on ne se vengeât sur eux de cette perte; cependant les Juifs aians eu avis de Ligourne que ces Capitaines y étoient arrivez, en donnerent aussi-tôt avis au Bacha, qui dissimulant pour lors, envoia aux Consuls par un Aga un commandement, portant que les vaisseaux n'eussent rien à craindre, & qu'ils vinssent en toute sûreté comme auparavant, exhortant les Consuls d'en donner avis

Chap. LXXVI.

Avanie faite au Consul Anglois.

Mauvaise affaire pour les Francs en Egypte.

Chap. LXXVI. en Chrêtienté ; chaque Consul fit present à l'Aga d'une veste valant environ 50. piastres, car c'est une regle generale que les Agas ne vont jamais vers quelque personne que ce soit, Consul ou particulier, Chrêtien ou Turc, qu'il ne soit obligé de leur faire un present, selon la qualité de l'affaire, soit bonne ou mauvaise : peu de jours après, comme ils crûrent que les Consuls avoient écrit en Chrêtienté, selon ce commandement, sur lequel les Consuls se fioient en effet, un beau matin il vint chez chacun d'eux un Aga avec des Tchiaoux & autres coquins semblables, qui les tirans de leur maison par force comme des voleurs, & les mettans sur de méchans chevaux, sans leur donner le tems de s'accommoder, l'un étant encor en pantouffles, l'autre en bonnet de nuit, les menerent au Château en prison avec toutes les rigueurs imaginables, & même ils coururent risque d'être assommez par les ruës, car ces pendarts faisoient courir le bruit que les Francs avoient volé l'argent du Grand Seigneur, ce qui irritoit fort le peuple : les Consuls Flamans & Venitiens furent menez de même façon, quoi qu'ils ne fussent point engagez dans cette affaire, aussi ces deux derniers à peine furent-ils au Château qu'on les renvoia à

leur maiſon, mais il ne laiſſa pas de leur en coûter cent piaſtres chacun pour les Agas & Tchiaoux, en recompenſe de la peine qu'ils avoient priſe. Les deux autres Conſuls furent pluſieurs jours en priſon, aians eu même les premiers jours les fers aux piés, & enfin ils n'en ſortirent qu'avec de groſſes ſommes d'argent, que les Nations païerent, pour r'avoir leurs Conſuls, & avec promeſſe qu'ils firent au Bacha de païer dans quelques mois la valeur des chargemens deſdits vaiſſeaux; & tous les Marchans s'obligerent par écrit pour cela. Si les capitulations faites par Monſieur de Breves s'obſervoient, ils n'uſeroient point de ces violences, non plus que de celles que j'ai vû faire par le Sou-Bachi, lequel envoia au ſoir ſes gens dans la contrée de France; quelques Marchans qui ſe promenoient alors dans la place qui eſt au bout de la contrée les aians apperçûs, ſe retirerent chez eux, mais ces coquins les pourſuivans juſqu'au haut de leur maiſon, les en arracherent & les menerent auſſi-tôt, toûjours en courant très-vîte, en une infame priſon, ſous pretexte qu'ils les avoient trouvé dehors à heures induës car il eſt défendu d'aller de nuit par les ruës; mais les François en ſont exceptez par les capitulations, qui portent

Chap. LXXVI.

Chap. LXXVI.

tent que le Sou-Bachi ne doit point venir en leur contrée; ils les menerent toûjours en courant de peur qu'on ne les leur ôtât, & pour les faire aller plus vîte, un chacun d'eux étoit mené par deux Cowas, l'un tenant un bras & l'autre l'autre. Ces Cowas sont des Recors ou Archers Mores fort grans & robustes, qui ont pour tout habillement une chemise bleuë cousuë par en-bas comme celles des femmes, ils portent des bâtons aussi longs qu'eux, & gros comme le bras, & quand ils menent quelqu'un prisonnier, ils lui déchargent de tems en tems quelques coups de leurs bâtons, qu'ils tiennent à deux mains par un bout, pour mieux frapper. Ainsi ces Messieurs étoient traînez chacun par deux de ces grans diables, qui en allant leur vuiderent leurs poches, & leur prirent même les anneaux qu'ils avoient aux doigts, mais le pis fût qu'il y avoit derriere eux d'autres Cowas, qui leur mesurerent tellement les côtes avec leurs bâtons, qu'ils furent obligez d'en garder le lit, durant quelques jours. Cependant les autres Marchans aians jugé que si on les laissoit jusqu'au lendemain, il en coûteroit davantage, s'en allerent à l'heure même, quoi qu'il fût onze heures du soir, avec Monsieur de Begue, qui étoit pour

Cowas ou Recors.

lors

lors en posseſſion du Conſulat, trouver le Sou-Bachi, auquel ils donnerent une bourſe, moiennant laquelle il lâcha les priſonniers, qui revinrent avec les autres. Deux jours après le Bacha fit mine de vouloir empriſonner leſdits Marchans, ſous pretexte que les gens du Sou-Bachi les avoient trouvez avec des femmes, quoi qu'il fût faux, & qu'ils n'en euſſent pû même tirer aucun témoignage de quelques Barberins que les gens du Sou-Bachi avoient à la même heure trouvé dans la contrée des Francs, & empriſonné exprès en même tems que leſdits Marchans, & il coûta encore trois bourſes pour accommoder cette affaire. Monſieur Honoré de Bermond, dans la maiſon duquel eſt depuis pluſieurs années le Conſulat d'Egypte, avoit fait deſſein de rémedier à tous ces deſordres, & comme il eſt homme de cœur, & fort aimé en ce païs-là, il avoit reſolu de porter ſa Charge au plus haut poinct où elle ait jamais été, & pour cela il avoit envoié ſon premier truchement à Conſtantinople, avec ordre de tirer du Grand Seigneur pluſieurs commandemens, & entr'autres un jour pour faire pendre au Caire devant ſa porte deux ou trois des principaux Juifs, afin d'ôter aux autres l'envie de faire plus aucun mal aux François: & un

Chap. LXXVI.

Monſieur de Bermond Conſul au Caire.

Chap. LXXVI.

un autre qui n'étoit pas moins important, ſavoir, que les Juifs n'euſſent plus rien à demander aux François de l'argent qu'ils leur avoient prêté, parce qu'ils avoient reçû en interêt deux fois plus que le principal, (car ils prennent par interêt tous les mois un pour cent, ajoûtans chaque mois l'interêt au principal, ce qui fait un gain incroiable à tous ceux qui n'en auront pas fait la ſupputation, car tous les vingt-ſix mois environ la dete double.) Il n'avoit point épargné l'argent pour ces choſes, & il les auroit facilement obtenuës ſi Monſieur de Begue ne fût point venu en ce tems-là, car ſa venuë rompit tous ces deſſeins, mit la nation en deſordre, & coûta à ladite nation plus de ſoixante mille piaſtres, car il fit au Bacha des promeſſes de groſſes ſommes pour ſe faire recevoir Conſul, & faire embarquer Monſieur de Bermond, lequel fût obligé de ceder à cette violence pour quelque tems. Ce qu'il vouloit faire avec ces commandemens qu'il avoit envoié querir à Conſtantinople, étoit bien quelque choſe pour empêcher qu'on ne fît tant d'avanies, mais pour le reſte il ſeroit beſoin de faire renouveller à la Porte les capitulations que fit Monſieur de Breves avec Sultan Amat pour lors Grand Sei-

Monſr. de Begue Conſul.

Seigneur: il eſt vrai que cela coûteroit u- Chap. LXXVI.
ne bonne ſomme d'argent, car les Turcs ne font rien pour rien, mais auſſi après cela on ne ſeroit plus ſujet aux indignitez qu'ils font à ceux qui vont en ces païs-là un peu éloignez de Conſtantinople, comme au Caire. Quand un Franc paſſe dans les ruës, un coquin de More lui crache au nez, un autre lui décharge un coup de bâton, & cependant il ne faut pas ſeulement les regarder en face, de crainte qu'ils ne vous faſſent ſur le champ une avanie, car ſouventefois quand ils ont batu un Chrêtien, ou même donné quelque coup de coûteau, quoi que le Chrêtien ne ſe fût pas revanché, ils ſont allez ſe plaindre au Cady, diſans que ce Chrêtien les avoit batus, & c'eſt un crime pour lequel un Chrêtien merite d'avoir le poing coupé, de lever la main ſur un Turc, mais on accommode vîtement avec de l'argent, & plus on differe, plus il en coûte; & même il s'eſt vû tel Turc, après avoir tué un Chrêtien qui ne lui faiſoit point de mal, s'aller plaindre au Cady, diſant que ce Chrêtien mort l'avoit batu, ou avoit médit de la Loi de Mahomet, qui eſt un crime pour lequel un Chrêtien merite d'être brûlé s'il ne ſe fait Turc, &

quoi

Chap. LXXVI.

quoi que le Cady voie bien ordinairement que ce sont des faussetez, il condamne toûjours les Chrêtiens, afin de manger quelque argent, & s'il n'y a rien à prendre sur celui à qui cette disgrace arrive, on s'en prend à la nation, à qui on fait païer l'avanie par force. J'ai vû encor une femme passer proche d'un François, & l'aiant frollé exprès, se plaindre qu'il lui avoit donné un coup de poing dans le sein, & qu'elle étoit grosse, & il en coûta près de 100. piastres. Il y a encore des coquins, qui accuseront un Chrêtien de l'avoir surpris chez une femme, mais qu'ils ne l'ont pû attraper, parce qu'il s'est sauvé, il se trouve assez de faux témoins pour cela; si c'est avec une femme Turque qu'on dit l'avoir trouvé, selon leurs loix il faut se faire Turc, ou être brûlé; si c'est une Chrêtienne ou Juifve, il n'y a pas tant de rigueur, mais tant avec Turque qu'avec Chrêtienne, ou Juifve, on accommode cela pour de l'argent, aussi-bien que toute autre avanie, enfin il n'y a rien qu'ils ne fassent pour sucer les pauvres Francs, obligeans même ceux qui sont logez proche d'eux de tenir toûjours leurs fenêtres fermées, sous pretexte qu'ils ne veulent pas qu'on regarde leurs femmes, mais seulement pour les obliger à leur faire quelque present.

Diverses sortes d'avanies.

present. Je pourrois faire un livre entier de toutes les ſortes d'avanies que j'ai vû faire étant en ce païs-là, mais il me ſuffit d'en avoir écrit une partie, pour faire voir combien cette canaille nous mépriſe & nous outrage. Je ne mets point en compte qu'il faut que tous les Chrêtiens, Francs ou non, aient ſoin de décendre de leurs ânes non ſeulement lorsqu'ils paſſent devant le Mehkieme, qui eſt le lieu où ſe rend la Juſtice, mais encore lorsque le Chef des Scherifs paſſe, comme auſſi à la rencontre de pluſieurs perſonnes de qualité, & principalement de ces Eunuques noirs qui viennent du Serrail du Grand Seigneur, & ſont puiſſans; comme ces diables-là ſont fort ſuperbes, ils ont toûjours grande ſuite, ils ſe font rendre pas les Chrêtiens ce témoignage de reſpect, qui pourtant ne leur eſt pas dû que par la coûtume qui s'eſt introduite abuſivement: mais ſi un Chrêtien ne décendoit pas lorsqu'il paſſent, leur Cowas le jetteroit à bas de deſſus ſon âne, & lui donneroit encore bien des coups de bâton.

Chap. LXXVI.

Mehkieme.

Chap. LXXVII.

CHAPITRE LXXVII.

DES VETEMENS QUE MET LE Patriarche Grec d'Alexandrie quand il celebre.

Patriarche Grec en Alexandrie.

IL y a peu de chose à dire ici des Grecs, desquels j'ai parlé ailleurs. Il y en a beaucoup en Egypte, & ils y ont un Patriarche, qui porte le titre de Patriarche d'Alexandrie, aussi-bien que celui des Coftes, mais il reside ordinairement au Caire. Je l'ai vû celebrer la Messe au Caire un jour du Jeudi Saint; je rapporterai ici en peu de mots tout ce que i'y remarquai. Ce Patriarche est habillé des mêmes vétemens que les autres Patriarches, lorsqu'il celebre, excepté qu'il a une Etole par dessus lesdits vetemens, laquelle les autres n'ont pas, & qui fût donnée à un Patriarche d'Alexandrie par un Pape. Pardessus cette Etole il porte le Pallium, qui est plus grand & plus long que celui des Archevéques Latins, puis il met sur sa tête une belle Tiare ou bonnet qui est d'argent doré, tout semé de perles fines, desquelles il y en a plusieurs bien grosses, avec quantité de gros rubis, émeraudes, & autres joiaux semblables, mais il n'y a pas trois cou-

Ceremonie au Jeudi Saint en la Messe des Grecs.

ronnes

ronnes comme aux Tiares de nos Papes; au haut de ce bonnet il y a une Croix d'or. Ce bonnet lui a été presenté par le Duc de Moscovie, lequel n'est jamais oublié dans toutes les prieres Greques, certes ce bonnet est très-riche, quoi que pourtant il n'approche pas de la richesse du Regne de nos Papes, lequel on garde dans le Château saint Ange. Ce Patriarche celebre la messe comme tous les autres Prêtres Grecs, seulement après qu'on a lû l'Epître en Grec, on la lit encor en Arabe; il en va de même de l'Evangile, & de quelques autres prieres, que le Patriarche dit tout haut en Grec, puis les répete en Arabe. Quant à la communion, le Patriarche après avoir consacré quelques morceaux de pain, puis le vin dans un fort grand calice, à cause de la grande quantité des communians, il emiette quelques-uns de ces morceaux de pain consacrez, lesquels il laisse tomber dans le calice, puis aiant demandé publiquement pardon aux assistans, il communie au Corps de nôtre Seigneur; en après prenant le calice, après quelques prieres, il dit, au nom du Pere, & prend un peu du Sang de nôtre Seigneur, & après il dit, & du Fils, & en reprend encore, puis aiant dit, & du

Chap. LXXVII.

Chap. LXXVII.

ſaint Eſprit, il en prend pour la troiſiéme fois. Après cela, il communie les Prêtres, leur donnant à chacun le Corps de nôtre Seigneur qu'ils reçoivent dans une main, & mettant l'autre deſſous, pour recevoir ce qui en pourroit tomber s'en vont à côté de l'Autel, où après quelques prieres, ils demandent pardon aux autres, puis communient, après quoi ils vont à l'Autel, où le Patriarche leur donne le Sang de nôtre Seigneur & même le calice en trois fois, comme il a fait lui-même, diſant, au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit. Le peuple communie hors du Sanctuaire de la main du Prêtre, lequel prenant le calice, s'en va à une des portes laterales du Sanctuaire, où il donne dans une cuilier d'argent doré à tous ceux qui ſe preſentent à la communion, un petit morceau du pain conſacré mis en miettes, comme j'ai dit ci-deſſus, avec un peu du precieux Sang de nôtre Seigneur dans lequel il eſt, mais veritablement ils vont avec beaucoup moins de reſpect à la communion, que les Latins: La Meſſe étant finie, le Patriarche ſe retira à la nef, dans un lieu comme un parquet élevé de terre de trois piés d'environ, au boût duquel il y avoit une chaiſe pour lui, & à chaque côté ſix

chaises, pour douze Prêtres, qui le suivirent, & s'y assirent, étans tous en chape. Ces douze Prêtres réprefentoient les douze Apôtres, puis il se mit un Prêtre à la porte du Sanctuaire, & tournant le dos à l'Autel, il chanta l'Evangile du Jeudi saint en Grec, & cependant le Patriarche ôta ses habits Patriarchaux, sans que personne l'aidât, puis il remit sa Tiare sur sa tête, & aiant mis une serviette à l'entour de lui, & une autre à son côté, il mit un grand bassin à terre & l'éguiere, versa dans le bassin un peu d'eau en croix, puis il donna l'éguiere à un Clerc, lequel versoit de l'eau sur le pié du premier des douze Apôtres, pendant que le Patriarche se lavoit & frottoit bien avec ses mains; puis il s'essuia avec sa serviette, & se presenta pour le baiser: ce que le Prêtre ne souffrit pas: il fit ainsi aux autres, versant toûjours, pour chacun un peu d'eau en croix, puis quand il vint au douziéme, ce Prêtre, qui réprefentoit saint Pierre, se leva & témoigna ne vouloir pas permettre que le Patriarche lui lavât les piés, à l'imitation de saint Pierre, qui ne vouloit pas que son Maître lui rendit ce service; mais enfin après qu'il eût un peu parlé & que le Patriarche lui eût répondu, il s'assit, comme fit

Chap. LXXVII.

Chap. LXXVII.

ſaint Pierre qui aiant apris de Jeſus-Chriſt qu'il n'auroit point de part au Roiaume celeſte, s'il ne ſe laiſſoit laver les piés, dit, non ſeulement les piés, mais encore la tête, & les mains. Pendant cela on n'entendoit dans l'Egliſe que des cris & des gemiſſemens d'hommes & femmes, mais ſi hauts, que cela émouvoit preſque les plus durs à pleurer auſſi, & cependant le ſujet de toutes ces pleurs étoit de voir ce Patriarche laver les piés à ces Prêtres. Après cela le Patriarche reprit ſes habits Patriarchaux, & on emporta le baſſin & l'éguiere ; alors il y eût une ſi grande foule à l'entour de celui qui l'emportoit, que je croiois qu'on l'étoufferoit, chaçun ſe preſſoit pour tremper quelque mouchoir dans ces lavûres de piés, & ils y allerent ſi vîte, que devant que ce Clerc eût fait ſix pas, le baſſin étoit auſſi ſec qu'il eût jamais été. En-ſuite on lût l'Evangile, après quoi le Patriarche fît une prédication en Grec ſur l'Evangile, laquelle il expliqua de poinct en poinct, & ainſi finit cette ceremonie.

Chap. LXXVIII.

CHAPITRE LXXVIII.

DES JUIFS ET DES TURCS qui ſont en Egypte.

IL ne reſte à parler que des Juifs & des Turcs qui ſont en Egypte : pour les Juifs, j'en ai parlé ailleurs, & je dirai ſeulement ici, qu'il y a quantité de Juifs au Caire qui ont une contrée, où ils logent tous ; cette contrée eſt bien grande, & a pluſieurs ruës, mais toutes petites, étroites, & très-vilaines, & puantes. Les Juifs ont toutes les Doüanes d'Egypte, & ce ſont tous Juifs, qui ſont Serafs. l'Egypte eſt commandée par un Bacha que le G. Seigneur y envoie, c'eſt le ſecond Bachalic de tout l'Empire Turc; celui de Bude le premier, mais ce n'eſt que pour l'honneur, car il ne rend aucun profit; au contraire, il faut que le Grand Seigneur y envoie de l'argent, pour entretenir la garniſon : mais celui-ci eſt de grand profit; car le Bacha d'Egypte, le premier jour de ſon arrivée au Caire, a cent mille piaſtres, & puis chaque mois ſept bourſes, ſans compter pluſieurs profits qui lui viennent deçà & delà. Auſſi achéte-t-il bien ce Gouver-

Juifs au Caire.

Egypte ſecond Bachalic de l'Empire Turc, & Bude le premier.

Profits du Gouverneur.

Chap. LXXVIII.

nement, le païant quelques fois deux ou trois cens mille piastres, & outre cela, il faut qu'il fournisse de grandes sommes du revenu de l'Egypte, devant que de rien mettre en ses coffres, c'est pourquoi on tire tous les ans d'Egypte cinq Hazna.

Hazna en Egypte.

Un Hazna ou tresor sont 1200. bourses, qui font 30. millions de maidins, qui reduits en piastres, font neuf cens neuf mille nonante piastres reales & trente maidins, de sorte que cinq Hazna font cent cinquante millions de maidins, ou quatre millions cinq cens quarante cinq mille quatre cens cinquante-quatre piastres reales & dix-huit maidins. On envoie un de ces Hazna au Grand Seigneur en argent, un autre en denrées, un autre s'emploie pour païer les gens de païe d'Egypte, le quatriéme pour le present qui se fait à la Meque, & le dernier est pour le Bacha. Outre cela, il est contraint de donner de tems en tems de grandes sommes, pour se maintenir en sa charge, jusqu'à ce qu'il se soit au moins remboursé des dépenses qu'il peut avoir fait; car par exemple, il se trouvera quelqu'un à Constantinople qui offrira au Grand Seigneur deux cens mille piastres pour être Bacha du Caire; on le fait savoir à celui qui est en charge, lequel voulant se maintenir

tenir

tenir dans ladite charge, il faut qu'il donne la même somme que l'autre a offert, & ainsi il est preferé. Je croi que le G. Seigneur leur en a fait souvent accroire de cette façon; ainsi en l'année 1658. le premier de Juillet il arriva au Caire un Olac de Constantinople, qui apporta au Bacha une épée & un castan de la part du Grand Seigneur, pour témoignage qu'il le continuoit dans le Bachalic d'Egypte. On croioit d'abord que cét Olac étoit venu pour le faire Mansoul, parce qu'il n'arrive ordinairement qu'à la fin du Remesan, aprés qu'ils ont envoié le Hazna à Constantinople on les fait Mansouls, mais celui-ci pour prévenir ses ennemis avoit déja quelque tems auparavant fait donner à Constantinople trois mille bourses pour avoir cette confirmation, en-suite dequoi le Grand Seigneur le continua dans ce Gouvernement. Cét Olac entra avec le castan & l'épée le matin au Château, & alors on tira le canon du Château par réjoüissance; il ne faut pas s'étonner si ledit Bacha fait tant de tyrannies à chacun; mais plûtôt comment il n'en fait pas quelquefois davantage. Chaque Bacha amene avec soi de Constantinople le Charavalla, qui a soin de retirer toutes les Doüanes d'Egypte, qui dé-

Chap. LXXVIII.

Cause des Avanies du Bacha d'Egypte.

Officiers d'Egypte.

Charavalla.

Chap. LXXVIII.

dépendent toutes de lui, il loge dans le Serrail du Bacha. Chaque Bacha amene

Seraf du Bacha.

aussi de Constantinople son Seraf, qui manie son argent: pour le Seraf Bachi,

Seraf Bachi.

qui est un autre Juif qui se prend au Caire, il a le soin du revenu du Grand Seigneur: il y a après au Caire le Cadilesquer, ou grand Juge, qui est au Caire

Cadilesquer en Egypte.

comme est à Constantinople le Moufti, il est independant du Bacha, étant envoié ou rappellé immediatement du Grand Seigneur: après cela il y a dans l'Egypte 24. Sangiacs Beys, & de ceux qu'on appelle Tcharkisch Beys il y en a plus de 40. les Tcharkisch Beys ont été instituez devant les Sangiacs Beys, & ont soin de garder la Ville, néanmoins ils sont inferieurs aux Sangiacs Beys, desquels la charge est de garder la campagne;

Sangiacs Beys d'Egypte.

Tcharkisch Beys d'Egypte.

chaque Bey a une bourse par mois, aussi pour être Sangiac Bey, il en coûte bien cent mille piastres, tant pour ce qui se donne à Constantinople, qu'en Egypte; la plûpart de ces Beys sont des Reniez qui ont été esclaves, ils tâchent durant leur vie de faire quelques-uns de leurs esclaves Beys à leurs dépens, pour les avoir à leur devotion; ces Beys sont les Seigneurs du païs, & sont fort puissans, il y en aura tel qui aura dix mille

Beys d'Egypte.

le Arabes de la campagne à sa devotion à poinct nommé quand il veut. Il y a toûjours au vieux Caire un de ces Sangiacs Beys qui fait la garde, & un autre sur le chemin de la Matharée à Boulac, & à quelques autres endroits du Caire, crainte des Arabes, & ces Sangiacs Beys font cette garde chacun à leur tour; leur garde dure à chacun un mois entier. Il y a au Caire deux Doüanes, savoir, une à Boulac, pour ce qui vient de Rossette & Damiette, & une au vieux Caire, pour ce qui vient du Saïde ou Thebaïde : il y a encor au Caire un Sou-Bachi, qui est comme en France le grand Prevôt, il a trois Officiers sous lui, savoir l'Asar Bachi, qui est un Chiorbagi, le Devedar, qui est son Lieutenant, & l'Oda Bachi. Il y a aussi à Boulac un Sou-Bachi, & un au vieux Caire. Quant à la milice, dans l'Egypte il y a douze mille Janissaires, dont il y en a sept mille dans le Caire, outre trente-cinq mille autres gens de païe dans toute l'Egypte. Quand les Janissaires marchent en corps, d'environ dix en dix rangs, il y a un Janissaire qui porte une Outre pleine d'eau avec plusieurs tasses, pour donner à boire à celui d'entr'eux qui a soif, & cette charge est tellement honorable, que quand ils en sortent,

Chap. LXXVIII.

Doüanes au Caire.

Asar Bachi. Devedar.

Gens de païe en Egypte.

tent, c'est pour être Chiorbagis. Les Officiers des Janissaires sont, l'Aga, qui est le General, le Kiaya, qui est son Lieutenant, le Basch Tchaousch qui est l'Enseigne, le Beitulmal Tchaousch, l' Alaï Tchaousch, qui est Sergent Major, le Koutchukhaoucsch, qui va appeller le Tchorbadgi, qui est Capitaine d'une compagnie, l'Oda Bachi, qui est le Chef d'une escoüade. Pour avoir quelqu'une de ces charges il faut avoir été Saradge du Kiaya ou de l' Aga, puis on monte par la plus basse de ces charges jusqu'à la plus haute. Les Tchorbadgis se font ou à force d'argent, ou par quelque service signalé, les Oda Bachi se font par ancienneté. On ne fait point de Mores Janissaires, & on les a exclus pour les tenir toûjours bas. Cependant la force de l'Egypte contre les étrangers, consiste principalement dans les Arabes de la campagne, qui se trouvent plusieurs milliers à cheval en un clin d'œil.

Basch Tchacusch. Alaï Tchaousch. Koutchukhaouſch. Tchorbadgi.

Oda Bachi. Point de Mores Janissaires.

CHAPITRE LXXIX.

DES SUPPLICES QUI SE PRATIquent en Egypte.

Supplices en Egypte.

LEs supplices ordinaires en Egypte sont de couper le cou ce qu'ils font adroi-

adroitement; car le Sou-Bachi rencontrant un voleur, ou qui aura mine d'être voleur, le fait prendre, & aussi-tôt mettre à genoux, puis un de ceux de la suite du Sou-Bachi lui coupe d'un coup la tête avec un sabre, sans y emploier grande force; mais retirant vers soi le sabre, & faisant ainsi servir toute la longueur du sabre, aussi ne manque-t-il jamais d'abatre la tête du premier coup. Un supplice encore fort ordinaire chez eux est d'empaler, ce qui se fait de cette sorte. On fait coucher le patient sur le ventre les mains liées derriere le dos, puis on lui ouvre le derriere avec un coup de rasoir, & on y jette une poignée d'une pâte toute prête qui arréte aussi-tôt le sang, après cela on lui fourre un pieu fort long & gros comme le bras qu'on graisse un peu auparavant; ce pieu est pointu par le bout, & va toûjours en grossissant, puis on cogne ce bâton ou pieu avec un maillet, jusqu'à ce qu'il lui sorte par l'estomac, ou par la tête, ou par les épaules, puis on le leve, & on plante en terre le pieu tout droit, & on le laisse ainsi un jour exposé, j'en vis une fois un sur le pal, lequel étoit condamné à y rester ainsi trois jours vivant, & afin qu'il ne mourut pas si-tôt, on ne lui avoit pas poussé

Chap. LXXIX.

Maniére d'empaler.

Chap. LXXIX

le bâton aſſez pour le faire ſortir par aucun endroit de ſon corps, & on avoit mis au baton un arret pour empécher que la peſanteur du corps ne le fit devaler, & percer de la pointe du bâton, dont il ſeroit mort auſſi-tôt; on le laiſſa ainſi quelques heures, durant leſquelles il parloit, & ſe tournant d'un côté & d'autre, prioit les paſſans de le tuer, faiſant mille grimaces, à cauſe des douleurs qu'il ſentoit quand il ſe remuoit; mais l'aprèſdîner le Bacha l'envoia achever; ce qu'on fit facilement, en lui faiſant ſortir le bou du pal par l'eſtomac, & on le laiſſa juſqu'au lendemain matin, qu'on l'ôta, à cauſe qu'il puoit fort. Il s'en eſt vû qui ont vécu ſur le pal juſqu'au troiſiéme jour, & qui ont fort bien pris du tabac en fumée, quand on leur en a preſenté. Ce pauvre miſerable portoit les balances & les poids de ceux qui vont viſiter les poids pour voir s'ils ſont juſtes; & il s'accordoit tellement avec ceux qui en avoient de faux, qu'il en portoit auſſi de faux, & ainſi les Viſiteurs ne s'appercevans pas du changement de leurs poids, trouvoient les autres juſtes. Quand on mene des Arabes & autres voleurs ſemblables pour être empalez, on les met ſur un chameau, les mains liées derriere le dos, & avec un coûteau

on

on fait de grans trous dans leurs bras tout nuds, & on y fourre des chandéles de poix resine, qu'on allume, & qui leur coulent dans ces plaies, & cependant on en voit qui vont gais à cette mort, & comme glorieux de s'en être rendus dignes, disans que s'ils n'avoient pas été braves, on ne les feroit pas ainsi mourir. Ce supplice est fort commun & ordinaire en Egypte, mais en Turquie il ne se pratique plus que rarement. On châtie de cette sorte les gens du païs, mais pour les Turcs, on les étrangle dans la prison.

Chap. Lxxx

CHAPITRE LXXX.

DES INCOMMODITEZ ET maladies ordinaires au Caire.

Maladies ordinaires qui arrivent au Caire.

LA premiere incommodité qui se sent au Caire c'est la chaleur excessive, qui se fait tellement sentir, qu'on est presque incapable de rien faire, & ce qui est encore pis, c'est qu'on n'y peut presque pas dormir l'Eté, car quand on se veut coucher, on trouve les draps pleins de sable, & tellement chauds, que je ne croi pas qu'ils le fussent davantage si on les avoit bassinez long-tems; on y boit ordinairement chaud comme son sang, car il ne faut point parler la de glace, ni de nege,

Chaleur en Egypte.

Boire en Egypte.

Chap. LXXX.

nége, ni de puits ; tout ce qu'on peut faire, c'eſt de mettre l'eau dans des pots d'une certaine terre blanche qui tranſpire fort, & les laiſſer la nuit à la roſée, veritablement le matin elle eſt bien fraîche, mais pour le jour on met ces pots à certaines fenêtres qui reçoivent quelque petit vent, & l'eau s'y rafraîchit un peu, ou du moins perd un peu de ſa chaleur, & c'eſt un grand treſor en ce païs-là, qu'une fenêtre qui reçoive bien du vent frais, & une bardaque ou pot de terre qui tranſpire bien. Outre ces incommoditez, il y a celle des couſins, que j'eſtime une des plus grandes. Il n'eſt pas croiable à ceux qui ne l'ont pas éprouvée combien ces inſectes ſont importuns en Egypte, ils ſont toûjours en quantité à bruire à l'entour des perſonnes, & les piquer à toute heure, de ſorte qu'ils ſe ſont tous fort gros & gras du ſang humain. Il n'y a point d'autre réméde contre ces couſins, que d'avoir une mouchetiere, c'eſt-à-dire, une toile bien fine qui entoure tout vôtre lit, & ſe ferme bien juſte, encore en paſſe-t-il toûjours quelqu'un quand vous vous couchez.

Couſins inſectes fort incommodes en Egypte.

Le mal d'eſtomac eſt fort ordinaire en ce païs, & ne manque point d'attrapper les nouveaux venus, leſquels ſe trouvans en

en un païs chaud, ne ſe couvrent point l'eſtomach, & ne veulent point croire les avis qu'on leur en donne, cependant l'air qui eſt très-ſubtil le leur refroidit, & cauſe des fiévres & des flux de ſang dangereux, principalement en Automne lorsque le Nil ſe déborde, c'eſt pourquoi il ſe faut toûjours tenir l'eſtomac bien couvert de bonnes pieces. Il y a auſſi une autre maladie qui regne fort, qui eſt une enflure des bourſes, & on en voit qui ſont ſans hyperbole plus groſſes que la tête, cela vient de l'eau du Nil, & j'en ai eu un peu durant huit jours, mais après cela diſparut ſans y rien faire. Pour guerir ce mal ils ouvrent la bourſe enflée avec une lancette, & font écouler de l'eau qui y eſt enfermée. Il y a auſſi le mal des yeux qui eſt fort ordinaire & fort dangereux, principalement en Eté; il vient de la grande ardeur du Soleil, qui ſe reflêchit de la terre dans les yeux, & les brûle, comme auſſi de la pouſſiere, qui eſt fort ſubtile, & ſalée, laquelle le vent porte dans les yeux, c'eſt pourquoi il y a pluſieurs aveugles. Durant que j'étois en Egypte un Marchand François en perdit un œil, & j'ai vû d'autres François aians ce mal, être des quinze jours ou trois ſemaines ſans pou-

Chap. LXXX.

voir dormir, à cause des douleurs cuisantes qu'ils sentoient, & qu'ils les faisoient crier jour & nuit. En Eté on ne voit presque par la ville que des gens affligez de ce mal, & qui portent des bandeaux bleus sur les yeux, & assûrément de dix personnes on en voit neuf portans ces bandeaux, chacun me menaçoit fort de cette incommodité, & cependant graces à Dieu je n'en ai jamais eu aucune attaque, peut-être ai-je été garanti, parce que dans la saison de ce mal je me lavois matin & soir les yeux avec de l'eau fraîche, & quand je revenois de dehors je me lavois encore pour en faire sortir le sable qui pouvoit y être entré. Les maux de jambes sont très-mauvais au Caire, & on y voit un grand nombre de jambes de grosseur prodigieuse. Il y a encor une autre maladie, ou plûtôt incommodité, car elle est plus incommode que dangereuse, qui arrive quand l'eau du Nil commence à croître, il vient par tout le corps des échauboulûres qui tourmentent fort, & qui piquent extremement, & quand vous pensez boire pour vous en soulager & rafraîchir, vous sentez en beuvant & après avoir bû des piqûres si poignantes, qu'il semble que l'on vous perce de deux cens aiguil-

les

les à la fois, les Provençaux appellent cela des arelles, cette incommodité dure près de trois mois. Au mois de Mars de l'année 1658. après quelques jours qu'il fit de grans vents, il regna une certaine maladie qui commençoit par mal de tête & fiévre, & continuoit par un grand rume, la fiévre ne duroit que deux ou trois jours au plus, mais laissoit un corps si foible, qu'il sembloit qu'il fût rompu de tous les membres, & si on ne se conservoit pas on retomboit aussi-tôt en une autre fiévre qui restoit trois semaines ou un mois; tout le monde en fût malade au Caire depuis le plus grand jusqu'au plus petit, & on n'entendoit par tout autre chose que tousser; cette maladie étoit si contagieuse, qu'elle se gagnoit facilement par la communication d'haleine. Ils l'appelloient abou chamaa, à cause d'une certaine chanson faite quelques mois auparavant, qui commençoit par abou chamaa, & finissoit par ha, ha, ha, & comme cette maladie faisoit fort tousser, on faisoit comme ha, ha, ha, cela fût cause que le Bacha défendit qu'on chantât plus cette chanson, avec tant de rigueur, que lorsque le Sou-Bachi trouvoit dans les ruës quelqu'un qui la chantoit, fût-ce

Chap. LXXX.

Arelles, espece de maladie.

Abou chamaa, espece de maladie.

Chap. LXXX. ce un enfant, il le faisoit mettre à bas, & donner des coups de bâton; parce qu'ils croioient que cette chanson avoit fait venir ce mal, qui s'étendit si loin, que depuis nous fûmes en Jerusalem, & aux autres lieux d'alentour, qu'ils en avoient été affligez en même tems, & même les Corsaires qui nous prirent l'avoient tous eu dans ce tems-là. Ils me dirent au Caire que dix ans auparavant il y avoit regné un mal quasi semblable, qu'ils appelloient makassa, qui faisoit qu'on se sentoit comme rompu de tous les membres, & on se guerissoit en mangeant des oranges, ce qui les fit tant rencherir en ce tems-la, qu'elles valurent jusqu'à demi-piastre la piece tant que dura cette maladie. La peste vient en Egypte tous les sept ans, faisant durant ce tems le tour de l'Empire Turc, & toutefois elle y fût un peu devant que j'y arrivasse, deux ans tout de suite, tuant chaque année à ce qu'on me dit cent mille ames. Toutes les maladies au Caire sont plus dangéreuses durant le Hhamchin qu'en aucun autre tems. Hhamchin veut dire cinquantaine, parce que durant cinquante jours il souffle de mauvais vents. L'an 1657. le Hhamchin commença le 7. Avril, & il com-

Hhamchin.

commence tous les ans presque en même tems. Durant ces 50. jours il souffle des vents chauds, qui amenent dans la ville quantité de sable; de sorte qu'il en entre non seulement dans les chambres, mais encore dans les coffres, si bien fermées que soient les fenêtres & les coffres mêmes, & quand on se veut coucher on en trouve les draps tous pleins. Ces vents sont si chauds, qu'ils ôtent l'haleine, & tuent dans les caravanes beaucoup de monde, comme j'ai dit ci-dessus. Durant le Hhamchin toutes les maladies sont dangereuses, & elles le sont ordinairement depuis ce tems-là jusqu'au 13. 14. 15. 16. Juin, que la goutte tombe infailliblement la nuit, après quoi les maladies ne sont plus mortelles. Cette goutte est une rosée qui tombe une des nuits susdites, après quoi la peste même n'est plus mortelle.

Chap. LXXXI.

Rosée ou la goutte d'Egypte.

CHAPITRE LXXXI.

DES REMEDES DONT USENT les Mores dans les maladies.

LEs Mores ne font pas grandes ceremonies pour se medicamenter quand ils ont du mal, & ils ne s'amusent pas à envoier querir un Medecin, tant pour-

Chap. LXXXI.

pource que cela leur coûteroit de l'argent, que parce qu'ils disent que c'est un peché de se servir de Medecins, n'y en aiant point d'autre que Dieu; ils se servent de receptes qui sont fort simples, & une fois je vis un More qui avoit été fort mal-traité de coups de bâton sur le visage, qui y avoient fait de grandes ouvertures, comme si c'eût été du taillant d'une épée; il y mit dessus devant moi de la poudre à canon, avec du coton par dessus, & deux jours après, que nous le vîmes, il n'y paroissoit presque plus rien; quand ils sont piquez d'un scorpion, ils mangent une rave, après cela ils ne craignent rien. Ils se font saigner par le front, pour se rendre plus éveillez, & quelques-uns pour se garentir du mal des yeux. Pour les Barberins, je les ai vû saigner au front pour la douleur de tête; & pour le mal des yeux, il mettent à l'entour du cou un turban qu'ils serrent un peu, mais en sorte qu'il ne puisse les étrangler, puis celui qui saigne cherche sur le front la veine, laquelle aiant trouvée, il met le bout du taillant du rasoir dessus, & donnant une chiquenaude sur le rasoir, ouvre ainsi la veine fort delicatement, & la referme facilement avec un peu de coton ou autre

Saignée à la tête.

tre

tre chose semblable, & même avec de la fiente de chameau, aprés avoir laissé couler beaucoup de sang. Chap. LXXXII.

CHAPITRE LXXXII.

DES MONOIES ET DES POIDS d'Egypte.

EN Egypte on compte par bourses, une bourse sont vingt-cinq mille maidins, qui font cent cinquante-sept piastres reales dix-neuf maidins, ou huit cent trenté-trois boquelles, & dix maidins. Le sequin Turc, qu'ils appellent Scherif, vaut septante maidins, & le Venitien septante-cinq, les Piastres valent trente-trois maidins, les boquelles 30. elles sont dites ainsi par corruption, car leur nom est Abou Kelb, comme qui diroit qui a un chien, à cause qu'il y a d'un côté un lion, qu'ils prennent pour un chien, & même les Juifs les appellent en Espagnol perros. Il y a aussi d'autres petites monoies. Le maidin est d'argent, grand environ comme un double, mais fort mince, avec quelques caracteres Arabes dessus, il vaut deux aspres & demie, & revient environ à sept liards ou vingt-un deniers, au maidin il y a

Bourse.

Maidin.

Chap. LXXXII.

Forles, ou bulbes.

y a huit ſorles, ou bulbes, qui ſont des pieces de cuivre grandes comme nos doubles, mais plus épaiſſes, qui reviennent à près d'un liard chacune, & il y a encore des demi-ſorles.

Quintal. Rotte.

Quirat. Medical. Oque.

Les poids du Caire ſont comme à Conſtantinople, le quintal eſt de cent cinquante rottes, la rotte eſt de douze onces, l'once ſont douze dragmes, la dragme ſont ſéze quirats, le quirat ſont quatre grains, le medical eſt une dragme & demie, l'oque ſont quatre cens dragmes, de ſorte que l'oque vaut trois rottes moins deux neuviémes.

CHAPITRE LXXXIII.

HISTOIRE DE DOM PHILIPPO, Prince de Tunis.

APrès avoir ſejourné aſſez long-tems en Egypte, ne trouvant point de compagnie pour aller plus avant, & auſſi pour la conſideration de quelques affaires, je me reſolus de m'en retourner en Chrêtienté; je pris l'occaſion qui ſe preſentoit d'un gros vaiſſeau Anglois, appellé la Ricouvre, qui étoit au Bouquer, prêt de partir pour Ligourne; il y avoit en Alexandrie de bons vaiſſeaux Fran-

François où j'aurois été fort bien, mais voulant prendre toutes mes ſuretez, j'aimai mieux aller ſur un vaiſſeau Anglois, parce que les Anglois étoient alors en paix avec les Barbareſques; ce qui me fit encore choiſir ce paſſage fût le deſir que j'avois de voir Tunis, par où le dit vaiſſeau devoit paſſer pour y laiſſer Dom Philippo, qui s'embarquoit deſſus avec pluſieurs Barbareſques; & parce que dans ce voiage, je le connus aſſez particulierement, je veux dire quelques mots de ſon hiſtoire, comme je l'ai ſûë de lui-même par pieces, & d'un certain Sicilien qui l'avoit toûjours ſuivi depuis qu'il arriva en Sicile. Dom Philippo, dont le nom Turc eſt Mahmet, eſt fils aîné de feu Ahmet Day, quatriéme Day de Tunis, lequel étoit homme fort ſevere, qui cependant aimoit fort ce fils, quoi qu'il eût pluſieurs autres garçons, dont celui-ci étoit l'aîné; ce Prince Mahmet étant fort jeune, fût fait General des galeres de Biſerte, & fit une campagne deſſus, en-ſuite dequoi n'aiant encore que dix-ſept à dix-huit ans, ſon pere le maria avec la fille du Bacha de Tripoly, contre le gré toutefois de ce jeune Prince, qui n'aimoit point cette fille, quoi qu'elle fût fort belle, mais il fût obligé de diſſi- Chap. LXXXIII.

Chap. LXXXIII. muler, de crainte d'irriter ſon pere, qui étoit ſi violent, que ſa colere étoit toûjours ſuivie de quelque effet funeſte. On celebra ces nôces avec toutes les magnificences imaginables, & durant trois jours on fit de grandes fetes, tant en feſtins que jeux, combats, & autres divertiſſemens, enfin ce pere n'oublia ni n'épargna rien pour rendre ces nôces fort celebres. Cependant quoi que ce Prince fût fort conſideré, il reſolut de quiter toutes ces eſperances & ſe ſauver en un païs où il ne fût point connu, & où il n'eût jamais été ; il fit ſa partie ſi adroitement & ſi ſecretement, qu'on n'en ſoupçonna rien juſqu' à ce qu'il fût parti. Un jour faiſant ſemblant de vouloir s'aller promener en quelque lieu au delà de la Goulette, il s'embarqua avec quatre ou cinq eſclaves Chrêtiens ſur une petite barque, y aiant quelques Mores pour le ramener. Comme il eût paſſé la Goulette, & qu'il s'en fût un peu éloigné, il mit quelques-uns de ces Mores en terre, ſous pretexte de leur envoier querir quelque choſe, & ſe remettant en mer, peu après il fit ſigne aux Chrétiens qu'il étoit tems de ſe declarer, & pour commencer, il tua d'un coup de fleche un des Mores qui étoient reſtez; & les Chrêtiens lui aidans,

dans, ils eurent bien-tôt tué ou fait ſauter en mer les autres, dont quelques-uns ſe ſauverent à la nage; puis dreſſans leur route vers la Sicile, il firent tant, qu'ils arriverent après deux jours de navigation à Mazara, & auſſi-tôt que le Vice-Roi de Sicile en eût avis, il le fit amener à Palerme, où il fût logé dans la Maiſon Profeſſe des Jeſuïtes, & après y avoir été inſtruit en la Religion Chretienne, il fût baptiſé dans l'Egliſe Cathedrale par l'Archevêque de Palerme, & eût pour parrain & marraine le Vice-Roi & la Vice-Reine, qui le nommerent Dom Philippo; en-ſuite il paſſa à Rome, où il fût fort bien reçû du Pape, qui l'honnora fort, & lui fit de beaux preſens. Il alla en Eſpagne, où il eût quelque penſion du Roi, & s'étant retiré à Valence, il devint amoureux d'une Demoiſelle Eſpagnole, peu accommodée de biens de la fortune, mais qui avoit beaucoup d'eſprit, joüoit fort bien du lut, & chantoit fort agréablement; (cela ſuffiſoit pour engager ce Prince, qui aime paſſionnément la Muſique) il l'épouſa ſecretement, & fit pour cela quelques dépenſes. Cependant le Roi de Tunis, aiant apris que ſon fils s'étoit ſauvé en Chrêtienté, en entra en telle rage, qu'il fit

Chap. LXXXIII.

Chap. LXXXIII. mourir plus de vingt perſonnes, eſclaves & autres, & même la mal-heureuſe épouſe de ce Prince Mahmet (que nous appellerons deſormais Dom Philippo) n'en fût pas exempte, quoi que fort innocente de cette fuite, auſſi-bien que tous les autres; il la fit étrangler, comme aiant favoriſé la fuite de ce Prince. Après cela ne pouvant châtier ſon fils en perſonne, il le desherita, ne lui laiſſant rien du tout. Mais la mere de Dom Philippo n'étoit pas moins affligée de la perte de ſon fils, qu'elle aimoit paſſionnément, & ne ſongeant qu'aux moiens de le recouvrer, elle fit tant auprès d'un Capitaine Anglois, qu'il lui promit de le lui ramener. Ce traître pour bien executer ſon deſſein, s'en vint à Valence, où aiant bien-tôt fait connoiſſance avec ce Prince, il trouva qu'il étoit ſans argent, & lui en prêta. Dom Philippo aiant de l'argent, fit ſon train, & trouva bien-tôt la fin de cette ſomme, qui étoit de deux ou trois mille écus; & ce Capitaine quelque tems après lui redemandant ſon argent, le Prince fût fort embaraſſé; il offrit à ce Capitaine une lettre pour ſa mere, qui lui païeroit tout ce qu'il lui avoit prêté: car il étoit bien aſſûré de l'affection de ſa mere,

mais

mais l'Anglois n'en voulut point; disant qu'on ne le connoissoit plus en ce païs-là depuis qu'il étoit Chrêtien, mais qu'il lui conseilloit de retourner à Rome, où il avoit été bien reçu, & que sa Sainteté l'y recevroit encore de même, & lui feroit tant de bien, qu'il auroit moien de le païer, & en même tems il s'offrit de l'y mener sur son vaisseau. Ce Prince accepta l'offre, & s'étant embarqué sur ce vaisseau avec sa femme & des valets Chrêtiens, ce Capitaine au lieu de prendre le chemin de Rome, prit celui de Tunis; de sorte que ce Prince fût fort étonné lorsqu'il reconnut la Goulette: Il avoit apris en Sicile que son pere étoit mort; voiant donc qu'il étoit trahi, il fît de necessité vertu, & écrivant secretement une lettre pour quelques anciens amis qu'il avoit à Tunis, il l'envoia en terre par des gens du Capitaine, qui lui apporterent secretement la réponse il donnoit à ces gens-là avis de son arrivée, & leur demandoit conseil comment il entreroit à Tunis: ils lui répondirent qu'ils viendroient le lendemain avec un brigantin, & qu'ils l'enleveroient comme par force; c'est pourquoi le jour suivant il décendit au matin dans l'esquif du vaisseau, pour aller pêcher proche de

Chap. LXXXIII.

 ter-

Chap. LXXXIII. terre ; il mena avec lui ce Sicilien, dont j'ai parlé ci-dessus, & qui l'a toûjours servi. Cét homme à qui on avoit fait accroire que c'étoit le mauvais tems qui les avoit jettés à Tunis, le voulut dissuader de cette péche lui répresentant qu'il pourroit être connu : mais il répondit qu'il étoit si changé qu'il ne craignoit pas cela, car il y avoit déjà quelques années qu'il s'en étoit fuï. A peine avoient-ils quité le vaisseau, qu'il vint à l'encontre d'eux un brigantin plein d'hommes armez, qui aians tiré quelques coups en l'air, entrerent dans l'esquif, & salüerent fort respectueusement ce Prince. Le pauvre Sicilien qui menoit le timon de l'esquif fût fort étonné, ne sachant ce qu'il devoit faire: aussi-tôt on les conduisit à Tunis, où étans arrivez, Dom Philippo alla voir le Day puis sa mere, qui l'attendoit avec grande impatience. Le Day donna ordre que pour punition de ce qu'il avoit fuï en Chrétienté, on le fit passer par le milieu de la ville habillé en Espagnol comme il étoit, de sorte qu'il servoit de risée à tout le monde : s'il n'eût pas eu de bons amis, on lui auroit coupé la tête, pour punition de cette fuite. Après qu'il eût vû sa mere, on l'habilla à la Turque, mais quand ce vint à lui couper

les

les cheveux, qu'il avoit fort beaux & grans, il m'a dit qu'il eût grand' peine à s'y resoudre, & qu'il lui sembloit qu'il auroit volontiers été à la mort plûtôt que de les laisser couper : toutefois aiant envoié demander conseil à son Confesseur sur ce sujet, son Confesseur lui manda que la Religion Chrêtienne ne consistoit pas dans les cheveux, & qu'il se les laissât couper. En-suite il fit venir à Tunis sa femme, qui étoit enceinte, mais pour ses valets, il eût bien de la peine à leur conserver la liberté, car le Day & l'Aga de la Doüane vouloient qu'ils fussent esclaves, néanmoins il demeurerent libres & Chrêtiens. Deux ans après il voulut renvoier sa femme en Chrêtienté, mais on ne le vouloit point permettre, toutefois après plusieurs difficultez, elle partit accompagnée d'un valet de ce Prince, à qui elle laissa un fils, & s'en vint à Gennes, où elle entra dans un Convent, dont elle n'est point sortie depuis; Or Dom Philippo aiant été desherité de son pere, il ne lui resta aucun bien que ce que sa mere, qui l'aime fort, lui fournit, aussi ne lui donne-t-on point d'emploi parce qu'on croit toûjours qu'il soit Chrêtien, & même il n'y a à Tunis si petit ni si grand, qui ne le connoisse

Chap. LXXIII. ſous le nom de Dom Philippo ; pour moi lorſqu'étant à Tunis je voulus la premiere fois l'aller voir à ſa maiſon, je demandai la maiſon de Dom Philippo, & tout le monde me l'enſeignoit. Or pour leur ôter la croiance qu'ils ont qu'il eſt Chrêtien dans l'ame, il ſe reſolut quelques années après ſon retour, d'entreprendre le voiage de la Meque, & cajola tant un ſien frere, qu'il l'engagea à ce voiage ; il mena donc avec lui ſon fils & ce frere, lequel fit les frais du voiage. Après qu'il fût arrivé au Caire, il ne fût guere de tems ſans faire connoiſſance avec des Francs, en-ſuite dequoi il loüa dans la contrée de France une maiſon où il venoit deux ou trois fois la ſemaine boire du vin & ſe réjoüir avec les Francs ; & le tems du départ de la caravanne de la Meque étant venu, il fit ce voiage avec celle des Magrebins, & à ſon retour l'occaſion s'étant preſentée de ce vaiſſeau Anglois, il reſolut de s'en retourner à Tunis par mer. Ce Prince eſt de belle taille, beau & bien-fait, il n'avoit pas alors plus de trente ans, il a beaucoup d'eſprit, il parle Italien & Eſpagnol comme s'il étoit né en Italie ou en Eſpagne, il aime extrêmément la Muſique, auſſi avoit-il pluſieurs eſclaves qui joüoient

l'un

l'un de la harpe, l'autre de la flûte douce, l'autre du lut. Son fils étoit alors un petit garçon d'environ ſept ans, beau comme ſon pere, & fort ſpirituel. Ce Dom Philippo avec toute ſa pauvreté ſe fait tellement craindre de tous ſes freres, qu'il n'y en a pas un d'eux qui oſe le regarder en face. Chap. LXXXIV.

CHAPITRE LXXXIV.

DU VOIAGE DU CAIRE EN Alexandrie & quels ſont les Hhoüames.

JE partis du Caire le Vendredi troiſiéme Janvier de l'an mil ſix cens cinquante-neuf, & m'étant embarqué à la Giſſiere, qui eſt un lieu agréable ſur le bord du Nil, où on ſe va ſouvent divertir, & où nôtre barque nous vint prendre, nous allâmes avec vent favorable juſqu'à Tono, qui eſt la moitié du chemin du Caire à Roſſette; nous rencontrâmes à quelques heures du chemin du Caire la barque de Dom Philippo, que nous ſalüâmes de pluſieurs décharges de nos fuſils; nous arrivâmes à Tono le Samedi quatriéme Janvier après minuit, mais le tems ſe changea, & ſe fit contraire, ce qui nous donna de la peine, Tono.

Chap. LXXXIV.

Escote.

& même nôtre escote s'étant rompuë, (c'est une corde importante d'une voile) peu s'en falut que nous ne fûmes perdus avec la barque, mais l'aians reprise vîtement dans l'eau, & raccommodée au plûtôt, nous continuâmes nôtre chemin, avançans toûjours un peu, quoi que le vent fût tout-à-fait contraire; enfin voians que ce vent continuoit, nous décendîmes en terre à Derout le Mardi 7. Janvier au matin, & y aians pris des montures, nous vînmes par terre à Rossette, éloignée de Derout de six heures de chemin; nous arrivâmes à Rossette le même jour Mardi 7. Janvier. En venant du Caire à Rossette on rencontre quelques jolies villes que je n'avois pas remarqué en allant de Rossette au Caire, comme Foa, Sewdion, Derout, & quelques autres. Nous attendîmes à Rossette nôtre barque, où étoient nos hardes, elle arriva le Mécredi 8. Janvier au matin, & le Jeudi 9. Janvier nous partîmes de Rossette sur les deux heures après minuit. De Rossette jusqu'à la Marine on trouve onze piliers plantez en terre & un palmier, éloignez l'un de l'autre de quelques centaines de pas, on les y a mis pour marquer le chemin, parce que c'est un desert, outre que le plus souvent les chemins

Derout, Ville.

Foa, Sewdion, Villes.

mins ſont couverts de l'eau de la pluïe, & ſi quelqu'un s'égaroit dans ce deſert, il en auroit pour plus d'un jour à retrouver ſon chemin. Nous ſuivîmes donc ces marques, que nous voions à la clarté de la Lune; & aians gagné le bord de la mer, nous cheminâmes le long du dit bord; à l'aube du jour nous nous trouvâmes à Caſa Roſſa, qui eſt la moitié du chemin de Roſſette à la Medie, où nous arrivâmes à environ trois heures du jour. Quand on eſt à la Medie, on a fait un peu plus de la moitié du chemin de Roſſette en Alexandrie. Après y avoir repoſé environ une heure, nous paſſâmes le bac moiennant un maidin par homme pour nôtre logement & nôtre paſſage, & après avoir beaucoup cheminé, nous arrivâmes ſur les deux heures après midi à Alexandrie, qui eſt éloignée de Roſſette de douze heures de chemin, & d'une de ces villes à l'autre il n'y a point d'autre hôtellerie que la Medie, où on ne donne ſimplement que de l'eau & le couvert, & on n'y trouve rien autre choſe, c'eſt pourquoi on porte ce qu'on veut boire & manger. Du Caire en Alexandrie il y a par terre environ cent cinquante milles, qu'on fait ordinairement en trois jours, parce qu'on chemine jour & nuit, ſe repoſant

Chap. LXXXIV.

Caſa Roſſa.

La Medie.

Chap. LXXXV.

un peu le matin & après midi. Je ne vis rien en Alexandrie que ce que j'avois vû la premiere fois que j'y passai, l'on m'y fit seulement voir un Hhoüame, & on me dit que les Hhoüames sont gens vagabonds parmi les Arabes, & logeans sous des pavillons comme eux, mais ils ont une certaine loi toute particuliere ; car toutes les nuits ils font leurs ceremonies & prieres sous un pavillon sans aucune lumiere, & puis ils s'accouplent à la premiere personne qu'ils y rencontrent, soit pere, mere, sœur, ou frere; c'est bien pis que la Religion des Adamites. Ces sortes de gens se tiennent pourtant secrets dans la ville, car quand on les connoît pour Hhoüames, on les brûle tout vifs.

Hhoüames, gens vagabonds.

CHAPITRE LXXXV.

DE NOTRE ARRIVE'E AU BOUquer, du naufrage d'un vaisseau dans le port d'Alexandrie & de la description du Bouquer.

JE demeurai en Alexandrie jusqu'à ce que le vaisseau fût prêt, dequoi l'écrivain nous aiant avertis, nous fimes porter au port nos hardes & nos provisions que nous avions déjà preparées, car il

il ne faut pas attendre le jour du départ pour les faire. Quand on eſt ſeul, il n'eſt pas mal à propos de faire marché avec le Capitaine pour la nourriture, principalement avec les Anglois, qui ſe traitent bien, mais outre cela il fait bon avoir quelques petites proviſions en particulier. Quant à nous, comme nous étions cinq, ſavoir trois Marſeillois & moi & mon valet, nous fîmes toutes nos proviſions. Nous nous embarquâmes le Jeudi trentiéme Janvier à trois heures après midi ſur une petite barque pour aller trouver le vaiſſeau, qui étoit au Bouquer, mais auparavant on nous viſita & nos hardes auſſi à la doüane, où nous fûmes entourez de coquins qui nous demandoient quelque choſe, & aſſûrément un étranger n'a pas peu de peine à s'embarquer; car il ſe trouve tant de cette canaille à qui il faut donner quelques maidins, qu'on en eſt tout étourdi. Enfin étans entrez dans nôtre barque, nous allâmes au Farillon, donner nos billets que nous avions eu de la doüane pour témoignage que toutes nos hardes avoient été viſitées; il nous falût auſſi donner là trois maidins par homme; quand on s'embarque dans le port, on ne peut viſiter ceux qui ſont au Bouquer, car ils ſont hors de la por-

Chap. LXXXV.

Chap. LXXXV.

tée du canon. Du Farillon nous allâmes droit au Bouquer, où nous arrivâmes sur les six heures du soir, mais le vent étoit trop fort pour pouvoir aller au vaisseau, de sorte que nous allâmes en terre, & logeâmes en un cahvé, retenans toûjours nôtre barque, car il n'y en avoit point là d'autres, & c'étoit ce qui nous avoit obligé de venir par mer, & non par terre, sachans bien que nous n'y trouverions point de barques, outre qu'il est le plus commode, & de moindre dépense d'aller par mer que par terre quand on a beaucoup de hardes. Nous fûmes donc quelques jours en terre, à attendre que le vent s'appaisât, pour aller au vaisseau, pendant quoi je considerai le mieux que je pus ce lieu, qui n'est pas grand' chose. Le Bouquer est un château bâti sur la pointe d'une langue de terre, qui avance un peu en mer. Il est quarré, aiant à chaque coin une petite tour garnie de petites pieces de canon; au milieu est un donjon, au haut duquel il y a un petit fanal, il y a aussi une Mosquée. Ce Château est isolé, passant un peu d'eau de la mer, de la largeur de deux pas, entre le Château & la terre ferme, à laquelle il est joint avec un pont de bois, qui se joint à un pont de pierre; outre cela il est tout entouré d'écueils,

Le Bouquer, Château.

cueils, mais ils n'ont point d'autre eau que celle qu'ils tirent d'un puits qui est assez loin dudit Château, autrefois il y avoit un aqueduc, qui leur conduisoit de l'eau d'une fontaine qui est au vieux port d'Alexandrie jusque dans ledit Château, & cét aqueduc se voit encore. Ce Château est commandé par un Muteferaca avec plusieurs soldats, mais il semble mal fourni de canon, car durant que j'étois au Caire, Papachin, insigne Corsaire, vint avec la banniere d'Espagne prendre un vaisseau Anglois, & un François, quoi qu'ils se fussent retirez sous le dit Château, d'où on ne tira que deux coups de canon, il est vrai que l'Aga fût fait Mansoul à cause de cela; il y a toutefois quelques canons, & entr'autres deux, dont l'un a les armes de France, & l'autre celles de Marseille, les Turcs disent qu'ils sont du tems de saint Louïs, qui les laissa à la Mansour, proche Damiette. Il y a proche de ce Château une vingtaine de maisons, & un peu plus loin autant. Au reste on ne permet point aux François de faire eau au Bouquer. Le Vendredi, Samedi, & Dimanche, il fit un si grand vent de tramontane, que la nuit du Vendredi au Samedi un vaisseau Flamand, nommé le Soldatero, se brisa

Chap. Lxxxv.

au

Chap. LXXXV.

au port d'Alexandrie : le ſoir de devant ce deſaſtre, l'Aga du Farillon manda au Capitaine de ce vaiſſeau qu'il prit garde à lui, & qu'il lui ſembloit que ſon vaiſſeau danſoit trop, & qu'il lui faloit encor un anchre ; lui mépriſa cét avis, mais la nuit les cables des anchres qui tenoient ſon vaiſſeau s'étans rompus, le vaiſſeau vint donner contre les rochers un ſi grand coup, qu'il ſe briſa tout en petis morceaux pas plus grans que la main, à ce que me dit Dom Philippo qui le vit, il y eût huit hommes de ce vaiſſeau perdus dans ce naufrage. La même nuit un vaiſſeau Meſſinois arrivé depuis deux jours au Bouquer, rompit ſes cables, & aiant fait vîtement voile, pour ne pas ſe perdre, il ne laiſſa pas de courir juſque prez de la Madie, où la tempête le porta, non ſans danger de ſe perdre encore là, car c'eſt preſque à la bouche du Nil, où il n'y a pas de fonds pour un vaiſſeau, le nôtre eût auſſi un peu de part au danger de cette tempête, car il rompit deux cables, & il ne lui en reſta qu'un, qui tint bon, encore le premier Pilote, allant le ſoir voir à la prouë s'il tenoit bien, un filet l'emporta en mer, mais auſſi-tôt on lui jetta vingt-cinq ou trente cordes, dont il en attrapa quelques-unes, & on le retira

ainſi ;

ainsi ; le Capitaine eût crû son vaisseau perdu, si ce Pilote eût peri, car il avoit grande confiance en lui, aussi étoit-il habile : enfin si ce cable se fût rompu comme les deux autres, le vaisseau étoit perdu sans ressource, car ils n'avoient plus de bon cable, aussi y avoit-il quatre mois qu'ils étoient là sur le fer.

CHAPITRE LXXXVI.

DE NOTRE DEPART DU BOUquer, & de nôtre arrivée au vaisseau.

LE Lundi troisiéme Février le vent étant un peu appaisé, nous entrâmes dans nôtre petite barque pour aller au vaisseau, quoi qu'il fît encor un Ponent assez fort, & partîmes du Bouquer sur les huit heures du matin ; aussi-tôt Dom Philippo nous suivit dans sa barque: nous arrivâmes en une bonne heure au vaisseau, & Dom Philippo incontinent après. Ce vaisseau avoit trente pieces de canon, dont les plus grans portoient dix-huit livres de bale, les moindres douze, excepté deux petis de bronze qui étoient dans l'antichambre du Capitaine, lesquels ne portoient que chacun cinq livres. A la pouppe il y avoit dans l'anticham-

Chap. LXXXVI.

tichambre qui eſt de plein pié avec la couverte, deux de ces canons, qu'on chargeoit de grappes de raiſin, ces grappes de raiſin ſont des paquets de bales de plomb fenduës par la moitié, mais qui tiennent toutes enſemble, & quand on les tire, elles ſe ſeparent en autant de pieces, il y avoit là deux portaux ou ſabors pour paſſer ces canons, lorsqu'on eſt attaqué, & cela tire de pouppe à prouë; de ſorte que s'il y avoit deux cens hommes ſur un vaiſſeau, je croi qu'ils en auroient preſque tous leur part: il y en avoit deux de même à la prouë, pour tirer de prouë en pouppe, & à la pouppe dans l'antichambre du Capitaine, au deſſus de l'antichambre de pouppe qui eſt de plein pié avec la couverte. Il y avoit encore deux de ces canons pour tirer ſur ceux qui ſeroient ſur le Château de prouë: ces canons s'appellent ſcopa coperta, c'eſt à dire, balaie-couverte, & quand on les tire, on ſonne une petite ſonnette, afin que ceux du vaiſſeau qui ſont à l'autre bout ſe jettent bas, & n'en ſoient point endommagez. Il y avoit 64. mariniers ſur ce vaiſſeau, qui étoit fort grand, & avoit de belles grandes chambres, & double corridor. Dans le premier corridor ils avoient une pompe

Scopa coperta, eſpece de Canons.

pe

pe fort commode, c'eſt un chapelet de fer qui va juſqu'à la ſentine, y aiant de petites pieces de cuir grandes comme la moitié de la main, & un peu creuſes, atachées de demi-pié en demi-pié, cela ſe tourne avec deux manivelles, une de chaque côté; il n'eſt pas croiable combien d'eau cela amene, de ſorte que ſi le vaiſſeau étoit plein d'eau, on le vuideroit avec une ſemblable pompe en deux heures. Auſſi-tôt que nous fûmes arrivez au vaiſſeau, nous loüâmes chacun une chambre pour coucher, pour moi j'en loüai une dans le corridor ſur le milieu du vaiſſeau, moiennant ſix écus. Ces chambres ſont en façon d'armoires gagnées en dedans & le long du vaiſſeau: Je mis là dedans mon matelas, & n'y entrois que par une petite ouverture, mais étant là je n'avois point de froid, ni ne ſentois point le branlement du vaiſſeau, car j'étois au milieu de la longueur du vaiſſeau. Il y a tant de chambres ainſi faites dans ce vaiſſeau, que non ſeulement les Officiers, mais encore tous les mariniers avoient leur chambre, il y en avoit auſſi qui couchoient dans des lits pendus au plancher du corridor, ce qui n'eſt pas incommode, car quelque branle qu'ait le vaiſſeau, ces lits n'en ſentent rien,

Chap. LXXXVI. rien, étans toûjours perpendiculaires. Les Anglois sont fort bons mariniers, & tiennent grand ordre sur les vaisseaux, ne s'épouventent point du mauvais tems, & si exacts en leur navigation à mesurer tous les jours plusieurs fois le chemin qu'ils font, que dans tout nôtre voiage, je ne les ai jamais vû se tromper de six milles. Ils mesurent le chemin que fait le vaisseau avec un petit morceau de bois plat & assez mince, ataché à une corde, & lorsqu'ils le veulent jetter en mer, ils tournent une petite ampoulette ou horloge de sable de demi-minute, c'est-à-dire, qu'il en faut 120. pour une heure, & en même tems ils jettent ce morceau de bois à la pouppe, & lâchent la corde jusqu'à ce que l'ampoulette soit finie, puis ils tirent la corde, & mesurent tout ce qui en est moüillé, & autant de sept brasses de cordes, sont autant de milles par heure: ils font cela à chaque changement ou augmentation ou diminution de vent, ne plaignans point leur peine pour cela, & tous les quatre Pilotes y étoient toûjours presens, après quoi ils alloient chacun dans sa chambre écrire ce qu'on avoit mesuré, car ils en tiennent chacun un journal. Cela sert fort pour savoir combien

on

on eſt éloigné de terre, de peur d'y aller échoüer la nuit, enfin les Anglois l'entendent bien. Tout ce qui me déplaiſoit en cette navigation, c'étoit la quantité de chandéles qui étoient allumées la nuit dans le corridor & dans les chambres, car il y avoit plus de trente Barbareſques ſur le vaiſſeau, qui revenoient de la Meque & s'en retournoient à leur païs, tous ces gens avoient leurs lits à terre dans le corridor, y en aiant de chaque côté une rangée tout du long, & un grand chemin entre-deux, ils avoient tous leurs lampes allumées la nuit; les tenans atachées au plancher, & je craignois toûjours extrêmément que le feu ne s'y prit, outre que comme la moindre lumiere ſe voit la nuit de loin ſur mer, j'apprehendois que cela ne nous attirât quelque Corſaire ou vaiſſeau de l'armée Venitienne, car je ſavois ce qu'en vaut l'aune, & de plus il me ſembloit qu'ils ne prenoient pas aſſez garde au feu en fumant du tabac, cependant ils me diſoient qu'ils ne craignoient rien de tout cela.

Chap. LXXXVI.

CHA-

Chap. LXXXVII.

CHAPITRE LXXXVII.

DU DEPART DE NOTRE VAISseau du Bouquer.

LE Mardi quatriéme Février l'écrivain qui étoit encor en Alexandrie vint au vaiſſeau avec quelques proviſions, puis aians mis dans le vaiſſeau les barques ou eſquifs, nous fîmes voile, & partîmes du Bouquer. Le Mécredi cinquiéme Février nous tînmes la prouë à la tramontane ou nord, avec un petit vent de ponent ou oüeſt; le ſoir il fit bonaſſe, mais la nuit il fit un ponent fort, avec pluſieurs groſſes bourraſques, qui durerent juſqu'au lendemain Jeudi ſixiéme Février à midi; durant ce tems nous eûmes la prouë à maëſtre-tramontane ou nord-oüeſt, le ſoir le vent ſe fit maëſtre ou nord-oüeſt, & dura juſqu'au lendemain Vendredi ſétiéme Février, qu'après midi le vent étant maëſtre-tramontane, nous renverſâmes le bord, tenans nôtre route vers ponent & lebeche ou oüeſt-ſud-oüeſt, de crainte que le vent ne nous jettât trop vers Rhodes: la nuit ſuivante le vent s'appaiſa, & le Samedi huitiéme Février au matin il fit bo-

naſſe juſqu'à midi, qu'il ſe leva un petit vent de mi-jour au ſud, alors nous tournâmes la prouë à ponent & maëſtre ou oüeſt-nord-oüeſt, mais il dura peu. En-ſuite nous eûmes une facheuſe bonaſſe durant pluſieurs jours. La nuit du Samedi quinziéme Février au Dimanche ſéziéme Février, il fit beaucoup de pluïe juſqu'au matin qu'il fit bonaſſe, & ſur les onze heures du matin il ſe leva un petit vent de ponent & maëſtre, qui nous fit tourner la prouë à lebeche ou ſud-oüeſt, & ſe renforça le ſoir juſqu'à minuit; durant ce tems-là nos gens renverſerent le bord vers l'Ile de Candie, & comme la nuit étoit fort obſcure, ils allerent ſi avant, qu'ils virent une chandéle tout proche; ils ne pûrent diſcerner ſi c'étoit en terre, ou ſur un petit patache, que nous avions vû paſſer de jour ſur la route de Candie; enfin de crainte de rompre, ils renverſerent derechef le bord devant minuit, la prouë vers lebeche. Le Lundi dix-ſétiéme Février après minuit, les vents tournerent de ſorte, qu'il faiſoit de toutes les ſortes de vents, & ſur le matin il ſe leva un ponent & maëſtre ſi violent, qu'ils furent contraints de lever toutes les voiles, excepté la maëſtre, & d'atacher le timon

Chap. LXXXVII.

Chap. LXXXVII.

mon à orse, ce vent fût accompagné de plusieurs bourrasques & fortes pluies de peu de durée; environ une heure après midi il tomba de la grele, qui fît changer le vent en tramontane, mais comme il étoit plus fort que le matin, ne pouvans mettre la gabie, ils tinrent toûjours même route. S'il eût été moins violent, ils auroient tourné la prouë à ponent & maëstre; ce vent dura jusqu'au Mardi dix-huitiéme Février, qu'environ une heure devant jour il s'adoucit tant soit peu, & alors ils firent voile du trinquet, le vent étant encore trop fort pour mettre la gabie, & néanmoins ils tournerent la prouë à ponent; un peu après le vent s'étant adouci, on fît voile de la gabie, & un peu après de la mezane & du perroquet, après midi le vent se changea en maëstre, & se renforça de telle sorte, qu'on fût obligé de plier le perroquet, & nous tournâmes la prouë à ponent & lebeche, jusqu'au Mécredi dix-neuviéme Février au matin, que le vent s'étant fait maëstre-tramontane, on remit le perroquet, & nous tournâmes la prouë à ponent, & un peu après on mit toutes les voiles. Sur les deux heures de jour nous découvrîmes le Cap de Rasaxarra en Barbarie, & nous en approchâmes à

Cap de Rasaxarra.

près

près de trente milles, cette terre eſt fort baſſe, puis nous renverſâmes le bord vers le Gozo de Candie; deux heures devant la nuit il fit bonaſſe, & à environ deux heures de nuit il ſe leva un petit vent de Levant ou Eſt tant deſiré, & nous tournâmes la prouë à ponant & maëſtre juſqu'au Jeudi matin vingtiéme Février, qu'après un peu de pluïe qu'il fit, le vent ſe fit ſiroc & mi-jour ou Sud-ſud-eſt, mais peu, & toûjours avec toutes les voiles nous tournâmes la prouë à maëſtre-tramontane; un peu après nous tournâmes la proüe à ponant & maëſtre, allans de bouline à plus de huit milles par heure, ce que nous aurions continué, n'eût été que nous craignions d'aller inveſtir la terre d'un golphe fort fâcheux, appellé Hihal, laquelle avance en mer, & pour cela nous allâmes en pouppe avec la proüe à maëſtre-tramontane, juſqu'à ce que nous la laiſſâmes ſur vent; pendant cela le trinquet ni la civadiere ne prenoient point le vent; nous allâmes ainſi fort vîte environ trois heures, puis le vent ſe changea en un ponant, qui nous amena une bourraſque avec une groſſe pluïe d'un demi-quart d'heure, ce vent étoit aſſez petit, & nous tournâmes la proüe à maëſtre; le ſoir le vent ſe ren-

Chap. LXXXVII.

Hihal, golphe.

Chap. LXXXVII. força un peu, & nous continuâmes même route jusque sur les dix ou onze heures du soir, que nous renversâmes le bord, & mîmes la proüe à lebeche; environ minuit il vint tout d'un coup une grosse bourrasque avec grosse pluïe & grêle, elle fût si forte, qu'elle mit le vaisseau tout de côté, & si c'eût été un petit vaisseau, il auroit été renversé & perdu, elle se prit si bien dans la voile de maëstre, qu'elle en fût toute rompuë, & elle étoit si forte, que les mariniers ne pouvoient embroüiller les voiles; enfin tous les mariniers y étans accourus, ils les embroüillerent, & la laisserent passer; ils avoient vû venir cette bourrasque, & alors ils devoient pourvoir aux voiles, & elle auroit passé sans faire de mal, mais par paresse ils ne les embroüillerent point, disans que peut-être elle ne passeroit pas sur le vaisseau; enfin c'étoit ainsi que nous passions le carnaval, dansans plus que nôtre saoul, & malgré nous, & sans violons. Après que cette bourrasque fût passée, on remit toutes les voiles, & nous renversâmes derechef le bord à tramontane avec même vent de ponant & maëstre jusqu'au Vendredi vingt & uniéme Février au matin, que le vent s'étant fait lebeche, nous tournâmes la proüe à maëstre

&

& ponant juſqu'à l'aprèſdiner, que le vent ſe fît maëſtre & tramontane, & nous tournâmes la proüe à ponant; cela dura juſqu'au Samedi vingt-deuxiéme Février, qu'il ſe fît bonaſſe, & le ſoir le vent ſe fît maëſtre & ponant, mais petit, & nous tournâmes la proüe à lebeche juſqu'au Dimanche vingt-troiſiéme Février, que le vent ſe fit tramontane, mais ſi peu, qu'il ſembloit bonaſſe, & nous tournâmes la prouë à ponant & maëſtre; enfin il fît bonaſſe juſqu'au ſoir, qu'il ſe leva un petit vent gregal ou nord-eſt qui ſe rafraîchit un peu la nuit, & au lieu de tourner la proüe à ponant ſelon la route, nous la tournâmes à maëſtre & tramontane, pour nous approcher davantage du golphe de Veniſe, où nous eſperions de trouver une tramontane, qui nous eût jetté droit à Tunis : nous allâmes ainſi juſqu'au Mardi vingt-cinquiéme Février, que le vent ſe rafraîchit de ſorte, que nous faiſions neuf à dix milles par heure, nous allions toûjours par maëſtre, de crainte de trop tomber ſous le vent, & ne le pouvoir plus prendre, ce vent dura tout le Mécredi 26. Février, & le Jeudi 27. Février au matin nous découvrîmes Malte que nous laiſſâmes à droite, paſſans entre Tripoly & Malte, que nous

Chap. LXXXVIII. laiſſâmes à gauche la Lampedouze & Linoſa; Linoſa eſt éloignée de Malte d'environ ſeptante milles. Nous ne les vîmes point, parce qu'il étoit nuit quand nous les paſſâmes. Nôtre Dame de la Lampedouze eſt fort connuë & reverée auſſi-bien des Turcs que des Chrêtiens; quoi que je n'aie peu avoir la ſatisfaction d'y aborder, j'en dirai pourtant deux mots.

Linoſa, Ile.

CHAPITRE LXXXVIII.

DE LA LAMPEDOUZE ET de la Pantelerie, de pluſieurs Corſaires que nous rencontrâmes, & de nôtre abord devant la Goulette.

Lampedouze, Ile.

LA Lampedouze eſt une petite Ile ou rocher, aiant peu de circuit, elle eſt éloignée de Malte d'environ cent milles, cette Ile ne produit rien, & n'eſt habitée que de connils; comme il y a de bonne eau, les vaiſſeaux y vont ſouvent faire eau, le port en eſt bon. Il y a dans cette Ile une petite Chapelle où eſt une Image de la Vierge, qui eſt fort reſpectée tant des Chrêtiens que des Infidelles qui y abordent, & chaque vaiſſeau y laiſſe toûjours quelque preſent, qui de l'argent, qui du biſcuit, vin, huîle, poudre à canon,

non, boulet, épée, mousquet; enfin il y a là de tout ce qui peut être necessaire, jusqu'à de petis étuis; & lorsque quelqu'un a besoin de quelqu'une de ces choses, il la prend, & met de l'argent ou autre chose à la place, les Turcs y observent cela aussi-bien que les Chrêtiens, & y laissent des presens: pour l'argent, personne n'y touche, & les galeres de Malte y passent tous les ans & prennent l'argent qu'elles trouvent sur l'Autel, & le portent à N. Dame de Trapano en Sicile: on me raconta que six vaisseaux Chretiens étans venus il y a quelque tems dans ce port, après qu'ils se furent pourvûs d'eau, quand le vent fût bon, ils firent voile, & sortirent du port, excepté un, lequel quoi qu'il fit voile comme les autres, ne pût sortir, il en fût fort étonné, toutefois prenant patience, il attendit un autre vent plus favorable, lequel étant venu, il se mit en état de quiter ce port, mais il ne pût encor en sortir; ce qui lui sembla fort extraordinaire; il s'avisa de faire la visite dans son vaisseau, & il trouva qu'un de ses soldats avoit dérobé quelque chose en ce lieu-là; ce qu'aiant reporté, il fit voile, & sortit facilement du port. Il s'est fait en ce lieu plusieurs miracles par l'in-

Chap. LXXXVIII.

Chap. LXXXVIII.

l'interceſſion de la Vierge, deſquels ni les Chrêtiens, ni les Turcs ne doutent ſeulement pas. Nous paſſâmes donc cette Ile toûjours avec le même vent, qui dura juſqu'au Vendredi 28. Février, que ſur les trois heures après minuit il ſe fit bonaſſe, le vent nous laiſſant aſſez près de la Pantelerie.

Pantelerie, petite Ile.

La Pantelerie eſt une petite Ile d'environ douze ou quinze milles de tour, elle eſt éloignée de Malte d'environ cent trente milles, elle eſt fertile en vin, fruit, & coton; elle appartient au Roi d'Eſpagne, & même il y a un Gouverneur Eſpagnol, qui demeure dans un Château qui y eſt, lequel les Turcs me dirent être ſi fort, que deux cens galeres ne le pourroient prendre. Sur les deux heures après midi il ſe leva un petit vent grec-tramontane ou nord-nord-eſt, & nous mîmes la prouë à ponant. Sur les trois heures après midi nous apperçûmes ſur vent deux vaiſſeaux qui venoient avec toutes leurs voiles ſur nous, ils étoient déjà ſi près, que nous nous étonnâmes de ne les avoir point vûs plûtôt; nous nous apprêtâmes à les recevoir le mieux qu'il nous fût poſſible, dans le peu de tems que nous en eûmes; on mit donc vîtement en mer les deux

caï-

caïques, puis on tira du corridor toutes les caisses, matelas & autres hardes qui y étoient, afin de ne point embarrasser les canons; de sorte qu'après cela le corridor sembloit une grande sale, on mit toutes ces hardes sur le Château de pouppe, & sur la couverte, mais entre les arbres, afin qu'elles n'empêchassent point l'effet de nos canons scopa coperta, on atacha l'antenne du maëstre à son arbre avec une grosse chaîne de fer, après cela on chargea tous les canons, & chacun prit la bandoüillere & le mousquet, tout cela fût fait avec si grande promptitude, que quand ils furent à la portée du canon, nous étions prêts. Celui qui alloit le plus vîte, fît banniere rouge, aussi-tôt chacun crût que c'étoient des Espagnols, à cause que nous étions si proches de Sicile, car quoi que nous reconnussions la banniere Turque, nous savions que les Corsaires ont de toutes sortes de bannieres, & qu'ils en mettent souvent de fausses, pour mieux surprendre; nous fîmes banniere Angloise, laquelle ils salüerent d'un coup de canon sans bale, à quoi nous répondîmes. Etans à la portée du mousquet, nous entendîmes les trompettes qui sonnoient des chansons Françoises, ce

Chap. LXXXVIII.

Chap. LXXXVIII.

qui fit croire aux Turcs qui étoient sur nôtre vaisseau, que c'étoient des vaisseaux de Tunis; étans plus près, ils saluerent derechef sans bale, & nous sans leur répondre, embroüillâmes la maëstre, pour leur montrer que nous étions resolus de combatre, & non pas de fuir. Nous étions alors cent cinquante hommes, & nous nous attendions bien à passer la nuit à combatre au lieu de dormir, car le Soleil étoit couché, & on ne voioit clair que de la Lune qui étoit fort belle. Nôtre Pilote étant monté sur le château de la pouppe, leur cria qu'ils fissent savoir qui ils étoient, à quoi aians répondu qu'ils étoient amis, le Pilote leur cria que comme tels ils eussent à passer sous vent; ce qu'ils firent, & passerent si proche de la pouppe, que nos Turcs leur parlerent fort aisément, & leur aians demandé qui ils étoient, ils dirent que c'étoient des vaisseaux de Tunis; c'étoit un Anglois renié, appellé Soliman Reys, qui commandoit cét armement, lequel étoit du Day. Le plus grand & plus vîte des deux vaisseaux étoit de trente-six pieces de canon, & l'autre plus petit de vingt-cinq pieces, & il y avoit deux cens hommes sur chacun; lorsqu'ils sûrent que le Prince Dom Philippo étoit sur nôtre vaisseau, ils

Rencontre de deux vaisseaux de Tunis.

ils le saluerent de trois coups de canon, & nôtre Capitaine aiant commandé qu'on leur rendit le salut, mais sur vent, à cause que tous nos canons étoient chargez à bales, & que ces Messieurs étoient sous vent, le canonnier en tira deux sur vent, mais le troisiéme n'aiant pas pris, il courut vîtement au plus proche, sans faire aucune reflexion, & le tira, il se trouva que c'étoit sous vent, du côté où ils étoient, & dans le tems qu'ils étoient vis-à-vis de nous ; de sorte que la bale donna dans le milieu du gros vaisseau; nôtre Capitaine en eût grand déplaisir, & fût en grande colere contre le canonnier, qui s'alla cacher ; aussi-tôt ils vinrent à nôtre bord avec le caïque, & se plaignirent fort de cette action, demandans qu'on leur livrât celui qui avoit tiré ce coup, dont ils disoient qu'il y avoit un homme tué & deux blessez, ce que nous crûmes faux, parce que l'un disoit un mort & deux blessez, l'autre deux morts, l'autre deux blessez, l'autre trois; enfin nôtre Capitaine leur aiant répresenté que c'étoit un accident, & qu'on avoit souvent vû des vaisseaux entrez dans des ports, voulans salüer la ville, envoier par mégarde des bales de canon dans la ville, & voiant qu'ils persistoient en leur

Chap. LXXXVIII.

demande, dit que s'ils le vouloient avoir, ils retournaſſent en leur vaiſſeau, & le vinſſent prendre à coups de canon, ce qu'ils auroient peut-être bien tâché de faire, n'eût été que nous avions des Turcs ſur nôtre vaiſſeau, qui ne s'en ſeroient pas bien trouvez, car dans leur paix il étoit porté que le premier qui tireroit avec bale, romproit la paix. Voians qu'ils n'en pouvoient avoir aucune raiſon, après avoir bû quelques coups, ils ſe retirerent à leur vaiſſeau, & nous donnerent deux lettres pour Tunis, après quoi ils renverſerent le bord par levant, & nous continuâmes nôtre chemin juſque vers la minuit, que nous renverſâmes le bord, puis le vent s'étant fait ponant, nous renverſâmes derechef le bord, prenant nôtre route à grec-tramontane, & paſſâmes le Cap de Bone, & le Château de Galippa; le Samedi premier Mars nous renverſâmes le bord, pour laiſſer le Château de Galippa ſous vent, & prîmes nôtre route à maëſtre, mais le vent s'étant fait tramontane, qui vient juſtement de Tunis, nous tournâmes la prouë à maëſtre & ponant, & étans arrivez fort proche du Château de Galippa, qui eſt un petit Château quarré ſur une petite montagne, le laiſſant ſous vent, nous renver-

Cap de Bone. Galippa, Château.

renversâmes derechef le bord, & mîmes la prouë à grec-levant ou est-nord-est, pour en faire autant du Cap de Bone, c'est-à-dire, pour le laisser sous vent, & ainsi entrer où nous voulions aller, nous bordegiâmes ainsi long-tems, le courant nous éloignant toûjours du Cap de Bone, & le même jour nous eûmes de grosses bourrasques. Le Dimanche deuxiéme Mars au matin nous découvrîmes un vaisseau Corsaire près la Pantelerie, & nous l'attendîmes sans nous détourner, & comme il fût à la portée du mousquet, nous amenâmes le maëstre, & il fît banniere rouge, & nous celle d'Angletterre, alors il passa à nôtre pouppe, & nous sûmes d'eux que c'étoit un Turc nommé Ahmet Rays, qui commandoit ce vaisseau, lequel appartenoit à des particuliers de Tunis. C'étoit un petit vaisseau qui avoit été pris deux ans devant, appartenant à un Capitaine de Marseille, il avoit alors quatorze pieces de canon, & environ deux cens hommes dessus, il nous salua d'un coup de canon, & nous lui en rendîmes autant, puis il fît son chemin, & nous le nôtre. Le lendemain Lundi 3. Mars au matin nous eûmes bien une autre allarme, lorsqu'un marinier qui étoit à la Gabie, dit qu'il voioit quatre

Chap. LXXXVIII.

Chap. LXXXVIII.

tre vaisseaux, & puis il se trouva que ce n'étoit que des écueils ; ce jour-là nous commençâmes à faire nos courses plus longues ; savoir de la Pantelerie en Sicile, dont nous nous trouvâmes tout proches le soir, & renversâmes le bord pour aller vers la Pantelerie. Nous étions si malheureux que quand il faisoit bon vent, il se presentoit quelque Corsaire qui nous faisoit perdre l'occasion de nous en servir pour doubler le cap, car il faloit se préparer à combatre, & quand nous nous étions reconnus pour amis, le vent étoit passé, ou bien quand nous étions en un endroit, il venoit un vent qui auroit été bon si nous eussions été au lieu où nous avions été le jour précedent, & lorsque nous avions bon vent, nous avions la mer haute à proüe, comme le Mardi quatriéme Mars, que nous nous trouvâmes plus de vingt milles sur vent du cap de Bone avec la tramontane; mais la mer qui étoit fort haute à proüe nous empêchant d'avancer, nous nous trouvâmes le soir sous vent du dit cap, & renversâmes le bord pour aller vers Sicile, d'où aians le Mécredi cinquiéme Mars derechef renversé le bord, nous vînimes avec cette même tramontane, aiant la proüe à ponant & maëstre, &

nous nous trouvâmes tant ſur vent du cap de Bone, que nous eſperâmes de le paſſer, mais la mer étant ſi haute à proüe que nous n'avancions rien, la courante & le vent contraire nous jetterent tellement ſur vent, qu'étans à une lieuë proche du dit cap, nous ne le pûmes doubler, l'aians manqué de fort peu. Nous renverſâmes donc le bord, tenans la proüe à grec-levant. La nuit du Jeudi ſixiéme au Vendredi ſétiéme Mars, il fit de groſſes bourraſques & toutes ſortes de vents, & toutefois nous fûmes ſi heureux, que le matin nous nous trouvâmes dans nôtre chemin, & aſſez avancez pour doubler le cap. Ce même matin il ſe leva un vent gregal qui nous fit tourner la prouë à ponant & maëſtre, & ſe rafraîchiſſant un peu, nous fit eſperer de doubler le Cap, mais demi-heure après il ſe changea en ponant, qui fût cauſe que nous tournâmes la proüe à lebeche; une heure après il ſe fit tramontane, tirant vers le gregal, & s'étant bien rafraîchi, nous dépliâmes toutes les voiles, mettans la prouë à ponant & maëſtre, & avec cela doublâmes avec grande joie ſur les deux heures après midi le cap de Bone, appellé en Turc Cara bouroun, après avoir été huit jours à tourner à l'entour, n'aiant

Chap. LXXXVIII.

Cap de Bone appellé en Turc Cara bouroun.

Chap. LXXXVIII.

n'aiant eu durant ces huit jours que les vents de ponant, maëstre & tramontane. Nos Pilotes nous dirent qu'on mettoit toûjours beaucoup de tems à doubler ce Cap, & qu'ils y avoient mis quelquefois jusqu'à trois semaines. Sur les cinq heures du soir nous passâmes entre l'Ile de Zimbre & une Ile ou écueil qui est entre terre ferme & le Zimbre presqu'au milieu. Le Zimbre est inhabité. On y peut fort bien moüiller l'anchre; il y a de bonne eau. Du Zimbre il n'y a que quarante milles jusqu'à la Goulette. Après avoir passé le Zimbre nous nous tînmes toûjours éloignez de terre, ne voulans entrer à la Goulette que le lendemain; à cause de la quantité des bas fonds qui sont en cette côte. La nuit du Vendredi sétiéme au Samedi huitiéme Mars nous eûmes de plus grosses bourrasques qu'auparavant; si nous n'eussions point doublé le cap, nous aurions encor été long-tems sans le pouvoir doubler, veu le tems qu'il fit depuis. Pendant ces bourrasques il nous mourut un More, qui étoit malade de flux de sang depuis presque le commencement de nôtre navigation, on le jetta le matin en mer. Enfin nous arrivâmes le Samedi huitiéme Mars sur les sept heures du matin au port, ou plûtôt

Zimbre, Ile.

à la

à la plage de la Goulette, car ne n'eſt pas un port, mais une rade qui eſt fort incommodée du ſiroc ou ſud-eſt, & il n'y a en toute la Barbarie que deux bons ports, ſavoir Porto Farina & Porto Stera : pour le port des Galeres de Tunis, c'eſt Biſerte petite ville éloignée de Tunis de ſoixante milles; Biſerte s'appelloit autrefois Utique, & ce fût en cette ville que Caton ſe tua, à cauſe dequoi on le nomma Caton d'Utique. Nous donnâmes fond proche d'une pointe de terre où eſt le ſepulcre de Didon, & un Marabout ou Scheïk y eſt enterré. Marabout veut dire devot, & ils appellent en Barbarie Marabout ceux qu'en Egypte ils appellent Scheïk. Auſſi-tôt que l'anchre fût jettée, Dom Philippo envoia un de ſes gens en terre, lequel aiant dit à un pauvre More qu'il rencontra, l'arrivée de Dom Philippo, ce pauvre homme courut vîtement à la ville porter cette bonne nouvelle à la mere de Dom Philippo, qui en fût fort joieuſe, & lui donna vingt écus de recompenſe, on ne l'attendoit plus à Tunis, & on croioit qu'il ſeroit retourné en Chrêtienté, y aiant près de deux ans qu'il étoit abſent. Le Dimanche neuviéme Mars nous décendîmes en terre, & Dom Philippo ſe débar-

Chap. LXXXVIII.

Porto Farina, Porto Stera, Ports de la Barbarie.

Biſerte ou Utique, ville.

Sepulcre de Didon.

Marabout ou Devot.

Chap. LXXXIX.

débarqua, on tira de nôtre vaiſſeau quinze coups de canon. Il trouva ſur le bord de la mer pluſieurs Cavaliers qui lui étoient venus au devant, & entr'autres tous ſes freres.

CHAPITRE LXXXIX.

DE LA GOULETTE ET DE nôtre arrivée à Tunis,

La Goulette.

LA Goulette n'eſt autre choſe que deux Châteaux, dont l'un fût bâti par l'Empereur Charles-Quint, & l'autre par Ahmet Day Pere de Dom Philippo, qui voiant que les Galeres de Malte venoient prendre des vaiſſeaux à la rade ſans que le canon du Château leur fit aucun dommage, parce qu'il étoit trop haut monté, fit bâtir ce dernier qui eſt fort bas, où il y a ſept ou huit grans porteaux à deux piés au deſſus de l'eau, par où on fait ſortir des canons qui batent à fleur d'eau. Ce Château eſt rond du côté de la mer, & celui de Charles-Quint eſt preſque quarré. Entre ces deux Châteaux il y a trois maiſons, l'une appartenante à la famille de Dom Philippo, l'autre au Bey, & la troiſiéme au Schelebi fils d'Hiſouf Day, lequel eſt appel-

appellé Schelebi tout court, parce qu'il nâquit du tems que son pere regnoit. Après que nous eûmes un peu mangé dans la maison de Dom Philippo, nous entrâmes en un bâteau, & allâmes à Tunis par un canal, ou plûtôt lagune, qui au commencement est fort étroite, y aiant tout à l'entour quantité de cannes fichées au fond de l'eau pour prendre le poisson, puis elle s'élargit beaucoup. Il n'y a pas ordinairement cinq pans d'eau, alors il y avoit peu d'eau, & plusieurs séches, mais au moindre vent elles sont couvertes d'eau, & en abondance: pour Dom Philippo, il s'en alla par terre sur un beau cheval qu'on lui avoit amené, avec toute sa trouppe. La premiere chose que nous vîmes allans sur cette eau, fût à main gauche une montagne assez proche du bord de l'eau, où il y a des eaux chaudes naturellement, & presque boüillantes; on y a bâti un bain, & on appelle ce lieu hamarmulf, puis du même côté, mais plus loin, on montra une haute montagne appellée Zagoüam, qui est bien éloignée de cette lagune, & distante de Tunis d'une journée, il y a là une villette de Tagarins ou Andalous appellée aussi Zagoüam. Du tems que les Chrêtiens tenoient ce païs, il y avoit des aqueducs

Chap. LXXXIX.

Hamar-mulf, lagune.

Zagoüam, montagne.

Chap. LXXXIX.

aqueducs continuez depuis là jusqu'à la vieille Carthage, qui y conduisoient l'eau : maintenant ils sont rompus, & il en reste encore quelques arcades, & il y a à present des fontaines & des cîternes. Approchant de Tunis on voit quantité d'oliviers & autres bons arbres qui marquent un bon païs. Nous arrivâmes en quatre heures à Tunis, & quand il fait un peu de vent, on y va en moins de deux heures, mais nous nous encalâmes souvent. Il y a par terre dix-huit milles de la Goulette à Tunis. S'ils vouloient ils pourroient faire un beau port à Tunis, mais cette ville n'en seroit pas si forte, ou du moins, tant en sûreté. Du lieu où on se débarque il y a encor un mille jusqu'à la ville, où étans arrivez nous allâmes loger chez Monsieur le Vacher Prêtre Parisien, & Pere de la Mission, qui étoit alors Consul des François, il nous reçût avec grande affection.

Monsieur le Vacher, Prêtre Parisien.

CHA-

Chap. XC.

CHAPITRE XC.

DES MAISONS DE PLAISANCE & autres lieux à voir à l'entour de Tunis.

DEux jours après nôtre arrivée, Dom Philippo nous envoia querir, pour nous faire voir sa métairie qui est éloignée de la ville seulement de demi-lieuë : le terroir de Tunis est tout plein de ces métairies, qui sont bâties comme les bastides du terroir de Marseille. Celle de Dom Philippo est fort belle, elle est bâtie en tour quarrée, & est la plus haute qui soit à l'entour, il y a cent & onze degrez à monter de la sale au haut de la tour, où l'on a fort belle vûë, car on découvre de tous côtez à perte de vûë une belle campagne pleine d'oliviers ; il y a là une grande sale, découverte par le haut, y aiant tout à l'entour des galeries couvertes, dont le toit est soûtenu de plusieurs colonnes ; au milieu de ce lieu découvert est un grand reservoir d'eau, & il sert à faire plusieurs jets d'eau ; tout ce lieu est orné de marbre, comme aussi toutes les sales & chambres qui sont ornées d'or & d'azur,

Terroir à l'entour de Tunis.

Chap. XC.

zur, & de certains travaux de ſtuc fort agréables, & il y a par tout des fontaines qui joüent quand on veut. Il faut encore voir les Bardes, qui ſont trois maiſons que le Bey a fait bâtir pour ſes trois enfans à une lieuë de Tunis. Ce Bey eſt comme le Fermier du Bacha, auquel il donne tant par an du reveau qui eſt du Grand Seigneur dans le païs, lequel il recueille, & a le reſte du profit. Il n'étoit plus pour lors Bey, mais Bacha, & ſon fils aîné étoit Bey; On voit à ces maiſons quantité de fontaines, avec de beaux baſſins d'une ſeule piece de marbre, venant de Gennes, & comme à celle de Dom Philippo, une ſale découverte, avec un grand reſervoir au milieu, & des allées tout à l'entour, dont la couverture eſt ſoûtenuë de pluſieurs colonnes, le tout pavé de marbre noir & blanc, comme auſſi toutes les chambres qui ſont couvertes d'or & d'azur, & de ces travaux de ſtuc; il y a pluſieurs beaux appartemens, & toutes ces maiſons ont de beaux jardins pleins d'orangers, & pluſieurs autres arbres fruitiers, mais fort bien rangez comme en Chrêtienté, & pluſieurs beaux berceaux au bout des allées, auſſi tout cela eſt fait par des eſclaves Chrêtiens. Ces

mai-

maiſons ſe nomment bardes, du mot Chap. XC. berd, qui veut dire en Moreſque froid, à cauſe que ces lieux ſont frais. Proche de là eſt un aqueduc bâti par un Day, cét aqueduc conduit de l'eau à Tunis de quatre ou cinq milles loin. A quelques pas de là eſt un autre aqueduc un peu plus vieux, mais moderne toutefois, lequel eſt parallele au premier, & conduit auſſi de l'eau à Tunis. J'allai un autre jour voir la cantre, qui appartient au Schelebi, dont j'ai parlé, fils d'Hiſouf Day, la cantre eſt éloignée de quatre ieuës de Tunis. Pour y aller on paſſe par les vieux aqueducs de Carthage, qui ſont à la moitié du chemin, ils ſont encore fort entiers en cét endroit, hauts élevez, & bâtis de fort groſſes pierres: depuis Tunis juſqu'à la cantre, on chemine preſque toûjours dans des grandes campagnes plantées d'oliviers, éloignés de quelques pas l'un de l'autre, mais ſi bien rangez en droite ligne, qu'il ſemble un cours, ce qui donneroit un fort grand plaiſir, n'étoit que ces chemins ſont toûjours pleins d'eau de pluïe & de fange, comme toute la campagne d'alentour de Tunis, à cauſe que c'eſt toute planure. Nous vînmes donc à la Cantre, ainſi Cantre. dite du pont que Hiſouf Day, pere du Sche-

Chap. XC.

Magerda, riviére.

Schelebi y a bâti sur une riviére dite Magerda, car Cantre en Moresque veut dire pont. Cette riviére Magerda n'est pas fort large, ni rapide, mais elle l'est assez, pour pouvoir être dite une belle riviére; elle passe près de la maison du Schelebi, & son pere fit bâtir pour la traverser un pont de pierre, qui a sept arches entre les arcades, lesquelles on a bâti avec de grosses pierres de taille depuis le fond jusqu'à fleur d'eau; de sorte que l'eau passant par ces arcades, & trouvant de l'autre côté l'eau plus basse, elle fait à chaque arcade une cascade de deux piés de haut fort agréable à voir, & qui fait grand bruit. Il y a sur cette riviére plusieurs moulins de Marêchaux, comme aussi pour moudre, & pour presser les bonnets, appellez bonnets de Fez, lesquels se font à Zagovaro par des Tagarins. Ce sont tous esclaves du Schelebi qui travaillent à ces moulins: au bout du pont est la maison du Schelebi, bâtie en forme de Château, il y a une fort grande cour, & puis d'autres plus petites, les chambres sont comme les autres, avec or, azur, & travaux de stuc, & des fontaines par tout, & tout pavé de marbre, elles sont plus superbes que celles que j'avois vû auparavant: Il y a dans

ces

ces chambres de beaux tableaux, car ce Schelebi étoit autrefois fort riche, son pere lui laissa de grans biens, & entr'autres dix-huit cens esclaves, mais il y a beaucoup dépensé en débauche ; cét homme a le cœur François, & s'il étoit venu une fois en Chrêtienté, il n'en sortiroit jamais. Il tient table ouverte à tous les Francs qui viennent voir sa maison ; il est si courtois, qu'il ne refuse jamais rien, & s'il n'a pas ce qu'on lui demande, il tâche de l'avoir à quelque prix que ce soit, pour le donner. Quand j'allai à sa maison, il n'y étoit pas, car il étoit allé à Tabarque qui est une petite Ile dans le Roiaume de Tunis à la portée du mousquet de terre ferme, étant pourtant éloignée de la ville de Tunis de trois journées ; cette Ile appartient aux Genois, qui y ont une fort bonne forteresse, & y font grand trafic, & entr'autres choses de chevaux qu'on appelle en France Barbes, le Schelebi y étoit allé pour achéter du bois pour faire une Galere. A quelque trois lieuës de la Cantre, il y a un lieu appellé Tabourbe, où sont quelques ruïnes anciennes, & principalement un ancien Temple, mais je n'y allai pas, parce qu'il m'eût falu coucher là ou à la Cantre, & je n'en

Chap. XC.

Chap. XC.

je n'en avois pas le loisir, car nôtre Capitaine nous faisoit tous les jours esperer qu'il partiroit le jour suivant. Cela fût cause que je n'allai pas non plus à Suze, qui est à une grande journée de Tunis, c'est le lieu où il y a le plus d'antiquitez dans tout le Roiaume de Tunis, & je croi qu'il y a encor vers ces quartiers-là des restes d'Eglises & autres choses de saint Augustin.

CHAPITRE XCI.

DE TUNIS, ET DES ESCLAVES qui y sont.

TUnis, ville capitale du Roiaume de même nom, est située dans une plaine, elle est de bonne grandeur, ses maisons sont assez bien bâties, quoi qu'elles ne paroissent rien en dehors, mais c'est tout marbre, or, & azur. Les fauxbourgs de cette ville sont aussi grans que la ville, laquelle est toute pavée, mais boüeuse comme Paris, de sorte qu'on n'y peut presque cheminer quand il a plû: dans cette ville il y a sur une éminence un Château qui commande à la ville, lequel paroît fort joli, devant la porte il y a quelques petis canons, la

face en eſt belle, qui eſt tout ce que j'en ai pû voir, encore n'oſois-je bien la regarder, car on m'avoit averti du danger qu'il y avoit pour les Chrêtiens qui regardoient ce Château. Je paſſai donc devant, mais aſſez vîte, il y a tout contre ce Château, & preſque vis-à-vis, un cimetiere ; pas loin dudit Château eſt un bazar pour les Marchans de draps ; c'eſt une longue & large ruë qui a des deux côtez des boutiques : deſquelles toutes le devant eſt ſoûtenu par quatre colonnes, deux de chaque côté ; toutes ces boutiques ſont tenuës par des Marchans de draps ; il y a encore pluſieurs autres bazars pour les autres Marchandiſes. Il y a dans Tunis tréze bains, où ſont logez tous les eſclaves de Tunis, excepté ceux qui demeurent chez leurs maîtres, & il peut y avoir, à ce que m'ont dit pluſieurs eſclaves, dix ou douze mille Chrêtiens eſclaves, leſquels tous portent un gros anneau de fer au pié, mais les Chevaliers de Malte ont outre cela une groſſe chaîne de fer, peſante plus de 25. livres, qui eſt atachée à l'anneau ; cette chaîne les incommode fort, car il faut ou qu'ils la tournent tout à l'entour de leur jambe, & l'y atachent, ce qui les embaraſſe fort quand ils marchent,

Chap. XCI.

Bains pour les eſclaves à Tunis.

Chevaliers de Malte à Tunis.

Chap. XCI.

chent, ou qu'ils l'atachent à un crochet qui eſt à leur côté, ce qui leur fait ordinairement du mal à l'eſtomac, ou bien ils la portent ſur leurs épaules. Dans ces bains il y a une grande ſale où on les enferme la nuit, là ils ſont logez le mieux qu'ils peuvent, quelques-uns aians de petites chambrettes faites de bois où on monte par des échelles, ils ſont trois ou quatre dedans, les autres ſont à terre, mais ils ſont tous très-mal; car comme ils ſont grande quantité, & qu'on les enferme la nuit, ils font là dedans toutes leurs neceſſitez dans des pots, de ſorte que c'eſt une puanteur horrible; outre cela, quand l'un veut dormir, l'autre ſe met à cauſer, d'autres ſe batent, enfin il y a toûjours un grand tintamarre, & cela me ſemble un enfer. Le matin on ouvre cette priſon, & on en fait ſortir ceux qui doivent travailler, leſquels ſont conduits à leur beſogne par des gens qui en ont ſoin, on les fait travailler à bâtir, & à ouvrages ſemblables, & j'ai connu là des Chevaliers de Malte de grande maiſon, qu'on a fait ſervir de manœuvres, les uns portans du ſable, les autres des pierres, & on les mal-traitoit ainſi, afin de les obliger à ſe rachéter au plûtôt & cherement: ceux qui peuvent gagner quelque

quelque chose, en donnant tous les jours tant à leur maître, on ne les fait point travailler. Il y en a beaucoup qui tiennent cabaret, & ceux-là passent mieux leur tems que les autres, car ils gagnent quelque argent, & ne travaillent point; mais aussi ils donnent une partie de leur gain à leur maître. Il n'y a que les esclaves qui vendent du vin dans Tunis, ce vin est du terroir de Tunis, où il s'en recueille quantité, mais tout blanc. Ils y mettent de la chaux afin qu'il enivre. Ils vendent le vin à bon marché, & la coûtume est que si vous allez à un cabaret, que vous demandiez chopine de vin, ils vous servent du pain & trois ou quatre plats de viande ou de poisson avec salades & autres choses semblables, & quand vous sortez on ne vous compte que le vin, qu'on ne fait pas pour cela païer trop cher. Au reste ces esclaves ont le pouvoir de batre les Turcs qui sont les insolens dans leur cabaret: & de leur ôter leur tulban s'ils ne veulent pas païer ce qu'ils doivent, & ne leur pas rendre qu'ils ne les aient païés. Les esclaves qui ne gagnent rien & ne travaillent point, lorsqu'ils veulent sortir du bain, quand ce ne seroit que pour faire deux pas, il faut qu'ils aient permission du Gardien

Chap. XCII.

du bain, qui leur donne une homme pour les accompagner, auquel ils doivent donner au moins trois sols pour sa peine, cét homme répond d'eux. Nos Chevaliers étoient du rang de ces derniers, car après qu'ils eurent écrit à Malte qu'on les faisoit travailler, on donna plusieurs coups de bâton aux Turcs qui étoient esclaves à Malte, lesquels écrivirent aussitôt à Tunis que si on continuoit à faire travailler ces esclaves à Tunis, on les assommeroit à coups de bâton à Malte, & depuis ce tems-là on ne les fit plus travailler.

CHAPITRE XCII.

DU DAY ET AUTRES OFFICIERS de Tunis.

LE Day qui étoit l'an mil six cens cinquante-sept, appellé Mustapha, étoit le sixiéme; avant qu'il y eût des Days, le Bacha y commandoit pour le Grand Seigneur, & logeoit au Château, mais il n'y loge plus depuis que les Mores se soûleverent, & firent le premier Day nommé Osman-Day. Ce Day est presque absolu, fait batre la monoie, (qui consiste en petites pieces d'argent

Day absolu à Tunis.

quar-

quarrées qui valent des maidins) & il ne fait que ce qu'il lui plaît de la volonté du Grand Seigneur, & même il fait tuer ceux que le Grand Seigneur y envoie, quand ils viennent pour quelque chose qui ne lui plaît pas, comme il arriva à un Tchiaoux envoié du Grand Seigneur, un peu devant que j'y passasse : aussi quand les Ambassadeurs Francs se plaignent au Grand Seigneur des Corsaires de Barbarie, on leur répond toûjours qu'ils n'ont qu'à faire represailles sur eux, & que ce sont des sujets dont le Grand Seigneur n'est pas le maître. Maintenant le Bacha du Grand Seigneur y est si esclave, qu'il ne peut sortir de la maison, sans en avoir la permission du Day, qui la lui envoie demander à chaque fois, encore lui en coûte-t-il à chaque sortie plus de cent piastres, qu'il faut qu'il donne aux soldats de la garde du Day; c'est pourquoi il ne sort pas souvent. Il y a encore le Bey, que le Grand Seigneur fait, il va à la campagne ramasser le caradge, & ce qui est dû à ce Prince pour le donner au Bacha, qui l'envoie à Constantinople; mais ce Bey en mange une partie, en fait part au Day, & donne le reste au Bacha. Lorsque le Day est mort, ses enfans cachent sa mort,

Chap. XCII.

Le Bacha du Grand Seigneur ne peut rien à Tunis.

Chap. XCII.

de peur que quelqu'un ne se fasse Day contre leur volonté, & le matin chacun venant à l'ordinaire souhaiter le bon jour au Day, son aîné leur dit comme son pere lui a declaré avant sa mort, qu'il vouloit pour son successeur un tel, qui est ordinairement son Kiaya, ou quelqu'autre leur creature ou ami, car ils font leur accord avec celui qu'ils veulent qui soit Day, avant que de rien declarer; alors ses amis se joignent à lui, & aussi-tôt l'Iman montant au Minaret de la Mosquée du Château, annonce la mort du Day; jamais il ne monte là, hors des heures ordinaires, sinon à la mort du Day, c'est pourquoi d'abord qu'on l'y voit à une heure extraordinaire, on sait que le Day est mort, & alors un homme court à cheval par la ville, criant, vive le Day un tel, & chacun ferme sa boutique, & prend les armes, jusqu'à ce que les forteresses soient remises entre les mains des creatures du nouveau Day, de peur qu'en ce tems-là quelqu'autre n'entreprenne de se faire Day; aussi-tôt que chacun sait qui est Day, tous les Cadis & autres qui ont besoin de sa faveur, lui apportent des presens, mais de nuit, & dans de grans plats couverts, de fruits ou viandes, sous lesquelles il y aura

Etablissement du Day.

Mort du Day.

aura cinq, ſix, ſept, ou huit bourſes, de ſorte que cette premiere nuit il aura quelquefois plus de deux cens bourſes de preſent. On les lui donne de nuit, afin que perſonne n'en voie rien, de peur qu'on ne diſe qu'il ſe laiſſe corrompre par preſens, & ſi on les lui apportoit de jour, il les refuſeroit, & ſe mettroit en grande colere contre celui qui lui feroit le preſent; on vient donc de nuit, & on lui baiſe ſeulement la veſte, faiſant porter par un valet, un ou pluſieurs plats de fruit ou de viande, au fond deſquels eſt le preſent, & en lui baiſant la veſte, on lui dit tout bas ce qui eſt dans les plats. Au reſte, le Day n'a pas grande Cour, ni ne garde pas une grande majeſté, mais uſe d'aſſez de privauté avec chacun; je l'ai vû une fois revenant d'une Moſquée de la ville, il alloit à pié, & étoit vêtu d'un juſte-au-corps d'écarlatte doublé de ſamour, & avoit aſſez peu de ſuite. Le Day ne peut pas faire que ſon fils ſoit Day après ſa mort; en aiant demandé la raiſon à Dom Philippo, il me dit que c'eſt que quand ces jeunes gens ſe trouvent tout d'un coup ſi puiſſans, ils ſe débauchent de telle ſorte, qu'ils ſe rendent inſupportables à tout le monde, forçans les femmes & les garçons qu'ils

Chap. XCII.

peuvent attraper, de ſorte que ſi un Day vouloit faire ſon fils Day après lui, il faudroit qu'il le fît de ſon vivant. Il y a encor à Tunis un Aga de la doüane, qui a grand revenu & grande autorité.

Aga de la doüane à Tunis.

Les Barbareſques ne ſont pas tout-à-fait vêtus comme les Turcs, car au lieu d'un doliman & d'une veſte, ils portent une camiſole, qu'ils appellent Gillet, & par deſſus un juſte-au-corps qui vient juſqu'au genou, & par deſſus une groſſe ceinture; à la tête ils portent un bonnet de Fez finiſſant comme en pointe de clocher, & à l'entour un gros tulban. Ils vont tous vêtus & coiffez de cette ſorte, excepté quelques Officiers: comme par exemple, il y a ſix Tchiaoux de Juſtice, qui portent un bonnet en pointe avec un tulban à l'entour, & comme une manche pendante qui y eſt entrelaſſée par derriere: les Oda Bachis vont preſque de même, mais il y a cette difference, que cette manche pendante fait au bout comme deux cornes. Il n'y a point de Janiſſaires, mais ce ſont tous gens de païe, & preſque tous reniez, auſſi parle-t-on fort communement l'Italien dans Tunis, & quand un Chrêtien parle François, il ne doit dire que ce qu'il veut bien qu'on ſache; car il pour-

Gillet, ou camiſole.

roit

roit être facilement entendu, & il lui en prendroit peut-être mal. Chap. XCIII.

CHAPITRE XCIII.

DES SUPPLICES QUI SE pratiquent à Tunis.

LEs supplices dont on use à Tunis sont differens selon les personnes. Quand un Turc de païe a merité la mort, on le fait mourir dans une chambre, & non pas publiquement. On le fait asseoir dans une chaise, & deux esclaves Chrêtiens tirans chacun de leur côté un bout d'une corde qui lui fait un tour à l'entour du cou, ils l'étranglent en peu de tems. Les Turcs de basse condition ou Mores sont pendus aux murailles de la ville par dehors, on les assiet sur la muraille, puis on leur atache une corde au cou, laquelle est encor atachée à la muraille par un trou fait exprès; après cela on les pousse, & ils sont encore bien-tôt étranglez: pour les filles ou femmes qui ont merité la mort, on les étouffe au bord de la marine dans la bouë, leur mettant la tête dedans & un pié sur leur cou. Ils ont d'autres supplices bien cruels pour les reniez qui retournent à la

Chap. XCIII. la foi Chrêtienne; ils les habillent de toile poissée, & une calotte de même sur la téte, puis ils les entourent de feu : ou bien ils en pratiquent un autre encore plus cruel, ils le murent jusqu'à la téte, aiant seulement la téte hors de la muraille, & lui aians frotté le visage & la tête de miel, ils le laissent ainsi exposé trois jours & trois nuits à la discretion des mouches, qui le font mourir de douleur devant la fin des trois jours. Pour la punition des esclaves, ce sont des coups de bâton, ou bien on leur coupe les oreilles, ou le nez selon la qualité de l'offence, mais si quelque esclave tuë son maître, ou seulement quelque Turc, on lui rompt les bras & les jambes, puis on l'atache à la queuë d'un cheval, & on le traîne ainsi par toute la ville, puis on l'étrangle, après quoi on le met entre les mains des Francs pour l'enterrer, mais le plus souvent les petis garçons l'enlevent au bourreau, comme ils avoient fait d'un François un peu devant que j'arrivasse à Tunis; les petis garçons de Tunis sont aussi méchans qu'en aucun autre lieu du monde. Ils arracherent ce cadavre des mains du bourreau, malgré le Mezoar, qui est celui qu'on appelle en Turquie le Sou-Bachi, & l'aians encore

Mezoar

core

core traîné quelque tems, ils le firent un peu rôtir avec de la paille qu'ils allumerent dessous lui, puis le jetterent dans le fossé, d'où les François le tirerent après, & l'enterrerent dans le cimetiere des François, appellé saint Antoine, car les Anglois ont aussi le leur. Quand je passai à Tunis, les Francs avoient chacun leur maison qu'ils loüoient, mais on leur faisoit bâtir une oquele assez commode pour les y loger tous avec leurs Consuls, comme aux autres endroits du Levant. Chap. XCIV.

CHAPITRE XCIV.

DV DEPART DE LA GOVlette & de la continuation de nôtre voiage.

ENfin nôtre Capitaine aiant fait toutes ses affaires, & le vent étant bon pour nôtre voiage, il falût quiter Tunis. Nous en partîmes le Mécredi vingt-sixiéme Mars sur les onze heures du matin, nous n'allâmes point par eau, comme nous étions venus, mais nous montâmes à cheval, & allâmes par terre, afin de voir quelque chose de Carthage. Nous passâmes tout proche de ses ruïnes, qui sont à plus de trois lieuës de Tunis: nous y vî- Carthage. ville.

Chap. XCIV. y vîmes les reſtes des beaux aqueducs qui conduiſoient l'eau de Zagoüam à Carthage, il y en a encore pluſieurs arcades toutes entieres ſur pié dans le chemin de la Cantre, comme nous avons dit ci-deſſus : pour les ruïnes de Carthage c'eſt fort peu de choſe, n'y aiant que des tas de pierre, & quelques lieux ſoûterrains, où il y a de grandes cîternes, & même tous les jours on prend dans ces ruïnes du marbre & autres pierres, pour bâtir à Tunis, & aux Métairies. Nous arrivâmes à la marine ſur les trois heures après midi, & étans paſſez au vaiſſeau, nous reſtâmes là le reſte du jour, à cauſe de quelques affaires qu'avoit nôtre Capitaine avec celui qui commande à la Goulette, touchant les droits qui lui ſont dûs de chaque vaiſſeau. Le lendemain Jeudi vingt-ſétiéme Mars dès le matin nous fîmes voile avec un bon vent de ſiroc, aians la prouë à maëſtre tramontane, mais ſur le midi il s'abonnaſſa un peu, & la nuit ſuivante il ſe changea en tramontane, qui nous fit retourner à la rade de la Goulette, où nous arrivâmes le Vendredi 28. Mars, ſur les 10. heures du matin. Le Samedi 29. Mars le vent ſe changea en gregal, & la nuit ſuivante il fit toutes ſortes de vents : enfin le Dimanche

manche trentiéme Mars il ſe fit lebeche, mais peu, & nous fîmes voile à une heure de jour, aians la prouë à tramontane, mais ſur les dix heures il fit bonaſſe, & ſur le midi il fit une petite tramontane, qui après une heure ſe changea en gregal, & une autre heure après, en levant, de ſorte que nous continuâmes toûjours nôtre route. Sur les deux heures de nuit le vent ſe fit mi-jour & lebeche, ou ſud-ſud-eſt, & nous tînmes la prouë à grec & tramontane. Le Lundi 31. Mars au matin il fit bonaſſe, qui coutinua juſqu'au Mardi premier Avril, qu'environ ſur les dix heures du matin il ſe leva un petit maëſtral, & nous tînmes la prouë à ponant, comme pour aller en Sardaigne. Le ſoir à deux heures de nuit le vent ſe fit levant, & nous reprîmes nôtre route à grec-tramontane, la nuit il fit une bonaſſe, qui dura tout le lendemain Mécredi deuxiéme Avril; il faiſoit toutefois tantôt un vent, tantôt l'autre, mais toûjours la mer étoit comme en bonaſſe: le ſoir on découvrit de la Gabie de la terre de Sardaigne un vaiſſeau, qui continua ſon chemin, & nous le nôtre, avec un petit levant, tenant la prouë à tramontane. La nuit il fit bonaſſe juſqu'au lendemain Jeudi troiſiéme Avril; que ſur

Chap. XCIV.

Chap. XCIV. les neûf heures du matin il se fît un petit vent lebeche, & demi-heure après il se changea en levant un peu plus fort, & nous continuâmes nôtre route la prouë par tramontane. Sur le midi il fît bonasse, qui dura jusqu'au lendemain Vendredi quatriéme Avril, que sur les huit heures du matin il se fît un petit siroc, qui sur le midi se changea en mi-jour, & sur les 3. ou 4. heures après minuit il se leva un bon vent de ponant, demi-heure après on apperçût à nôtre prouë une polaque qui étoit tout contre, & venoit fort vîte; on lui cria alargua; nous étans tous éveillez, nous prîmes vîtement les armes; enfin elle nous passa sur vent à la portée du pistolet: ce que voiant nôtre Capitaine; il donna ordre de tirer dessus tout un côté de canons, mais le premier Pilote l'en empêcha, lui rémontrant que si c'étoit un Corsaire, ses conserves qui apparemment ne devoient pas être bien loin, entendroient le bruit du canon, & viendroient sur nous; pendant cela elle passa son chemin fort vite. On fît là dessus plusieurs jugemens; les uns disoient que s'étoient des Espagnols, qui nous avoient voulu surprendre; d'autres, que c'étoit une de ces polaques qui font trafic de Ligour-

ne

Chap. XCIV.

ne en Sardaigne, de fromage & autres semblables marchandises, & n'ont que trois ou quatre hommes, & qu'ils s'étoient endormis, & ainsi n'avoient pas vû nôtre vaisseau, mais la plûpart crurent que s'étoit une prise que les Barbaresques avoient faite, qu'ils envoioient en Barbarie, veu même qu'en passant près de nous, ils appellerent Chaban qui étoit Reys d'un vaisseau de Tunis, & étoit pour lors en mer, croians peut-être que nôtre vaisseau fût celui de Chaban Reys. Sur les trois heures du matin nous passâmes la Sardaigne; tout ce que nous pûmes voir de la terre de Sardaigne en deux jours que nous navigeâmes sur ces côtes, n'étoient que toutes montagnes fort hautes, & nous nous trouvâmes vis-à-vis du commencement du détroit d'entre Sardaigne & Corse; là le vent se renforça de telle sorte, que nous faisions plus de sept milles l'heure, qui étoit beaucoup pour un gros vaisseau comme le nôtre. Nous allions toûjours avec la prouë à tramontane. Sur les dix heures du matin nous découvrîmes Monte-Christo, & peu après Elbe, & de l'autre côté la Corse, & nous mîmes la prouë à maëstre-tramontane; sur les onze heures du matin le vent se changea en lebeche

Chap. XCIV.

che bien fort, & dans ce tems nous découvrîmes un vaiſſeau qui tâchoit de prendre le vent ſur nous; vers le midi il nous fût ſur vent, & à la portée du canon il fit banniere Angloiſe, & nous de même, mais lui continuant de venir ſur nous, nous embroüillâmes la maëſtre, & l'attendîmes, alors il paſſa ſur vent à nôtre pouppe, & les nôtres le reconnurent pour un Pincre Flamand, qui étoit commandé par un Anglois qui l'avoit achété; il nous dit qu'il venoit de Ligourne, & qu'il alloit à Tunis, que la polaque que nous avions rencontré, étoit une priſe faite par une caravelle & une barque de Tunis, qui étoient de conſerve, qu'il les avoit rencontrez, mais qu'il n'avoit apperçû aucun vaiſſeau Eſpagnol, ce qui nous réjoüit fort, après cela il bût à la ſanté de nôtre Capitaine, & fit tirer un coup de canon, nôtre Capitaine lui fit raiſon de même façon, puis il continua ſa route, & nous la nôtre. Après midi le vent diminua beaucoup, & ſur les cinq heures du ſoir nous découvrîmes deux voiles proche de terre de Corſe qui tâchoient de nous gagner le vent; nous crûmes que c'étoient les deux Barbareſques qu'on nous avoit dit, toutefois nous nous tînmes

ſur

ſur nos gardes. Sur les ſix heures du ſoir il fit preſque bonaſſe, & nous découvrîmes en terre de Corſe des feux, qu'on faiſoit comme je croi à cauſe de ces deux Corſaires. Sur les ſept heures le vent ſe fit levant, & nous allâmes toûjours avec la prouë à maëſtre-tramontane, & paſſâmes tout-à-fait Monte-Chriſto. Vers les neuf heures, le plus avancé de deux Corſaires paſſa ſur vent aſſez loin de nous, & continua ſon chemin. Je croi qu'ils eurent peur de nous, toutefois nous fûmes toute la nuit ſur nos gardes. Après cela il fit bonaſſe juſqu'au lendemain Dimanche ſixiéme Avril, que ſur les cinq heures du matin il ſe leva un petit levant, qui ſe renforça peu à peu, & nous mîmes la prouë à grec-tramontane. Sur les ſix heures du matin on découvrit à prouë un vaiſſeau qui nous venoit ſur vent, nous lui allâmes à l'encontre ſuivant nôtre route: quand il fût à environ trois milles proche de nous, il fit banniere blanche, nous crûmes que s'étoit une feinte de Corſaire Eſpagnol, enfin nous lui fîmes banniere Angloiſe, & il ne laiſſa pas de nous ſuivre juſque ſur les huit heures du matin, qu'il nous tourna le dos, & prit le chemin d'où nous venions. Peut-être eût-il peur quand

Chap. XCIV.

Chap. XCIV. quand il vit nos canons dehors, & que nous ne fuïons point. Les uns crûrent que c'étoit celui des deux Corsaires du jour précedent qui étoit resté derriere, d'autres que c'étoit un Espagnol, & les autres que c'étoit veritablement un François. Cependant nous avancions toûjours, & en peu de tems nous passâmes l'Ile d'Elbe, qui est à moitié aux Espagnols. Il y a deux bons ports, l'un qui s'appelle Porto Ferraro, & est au grand Duc, & l'autre Porto Longone, & est aux Espagnols. Les François le prirent l'an mil six cens quarante-six, mais ils le perdirent l'an 1650. Sur les dix heures il fit bonasse, & sur les deux heures après midi il se leva un petit vent de maëstre-tramontane, & nous tînmes la prouë à ponant & maëstre. Une heure après nous découvrîmes à pouppe un vaisseau & une barque, & à prouë un vaisseau. Sur les quatre heures nous vîmes à pouppe le vaisseau qui donnoit chasse à la barque, & peu après la prit. Sur les six heures nous passâmes l'Ile Capraia, la laissant à main droite à cause du vent contraire. Comme nous en fumes proches, on fit fumée de la tour, pour avertir la côte, alors nous fimes banniere : de ce lieu nous découvrîmes

Elbe, Ile.

Capraia, Ile.

un

un vaisseau à la pointe de l'Ile, & d'un autre côté une barque de pêcheurs de Martigue. Cette Ile appartient aux Genois, elle est assez petite, n'aiant pas plus de dix milles de circuit, mais elle est fertile en bons vins. Du côté du Midi il y a une petite tour, & du côté de tramontane un Château, où sont cinquante soldats & environ 100. habitans, qui sont si grans chasseurs, y aiant en cette Ile beaucoup de chasse, que pour cinq ou six livres de poudre à canon ils donnent un baril de vin, & encore remercient-ils. On pêche là & devant l'Ile Gorgogne les anchoies, & il y vient tant de barques pour cela, qu'au tems de la pêche qui est vers le mois de Mai, il y a plus de cinq cens personnes logées dans le Château.

Chap. XCV.

Pêche des anchoies.

CHAPITRE XCV.

RELATION DU COMBAT que nous rendîmes contre trois Corsaires Espagnols.

LA nuit du Dimanche sixiéme au Lundi sétiéme Avril le vent se fit tantôt levant & tantôt ponant, & toûjours frais, & nous allions toûjours nôtre

tre

Chap. XCV.

tre chemin, mais le lendemain Lundi ſétiéme Avril, qui étoit le Lundi ſaint, dès quatre heures du matin on découvrit deux vaiſſeaux & une barque qui venoient ſur nous, le vent étoit ſi petit qu'il faiſoit preſque bonaſſe. Sur les huit heures aians découvert ſur ces vaiſſeaux & ſur cette barque la banniere Eſpagnole, nous fîmes banniere Angloiſe, & pliâmes tous les voiles excepté la gabie. Cela leur donna à penſer, voians avec quelle reſolution nous les attendions; c'eſt pourquoi étans preſqu'à la portée de nôtre canon, ils tinrent conſeil entr'eux trois, & nous nous préparâmes à nous défendre vigoureuſement, car nous ne pouvions plus nous flatter de l'eſperance que ce ſeroit encore des amis, c'étoit un orage qui avoit trop grondé pour ne pas crever. Je fis bien reflection ſur ce que je venois faire naufrage au port, car après avoir été près de ſépt ans abſent de France, lorſque je m'y tenois preſque rendu ſain & ſauf, je me vis ſur le point de perdre au moins la liberté. Je ne doutois nullement que nous ne fuſſions vaincus dans ce combat, où les parties ſembloient ſi inégales; toutefois chacun avoit bon courage, je regardai les Iles de Capraia & de Gorgogne

com-

comme des theatres d'où les Habitans de ces deux Iles verroient aiſément & ſans danger le combat que nous étions prêts de rendre, comme des gladiateurs deſtinez à les divertir, car nous étions également diſtans de chacune des Iles. Cependant nous apprêtâmes tout ce qui étoit neceſſaire pour nôtre défenſe, on mit ſur le château de pouppe toutes les caiſſes, matelas, & autres hardes qui étoient dans les chambres & dans le corridor, afin qu'elles n'embarraſſaſſent point les canons, & cela fit un bon effet, car les ennemis s'amuſerent à les vouloir piller, & pendant ce tems-là on les tuoit, outre que cela les empêchoit d'enfoncer à coups de hache la couverte de la chambre où nous étions, ce qu'ils euſſent dû faire, pour s'en rendre les maîtres. On fit au plancher d'en bas de la chambre du Capitaine un trou pour décendre à couvert, & aller en tous les lieux du vaiſſeau où il ſeroit de beſoin, & au cas que les ennemis ſe fuſſent rendus maîtres de la chambre du Capitaine, nous ſerions vîtement décendus à la chambre d'audeſſous, & aurions fermé le paſſage, après quoi nous aurions fait ſauter avec de la poudre, toute la pouppe & tous ceux qui auroient été dedans ou deſſus. On

Chap. XCV.

atacha l'antenne de la maëstre à son arbre avec une grosse chaîne de fer qu'on n'auroit pû couper de cent coups de hache, car si les ennemis eussent pû abbatre l'antenne, ils auroient fort embarassé nôtre vaisseau, & nous aurions été à demi vaincus. On chargea tous les canons. Pour les 6. canons scopa coperta, on les chargea de grappes de raisin ; on mit de l'eau en tous les endroits du vaisseau, pour éteindre le feu s'il se prenoit quelque part. Après nous être ainsi préparez, nôtre Capitaine donna tous les ordres necessaires, puis fit une harangue de peu de mots à ses gens, & leur fit donner à boire de l'eau de vie, & ils s'ecrierent tous vive le Capitaine, après quoi s'étans dit adieu l'un à l'autre, ils s'en allerent chacun à leurs postes, les uns à la chambre de pouppe, les autres à sainte Barbe, les autres au corridor, & les autres au château de prouë, y aiant à chaque poste un homme qui commandoit; quant à moi, je demeurai auprès du Capitaine dans sa chambre. Le Chirurgien s'en alla à fond de cale, où il prépara tous ses onguens, attendant qu'on lui amenât de la pratique. Après que ces Messieurs eurent tenu conseil près de deux heures, portans en plusieurs

Combat contre trois vaisseaux Corsaires.

voia-

Joh. van den Avele inv. et fecit

voiages de leurs esquifs des gens d'un de leurs bords aux autres, ils vinrent sur nous. Ce Pilote Anglois qui parloit François, me dit que nous aurions l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon, & aussi-tôt nous leur envoiâmes trois ou quatre volées de canon, dont la premiere auroit sans doute coulé leur gros vaisseau à fond, si la bale eût été un demi-pié plus haut, mais elle donna dans l'eau proche de son vaisseau, ce qui sembla leur donner courage, car ils en firent de grans cris de joie; & le plus gros vaisseau faisant grandes fanfares avec une trompette qu'il avoit, aiant tiré quelques volées de canon dans nos arbres, qui ne firent autre chose que les effleurer, nous arramba sur les dix heures, & lia son vaisseau avec le nôtre, tenant le côté droit de nôtre vaisseau, depuis la pouppe jusqu'au milieu du corps de nôtre vaisseau. Aussi-tôt nous nous enfermâmes dans la chambre du Capitaine. Alors les canons donnerent comme il faut des deux côtez, le patache & la barque passerent & firent leurs décharges, tâchans principalement de couper les arbres à coups de canon, ce qui leur auroit été un grand avantage. Ils tirerent aussi plusieurs pierriers chargez de

bales

Chap. XCV.

bales de mousquet, qui auroient fait grande execution si nous eussions été à découvert, mais nos murailles étoient à l'épreuve des bales de mousquet, & nous entendîmes la pluïe de ces bales sur nôtre vaisseau. Aussi-tot il passa plusieurs de leurs gens sur nôtre vaisseau, qui monterent aux arbres pour tâcher de faire tomber les antennes, & nous les canardions à coups de fusil par des trous faits exprès. Comme ils virent que la mousqueterie joüoit si bien, & que tous ceux qui étoient à découvert, tant sur leur vaisseau, que sur le nôtre, étoient jettez bas, car on tiroit par les porteaux & les fenêtres de pouppe sur tous ceux qui se presentoient sur leur vaisseau, & de la pouppe & de la prouë on canardoit par des meurtriers tous ceux qui venoient pour y monter, il y en eût plusieurs qui gagnerent le haut de nos arbres, ne voians pas de lieu où ils pûssent être plus sûrement, & on ne voioit plus personne sur la couverte ni en aucune autre part du vaisseau, ceux qui étoient en haut se cachans le mieux qu'ils pouvoient. On sonna deux ou trois fois la sonnette de prouë, & nous nous couchions aussi-tôt à terre, mais ceux qui étoient sur la pouppe, entendans cette sonnette, ga-

gnoient

gnoient vîtement les arbres, de ſorte qu'on ne pouvoit les attraper; mais une fois comme on en vit quelques-uns ſur la pouppe, on tira de prouë un ſcopa coperta ſans ſonner, & on en tua trois ou quatre qui étoient ſur la pouppe; cependant on les canonnoit & arquebuſoit toûjours, & ceux qui vouloient monter de leurs vaiſſeaux ſur la pouppe du nôtre, par devant les fenêtres des chambres, nous les percions facilement de coups d'épée; enfin ſur les trois heures après midi voians que les ennemis ne tiroient plus, nous ſortîmes avec épées & piſtolets, & vîmes le patache & la barque qui ſe faiſoient remorquer par leurs eſquifs, & le grand vaiſſeau ataché au nôtre, & perſonne ne paroiſſoit deſſus. Nous envoiâmes à ceux qui fuïoient quelques volées de canon, & ſi nous en euſſions tiré encor autant, peut-être qu'ils auroient amené les voiles, & ſe ſeroient rendus à nous. Ainſi nous eûmes l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon, puis nous criâmes à ceux qui étoient au haut de nos arbres, que nous leur ferions quartier; & a meſure qu'ils décendoient on les deſarmoit & envoioit à fond de calle: enſuite le Capitaine voulut envoier du

Chap. XCV. monde sur leur vaisseau, mais il me sembloit étrange qu'ils laissassent ainsi perdre leur plus gros vaisseau, c'est pourquoi je dis au Capitaine, que peut-être les autres faisoient semblant de fuïr, afin que nos gens allassent sur ce vaisseau, où il y avoit peut-être quelque embuche pour les faire tous sauter en l'air, après quoi les ennemis revenans, auroient eu moins de peine à nous prendre: il eût quelque égard à cét avis, & n'y envoia personne, pour moi j'empêchai mon valet d'y aller, quoi qu'il le souhaitât fort, tant pour la crainte qu'il n'essuiât quelque coup de mousquet qui seroit resté, qu'afin qu'on ne pût point dire que les François eussent rien pillé: enfin voians que l'esquif des ennemis avoit mené plusieurs personnes de ce vaisseau dans ceux qui fuïoient, & qu'il en venoit encore querir, & aians sû d'un homme qui s'étoit jetté à la nage pour se sauver, & qu'on prit, qu'il n'y avoit rien à craindre, quoiqu'on l'assurât que s'il ne disoit vrai on le tuëroit, nos gens entrerent dans le vaisseau ennemi, & en ôterent d'abord la banniere d'Espagne, puis se rendirent facilement maîtres de ceux qui y étoient qu'on amena dans le nôtre, la plûpart sanglans, & plus de demi-

demi-morts de peur, car ils ne croioient pas qu'on leur dût donner quartier. Nos mariniers les dépoüilloient à mesure qu'ils les prenoient, puis on leur lioit les mains. On amena aussi à nôtre bord le Capitaine, qui étoit un jeune homme Flamand, lequel s'étoit mis au service des Espagnols; il étoit blessé au côté droit & au bras droit de deux coups de mousquet, son vaisseau s'appelloit le Grand Alexandre, & c'étoit celui-là même que Papachin avoit pris par surprise & trahison à Monsieur le Chevalier de Bious; ce Flamand l'avoit acheté de Papachin. Il étoit monté de vingt-huit canons & séze pierriers, & ce Capitaine nous dit que le patache qui avoit fuï avec la barque étoit montée de 16. canons & vingt-six pierriers, & la barque de quatre canons, & 24. pierriers, & qu'ils avoient entr'eux trois à quatre cens hommes. En-suite il nous raconta qu'ils étoient sortis de Porto Ferraro le jour précedent; que nous aians découvert, ils s'étoient approchez, & que le matin suivant qui étoit ce jour-là même, étans près de nous ils tinrent conseil ensemble, & resolurent que le grand Alexandre nous viendroit arramber, & le patache & la bar- Chap. XCV.

Chap. XCV. que feroient leur décharge ſur nous en paſſant, après quoi la barque paſſeroit à nôtre pouppe, & tireroit de pouppe à prouë; pour déloger les canonniers, le patache devant être à un des côtez de nôtre vaiſſeau, qui tireroit inceſſamment ſur nous, & pour cela ils mirent 220. hommes ſur le grand Alexandre, 150. ſur le patache, & trente reſtoient ſur la barque. Ils executerent bien une partie de ce qu'ils avoient reſolu, car le gros nous vint arramber & lier, mais lorsque les autres en paſſant ne virent perſonne ſur nôtre vaiſſeau, mais ſeulement ſix canons pour nétcier la couverte, & qu'ils virent tomber pluſieurs des leurs, ils firent leur décharge comme ils avoient promis, puis ſe retirerent au plus vîte, laiſſans le gros engagé, lequel ſe voiant fort mal-traité du nôtre, voulut ſe retirer auſſi, & pour cela envoia pluſieurs perſonnes pour délier, mais comme nous ne ſavions pas ſon deſſein, nous les jettions bas autant qu'il en paroiſſoit, de ſorte que perſonne n'oſa plus s'y preſenter. Il nous dit encore que ſur la fin du combat, ſon eſquif fit trois voiages de ſon vaiſſeau au patache, où il porta à chaque fois autant d'hommes qu'il en pouvoit tenir,

ſans qu'il les en pût empêcher, & pluſieurs s'étans voulu ſauver à la nage, ſe neierent. Ce Capitaine témoignoit d'être enragé contre le Capitaine du patache, qui l'avoit ainſi abandonné, & diſoit qu'il eût voulu avoir païé trois mille piaſtres, & le pouvoir tuer. Nous tuâmes ſur le grand Alexandre ſoixante-cinq hommes, & en bleſſâmes plus de cinquante, nous aprîmes depuis à Ligourne qu'ils avoient perdu en ce combat de leur propre rapport 180. hommes, tant de ceux qui furent tuez ſur les vaiſſeaux, que de ceux qui moururent en terre de leurs bleſſures, entre leſquels fût le Lieutenant du grand Alexandre, & de ceux qui furent eſtropiez. Le grand Alexandre avoit quatre ou cinq coups de canon à fleur d'eau qui l'euſſent fait couler à fond ſi nos gens ne l'euſſent vîtement radoubé, & le patache qui s'enfuit eût trois ou quatre coups de canon à fleur d'eau, qui l'euſſent auſſi fait couler à fond à nôtre vûë, s'il eût fait un peu de mer. Nous fîmes 93. priſonniers, entre leſquels il y avoit quelques François qui avoient pris parti ſur le vaiſſeau du Capitaine Lantier quinze jours devant, & parti ſur celui du Capitaine Fougace huit jours

Chap. XCV.

devant ce combat ; ils avoient laissé ces deux Capitaines & leurs vaisseaux à Porto Ferraro. Nous n'eûmes sur nôtre vaisseau que deux hommes de tuez, tous deux d'une bale de canon, qui traversant la chambre de sainte Barbe où ils étoient, leur emporta la moitié de la tête, mêlant leur cervelle, sang & cheveux contre le manche du timon. Il y eût aussi deux des nôtres blessez à la jambe de coup de mosquet. Après avoir visité & foüillé tous les prisonniers, on leur délia les mains, & on les mena à l'estive, où on leur donna bien à boire & à manger, & on fit panser avec grand soin tous les blessez, de sorte que nôtre chirurgien n'eût que des ennemis à panser, & le chirurgien du grand Alexandre nous dit qu'il n'avoit jamais tant eu de pratique que ce jour-là durant le combat, car on lui en amenoit à tous momens, de sorte qu'il n'y pouvoit fournir. Enfin tous nos prisonniers furent traitez avec tant de courtoisie, qu'ils s'en étonnerent, & dirent qu'ils ne faisoient pas si bonne chere sur leur vaisseau : mais il y avoit à la bouche de l'estive bonne garde, tant pour empêcher qu'ils n'entreprissent rien, que pour les faire conduire à leurs necessitez. Pour leur

Capi-

Capitaine, il fût logé dans la chambre de nôtre Capitaine, où il étoit bien pansé, nourri & servi. Je priai nôtre Capitaine de mettre les François en liberté, ce qu'il fit aussi-tôt de bonne grace, disant que les François étoient maîtres sur son vaisseau. On envoia dans la prise le premier pilotte avec quelques mariniers. Les deux autres Voiles gagnerent l'Ile d'Elbe à force de rames, & retournerent à Porto Ferraro. Après qu'on eût mis ordre à tout sur nôtre vaisseau, j'allai avec nôtre Capitaine voir la prise; nous trouvâmes ce pauvre vaisseau fracassé de tous côtez, nos anges y avoient fait un horrible dégât, & un entr'autres aiant attrappé la bouche d'un de leurs pierriers, le fendit par la moitié; & un autre de ces anges aiant attrapé un canonnier par l'estomac, le separa tellement, qu'on trouva un bras avec un ventre & deux jambes, & on ne sût ce qu'étoit devenu le reste. Ces anges sont des barres de fer rondes, grosses de 3. doigts, longues d'un pié, & à chaque bout une boule de fer, le tout d'une piece, on met le tout dans un canon, & quand cela en sort, il va en travers & fait un horrible ravage, enfin ce sont des mauvais Anges. Il y avoit encore

Chap. XCV.

Anges ap Canons.

Chap. XCV. core dans ce vaiſſeau des hommes qui ſe mouroient, qu'on n'avoit pû tranſporter, à cauſe de leurs grandes bleſſures. Pour les morts, on les jetta en mer auſſi-tôt qu'on fût maître du vaiſſeau. Il y avoit dedans quantité de bales de toile & de drap fin, & autres choſes, qu'ils avoient priſes quelques jours auparavant ſur les deux vaiſſeaux François dont j'ai parlé ci-deſſus, & quatre mille piaſtres d'argent comptant. Enfin cette priſe valoit plus de trente mille piaſtres. Nous remarquâmes que ce jour étoit la fête de S. Alexandre, & le vaiſſeau que nous prîmes s'appelloit le Grand Alexandre. Après nous être bien réjoüis de cette avanture, & en avoir loüé Dieu, nous continuâmes nôtre chemin. Sur les ſept heures du ſoir il ſe fit un vent de lebeche, & nous mîmes la prouë à tramontane. Le Mardi 8. Avril ſur les deux heures après minuit nous paſſâmes Gorgone, petite Ile appartenante au Grand Duc, la laiſſans à main gauche, & continuâmes toûjours nôtre route, la priſe nous ſuivant. Sur les cinq heures du matin on découvrit de la hupe le fanal de Ligourne. Sur les ſept heures du matin nous découvrîmes à main droite un vaiſſeau qui venoit ſur nous,

Gorgone, petite Ile.

mais

mais peu après il continua ſon premier chemin, nous arrivâmes à la rade de Ligourne ſur les deux heures après midi, nous y entrâmes en triomphe, aians la banniere d'Eſpagne à pouppe ſous celle d'Angleterre, & au haut de l'arbre de maëſtre de même, & le trompette de la priſe étoit ſur le château de pouppe, qui ſonnoit des fanfares, la priſe nous ſuivoit ſans banniere. D'abord que nous fûmes à la rade, la priſe tira tous ſes canons & tous ſes pierriers chargez à bale, & en-ſuite nôtre vaiſſeau tira ſept coups de canon, puis nous donnâmes fond. Tout le monde étoit accouru ſur le port pour ſavoir ce que c'étoit, car ils avoient bien oüi les coups de canon lorsque nous combations, & de plus, une barque étant ſortie de Ligourne, & aiant vû de loin nôtre combat, s'en retourna à Ligourne, où ceux de dedans dirent qu'ils avoient été obligez de revenir, à cauſe qu'ils avoient vû combatre quatre vaiſſeaux, deux contre deux. Quand nous entrâmes, & qu'on vit un vaiſſeau ſans banniere, on jugea bien que c'etoit une priſe, mais quand on vit la banniere d'Eſpagne ſous celle d'Angleterre, les affections furent fort partagées; d'abord que nous fûmes en

Chap. XCV.

 repos,

Chap. XCV.

repos, tous les vaiſſeaux Anglois nous ſalüerent, puis la barque de Santé vint à nous, & nous donna des gardes, pour empêcher que quelqu'un de la ville ne ſe mêlât avec nous; en-ſuite nous leur racontâmes tout nôtre combat, qu'ils écrivirent de poinct en poinct, & combien de priſonniers, & combien de morts & de bleſſez, afin de mander ces nouvelles au Grand Duc. Après cela tous les Anglois de Ligourne & pluſieurs François vinrent dans des petites barques nous viſiter, & ſe conjoüir avec nous de nôtre victoire, & on les ſalüoit tous de trois coups de canon, de ſorte que nôtre vaiſſeau tira ce jour là plus de 200. coups de canon, puis ils alloient voir la priſe, que nôtre Capitaine diſoit être ſon enfant. Chacun s'étonna fort de cette victoire, car jamais il ne s'étoit vû qu'un vaiſſeau Marchand eût pris un vaiſſeau de guerre, & qui étoit aſſiſté de deux autres. Nôtre Capitaine nous fit cette juſtice de dire à tous ceux qui vinrent à ſon bord: que les François avoient principalement ſauvé ſon vaiſſeau, & cela fût publié le même jour dans Ligourne, puis par toute l'Italie. Il eſt bien certain que nous avions bonne part à cette victoire, quoi que nous

ne

Chap. XCV.

ne fussions que cinq François, savoir, trois Marchans Marseillois & moi, avec mon valet; car les Anglois sont fort habiles à tirer le canon & le recharger, & ils auront plûtôt tiré un canon trois coups, que d'autres deux, & tous les Officiers du vaisseau combatirent fort bien, mais tous les mariniers étoient si étourdis, qu'ils ne savoient ce qu'ils faisoient, & ils prenoient cœur seulement à voir remuer les François, qui tiroient incessamment, & mon valet appellé Jean Guillerval en tréze coups abbatit tréze personnes, à ce que rapporterent tous ceux qui étoient au même quartier que lui, qui voioient aisément l'effet de chaque coup qu'il tiroit. On ne se servit presque que du canon de pouppe, & toutes les fois qu'il étoit besoin de le remuer, il faloit que les François y missent la main, car il sembloit que les mariniers Anglois fussent endormis, & ils rioient de voir faire les François, & mon valet y servit aussi avec tant de chaleur, qu'il s'écrasa presque tout à fait un doigt entre une corde & une poulie d'un canon qu'il faisoit avancer, & je craignois qu'il n'en fût estropié. J'ai crû devoir ici dire de lui ce que tous ceux du vaisseau en ont

Chap. XCV. publié par tout, puis que ç'a été toute la recompence qu'il en a eu ; car quoi que le Capitaine lui eût promis sa part de la prise, comme elle lui appartenoit de droit, ainsi qu'à tous ceux qui avoient combatu, néanmoins il ne lui donna rien ni à aucun autre François, aussi ne lui demanda-t-on rien. Cependant quoi que nous fussions dans le port, nous ne laissions pas de faire bonne garde la nuit sur nôtre vaisseau, tenans tous nos canons chargez à bale, parce que nous avions soupçon que certains vaisseaux Flamands qui étoient aussi dans ce port, avoient envie d'enlever nôtre prise, & il sembloit que le Grand Duc ne vouloit pas nous prendre en sa protection. Nôtre Capitaine me dit que si le Grand Duc ne le recevoit en sa protection, il avoit resolu avec les siens de tuer tous les prisonniers, & les jetter en mer, puis s'en aller avec la prise en Angleterre. Ce dessein me fit horreur, & je craignis qu'il ne l'executassent, car je voiois qu'ils s'y préparoient fort. Enfin le Vendredi Saint sur les quatre heures après midi la barque de Santé vint à nôtre bord, & nous donna pratique, entrans dans nôtre vaisseau, & se mêlans avec nous, en quoi nous fûmes bien

bien favorisez, car nous nous attendions de faire au moins huit ou quinze jours de quarantaine. On débarqua aussi tous les prisonniers, leur donnant la liberté, & le lendemain Samedi douziéme Avril nous allâmes en terre. Chap. XCV.

Laudate Dominum de Cœlis, laudate eum in excelsis, Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, & veritas Domini manet in æternum.

F I N.

IL m'est tombé entre les mains une Relation de la prise de Bagdet par Sultan Amurath; traduite du Turc en François, laquelle je rapporterai ici dans les mêmes termes que je l'ai euë.

RELATION DE CE QUI s'eſt paſſé à la priſe de Bagdet par Sultan Amurath Empereur des Turcs, traduite d'une lettre écrite de ladite ville par le grand Fauconnier du Grand Seigneur à Muſtapha Bey, l'un des Sangiacs d'Egypte au Caire.

Après les Actions de graces à Dieu & autres ceremonies dont les Turcs uſent en leurs lettres.

LE huitiéme de la Lune de Regeb, qui fût l'onziéme de Novembre mil ſix cens trente-huit, ſa Hauteſſe poſa ſon Camp devant Bagdet au même lieu où plus de cent ans auparavant Soliman avoit poſé le ſien : & le même jour Elle alla à la Sepulture du Bien-heureux Iman Azam, & convoqua tous les Vizirs, Bachas & autres principaux de l'armée, & leur commanda de ranger chacun leurs ſoldats en ordre de bataille, & en après ordonna les poſtes à tous les Chefs, entourant ſon camp de Cavalerie, & mettant tous les gens de pié autour d'elle;

Puis

Puis elle fit tout le tour à cheval, armée de très-belles armes, & se rendit au milieu, qui étoit si bien clos, que personne ne pouvoit entrer ni sortir sans rendre raison aux Chefs qui étoient posez sur les flancs: le même jour il fit élever de grans monceaux de terre par tout où le canon de la ville nous pouvoit endommager, & y fit transporter une grande quantité de bois & de fascines, & les mêlant avec la terre, fit faire trois montagnes en autant d'endroits, plus hautes que n'étoient les murailles de Bagdet, & y fit monter à chacune vingt pieces de canon, qui commencerent à tirer dès la pointe du jour du lendemain, & au même tems Elle fit élever une haute tour devant son pavillon, au sommet de laquelle sa Hautesse monta, & voioit comme d'une gallerie ce qui se faisoit en son armée & dans Bagdet, hors du danger du canon de l'ennemi, & y fit venir tous les Grans, tant de la Loi, de la Justice, que de la Milice, & leur dit: Vous Mouphti, Visirs, Beglierbeis, Bachas, Sangiacs, & tous vous autres que Dieu a mis sous mon obeïssance, ne pensez pas que je sois venu ici pour m'en retourner sans prendre cette Place; non, j'y suis venu avec ce grand nombre de soldats fidelles à la Loi, pour y

vaincre ou pour mourir ; & pour ce vous tous tant que vous étes, avez de faire la même resolution ; car j'ai resolu de tuer de ma propre main les Grans qui ne feront pas leur devoir, & faire tuer les petis les uns avec les autres, ou des mains des ennemis, & en après je mourrai moi-même, afin que les histoires aprennent à la posterité qu'un successeur du Grand Othoman est mort ici avec un million d'hommes pour la défence de la Foi. En après adoucissant un peu sa voix, & les traitant moins aigrement : Voiez-vous, leur dit-Elle, le monde est fort peu de chose ou rien, celui qui meurt en bien-faisant, trouve bien après sa mort, mais celui qui meurt en tuant un ennemi pour la Foi, est encore plus heureux en Paradis : Voiez-vous mes Peres, ainsi j'appelle les vieux, & vous mes Freres qui étes de mon âge, car nous sommes faits de même matiere, faisons une chose qui puisse obliger nôtre Grand Prophete Mahomet d'être nôtre Avocat, & qu'au jour du Jugement il nous puisse tous presenter devant le Tribunal du Grand Dieu, en lui disant, Voici les fidelles qui ont combatu vaillamment pour la plus grande gloire de vôtre sainte Majesté & de tous vos Saints. Et cependant qu'on puisse dire à l'avenir que

nous

nous avons eu repos en ce monde & la gloire en l'autre. Pour à quoi parvenir il est expedient de travailler & n'apprehender pas les perils. Mais pourquoi les apprehenderiez-vous, étans introduits à ce combat pour l'amour de nôtre grand Prophete, qui nous promet tant de faveur devant la Majesté du grand Dieu? non je ne le croi pas, & si je vois que quelqu'un de vous n'aille pas au combat de bon cœur, je le tuerai de mon épée. Ce qui étant entendu de tous les assistans, ils se mirent la main sur la tête, & répondirent tous unanimement, qu'ils étoient prêts d'executer la volonté de sa Hautesse, & dès lors même ils commencerent à combatre sans perdre tems, & le Grand Seigneur fit mettre tous les pavillons des Chirurgiens de l'armée auprès du sien, donnant ordre qu'on y apportât tous les blessez pour les faire panser, ce qui fût fait, & lui-même les consoloit avec de fort belles paroles & de bons effets, leur donnant à chacun quarante & cinquante sequins; & il s'est trouvé qu'il en a donné en un jour à sept cens blessez, d'où vous pouvez juger si le combat a été furieux, & faisoit donner la païe de ceux qui mouroient à leurs enfans ou à leurs plus proches parens. Et durant les trente-neuf jours que le siege a duré,

duré, la ville aiant été prise au quarantiéme, sa Hautesse faisoit oraison tous les jours & toutes les nuits à genoux, se prosternant en terre avec des larmes aux yeux: & comme tous les soirs on charioit un peu de la même terre, de laquelle on avoit fait des rampars pour nous garentir du canon de l'ennemi pour s'aprocher de la ville, nous nous trouvâmes au dixiéme de la Lune de Chaban tout contre les premiers fossez, & sa Hautesse commanda qu'on y jettât dedans un grand nombre de sacs de terre, ce qui fût fait en si grande abondance & diligence, qu'en quatre jours ils furent comblez, & se fit trois autres montagnes, au sommet desquelles on transporta l'artillerie qui étoit aux premieres, d'où l'on abatit la moitié des murailles de Bagdet, l'autre moitié étant enterrée sous des monceaux de terre tout autour, où le canon ne pouvoit pas faire brêche: il se tira mille coups dans la ville, qui donnoient à certaines tours ou clochers qui resistoient à la bale, & la repoussoient sans en être endommagez: au poste du Salictar Bacha, qui étoit à une des montagnes, il y avoit douze canons & trois grans basilics, qui tiroient continuellement dans la ville, & abbatirent un grand nombre de mai-

sons

ſons. Le grand Viſir avoit ſon poſte à une autre montagne avec les Romalis, d'où ils ſe jetterent dans la ville, & prirent trois baſtions : mais il y mourut d'une mouſquetade à la tête, & trois Beglierbes y furent bleſſez, ſavoir, Chus Caſinadar, Hibraim Bacha Beglierbey de Sivas, Var Varally Bacha qui étoit Beglierbei de la Natolie, & Queuſſe Chaban Bacha, & ſept Alaïbeis, qui veut dire Meſtre de Camp, morts, & un grand nombre d'autres : Le 16. de la Lune de Chaban le grand Viſir mourut ; le dix-ſétiéme Mouſtapha Bacha, qui étoit Bacha de la Mer, & Caymacan fût mis à ſa place, & le Grand Seigneur lui donna les Seaux ; le 18. il fit une ſi grande pluie qu'on ne pût tenir une méche allumée, & l'on entra dans la ville avec une ſi grande furie & impetuoſité, que les aſſiegez crierent miſericorde, & tournerent la pointe de leurs Etendars, & Enſeignes contre terre, en témoignage qu'ils ſe ſoûmettoient à la diſcretion de ſa Hauteſſe. Et au même tems le Kiaya, comme qui diroit le Capitaine d'Armes, ou Lieutenant, & principal Officier du Gouverneur de Bagdet, alla trouver le Grand Viſir, avec une taillolle au cou, où ſon épée étoit entortillée,

qui

qui eſt une marque de ſoûmiſſion honteuſe, & lui demanda tant de ſa part, que de celle de ſon Maître, Aman, c'eſt à dire, Grace ou Miſericorde; & l'aiant obtenuë, le Gouverneur nommé Bektachkhan y fût auſſi, & le Grand Viſir les laiſſant tous deux, s'en alla trouver le Grand Seigneur, à qui il raconta ce qui s'étoit paſſé, ſuppliant ſa Hauteſſe de ſauver la vie à ces pauvres repentans; ce qu'il obtint, & d'abord ſa Hauteſſe commanda qu'un chacun ſe mit en ordonnance avec le meilleur équipage qu'on pourroit, pour faire une belle montre, & fit venir en grande pompe & magnificence Bektachkhan dans ſon pavillon, où étant arrivé, il ne pût reſiſter à l'éclat de tant de Majeſté qui paroiſſoit à toute la Cour du Grand Seigneur, & le ſang lui gela, ne pouvant dire, ſinon, loüé ſoit Dieu, loüé ſoit Dieu. Sa Hauteſſe s'aſſit à ſon trône, & Bektachkhan ſe jetta à terre, lui demandant pardon, & implorant ſa miſericorde, ce qu'il obtint. Le Grand Seigneur le faiſant relever & aprocher auprès de ſa Hauteſſe, l'interrogea de pluſieurs choſes, auſquelles il répondit à ſon contentement, & lui donna une Veſte fourrée de Zibeline, avec un poignard & une ceinture garnie de pierres precieuſes,

& un pennache de plume de heron ſur une Enſeigne de grand prix, & le renvoia dans la ville, lui enchargeant de lui envoier les principaux Chefs, & tous les Officiers : qu'il fît entendre au peuple que ceux qui voudroient demeurer à ſon ſervice, ſeroient les bien reçus, & les autres congediez ſans armes; ou s'ils s'opiniâtroient, qu'ils paſſeroient par le tranchant de l'epée. Lors Bektachkhan ſe proſternant derechef à terre, remercia très-humblement ſa Hauteſſe, promettant d'être ſon eſclave, non avec une, mais avec mille ames; qui eſt une façon de parler, qui réüſſit fort bien en Turqueſque, & s'en retourna au pavillon du Grand Viſir, d'où il envoia ſon Kiaya à la ville, pour lui faire entendre la volonté du Grand Seigneur. Mais devant qu'il y fût, les ſoldats du poſte du grand Viſir, entrerent au même inſtant par la porte nommée Himan Azana, & commencerent à ſaccager les maiſons. Ce que voians ſix Khams (qui ſont en Perſe comme les Bachas en Turquie) qui étoient dans la ville, ne purent le prendre en patience, & crioient qu'on leur manquoit de parole, diſant qu'après les avoir pris à merci, on les traitoit à la rigueur, & raſſemblerent le plus de ſoldats

dats qu'ils purent à la porte nommée Cara Cape, & ceux qui ne les vouloient pas ſuivre, crioient miſericorde : mais les nôtres étoient ſi échauffez au carnage & au pillage, qu'ils ne les vouloient pas entendre, & tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent durant toute la nuit que ce ſaccagement dura, & Dieu ſait le grand nombre de Perſans qui ſont morts en cette action, & les grandes richeſſes que les nôtres ont pris : le matin venu les ſuſdits Khams avec quinze mille hommes qu'ils avoient ramaſſez, mirent l'épaule contre les murailles & ſe firent forts avec l'épée, ſe défendans fort courageuſement, ce qu'étant rapporté à ſa Hauteſſe, elle commanda que tous les ſoldats des autres poſtes entraſſent dedans, & qu'ils miſſent tout au fil de l'épée: mais étans entrez, les uns ſe ſoûmirent à la volonté du Grand Seigneur, & les autres ſe firent tuer par force. Et de ceux-ci il y en eût dix mille de tuez, & des autres cinq mille, & les ſix Khams furent faits priſonniers, le nom deſquels ſont Napté Kham, priſonnier du grand Viſir, avec le Gouverneur Bektachkhan, Mirſatta Allibeikhan, & La Ella Mehemet, Oſſein Kham du Salictar Bacha, & Aleph Kham, avec douze autres Grans,

ſont

ſont avec Oſſein Bacha ci-devant Bacha du Caire : les cinq mille Perſiens qui demanderent d'être reçûs à miſericorde, étoient eſcortez par un Beglierbei juſques hors de l'armée pour empêcher que nos ſoldats ne les endommageaſſent : mais le Grand Viſir les voiant paſſer de ſon Pavillon, aſſembla tous les Chefs qui étoient proches de lui, & leur dit : Pourquoi faiſons-nous miſericorde à ces chiens qui n'ont aucune foi, & ne tiennent jamais leur parole? Ils ne ſe ſont pas rendu de leur bon gré : mais nous les y avons contraints par la force, dont Dieu a animé le bras de nos valeureux ſoldats. Ne ſont-ce pas les mêmes que nous vainquîmes à Revan envers leſquels le Grand Seigneur uſa de tant de benignité & de clemence, que les aiant pris à merci, ſa Hauteſſe les congedia avec leurs armes & bagage, & méconnoiſſans cette grace, ils taillerent en pieces dix mille des nôtres qu'ils trouverent à leur avantage? Que deviendra le ſang des fidelles qu'ils ont ſi cruellement maſſacrez? La miſericorde leur a été accordée, à condition qu'ils ſe rendroient ſans combatre : mais s'étans en après opiniâtrez à la reſiſtance, ils s'en ſont rendus indignes, & à tout cas, ſi ſa

Hauteſſe leur a pardonné, je ne leur pardonne pas. Et tout ſoudain il commanda à Nauvy Aully, Adrevis Mehemet Bacha, à Var Varally Bacha, à Chus Caſinadar, Hibraim Bacha Bacha de Sivas, de leur courir ſus, & de les mettre en pieces, ce qu'il refuſerent d'abord, s'excuſans ſur ce que le Grand Seigneur leur avoit pardonné : mais il leur donna le commandement par écrit pour leur juſtification, prenant la coulpe, s'il y en avoit, ſur lui, en vertu duquel ils allerent executer ſa volonté; ce qui fît que le Grand Seigneur l'envoia querir en grande colere, lui demandant pourquoi il avoit donné ce commandement contre ſa parole, & fait violer la foi qu'il avoit donnée. A quoi le Grand Viſir répondit irreveremment, que ſi lui leur avoit fait miſericorde, il ne la leur vouloit pas faire pour les raiſons ci-deſſus dites, qu'il redit à ſa Hauteſſe; Laquelle après avoir un peu penſé & conſideré ce qu'elle venoit d'entendre, s'ôta la veſte qu'elle avoit, & la donna au grand Viſir, le loüant de ce qu'il avoit fait. Enfin, il y avoit dans Bagdet trente & un mille ſoldats d'élite, tous choiſis, & vingt mille qui y étoient entrez volontairement, tous leſquels ont paſſé par
le

le tranchant de nôs épées, ſans qu'il en ſoit échappé un ſeul pour en porter les nouvelles aux autres villes de la Perſe ; ce que nous avons ſupputé des rôles des cinq Khams priſonniers, & il n'y a point eu de bataille ſemblable contre les Perſes, ſoit du tems de Khaldivan, lors de la bataille contre Sultan Soliman, & Chah Iſmaël Roi de Perſe où il mourut plus de cent mille hommes, tant d'un côté que d'autre. Le 18. de la Lune de Chaban, jour de Vendredi, la ville de Bagdet a été entierement renduë au Grand Seigneur, avec la grace de Dieu & la benediction des peuples, qui ſemblent avoir repris une nouvelle vie, lorſque les aſſiegez virent qu'ils ne pouvoient plus reſiſter à la volonté de Dieu, qui favoriſoit viſiblement les armes de nôtre grand Empereur. Ils tuerent toutes leurs femmes & petis enfans, & coupperent les jarrets à quatre ou cinq mille chevaux de grand prix, afin qu'ils ne nous ſerviſſent. Bektachkhan auquel ſa Hauteſſe avoit fait de ſi beaux preſens, comme vous avez lû cideſſus, étant entré dans la ville, s'empoiſonna une nuit, & fût trouvé mort le matin, & enterré comme un chien. Devant que le Grand Seigneur partit de Conſtantinople, il y étoit arrivé un Ambaſſadeur du Roi de Perſe, lequel par commandement de ſa Hau-

teſſe on arrêta, & on lui donna des gardes, qu'il a eu juſques à preſent; ſa Hauteſſe l'a fait amener devant elle, & lui a dit, Allez dire à vôtre Roi, qu'il m'envoie Boſtan Bacha, Memy Bacha, Jan Bacha, Gart Hibraim Bacha, Chopur Biqueri, qu'il tient priſonniers en Perſe, avec tout ce qu'il a pris à Bagdet, & à Revan, ſoit en argent ou en armes & munitions militaires, & qu'il me reſtituë Tauris Inaſchivam, Chériſul, & toutes les autres Provinces & places que mon biſaieul Sultan Soliman avoit pris, & qu'il me donne le tribut & preſens qu'il faiſoit de ce tems-là, & avec ce nous ferons nos limites; que s'il obſerve & tient ces conditions, j'en ſerai content, & finirons tous debats; ſinon, je lui declare que quand il ſe feroit une fourmi pour ſe cacher dans la terre, ou un oiſeau pour voler dans l'air, il n'échappera pas de mes mains: & je mettrai tout ſon païs en telle façon, qu'il ne reſtera pas une maiſon entiere à Hiſpahan, Gaſbin Erdebil, ni à aucune autre de ſes villes, bourgs ou villages, & ne ſe trouvera pas une herbe en toutes les terres de ſon Roiaume, & je le chaſſerai après devant moi, comme un Chaſſeur fait la proie, & qu'il conſidere bien que le repentir ne donne aucun profit après que la faute eſt faite. Que s'il veut opiniâtrer, qu'il s'apprête pour ce Printems, qu'a-

qu'avec l'aide de Dieu, je ſerai dans ſon païs; & alors quand il me demanderoit mille fois miſericorde, il n'y en aura plus pour lui. Et aiant fait écrire une lettre de même teneur, ſa Hauteſſe l'a remiſe entre les mains de l'Ambaſſadeur, & l'a congedié, & en aprés elle a fait rebâtir de nouveau la ſepulture de Himan Azam, & l'a ornée de pluſieurs lampes d'or garnies de pierres precieuſes, & couvrir le pavé de tapis de ſoïe, & a embelli les ſepultures des autres Saints: A ce qui ſe peut juger, la volonté de ſa Hauteſſe, eſt d'attendre la réponce du Roi de Perſe, & en aprés retourner à Conſtantinople, & tous ſes ſujets ſeront en repos. Dieu le benie, &c. Ecrit à Bagdet le 22. de la Lune de Chaban 1048. qui fût le 19. Decembre 1638.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans cette premiere Partie.

Ama

noh

B.

Bataille

Cha-

Co-

Epi-

Famil-

Gran-

H.

I

Je-

Lieu

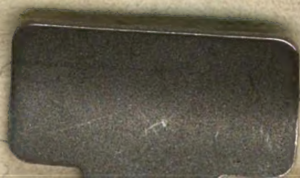
M.

R.

S.

V.

Fin de la Table des Matieres.



Digitized by Google